This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

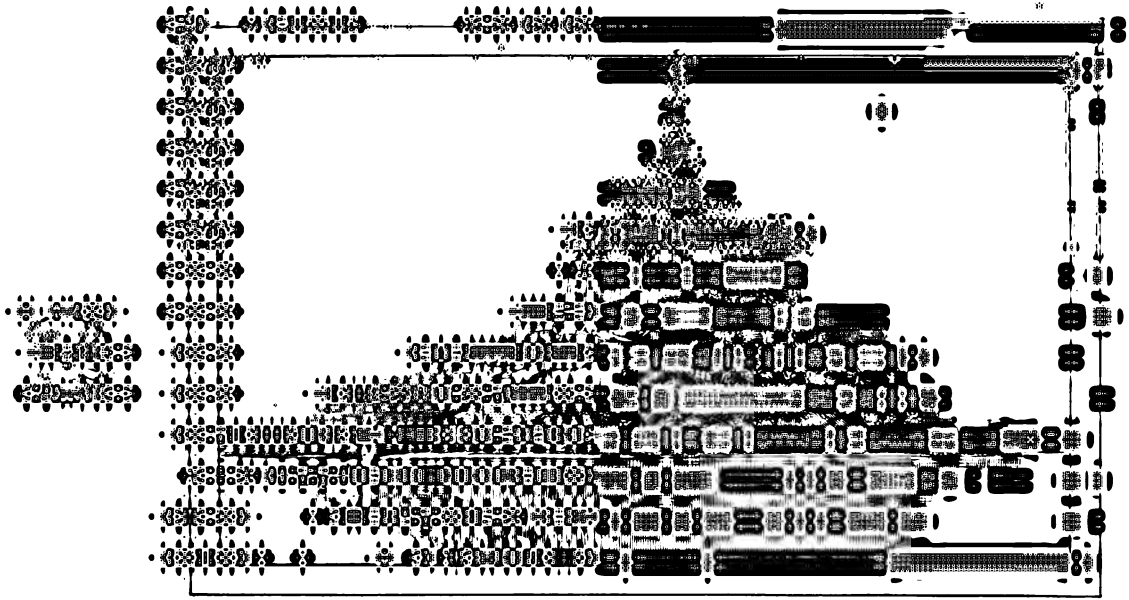
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

848
F4318f
1906



LE MONT SAINT-MICHEL. (From the northeast at high tide)

On the extreme left is the causeway (built in 1880) which connects the Mont with the mainland, on the pinnacle of the abbey is the gilded statue of the Archangel Saint Michael, and at the extreme right stands the small, isolated chapel of Saint Aubert

LA
FÉE DES GRÈVES

PAR
PAUL FÉVAL

ABRIDGED EDITION
WITH INTRODUCTION, NOTES, AND VOCABULARY
BY

GILBERT H. C. HAWTREY, M.A.
ASSISTANT MASTER IN MODERN LANGUAGES AT ST. PAUL'S SCHOOL, CONCORD, N.H.

GINN & COMPANY
BOSTON · NEW YORK · CHICAGO · LONDON

ENTERED AT STATIONERS' HALL

COPYRIGHT, 1906, BY
GILBERT H. C. HAWTREY

ALL RIGHTS RESERVED

56.8

This edition of *La Fée des Grèves* is published with the permission of Messrs. Ollendorff, 50 Chaussée d'Antin, Paris, who control the complete works of Paul Féval

The Athenæum Press
GINN & COMPANY · PROPRIETORS · BOSTON · U.S.A.

Gift
Prof. F. M. Taylor
5-27-27

PREFACE

In preparing this book for use in the class-room, I have dealt freely with the original text. The story of *La Fée des Grèves* as given us by Paul Féval contains many digressions and passages of tedious length, which in this version have been abridged. These omissions have in some cases necessitated changes in words and phrases, the transposition of paragraphs, and the alteration of chapter headings. My aim, however, has been to retain as far as possible the author's own words and the main thread of his story of fifteenth-century life on the coasts of Brittany and Normandy.

In the Introduction will be found a brief account of that fine relic of mediævalism, Mont-Saint-Michel, in and around which the chief events of the story take place.

I wish to express my indebtedness to those authors whose works I have consulted and whose words I have — in some cases — quoted in the Introduction or Notes, namely: E. Corroyer, *Guide descriptif du Mont-Saint-Michel*; A. Delaigue, *Paul Féval, un homme de lettres*; P. Féval, *Merveilles du Mont-Saint-Michel*; P. Gout, *L'Histoire et l'Architecture française au Mont-Saint-Michel*; Gruel, *Chronique d'Arthur de Richemont*; J. Guillim, *Display of Heraldry*; J. Hairby, *A short historical Account of Mont-Saint-Michel*; Dom Jean Huynes, *Cartulaire No. 210* (original MS. giving the history of Mont-Saint-Michel; in the Town Library at Avranches); E. Le

Héricher, *Mont-Saint-Michel monumental et historique*; Dom Thomas Le Roy, *Curieuses Recherches*; A. Ludwig, Biographical Notice of Paul Féval in *Chouans et Bleus*; Le Vicomte de Potiche, *La Baie du mont Saint-Michel.*

My thanks are also due to Mr. H. M. Fiske, A.B., of Saint Paul's School, Concord, N. H., for his kind advice respecting several points in the text, and to Dr. E. G. Kendall, Ph.D., of Saint Paul's School, Garden City, for his valuable criticism of the Introduction.

G. H.

SAINT PAUL'S SCHOOL
Concord, N. H., 1906

CONTENTS

PAGE

INTRODUCTION

PAUL FÉVAL ix
MONT-SAINT-MICHEL AND TOMBELAINE xiii
HISTORICAL FACTS xxv

LA FÉE DES GRÈVES

I. La Cavalcade 1
II. Deux Porte-bannières 5
III. Fratricide 10
IV. Chez Simon le Priol 15
V. L'Histoire d'un Breton, d'un Français et d'un Normand . 19
VI. Julien revient du marché de Dol 25
VII. A la guerre comme à la guerre 31
VIII. L'Apparition 35
IX. Maître Gueffès 41
X. Les Limiers 46
XI. Course à la Fée 49
XII. Jeannin et la Fée 52
XIII. Reine au Mont 57
XIV. Le Frère Bruno 61
XV. A quand la noce? 65
XVI. La Faim 70
XVII. La Hart 75
XVIII. Le Départ 82
XIX. Deux Cousins 85
XX. L'Évasion 92
XXI. A Tombelène 97

PAGE

XXII. Méloir et Maître Gueffès 104
XXIII. Avant la bataille 110
XXIV. Le Siège 114
XXV. Jeannin a une idée 121
XXVI. Le Brouillard 126
XXVII. Maître Gueffès rencontre la Fée 132
XXVIII. Maître Loys revient 139
XXIX. Le Tube miraculeux 144
XXX. Les Lises 147
Épilogue 153

NOTES 157
EXERCISES 189
VOCABULARY 205
IRREGULAR VERBS 265

INTRODUCTION

PAUL FÉVAL

The author of *La Fée des Grèves*, Paul Henri Corentin Féval, was born at Rennes in September, 1817. His father, a justice in the Court of Appeals in that city, intending that his son should follow the legal profession, sent the boy to one of the schools in Rennes. When he was between thirteen and fourteen, "his mother took him to stay in an old château in Morbihan. It was here that he heard many tales, both legendary and heroic, connected with his native country. The romantic style and love of the marvelous noticeable in many of his writings are to be attributed to the strong impression which these stories made upon his youthful imagination."[1] Before he was nineteen, although he had begun to study law, he was possessed of a strong desire to try his fortune as an author in Paris. He wrote secretly to a cousin, a banker, in the capital, and received a reply advising him to come. Just at this time Paul was called to the bar in Rennes, and had his first case in hand. "He was to plead the cause of a certain Planchon who was accused of breaking into occupied premises and stealing therefrom twelve chickens. On the day of the trial, Paul appeared in court armed with a brief which was to thrill his hearers by the splendor of its language and the power of its arguments. But no sooner had the President of the Court pronounced the customary words,

Rennes

[1] Delaigue, *Paul Féval, un homme de lettres.*

'Counsel, it is your turn,' than the youthful barrister forgot every word of his grand speech. Things around him seemed to swim. He tried to consult his notes — in vain! All that his mind could conjure up was a vision of Planchon, a vast Planchon, half smothered beneath a mountain of slaughtered chickens. Then he seemed to hear laughter, as his client, far from pleased, muttered to a police officer, 'That little fellow has n't cut his teeth yet.' This stung the young man's pride; by a great effort he recovered himself and began to talk. So successfully did he plead his client's cause that the next day numerous visitors called to congratulate him. Many urged him to remain in Rennes, but in spite of this first success at the bar his heart was set on visiting Paris, and thither he went."[1]

For some months he worked in his cousin's bank; but when it was seen that his love for literature was stronger than his liking for accounts, he was advised to seek some occupation better suited to his tastes. Finding that he was more skilled with his pen than with his tongue, he gave up law entirely and devoted himself to a life of literature. For a year he lived in an attic near the markets in Montmartre, and with noble fortitude began to face a life of struggle and privation. During several weeks he wrote steadily, trying to get his work taken by Parisian newspapers, but to no purpose. It was at this time that he, who in later years wrote: "Those who would follow the career of letters must have the bones and marrow of lions," experienced those tortures of hunger that gripped him within (*la faim qui lui tordait les entrailles*[1]) of which he speaks so forcibly in our text (ch. XVI, "La Faim"). "One day he was discovered in his room in a dead faint, the result of starvation and cold. He was taken away by some acquaintances and cared for. Upon his recovery he received

Paris

[1] Delaigue, *Paul Féval, un homme de lettres.*

payment for several of his articles which had been sent to the publishers by one of his friends."[1] Thus encouraged he began again.

He got work as a proof-reader in the office of the *Nouvelliste*, of which Thiers was the originator, and was soon writing for several other newspapers. His novel *Le Loup blanc* (published originally under the title of *La Forêt de Rennes*), a story of Breton folk, gained him a name as a writer of fiction. In 1844 followed *Les Mystères de Londres*, a violent satire on English politics and social life. Then came a series of novels, several of which, like *La Fée des Grèves*, were historical romances. Of his dramatic pieces, *Le Bossu* proved its popularity by being played as many as five hundred times in 1862. Like the elder Dumas, Féval was a most prolific writer; in the course of some twenty years he produced upwards of two hundred volumes. "His style, by its clearness, wit, and enthusiasm, appealed to the heart of the crowd; he had the power of making his characters talk, be they valets, kings, old men, girls, or children."[1] In his day he was one of the most popular novel writers in France. In 1865 he was made *chevalier de la Légion d'honneur*, the next year he was named president of the *Société des gens de lettres*, and in 1872 became vice-president of the *Société des auteurs dramatiques*.

Success

At some date between 1848 and 1855 he married Mademoiselle Penoyée, the daughter of a homeopathist. Hoping to increase his income, he, in 1875, invested all his property in shares in the Ottoman loan. A few days after he had done so the Turkish Empire was declared insolvent. Féval was ruined. This was probably the cause of a most decided change that now came over him, for after the financial crash he did all in his power to prove to

Twice ruined

[1] Delaigue, *Paul Féval, un homme de lettres.*

the world his belief in Christianity. He found, as he himself says, his "road to Damascus upon the ruins of the Ottoman loan." In his *Étapes d'une conversion* he gives an account of the change of mind which he experienced. "Being moved by excessive scruples, he caused the earlier editions of his works to be burned, bought back at some considerable cost his rights to them,"[1] and, after a careful revision, reissued over forty volumes from which he had expunged all that was opposed to his new opinions. These editions of his books caused a renewed interest in his work, and aided him in recovering his financial position. In 1882 a manufacturer with whom he was acquainted proposed that his money should be invested in "a sound business undertaking approved of by well-known clergymen. The author, trusting to the integrity of his friend, handed over all he possessed. Early in the following month he received a good dividend; the next day the thief escaped over the frontier."[1]

Last years

Féval was now over sixty years of age and had already been threatened with paralysis; this second loss of all his hard-earned savings proved too much for him. To begin all over again was now beyond his powers. The newspapers took up his cause and appealed to those who for over thirty years had been entertained by the products of his fertile pen. The appeal was not in vain. The *Société des gens de lettres*, of which he had been president, found him a home with the Brothers of Saint-Jean-Dieu, where he died in 1887.

[1] Delaigue, *Paul Féval, un homme de lettres.*

MONT-SAINT-MICHEL AND TOMBELAINE

"Mont-Saint-Michel is to the Ocean what [the Pyramid of] Cheops is to the Desert." — VICTOR HUGO.

Mont-Saint-Michel is a rocky island, a small town, an impregnable fortress, and an ancient abbey, all in one. The island is of granite formation and lies in a large bay on the northwest coast of France, at a distance of about a mile from the nearest point on the mainland. The top of the rock itself is two hundred and eighty feet above sea-level. The abbey reaches a height of one hundred and twenty feet above the rock, giving a total of four hundred feet from the spire to the sands below. At its base the island has a circumference of rather less than a mile.

Island

The area of the Bay of Mont-Saint-Michel is about one hundred and fifty square miles, over most of which the tide flows twice every twenty-four hours. In olden days this bay had been covered by the great Forest of Scissy, which, in course of time, was submerged by the inroads of the sea. The only visible remains of this forest are to be found on the northern side of the island, where a small wood — the trees of which may be looked upon as descendants of the former forest — still covers the steep and rocky slope. For centuries past huge tree-trunks have from time to time been found at a depth of a few feet below the sands. Sometimes, after a heavy storm, numbers of them have been laid bare; some still rooted to the soil, but all lying in the same general direction, i.e. from northwest to southeast. Several theories have been advanced to account for the destruction of the forest. The most probable seems to be that the sea had been gradually making encroachments on this part of the coast since the third century, and its work of destruction was hastened forward by powerful northwest winds and great

Bay

storms in March, 709. According to the oldest maps of the district, the Romans, when in possession of Gaul, built one of their famous roads right through this Forest of Scissy. It started from Rennes, passed to the west of Mont-Saint-Michel, and ran northwards through Saint-Pair. The Bayeux Tapestry (two hundred and thirty feet long by eighteen inches wide), the subject of which is the invasion of England by the Normans, represents William, Duke of Normandy, and Harold, accompanied by cavalry and infantry, crossing the bay with Mont-Saint-Michel on their *left*. They are making their way from Genêt to Dol; that is, they are going south; and it is reasonable to suppose that they are following the course originally taken by the old Roman road. As time went on, the continued advance of the sea rendered the road impassable and it was moved further inland (see map). History has handed down to us the names of many places that once stood in this forest. It is recorded that in 1735, after a great storm, the remains of two villages with their streets and houses, besides a large number of forest trees, could be clearly seen at low tide.

Sands

Previous to 1880 the only way by which the Mont could be reached at low tide was across the treacherous sands. Three rivers flow into the bay, and, the ground being very nearly level, their course is slow. They bury themselves beneath the surface and thus form the much dreaded quicksands, or they spread out in shallow pools and lakes of many hundred yards in breadth. The incoming tide forces back the water of these streams and diverts their course, so that even those persons who are best acquainted with the sands cannot be certain as to where the rivers will be flowing at the next low tide. The most dangerous spots are usually in or near the river-beds, and guides or fishermen, whose work takes them out into the bay at low tide, almost invariably carry

a pole with which to probe the beds of the streams before they venture to cross. As a rule the firm sand may be distinguished from the dangerous places by the ribs and lines left upon it by the receding tide; where the surface is perfectly smooth there is always danger. Guides advise one if caught in a quicksand, that is if one has sunk nearly to one's knees, to lie down and roll; for by remaining on one's feet and struggling to get out one sinks lower and lower into the soft, clinging, half-fluid substance. For the tourist of the present day the dangers of crossing the sand, in order to reach Mont-Saint-Michel, do not exist. In 1880 a causeway connecting the island with the mainland was at last completed, which, being above high-water mark, has rendered the Mont accessible at any time of day or night.

Tide

There is a saying often heard in the neighborhood of the bay, "The tide comes in as fast as a horse can gallop." This, as Paul Féval tells us, needs explanation. It does not mean that the tide advances at a speed as great as that of a galloping horse; but it does mean that at spring-tide a person starting from low-water mark would need to put his horse at a gallop if he wished to reach the shore before being overtaken. And for three reasons: (1) low-water mark, at the time of spring-tide, is nearly *ten miles* distant from Mont-Saint-Michel and the sea comes in over the almost level sand in one steady flow like a stream; (2) the surface of the sand is in many places both slippery and sticky —owing to the large deposits of clay that are continually brought down by the streams and spread out over the *grèves*; (3) although to all appearances the surface is perfectly flat, there are many imperceptible hollows and depressions up which the tide runs. A person may be riding along what appears to be dry sand stretching for an indefinite distance towards the mainland, when suddenly he finds water ahead of him. The

tide has crept round on either side, turning his spit of dry ground into an island which will shortly be covered by the fast-advancing waters. The very title *In maris periculo* (*Au péril de la mer*), given to Mont-Saint-Michel as far back as 912, goes to prove what a dread of the sea is implanted in the minds of the people of the locality.

More dangerous than either quicksands or tide are the dense fogs which at times envelop these great sand flats. Sometimes they drive in from the sea, at other times they appear to rise suddenly from the sands themselves. They are often only a few feet in depth, but so dense that one cannot see the ground one stands upon; sight becomes useless. The few, far-distant sounds that reach one are confused and indistinct; hearing is of no avail. One loses all sense of direction; the quicksands are at one's feet; an hour or so will bring a return of the tide: fortunate is he who under such circumstances reaches firm land.

Fogs

The census of 1901 gives the number of inhabitants in the town of Mont-Saint-Michel as 231. Most of these are officials connected with the Abbey, small shopkeepers who sell souvenirs, and fishermen who gain a livelihood in the bay. The sands are fertile in cockles (*coques*), by the sale of which the natives gain a considerable income. These shell-fish have so identified themselves with Mont-Saint-Michel that they are represented on the coat of arms of the Abbey by ten silver cockle-shells. The one narrow street of the little town is steep and rough. From it there branch off flights of steps, leading up to the abbey or out on the ramparts.

Town

Between the years 706 and 709, when Saint Aubert was bishop of Avranches, it is said that he saw in a vision the form of the great archangel, Saint Michael, who commanded him to build a church on this isolated rock. And so the man of God, Aubert, constructed twelve cells and

Saint Aubert

"a building, not high with a fine roof, but in the round form of a crypt, capable, as it is estimated, of containing a hundred persons."[1] Since the oratory and the cells for the monks were most likely constructed of wood, it is highly improbable that any of the original buildings are still in existence. As to the present abbey and its adjacent buildings, it is impossible to assign them, as a whole, to any one date, for the various structures which have been erected in connection with this church and monastery have been so frequently burned, struck by lightning, or damaged in times of war, that buildings old and new, original and restored, are to be found in almost bewildering proximity.

Present Abbey

Around three sides of the island there runs an unbroken line of granite ramparts, strengthened at different points by twelve towers or bastions. In the Hundred Years' War between France and England this fortress was frequently besieged, but it can make the proud boast of never having been captured. The old wooden palisades which had grown up around the base of the abbey were in 1417 replaced by granite fortifications, some of which are still standing. Upon one occasion the English with a force of twenty thousand soldiers bombarded the Mont "with several terrible machines and divers engines of war."[1] They were driven off by the besieged, leaving nearly two thousand dead upon the sands and battlements. The artillery of which they made use projected cannon-balls of solid granite. Three at least of these cannons were captured by the gallant defenders of the island, and were placed at the entrance-gates of the little town, where they are still to be seen (notes p. 3). During the civil war between the Protestants and Catholics (1562), a numerous band of Huguenots attempted, under cover of a dense fog, to capture the fortress by stratagem. Over ninety of them were slain and their bodies

[1] Huynes.

thrown out on the sands below. Many other attacks were made at various times upon the Mont, but all proved unsuccessful.

The following are a few of the chief events connected with this relic of mediævalism:

Chief events

In the tenth and eleventh centuries the church was richly endowed, firstly by Rollo and secondly by Richard II, Duke of Normandy. During the twelfth century many architectural improvements and additions were made by two abbots, Roger II and Robert de Thorigny. In the first half of the fourteenth century the church, owing to its exposed position on the top of this isolated rock, was several times struck by lightning. The monks, however, were enabled to restore the buildings, thanks to the offerings made to the Abbey by large numbers of pilgrims who visited the sacred place during this century. Throughout the fifteenth and sixteenth centuries its military character was perhaps more prominent than its ecclesiastical, for, as has already been mentioned, it had to withstand sieges and bombardment by the English besides numerous attacks by the Huguenots. Early in the seventeenth century the place fell into decay, the number of monks decreased, and the buildings were mostly in a state of ruin. Towards the end of the next century, at the time of the French Revolution (1789), the monastery was used as a state prison, and the name, to avoid superstition, was changed to *le Mont Libre* (!). In 1811 Napoleon turned it into a house of correction, and later on some five or six hundred prisoners were confined here. In the middle of the nineteenth century the church and the buildings of the *Merveille* were converted into a cotton factory. By 1874 the use of the abbey as a prison had been suppressed, and the French government, having acquired it as a historic monument, began the present work of restoration.

The general rule in the construction of monasteries was that the *lieux réguliers*, or those quarters which were to be used chiefly by the monks, should all be on the same level; thus, in most cases, we find the refectory, dormitory, chapter-house, and cloisters placed alongside each other. In the case of Mont-Saint-Michel, however, there was not sufficient space for such an arrangement; hence these halls were placed in pairs, one above the other. Entrance to the building is gained by mounting a long flight of broad granite steps. This *grand escalier* begins at the base of two embattled towers, passes between them, and leads up to the *salle des gardes*, the entrance to which is protected by a portcullis.

Abbey buildings

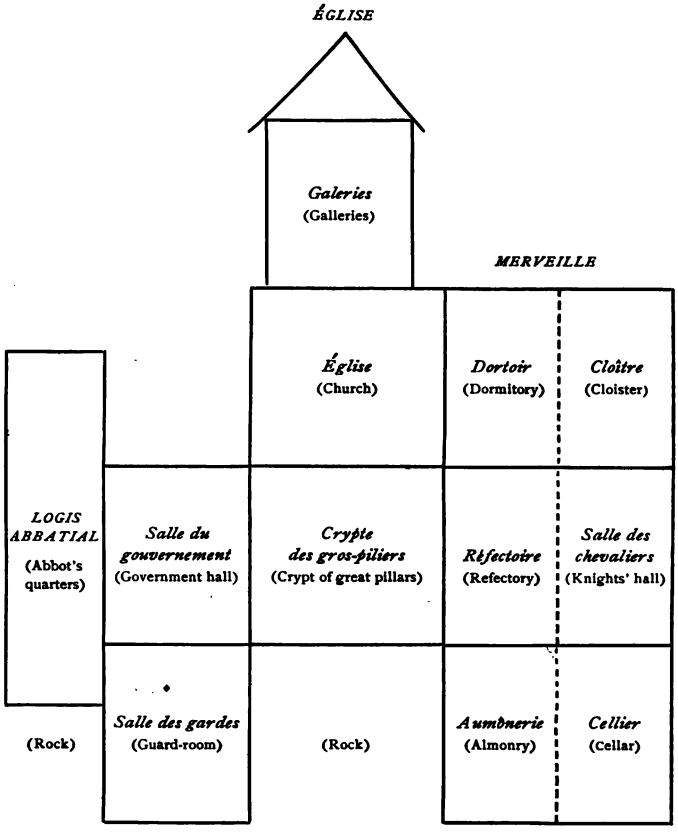
The *salle des gardes*, being immediately inside the main entrance to the abbey, was the place where the soldiers on duty were stationed and from which they started out on their rounds along the battlements. In the *salle du gouvernement*, directly above, the officers of the garrison were accustomed to meet. The *Logis abbatial*, which is connected with these first two halls, but which lies farther to the west and higher up, was at one time converted into prisoners' cells.

The diagram on the next page will convey a general idea of the arrangement of the principal parts of the abbey.

A brief glance at the main divisions of the *Merveille* will perhaps render more intelligible the surroundings of an impressive scene in the text, "Fratricide," ch. III.

The *Merveille*, built of granite, most of which was brought from quarries on the neighboring coast, consists of five great halls and the cloisters. It was begun early in the thirteenth century, and was raised up on massive foundations by the side of the church. The two lowest apartments are the *aumônerie*, where charity was dispensed to the poorer classes and dependents of the monastery, and the *cellier*, where stores of food and wood were kept by the monks.

Merveille



NOTE. It should be understood that the *cloître* and the halls below it lie *beyond* the *dortoir*, *réfectoire*, and *aumônerie* — not at their right. Further, this plan takes no note of numberless irregularities and many smaller rooms connected with these buildings.

Above the first of these halls lies the *réfectoire*, where the noble guests were entertained. It is a hundred and fifty feet long by thirty feet high. Many a gorgeous feast must have

been served here in the days when crowned heads of Europe made pilgrimages to the Abbey and bequeathed to it lands and property. Such a gift, for instance, was that made by King Edward the Confessor, who presented the Abbey with "a priory [Saint Michael's Mount, in Cornwall, England] with all its lands, castles, and dependencies near the sea, as a redemption for his own soul and those of his parents."[1] Beyond the *réfectoire* comes the finest of all the halls; it consists of four vaulted aisles supported on three rows of pillars. It was originally the chapter-house of the Benedictine monks of this monastery, but after 1469, when Louis XI instituted the *Ordre de Saint-Michel*, its name was changed to *la salle des chevaliers*; for the knights met here each year, on the 29th of September, to celebrate the festival of their patron saint. The king erected this Order "in memory of an apparition of Saint Michael upon the bridge of Orleans, when that city was besieged by the English."[2] At first the Order was confined to a few dignitaries only, and for a long time was considered the most noble in France. "Each knight upon his installation received a gold collar with silver cockle-shells and a gold medal representing the contest of Saint Michael with the Dragon."[2] At the western end of this *salle* a flight of steps leads down to the *crypte de l'aquilon* (crypt of the north wind), and from here a dark passage slopes downwards to the prison-cells. Until the middle of the fifteenth century these cells were used exclusively for the imprisonment of offending monks or vassals of the Abbey. Louis XI, however, upon his visit to the Mont, was so much struck by their excellence and security that he made free use of them for the confinement of political prisoners. Two of these *cachots* are among the oldest structures on the island; they appear to have been hewn out of the rock itself and are so dark that it is impossible to see anything inside without

[1] Huynes. [2] Guillim.

the aid of artificial light. Not far from here is an arch in the wall, the front of which used to be closed by iron bars, thus forming a so-called "iron cage." It was here that the pamphleteer Dubourg was imprisoned for over a year. He died — some say of starvation — on the 27th of August, 1746, and the next day his body was found gnawed by a host of rats. On returning from the dungeons one passes *le charnier* (the burial-place), consisting of huge vaulted chambers, all but pitch-dark, in which generations of monks were interred. Above the *salle des chevaliers* lies the *dortoir*, a large stone room "in which, in olden days, all the worthy brethren slept together, being more socially disposed than those of other monasteries, who lived in separate cells."[1] The cloisters, into which the dormitory opens, are unique of their kind, and probably among the most beautiful in Europe. On the southern side a doorway and a short passage connect them with the church.

Église

"This part of Mont-Saint-Michel shows the grandeur and boldness of the work of the architect — Abbé Hildebert — who, with the support of Richard II, Duke of Normandy, instead of cutting away the top of the rock in order to gain sufficient surface on which to erect a large church, built up a massive platform to the level of the summit of the rock."[2] The crypt thus formed contains some twenty massive pillars which support the weight of the church above. The nave of the present church was completed during the twelfth century, but the choir was rebuilt between 1450 and 1521. This part of the building, like the rest, has suffered many changes, having been frequently struck by lightning or burnt. Between the nave and the choir there used to stand a carved oak screen (text p. 11); it has, however, been removed during the present work of restoration. A double row of pillars, arranged in a semicircle, separates the altar from five small

[1] Hairby. [2] Le Héricher.

chapels which lie behind and on either side of it. Hidden by these pillars, and to the left of the altar, is a small door at the foot of a circular flight of stone steps cut in the thickness of the wall; these steps lead up to the flat roof above the choir. On the northern and southern sides of the roof are two narrow entrances leading into *galeries* which run round the upper part of the choir; from here one can see the whole length of the church below (text p. 14). On coming out at the northern end of the gallery one looks down upon the roofs of the *dortoir* and of the *cloître*. By mounting *l'escalier de dentelle* (the Lacework Staircase) one could in former days reach the *Tour des petits-fous*, and above that the *Tour des grands-fous* (text p. 10), "which by their names signified the degree of madness in those persons who chose them as their places of exercise."[1] These *tours* have been pulled down, and, in place of the semaphore pole which in 1840 proudly dominated this "Mont Libre," a spire has been erected, on the top of which stands a great gilded statue of Saint Michael, similar to the one which occupied the same position nearly a hundred and twenty years ago.

Chapel of Saint Aubert

Close to the water's edge, on the northern side of the island, below the buttresses of the abbey and the rocks of the steep slope, stands a small isolated building. It is the chapel of Saint Aubert (text p. 70); not the original one that he himself built — for that was round in shape, whereas this is square — but probably one built in his honor and dedicated to him as the founder of the first Christian church on this island.

Rivers

From the Great Terrace (or *la plate-forme* of p. 145) at the opposite end of the church one gets a view stretching far away westward over the bay and out towards the Atlantic. At low tide one can distinguish the courses of the three rivers which flow into the bay. Close to

[1] Hairby.

the foot of the Mont is the *Couesnon* (pronounced *Quay-no*^{ng}). This river forms the boundary line between Brittany and Normandy. In former times it often changed its course, and has left a record of its erratic movements in a local proverb:

> The Couesnon by its folly
> Has placed the Mont in Normandy.

The river *Sélune* flows past the foot of the hill on which Avranches stands, and, after joining the *Sée*, passes the island of Tombelaine on the northern side. There are, however, records (notes p. 98) which prove that previous to 1450 these two streams flowed to the south of Tombelaine — that is, between that island and Mont-Saint-Michel, — a further evidence of the tendency of these streams to alter their courses.

TOMBELAINE (OR TOMBELÈNE)

The name of this island, according to some writers, comes down from Roman times. In those days Mont-Saint-Michel was called *Tumba*, "The Mound," from which its less important neighbor acquired the name of *Tumbella*, "The Little Mound." Others, however, say that the name is only another form of *Tombe Hélène*, "The Tomb of Helen" (notes p. 123). In actual area it is larger than Mont-Saint-Michel, but its highest point is only a hundred and thirty feet above the sands. In 1137 Abbot Bernard, of Mont-Saint-Michel, founded on this island a priory, and close beside it built some cells for the monks who were to live there. In the beginning of the thirteenth century the French erected a fortified castle, in order to check any attacks that might be made on Mont-Saint-Michel. In 1356 the English gained possession of the island of Tombelaine, and early in the following century built a regular fortress there, using it as a base from which to harass

the defenders of the neighboring Mont. All that remains at present (1906) of this once formidable stronghold is a small portion of semicircular wall, in which are two openings facing towards Mont-Saint-Michel (text p. 71). About six years ago the work of excavating the ruins of the little church was begun. Under the flagstones of the chancel were found the coffin and remains of l'abbé Jourdain, seventeenth abbot of Mont-Saint-Michel, who in 1212 had expressed a wish to be buried here. These remains were carried away to the museum at Tours, thus depriving the solitary rock of one of the very few links that still connected it with the history of the past.

It is to the lonely island of Tombelaine, with its ruined fortress, battered walls, and fast-fading memories; to Mont-Saint-Michel, with its mail-clad knights, its soldier-monks, and men-at-arms; to the Bay, with its racing tide, its shifting sands, and all-enfolding fogs, — that Paul Féval would take us back in his story of *La Fée des Grèves*.

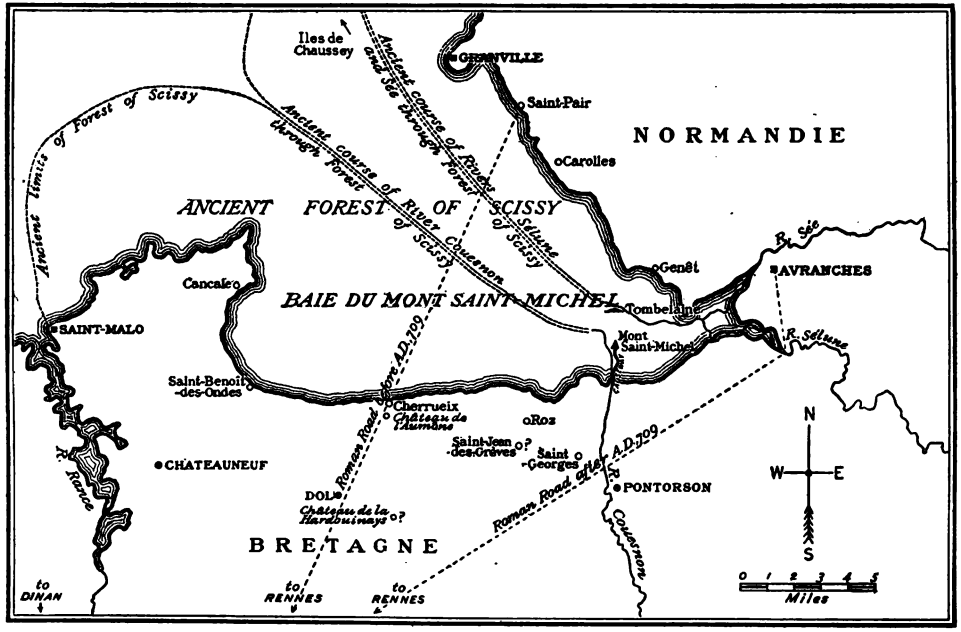
HISTORICAL FACTS

The historical facts upon which the story of *La Fée des Grèves* is based are as follows: From 1422 till 1461 Charles VII, the Victorious, was king of France. In Brittany, François Ier had succeeded his father as duke in 1442. He had two brothers, Pierre and Gilles (pronounced *Jeel* with *J* soft). The former eventually succeeded to the dukedom in 1450. The latter had, about four years before this date, been accused of intercourse with the English, who at that time were striving to retain their possessions in France, and by order of his brother François he was thrown into prison. "And then," as the old chronicler tells, "monseigneur Gilles was led to the castle of Dinan and thither came the Duke [François Ier] and monseigneur the

Constable [of France, Arthur de Richemont] and monseigneur Pierre. And monseigneur Gilles did kneel down, as did also monseigneur the Constable and monseigneur Pierre, praying the Duke that it would please him to have pity on his brother, all three weeping in great humility; but the Duke did naught save laugh at them and held of no account whatsoever they could say or do."[1] Gilles de Bretagne was handed over to the care of two knights whose duty it was to guard him closely; he was moved about from one prison to another in Brittany, until at last, in the night of the 24th–25th of April 1450, he was strangled at the castle of Hardouinays —— "and soon there came to Arthur de Richemont the news that monseigneur Gilles, his nephew, was dead . . . however, the matter was concealed for a time for fear of greater scandal."[1] "People said that it was by poison, and public opinion imputed to François the crime of Cain."[2] "François came to Mont-Saint-Michel in the year 1450, on the last day of the month of May, and stayed there eight days, during which time he had masses said for the repose of his dead brother Gilles; and upon going away from this place he was summonsed by a certain man, dressed like a friar, to appear before God at the end of forty days to render an account of the wrongs done to his brother Gilles."[3] "François fell sick of an unknown malady and his death occurred exactly at the end of the stated forty days."[4]

Such, briefly, are the few historical facts to which Féval makes allusion in this story.

[1] Gruel. [2] Féval. [3] Huynes.
[4] Dom Thomas Le Roy, *Curieuses Recherches.*



MAP OF THE ENVIRONS OF MONT-SAINT-MICHEL

LA FÉE DES GRÈVES

I

LA CAVALCADE

Si vous descendez de nuit la dernière côte de la route de Saint-Malo à Dol, entre Saint-Benoît-des-Ondes et Cancale, et qu'il y ait un léger voile de brume sur le sol plat du marais, vous ne savez de quel côté de la digue est la grève, de quel côté la terre ferme. A droite et à gauche, c'est la même immensité morne et muette. Nul mouvement de terrain n'indique la campagne habitée; vous diriez que la route court entre deux grandes mers.

Où passe à présent le chemin, la mer roula ses flots rapides, et, chose merveilleuse, car ce pays est tout plein de miracles, avant d'être une baie, c'était une forêt sauvage! Une forêt qui n'arrêtait pas sa lisière à la ligne du rivage actuel, mais qui descendait la grève et plantait ses chênes géants jusque par-delà les îles Chaussey.

La tradition et les antiquaires sont d'accord; les manuscrits font foi: la forêt de Scissy couvrait dix lieues de mer.

On dit que parfois, quand le vent du nord-ouest laboure profondément les eaux de la baie, on dit que l'œil du matelot découvre d'étranges mystères entre la côte et les îles de Chaussey. Ce sont des villages entiers, ensevelis sous les flots, des villages avec leurs chaumières et le clocher de leur église.

L'océan a mis des siècles dans sa lutte contre la pauvre terre de Bretagne. L'océan, vainqueur, dort maintenant sur le champ de bataille.

Et ce n'est pas la tradition seulement qui a conservé souvenir de ces mortels combats. Les chartriers des familles et des monastères, les archives des villes, les cartons poudreux des gardes-notes, renferment une foule de titres authentiques constatant des droits de propriété sur ces domaines défunts et ces moissons submergées.

Tel pauvre homme court les chemins avec son bâton et son sac, qui possède sous ces grands lacs un apanage de prince, des châteaux, des prairies et de gais moulins qui caquetaient sur le bord des rivières.

Les navires passent maintenant, toutes voiles déployées, à cent pieds au-dessus de ces demeures. La mer a étendu sur le manoir et sur la chaumière, sur le chêne et sur le roseau, son niveau terrible, qui est la mort.

Vers le centre de cette baie on aperçoit au lointain, comme dans un mirage, le mont Saint-Michel et Tombelène.

Personne n'ignore que les abords du mont Saint-Michel ont été, de tout temps, fertiles en tragiques aventures. Son nom lui-même, *le mont Saint-Michel au péril de la mer*, en dit plus qu'une longue dissertation.

Les gens du pays portent, de nos jours, à trente ou quarante le nombre des victimes ensevelies annuellement sous les sables. Peut-être y a-t-il exagération. Jadis la croyance commune triplait ce chiffre.

La chose certaine, c'est que les routes qui rayonnent autour du Mont, varient d'une marée à l'autre. Elles ne gardent pas plus la trace des pas que l'océan ne conserve sur sa surface mobile la marque du sillage d'un navire. En conséquence il faut toujours se fier à la douteuse intelligence d'un guide, et mettre son âme aux mains de Dieu.

Suivant les coquetiers et les pêcheurs, la route de Pontorson est seule sans danger. Encore y a-t-il plus d'une triste histoire qui prouve que cette route-là même, en temps de marée, ne

rend pas tous les voyageurs que sa renommée de sécurité lui donne.

. . . . . .

Le 8 juin 1450, toutes les cloches de la ville d'Avranches sonnèrent, pendant que les portes du château s'ouvraient pour donner issue à une nombreuse et noble cavalcade. 5

Il était dix heures du matin.

Tout ce qu'Avranches avait de dames et de bourgeoises se penchait aux fenêtres pour voir passer le duc François de Bretagne, se rendant au pèlerinage du Mont-Saint-Michel.

Un coup de canon, tiré du Mont, à l'aide d'une de ces 10 pièces énormes en fer soudé et cerclé, qui lançaient des boulets de granit, avait annoncé le bas de l'eau, tout exprès pour monseigneur le duc et sa suite. Et ce n'était pas trop faire, que de mettre ces canons au service du riche duc, car ceux qui les avaient pris aux Anglais étaient des gens de Bretagne. 15

François faisait le pèlerinage au monastère du Mont-Saint-Michel pour obtenir du ciel le repos et le salut de l'âme de monsieur Gilles, son frère, mort à quelque temps de là au château de la Hardouinays.

Le service solennel qui se préparait dans l'église du Mont- 20 Saint-Michel était commandé pour midi.

François descendit la ville d'Avranches au pas de son cheval et gagna la porte qui s'ouvrait sur la rivière de Sée. Des chevaliers normands l'accompagnaient pour l'honneur de la province. 25

Derrière le duc, à peu près au centre de l'escorte, six nobles demoiselles, trois Normandes, trois Bretonnes, chevauchaient en grand deuil. Parmi elles nous ne citerons que Reine de Maurever, la fille unique du vaillant capitaine Hue, vainqueur des Anglais. 30

Le visage de Reine était voilé comme celui de ses compagnes. Mais quand la gaze funèbre se soulevait au vent qui

venait du large, on apercevait l'ovale exquis de ses joues un peu pâles et la douce mélancolie de son sourire. Reine avait seize ans. Elle était belle comme les anges.

Une fois son regard croisa celui d'un jeune gentilhomme à cheval qui portait la bannière du deuil, aux armes voilées de Bretagne, avec le chiffre de feu monsieur Gilles. Ce gentilhomme avait nom Aubry de Kergariou, bonne noblesse de Basse-Bretagne.

Quand le voile de Reine retomba, Aubry donna de l'éperon et gagna la tête du cortège où était sa place marquée auprès du porte-étendard ducal.

On arrivait à la barrière de la ville. Ceux qui étaient superstitieux remarquèrent ceci : Aubry ne put arrêter sa monture assez à temps pour garder le passage libre à son compagnon. Ce fut la bannière funèbre qui passa la première.

Sur les remparts et dans la rue, la foule criait :

— Bretagne-Malo ! Bretagne-Malo !

Et quatre gentilshommes à cheval jetaient de temps à autre des poignées de monnaies d'argent et répondaient :

— Largesse du riche duc !

On dit que les bonnes gens de Normandie ont toujours fidèlement aimé le numéraire. En cette occasion, ils se battirent à coups de poings dans le ruisseau, comme de braves cœurs qu'ils étaient.

Tout le monde fut content, excepté un laid païen qui se releva en colère.

— Duc ! dit-il au moment où François passait devant lui, encore une poignée d'écus pour que Dieu t'oublie !

François tourna la tête et poussa son cheval. D'ordinaire et pour moindre irrévérence, il eût donné de son gantelet sur la tête du pataud.

— Les six hommes d'armes du corps ! cria le sénéchal de Bretagne, en s'arrêtant au-dedans de la porte.

Les six hommes d'armes du corps étaient en quelque sorte les chevaliers d'honneur de la cérémonie. Cinq seulement se présentèrent.

— Où est le sire de Maurever? demanda le sénéchal.

Il se fit un mouvement dans l'escorte, car cela semblait étrange à chacun que monsieur Hue, le vaillant et le fidèle, manquât à l'heure sainte sous la bannière de son maître trépassé.

Un murmure courut de rang en rang. Chacun répétait tout bas la question du sénéchal :

— Où est le sire de Maurever?

Son absence était comme une accusation terrible. Contre qui? Personne n'osait le dire ni peut-être le penser.

Mais du sein de la foule, la voix du vieux païen normand s'éleva de nouveau aigre et moqueuse :

— Que Dieu t'oublie, duc ! que Dieu t'oublie !

Le duc François eut le frisson sur sa selle.

Reine, tremblante, avait serré son voile autour de son visage.

François se redressa tout pâle, il fit signe à son favori Arthur de Montauban de prendre la place vide de Maurever, et le cortège passa au milieu des acclamations redoublées.

II

DEUX PORTE-BANNIÈRES

Au sortir de la porte d'Avranches, ce fut un spectacle magique. Un brouillard blanc, opaque, cotonneux, s'étendait aux pieds des pèlerins depuis le bas de la colline jusqu'à l'autre côté de la baie.

Les gens de la rive disent que le deuxième jour de novembre, le lendemain de la Toussaint, un brouillard blanc se lève à la tombée de la nuit.

C'est la fête des morts. Et que de trépassés dans ce large sépulcre !

Ce brouillard blanc est fait avec les âmes de ceux qui dorment sous les tangues.

5 Et comme ces âmes sont innombrables, le brouillard s'étend sur toute la baie, enveloppant dans ses plis funèbres Tombelène et le mont Saint-Michel.

Au matin, des plaintes courent dans cette brume animée ; ceux qui passent sur la rive entendent :

10 — Dans un an ! Dans un an !

Ce sont les esprits qui se donnent rendez-vous pour l'année suivante.

On se signe. L'aube naît. La grande tombe se rouvre, le brouillard a disparu.

. . . . . .

15 Le cortège qui accompagnait François de Bretagne au monastère descendait lentement la montagne. Chacun était silencieux et morne.

Ces mots bizarres, prononcés par le grigou, coiffé de lambeaux : " Duc, que Dieu t'oublie ! " étaient dans la mémoire 20 de tous. Et tous remarquaient l'absence de monsieur Hue de Maurever, écuyer du prince défunt.

Si l'escorte du duc François se taisait, ce n'était pas qu'on n'y eût rien à se dire. C'est que nul n'osait ouvrir la bouche sur le sujet qui occupait tous les esprits.

25 Une partie de la foule avait suivi le cortège ; la foule n'avait pas pour se taire les mêmes raisons que les hommes d'armes, il y en avait qui prononçaient le mot *sacrilège* en parlant de ce somptueux pèlerinage.

Aubry de Kergariou et l'homme à son côté, qui se nommait 30 Méloir, tenaient toujours la tête de la procession.

— . . . Si mon frère me gênait, dit Méloir, continuant une conversation à voix basse, mon frère serait mon ennemi. Et mes ennemis, je les tue. Le duc a bien fait !

— Tais-toi, cousin, tais-toi ! murmura Aubry scandalisé.

. . . . . .

Le brouillard s'éclaircissait. Un coup de vent balaya les sables.

A l'entrée de la grève, douze guides prirent les devants pour sonder les lises et reconnaître les cours d'eau.

La cavalcade prit le trot, comme cela se fait sur les tangues, où la rapidité de la marche diminue toujours le danger.

Les chevaux, lourdement équipés, hésitaient sur les sables mouvants de la Sée.

Les guides crièrent :

— Au galop ! messeigneurs !

La cavalcade se lança et franchit l'obstacle.

Méloir était toujours à côté d'Aubry de Kergariou.

— Moi, dit-il, j'ai le double de ton âge, mon cousin. On me traite toujours en jouvenceau, parce que j'aime trop les dés et le vin. Mais demain mes cheveux vont grisonner ; je suis sage. Écoute : pour la dame de mes pensées, je ferais tout, excepté trahir mon seigneur, voilà ma morale !

— Elle est donc bien belle, ta dame, mon cousin Méloir ? demanda Aubry avec distraction.

Les yeux du porte-bannière brillèrent sous la visière de son casque.

— C'est la plus belle ! répliqua-t-il avec emphase.

C'était un homme de haute taille et de robuste apparence, qui portait comme il faut sa pesante armure. Sa figure eût été belle sans l'expression de brutale effronterie qui déparait son regard. Du reste, il se faisait tort à lui-même en disant qu'il commencerait à grisonner demain, car sa chevelure abondante et bouclée s'échappait de son casque en mèches plus noires que le jais. Il pouvait avoir trente-cinq ans.

Aubry atteignait sa vingtième année. Il était grand, et l'étroite cotte de mailles qui sonnait sur ses reins n'ôtait rien à

la gracieuse souplesse de sa taille. Ses cheveux châtains, soyeux et doux tombaient en boucles molles sur ses épaules. Sa moustache naissait à peine, et la rude atmosphère des camps n'avait pas encore hâlé sa joue. Aubry était beau. Il avait le cœur d'un chevalier.

Méloir ne valait pas beaucoup moins que le commun des hommes d'armes. La lance était légère comme une plume dans sa main. Quant à la chevalerie, ma foi ! Méloir ne s'en souciait pas plus que d'un gobelet vide. (Nous disons un gobelet d'étain.) Il était brave parce que ses muscles étaient forts, et fidèle parce que son maître était puissant.

En prononçant ces mots : *C'est la plus belle*, Méloir s'était retourné involontairement et son regard avait cherché dans la cavalcade le groupe des six jeunes filles qui suivait immédiatement le duc.

Aubry fit comme lui.

Puis Aubry et lui se regardèrent.

— Elles sont six, dit Méloir, exprimant la pensée commune ; nous avons cinq chances contre une de ne pas nous rencontrer !

— Tu as dit que c'était la plus belle ! repartit Aubry à voix basse.

— Je l'ai dit. Et je te dis, mon cousin Aubry, que je serais fâché de te trouver sur mon chemin.

Les cloches du Mont s'ébranlèrent, en même temps que les portes du monastère s'ouvraient pour donner passage aux moines qui venaient au-devant de François de Bretagne.

— Haut les bannières, hommes d'armes ! cria monsieur le sénéchal de Bretagne.

On était devant le Mont.

En ce moment, où chacun descendait de cheval, il y eut dans l'escorte beaucoup de confusion ; la cohue qui était à la suite poussait en avant pour sortir de la grève. Le sable foulé

se couvrait d'eau, et c'est à peine si les dames du deuil trouvèrent chacune un cavalier galant pour préserver leurs pieds délicats.

Aubry sentit une main légère qui touchait son épaule. Il se retourna, Reine de Maurever était auprès de lui. 5

— Que Dieu vous bénisse, Aubry, dit la jeune fille dont la voix était triste et douce. Je sais que vous m'aimez. . . . Écoutez-moi. Avant qu'il soit une heure, mon père va risquer sa vie pour remplir son devoir.

— Sa vie ! répéta Aubry ; votre père ! 10

Et ses yeux couraient dans la foule pour chercher l'absent.

— Ne cherchez pas, Aubry, reprit encore la jeune fille ; vous ne trouveriez point. Mais écoutez ceci : celui qui défendra mon père sera mon chevalier.

— Hommes d'armes ! en avant ! dit monsieur le sénéchal. 15

Reine sauta sur le sable et se confondit avec ses compagnes.

Aubry chancelait comme un homme ivre.

— Allons, mon petit cousin, lui dit Méloir : il n'y a pas de quoi tomber malade. N'est-ce pas que c'est bien la plus belle ?

Ce grand Méloir avait sous sa moustache un sourire méchant. 20

— Que veux-tu dire ? balbutia Aubry.

— Rien, rien, mon cousin.

— Est-ce que ce serait . . . ?

— Mort diable ! tu as une épée. Quand nous serons en terre ferme, il sera temps de causer de tout cela. 25

Aubry le regarda en face.

— Il y a deux moyens d'être heureux, reprit Méloir : se faire aimer et se faire craindre. Un brave garçon n'a pas toujours le choix. Mais quand l'un des deux moyens lui échappe, il garde l'autre. Moi, j'ai à réfléchir. 30

Méloir prit les devants.

Le chœur des moines chantait le *Dies irae* en montant l'escalier à pic qui donne entrée dans l'abbaye.

III

FRATRICIDE

François de Bretagne et sa suite, arrivés à la porte d'entrée du couvent de Saint-Michel, étaient à vingt-cinq toises environ du niveau de la grève.

François prit la tête du cortège et posa le premier son pied sur les marches de l'escalier.

Cet escalier, dont les degrés de pierre vont se plongeant dans un demi-jour obscur, s'ouvre entre les deux tourelles de défense, droites et hautes, percées chacune de deux créneaux séparés par une embrasure couverte, et conduit à la salle des gardes.

Pour arriver à l'église de l'abbaye de Saint-Michel, ils ne marchaient pas, ils montaient toujours — lentement ; les moines chantant les hymnes de mort ; les hommes d'armes silencieux et recueillis ; les femmes voilées ; le duc pâle.

Le duc pâle, qui tremblait sous les voûtes froides, et qui murmurait au hasard une prière. Son cœur ne savait pas que sa bouche parlait à Dieu. Et Dieu n'écoutait pas.

La procession tourna l'angle du cloître pour gagner la basilique.

Le duc François s'arrêta là. Il ne monta point l'escalier du clocher qui conduit aux galeries, au grand et au petit *Tour des fous* et enfin à cette flèche audacieuse où l'archange saint Michel, tournant sur sa boule d'or, terrassait le dragon à quatre cents pieds au-dessus des grèves.

Les tentures funèbres cachaient une partie du chœur. Les moines se rangèrent en demi-cercle, autour de l'autel.

La grosse cloche du monastère tinta le glas.

Les six dames du deuil s'agenouillèrent sur des coussins de velours, derrière le dais qu'on avait tendu pour le duc François.

Dans la nef, les hommes d'armes étaient debout, séparés de leur souverain et des religieux par la balustrade du chœur.

Le noir des tentures, couvrant la demi-transparence des vitraux, laissait à peine passer quelques rayons, et la lueur des clerges luttait victorieusement contre ces pâles clartés.

Il régnait sous la voûte une tristesse grave et profonde. Et aussi, mais nul n'aurait su dire pourquoi, une sorte de mystique terreur.

L'office commença.

François était juste en face du cercueil vide qui figurait la bière absente, pour les besoins de la cérémonie.

On dit qu'il tint les yeux baissés constamment et que son regard ne se tourna pas une seule fois vers le drap noir où des lettres d'argent dessinaient le chiffre de son frère.

Les moines récitaient les oraisons d'une voix lente et cadencée. La foule et les chevaliers répondaient.

On dit que pas une fois les lèvres décolorées de François ne s'ouvrirent pour laisser tomber les répons.

On dit encore qu'à plusieurs reprises son corps chancela sur le noble siège que lui avaient préparé les moines.

On dit enfin que lors de l'absoute sa main laissa échapper le goupillon bénit. . . .

Mais ce fut pendant l'absoute que se passa la scène étrange et mémorable qui sans doute fit oublier les détails qui l'avaient précédée. Cette scène, la basilique de Saint-Michel en gardera éternellement le souvenir.

Le doigt de Dieu toucha ce front que ne pouvait atteindre le doigt de la justice humaine.

Au moment où le duc François se levait pour jeter l'eau sainte sur le catafalque, et comme monsieur le sénéchal de Bretagne jetait ce cri sous la voûte sonore :

— Hommes d'armes ! à genoux !

Au moment où les six chevaliers, baissant la pointe de l'épée, entraient dans le chœur pour se ranger autour du cénotaphe, un moine parut tout à coup derrière le cercueil vide.

Personne n'aurait su dire d'où sortait ce religieux, car toutes les stalles restaient remplies et nul mouvement ne s'était fait à l'entour du chœur.

Le moine, enveloppé de sa robe, se dressa de toute sa hauteur et ne montra qu'une main qui tenait un crucifix de bois.

— Arrière, duc ! prononça-t-il d'une voix retentissante.

Le duc François s'arrêta.

Reine de Maurever trembla sous son voile.

Aubry tressaillit. Il avait reconnu cette voix.

Dans le chœur et dans la nef on se regardait. La stupéfaction était sur tous les visages.

Cependant monseigneur l'évêque de Dol ne bougeait pas. Procureur, prieur et religieux durent imiter son exemple.

Le moine inconnu tourna le cénotaphe et vint à la rencontre du duc.

— Que veux-tu? balbutia ce dernier.

— Je viens à toi de la part de ton frère mort, répondit le moine.

Un frisson courut dans toutes les veines.

Méloir seul semblait curieux plutôt qu'effrayé. Il s'avança jusqu'à la balustrade pour mieux voir. Aubry l'y avait précédé.

— Qui es-tu? prononça encore le duc François, dont la voix défaillait.

Le moine, au lieu de répondre cette fois, jeta en arrière le large capuchon de son froc et découvrit une tête de vieillard, énergique et calme, couronnée de longs cheveux blancs.

Un nom passa aussitôt de bouche en bouche. On disait :

— Hue de Maurever ! l'écuyer de monsieur Gilles !

Méloir hocha sa tête coiffée de fer, comme on fait quand le mot longtemps cherché d'une énigme vous apparaît à l'improviste.

Aubry, qui respirait à peine, se tourna vers l'endroit de la nef où les dames étaient agenouillées.

Reine était immobile. Les draperies de son voile semblaient taillées dans le marbre.

Le prétendu moine, cependant, avait le front haut et l'œil assuré. Il regardait en face François de Bretagne dont les paupières se baissaient.

Sa voix se fit grave, et son accent plus solennel.

— *En présence de la Trinité sainte*, reprit-il, *et devant tous ceux qui sont ici, prêtres, moines, chevaliers, écuyers, hommes-liges, servants d'armes, bourgeois et manants, moi, Hue de Maurever, seigneur du Roz, de l'Aumône et de Saint-Jean-des-Grèves, parlant pour ton frère Gilles, assassiné lâchement, je te cite, François de Bretagne, mon seigneur, à comparaître, dans le délai de quarante jours, devant le tribunal de Dieu !*

Le vieillard se tut. Sa main droite, qui tenait le crucifix, s'éleva. Sa main gauche sortit du froc entr'ouvert et jeta aux pieds de François un gantelet de buffle que chacun put reconnaître pour avoir appartenu au malheureux prince dont on fêtait les funérailles.

Il y eut deux ou trois secondes de silence morne, pendant lesquelles une terreur écrasante pesa sur l'assemblée. Allait-on voir le spectre soulever ses funèbres voiles ?

Puis il se fit un grand mouvement. Les armures sonnèrent dans la nef ; les six chevaliers escaladèrent la balustrade, et les moines quittant leurs stalles en désordre s'élancèrent au milieu du chœur. Cela, parce que le duc de Bretagne, après avoir chancelé comme s'il eût reçu un coup de masse sur le crâne, était tombé à la renverse sur le marbre.

On le releva.

Quand il rouvrit les yeux, Hue de Maurever avait disparu ; et tout ce que nous venons de raconter aurait pu passer pour

un songe, sans le gantelet de buffle qui était toujours là, témoin irrécusable du terrible ajournement.

Par où le faux moine s'était-il enfui?

Chacun se fit cette question, mais nul n'y sut répondre.

5 Le duc François, livide comme un cadavre, parcourut des yeux sa suite frémissante.

— Cet homme a menti, messieurs, dit-il, je le jure à la face de saint Michel !

Une voix tomba de la voûte et répondit :

10 — C'est toi qui mens, mon seigneur, je le jure à la face de Dieu !

On vit un objet sombre qui se mouvait dans la galerie conduisant à l'escalier du clocher.

Le sang monta aux yeux de François qui se redressa.

— Cent écus d'or à qui me l'amènera ! s'écria-t-il.

15 Reine sentit son cœur s'arrêter.

Personne ne bougea.

Le duc repoussa du pied le gantelet avec fureur. Son regard qui cherchait un aide tomba sur Aubry de Kergariou, debout derrière la balustrade.

20 — Avance ici, toi ! commanda-t-il.

Aubry ficha sa bannière dans les degrés qui séparaient la nef du chœur et franchit la balustrade.

— Mon cousin, reprit le duc, m'a dit souvent que tu étais la meilleure lance de sa compagnie. Veux-tu être chevalier?

25 — Mon père l'était ; je le deviendrai avec l'aide de mon patron, répliqua Aubry.

— Tu le seras ce soir, si tu m'amènes cet homme mort ou vivant.

Les yeux d'Aubry se tournèrent vers la nef. Il vit Méloir

30 qui souriait méchamment. Il vit les deux mains blanches de Reine qui se joignaient sous son voile. Il tira son épée, la baisa et la jeta devant le duc. Après quoi, il croisa ses bras sur sa poitrine.

Le duc recula. Ce coup le frappa presque aussi violemment que l'accusation même de fratricide.

On entendit glisser entre ses lèvres blêmes ces mots prophétiques :

— Je mourrai abandonné !

Mais avant qu'il eût le temps de reprendre la parole, le bruit d'une seconde bannière, fichée dans le bois des marches, retentit sous la voûte silencieuse.

Méloir franchit la balustrade à son tour et mit un genou en terre devant le duc.

— Mon seigneur, dit-il, celui-là est un enfant ; moi je suis un homme ; je poursuivrai le traître Maurever, et je le trouverai.

— Donc tu seras chevalier ! s'écria le duc.

. . . . . .

Le soir, en traversant les grèves pour regagner Avranches, le futur chevalier Méloir avait pour mission de garder le pauvre Aubry qui était prisonnier d'État.

— Mon cousin, disait-il, nous voilà en partie. Elle t'aime, mais elle me craint. Je ne changerais pas mes dés contre les tiens.

IV

CHEZ SIMON LE PRIOL

Le manoir de Saint-Jean-des-Grèves, où habitaient M. Hue de Maurever et sa fille Reine, était situé entre le bourg de Saint-Georges, sur le Couesnon, et le bourg de Cherrueix. Sous le manoir, comme c'était la coutume, quelques maisons se groupaient. Le manoir occupait le faîte d'un petit mamelon. Un taillis de chênes le séparait du village.

La principale maison du village appartenait à Simon le Priol, laboureur et fermier de Maurever. Simon était à la tête

du village de plein droit et sans contredit. Il avait une honnête figure un peu sèche sous une forêt de cheveux gris. C'était un grand bonhomme ayant la conscience de sa valeur, et sachant garder son quant-à-soi parmi les petites gens du village.

5 Il tenait sa ferme à fief, et, comme Hue de Maurever était bien la perle des maîtres, Simon le Priol avait *de quoi* dans quelque coin. Il passait pour riche. Quand un homme est riche, on l'accuse d'être avare ; Simon subissait le sort commun.

Cela n'empêchait pas sa fille Simonnette de rire et de 10 chanter comme une bienheureuse, et d'aller, plus rouge qu'une cerise, toujours courant, toujours sautant, babillant ici, là, mordant une pomme, grimpant au talus, passant par-dessus les haies, se signant au-devant des croix, et rêvant parfois, quand son grand œil noir plongeait à l'horizon.

15 Du reste, Simonnette ne rêvait pas souvent. Elle avait autre chose à faire. Elle avait deux belles vaches à soigner, une rousse et une noire : cornes évasées, mufle court, regards fixes ; gaies toutes deux et bonnes laitières. Des vaches comme il en fallait pour fournir la crème exquise du déjeuner de made- 20 moiselle Reine.

Car Reine de Maurever habitait presque toujours le manoir de Saint-Jean.

(Pas maintenant, hélas ! Depuis quinze jours Reine était Dieu savait où, maintenant que son vieux père menait la vie d'un 25 proscrit. Pauvre demoiselle ! si douce, si charitable, si aimée !)

Quand Simonnette allait par les chemins, avec la Rousse et la Noire, elle pensait bien souvent à mademoiselle Reine.

Elles étaient du même âge, la fille du gentilhomme et la fille du paysan. Elles avaient joué ensemble sur la pelouse du 30 manoir. Ensemble elles étaient devenues belles.

Simonnette avait un sourire contagieux, un sourire irrésistible. A la voir, les fronts se déridaient. Simonnette ! Simonnette ! rien que ce nom-là, c'était de la gaieté pour ceux qui l'avaient vue.

Excepté pourtant pour le pauvre petit coquetier Jeannin.

Quant à lui, il pleurait quand les autres souriaient. Il se cachait pour voir passer Simonnette, et lorsque Simonnette était passée, il se prenait le front à deux mains. S'il avait osé, le petit Jeannin, il se serait vraiment cassé la tête contre un pommier. Mais il aurait eu peur de se faire trop de mal.

Figurez-vous une tête avec des cheveux bouclés à profusion, de grands yeux bleus, tendres et timides, et sous sa peau de mouton, hélas ! bien usée, cette gaucherie gracieuse des adolescents. Il était fait comme cela, le petit Jeannin, et il allait avoir dix-huit ans.

Par exemple, pas un denier vaillant ! Des pieds nus, des chausses trouées, pas seulement une chemise de grosse toile pour remplacer sa peau de mouton qui s'en allait.

Simon le Priol ne l'avait jamais peut-être regardé. Ce n'était pas un *parti*. Simon voulait pour sa fille un homme de cinquante écus d'or.

Cinquante écus d'or, grand ciel ! Le petit Jeannin n'avait jamais vu tant d'argent, même en songe.

. . . . . .

Parlons de maître Vincent Gueffès. Être hybride, moitié mendiant, moitié maquignon, un peu clerc, un peu païen, Normand triple avec un nom breton.

Front étroit, vaste nez, bouche fendue avec une hallebarde. Dans cette bouche, une mâchoire monumentale, haute, large, solide et ressemblante à ces belles mâchoires antédiluviennes, à l'aide desquelles, quatre cents ans plus tard, les savants devaient reconstruire tout un monde. La mâchoire de maître Vincent Gueffès, retrouvée par hasard, a dû conduire tout droit à l'idée du mastodonte.

Beaux petits yeux ronds, doucement frangés de rouge, cheveux couleur de poussière, longue taille maigre et droite dans un habit fait pour autrui : tel se présentait maître Vincent Gueffès.

Simon le Priol avait coutume de dire qu'il n'était point laid. Simon le Priol avait raison, en ce sens que maître Gueffès était affreux.

Gueffès n'appartenait à aucun sexe : ce n'était pas un homme, en effet, puisqu'il ne savait ni labourer, ni pêcher, ni se battre ; ce n'était pas une femme, puisqu'il s'appelait maître Vincent Gueffès, et qu'il mendiait à Dol ou à Avranches dans un vieux feutre.

Maître Gueffès ne mendiait jamais aux environs de Saint-Jean. D'ailleurs, mendier, en ce temps, c'était tout bonnement prendre sa part de certaines largesses périodiques. Maître Vincent Gueffès allait quérir sa soupe à la distribution du monastère ; il criait "Noël" sur le passage des seigneurs ; mais ce n'était pas un gueux.

Maître Gueffès était le rival du petit Jeannin, le coquetier. Il trouvait Simonnette charmante, et quand il songeait à la dot de Simonnette, sa mâchoire tout entière se montrait en un épouvantable sourire.

Le pauvre petit Jeannin était peureux comme un lièvre. Oh ! sans cela maître Gueffès aurait eu son compte !

. . . . . .

Et maintenant, nommons ceux qui se trouvaient, à la veillée de la Saint-Jean, autour de la grande cheminée chez Simon le Priol. A part Fanchon la métayère, Simonnette, Gueffès et le petit Jeannin, il y avait quatre Mathurin, autant de Gothon, une Scolastique et deux Catiche. N'oublions pas cependant la Rousse et la Noire, les deux belles vaches, commodément vautrées à l'autre bout de la chambre.

La veillée allait bien. La cruche au cidre circulait assez vivement, escortée de l'écuelle commune.

Le petit Jeannin, les pieds nus dans les cendres, laissait passer l'écuelle sans y mouiller ses lèvres et regardait Simonnette tant qu'il pouvait. Dans sa tête blonde, il brodait de

mille manières diverses ce thème invariable : Si j'avais cinquante écus d'or !

Maître Vincent Gueffès se taisait, comme devraient faire tous les Bas-Normands d'esprit.

Simonnette riait avec l'un, avec l'autre, avec tous, l'heureuse fille. En ce moment, pourtant, elle écoutait Simon le Priol, son père, qui contait une histoire.

Une belle histoire, car vous eussiez entendu la souris courir dans la salle basse de la ferme.

V

L'HISTOIRE D'UN BRETON, D'UN FRANÇAIS ET D'UN NORMAND

— C'est comme ça, mes amis, disait Simon ; le chevalier était de quelque part du côté de la Bretagne. Il venait à la ville de Dol pour voir sa mère ou autre chose, je ne sais pas.

C'est comme ça. Ils couchaient trois dans la même chambre, à l'hôtellerie des *Quatre Besants d'or* : un Français, un Normand et le chevalier breton, qui fait trois, comme je vous le dis.

Avant de s'endormir, c'est pourtant vrai, ce que je vous fais là, le Français chanta, le Normand compta l'argent de son escarcelle, et le Breton récita ses prières.

Faut pas mentir ! le Français dit au Normand :

« Combien as-tu dans ton sac, mon compagnon ? »

« Cent sous de la monnaie de Rouen et trois ducats de Flandre, » répondit le Normand.

« Veux-tu les jouer aux dés en quinze passes contre cent sous de la monnaie de Paris et trois anneaux de ma chaîne d'or ? »

Le Normand ferma son escarcelle et la mit sous son oreiller.

« Tu ne veux pas ? reprit l'enragé Français ; eh bien ! buvons-les s'il ne te plaît pas de les jouer. »

"Mes chers compagnons, interrompit ici le Breton, je vous prie de me laisser dire mes oraisons." . . .

Passe-moi l'écuelle, Mathurin !

Ce n'était autour du cercle que bouches béantes et regards curieux.

Simon le Priol but un large coup et poursuivit :

— Mes bonnes gens ! Oh ! mais vous allez voir bientôt ce que fit la Fée des Grèves. Attention !

Le chevalier breton leur dit : "Mes compagnons, je vous prie de me laisser dire mes oraisons."

Mais le Français reprit :

"Ta prière sera bonne demain comme ce soir. Si tu as quelque chose dans ton escarcelle, je te propose la même partie qu'au Normand."

Le Breton se signa et dit *amen* ; sa prière était finie.

"Tu dis *amen*, s'écria le Français ; donc tu consens ! J'ai des dés dans ma bourse comme un honnête homme. Normand ! lève-toi et sois témoin ! "

Mes petits enfants, qui fut embarrassé ?

Ce fut le chevalier breton, car il n'avait dans sa bourse qu'une pauvre pièce de vingt-quatre sous, percée au milieu et rognée tout à l'entour. Cependant, il avait dit *amen*, et pour l'honneur de la Bretagne il ne pouvait point se dédire.

"Pour si futile objet, pensa-t-il, Dieu et la Vierge ne me viendront point en aide. A moi la bonne Fée des Grèves !"

Vous me demanderez, dit Simon, ce que pouvait faire la Fée des Grèves dans une partie de dés, jouée en terre ferme ? Attendez, mes petits enfants. Vous allez voir.

"Mon compagnon, dit le chevalier breton, dans mon pays on ne sait point jouer aux dés."

Ce fut au tour du Français d'être embarrassé.

Le Normand, lui, avait son idée.

« Mes bons chrétiens, dit-il, on peut arranger ça, et je serai, s'il vous plaît, de la partie. Passons-nous des dés. Faisons au contraire un pèlerinage à la maison de saint Michel, archange, et partons en même temps. Le premier arrivé sera le maître.»

« Tope ! » s'écria le Français, qui avait vu le Mont de loin, en passant sur la route.

« Tope !» dit le Breton qui ne voulait pas reculer.

Le Normand sourit dans sa barbe, parce qu'il connaissait les tangues.

Ils se donnèrent la main et descendirent tous trois à l'écurie. Le Breton sella son cheval noir ; le Français sella son cheval blanc ; le Normand sella son cheval qui n'était ni blanc ni noir, parce que, dans son pays, tout est pie.

Et en route !

« Bon voyage, mes vrais amis,» leur cria le Normand qui prit la route de Pontorson.

Le Français répondit : « Bon voyage ! » et piqua droit aux sables.

Le Breton dit aussi : « Bon voyage ! » mais il retint son cheval.

Que fit-il? C'est à présent que la Fée pouvait le perdre ou le sauver. . . .

. . . . . .

Vous dire l'avide curiosité excitée par cette simple légende dans l'auditoire de maître Simon le Priol, serait chose impossible. D'abord la lutte était bien établie entre les trois races rivales : Bretons, Normands, Français ; ensuite il s'agissait des tangues, ces déserts sans routes tracées, aux dangers connus et toujours mystérieux ; enfin, on voyait apparaître la Fée des Grèves, la mythologie du pays, l'élément surnaturel si cher aux imaginations bretonnes.

La Fée des Grèves allait jouer son rôle.

La Fée des Grèves ! l'être étrange dont le nom revenait toujours dans les épopées rustiques, racontées au coin du foyer.

Le lutin caché dans les grands brouillards.

Le feu follet des nuits d'automne.

5 L'esprit qui danse parmi la poudre éblouissante des mirages de midi.

Le fantôme qui glisse sur les lises dans les ténèbres de minuit.

La Fée des Grèves ! avec son manteau d'azur et sa couronne d'étoiles !

. . . . . .

10 — Mon Breton, poursuivit Simon, ayant réfléchi, comme je vous le dis, entra chez un marchand d'épices et acheta des friandises pour toute sa pièce de vingt-quatre sous.

Il savait que la bonne Fée aimait les doudoux parce qu'elle est une femme. Et il partit semant ses épices au bord du 15 rivage, en disant : " Bonne Fée, bonne Fée, prends pitié de moi ! "

On vous l'a dit et c'est la vérité : la Fée descend dans le brouillard, mais elle se laisse aussi glisser le long des rayons de la lune.

20 Le Breton la vit venir ainsi.

Ah ! grand Dieu ! c'était un brave homme, vous allez voir !

La Fée courut aux épices. Le Breton se coula jusqu'à elle et comme la Fée s'amusait aux friandises, il la saisit à bras-le-corps. . . . Et si vous ne savez pas grand'chose, vous savez 25 bien sûr, qu'une fois prise, la Fée fait tout ce qu'on veut et donne tout ce qu'on demande.

— Oh ! fit le petit Jeannin qui n'avait peut-être jamais osé prendre la parole devant une si imposante assemblée, est-ce bien vrai, çà ?

30 — Si c'est vrai . . . commença Simon scandalisé.

— Donne-t-elle des écus d'or ? interrompit encore le petit Jeannin.

Tout le monde éclata de rire. Le pauvre enfant, rouge et confus, baissa la tête.

Simonnette, toute seule, comprit le sens détourné de cette question, et son regard remercia le petit coquetier.

—Toi, disait cependant Simon le Priol, tu vas te taire, pêcheur de coques vides ! La Fée donne des écus d'or comme elle donnerait des perles, des diamants et de tout ; ça ne lui coûterait pas davantage, puisqu'elle voit au fond de la mer !

Le Breton, lui, dit à la Fée :

" Bonne Fée, je ne veux ni or ni argent. Je veux passer au Mont à pied sec, en droite ligne."

Il n'avait pas fini de parler, que la Fée était assise gracieusement sur le cou de son cheval, et lui en selle.

Le cheval noir prit le galop tout seul.

Au bout d'une lieue, le Breton vit le Français qui était en train de s'ensabler avec son cheval blanc dans une lise au milieu du cours du Couesnon. C'est tout au plus si le Breton eut le temps de dire : " Dieu ait son âme ! "

Le cheval noir allait, allait !

Et la Fée laissait flotter au vent la gaze blanche de son voile.

Tant que le cheval noir eut la grève sous les pieds, ce ne fut rien ; mais on était en marée et la mer montait. Bientôt le flot passa entre les jambes du cheval. Eh ! hope ! Le cheval se mit à courir sur la mer, effleurant à peine l'écume de la pointe de son sabot.

Les vagues dansaient. Le Breton fermait les yeux pour ne pas devenir fou . . . quand, tout d'un coup, il sentit un grand choc !

C'était le cheval noir qui prenait pied sur le rocher du Mont.

Le Breton rouvrit les yeux. La Fée se balançait comme une vapeur aux rayons de la lune. Elle se jeta tête première dans la mer bleue qui rendit des étincelles.

Le chevalier breton passa la nuit en prières dans la chapelle du couvent. Le lendemain, au bas de l'eau, il vit arriver le fin Normand. Celui-ci donna ses cent sous de la monnaie de Rouen, et ses trois ducats, bien à contre-cœur.

5 Quant au Français, Satan sait de ses nouvelles.

Voilà ce que c'est, mes petits enfants ; tout est vrai comme ma mère me l'a dit.

Maître Gueffès haussa les épaules.

— Et vous allez mettre à présent une bonne écuellée de
10 gruau sur le pas de votre porte, n'est-ce pas, dame Fanchon? dit-il d'un air narquois.

— Oui, maître Gueffès, répondit la ménagère, qui ajouta en s'adressant à Simonnette : Tiens, fillette, porte la part de la bonne Fée.

15 Simonnette prit l'écuelle fumante et la déposa sur le pas de la porte, en dehors.

— Et vous croyez que la Fée va venir lécher votre écuelle? dit encore maître Gueffès, la mâchoire sceptique.

— Si je le crois ! s'écria Fanchon scandalisée.

20 — Et qui ne le croirait? demanda Simon le Priol ; nos pères et nos mères l'ont bien cru avant nous !

— Vos pères et vos mères, répliqua Gueffès, perdaient leur bouillie ; vous aussi. C'est pitié de voir jeter ainsi de bonne farine à la gloutonnerie des vagabonds ou des chiens égarés.
25 Moi, je vous dis qu'il n'y a pas plus de fée dans les grèves que dans le creux de ma main. Quelqu'un de vous l'a-t-il vue?

Cette question fut faite d'un ton de triomphe.

On se regarda à la ronde un peu déconcerté.

— Vous voyez bien . . . commença maître Gueffès.

30 Mais il fut interrompu par le petit Jeannin qui dit d'une voix ferme et claire :

— Moi, je l'ai vue !

VI

JULIEN REVIENT DU MARCHÉ DE DOL

Les partisans de la bonne Fée, déconcertés par la question de maître Gueffès, ne s'attendaient pas à cet auxiliaire qui leur venait tout à coup en aide.

Tous les regards étonnés se fixaient sur le petit Jeannin.

— Ah ! tu l'as vue, toi, petiot ? dit Gueffès, avec son air moqueur.

— Oui, moi, je l'ai vue, répondit Jeannin.

— Il l'a vue ! il l'a vue ! répétait-on à la ronde.

— Et où l'as-tu vue ? demanda Gueffès.

— Ici, devant la porte.

— Quand ?

— Hier.

— A quelle heure ?

— A minuit.

Toutes ces réponses furent faites rondement et d'un ton assuré.

Maître Vincent Gueffès allongea sa mâchoire en un sourire méchant.

— Ah ! ah ! petiot ! dit-il, que fais-tu à minuit devant la porte de Simon le Priol, et que faisait la Fée quand tu l'as vue ?

— Elle se baissait sur le seuil pour ramasser un gâteau de froment.

— Ça, c'est la vérité, appuya la ménagère ; j'avais mis un gâteau de froment devant la porte.

— Et comment est-elle faite, la Fée, petiot ? demanda encore maître Gueffès.

Jeannin hésita.

— Elle est belle, répliqua-t-il enfin, belle comme un ange . . . presque aussi belle que la fille de Simon le Priol.

Simon et sa femme froncèrent le sourcil à la fois.

Maître Vincent Gueffès ouvrait sa large bouche pour lancer quelque trait envenimé qui pût venger sa défaite, car il était vaincu, lorsque le pas d'un cheval se fit entendre sur le chemin.
5 Tout le monde se leva.

— Julien ! s'écria-t-on, Julien le Priol ! nous allons avoir des nouvelles de la ville !

Le cheval s'arrêta en dehors de la porte qui s'ouvrit.

Julien le Priol, fils de Simon, entra. C'était un beau gars de
10 vingt ans, fortement découplé : cheveux noirs, œil vif et franc. Il baisa sa mère et Simonnette.

— Quelles nouvelles, garçon ? demanda le pére.

— Mauvaises ! répliqua Julien, mauvaises ! Ce ne sont pas des malfaiteurs qui ont saccagé le manoir de Saint-Jean.
15 Monsieur Hue de Maurever, notre seigneur, est accusé de haute trahison.

— De haute trahison ! répéta le Priol stupéfait.

Les nouvelles, en ce temps-là, ne couraient point la poste. Le hameau de Saint-Jean, qui était situé en vue du Mont, à
20 cinq ou six lieues d'Avranches, ne savait pas encore ce qui s'était passé, à quinze jours de là, dans la basilique du monastère.

Une nuit de la semaine qui venait de s'écouler, le manoir de Saint-Jean avait été saccagé de fond en comble par des
25 mains invisibles. Les villageois effrayés avaient entendu des chants et des cris.

Le lendemain, il n'y avait plus un seul serviteur au manoir désolé. Et, devant la grand'porte, un écriteau aux armes de Bretagne portait ces mots que Vincent Gueffès avait déchiffrés :
30 *Justice ducale.*

A travers les fenêtres désemparées, les gens du village avaient jeté leurs regards à l'intérieur du château. Il n'y avait plus que les murailles nues.

Julien était assis entre son père et sa mère. Tout le monde l'interrogeait des yeux. Il y avait sur son visage une émotion grave et triste.

— Quand monsieur Hue de Maurever, commença-t-il avec lenteur, me conduisit au château du Guildo, apanage de monsieur Gilles de Bretagne, je vis de belles fêtes. Il était jeune, monsieur Gilles de Bretagne, et fier, et brillant.

Maintenant, il est couché dans un cercueil de plomb sous les dalles de quelque chapelle. Et tout le monde sait bien qu'il est mort empoisonné !

Julien se tut, puis il continua :

Voici ce qu'ils disent sur le marché de Dol :

Notre seigneur François était jaloux de monsieur Gilles, son frère. Il le fit enlever nuitamment du manoir du Guildo et l'enferma dans la tour de Dinan. Et comme le pauvre jeune seigneur, prisonnier, faisait des signaux au travers de la Rance, on l'emmena jusqu'à Châteaubriant où les cachots sont sous la terre. Les cachots de Châteaubriant ne parurent point pourtant assez profonds, on le conduisit à Moncontour. Là les habitants plaignirent monsieur Gilles. Alors on ferma sur lui les portes de la forteresse de Touffon. Mais comme Touffon est trop près d'un village, on chercha encore. On trouva, au milieu d'une forêt déserte, le château de la Hardouinays, où monsieur Gilles a rendu son âme à Dieu. . . .

Mon cœur se soulève à la pensée de ce qu'a dû souffrir le fils de Bretagne avant de mourir. Ses geôliers se fatiguaient de garder le captif. Ils voulurent d'abord le tuer par la faim. Il était dans un cachot dont le soupirail donnait dans des broussailles, au ras du sol. Ses geôliers laissèrent passer deux jours sans lui porter à manger, puis trois jours, puis toute une semaine. Au bout de ce temps, ils descendirent au cachot pour fournir la sépulture chrétienne au cadavre. Mais il n'y avait pas de cadavre. Gilles de Bretagne vivait encore. Un

ange avait veillé sur les jours de la pauvre victime. Un ange ! Et vous l'avez vu, ce bel ange aux blonds cheveux et au doux sourire, cet ange qui porta si longtemps dans notre pays la consolation charitable . . .

5 — Mademoiselle Reine ! murmura Simonnette, dont les beaux yeux noirs se mouillèrent.

— Oh ! la chère demoiselle ! que Dieu la bénisse ! s'écria-t-on tout d'une voix.

La vilaine voix de maître Gueffès manquait seule à ce 10 concert.

— Oui, c'était elle, continua Julien, c'était Reine de Maurever ! Chaque soir elle venait, bravant le carreau des arbalètes ou la balle des arquebuses, elle venait apporter du pain au captif. Mais quand les deux bourreaux geôliers virent que la 15 faim ne tuait pas monsieur Gilles assez vite, ils achetèrent trois paquets de poison.

Un soir, Reine de Maurever vint, comme de coutume, déguisée en paysanne. Elle frappa aux barreaux. Nul ne répondit. Monsieur Gilles était couché tout de son long sur 20 la paille humide. La demoiselle devina. Elle courut chercher son père qui se cachait dans les environs, et un prêtre.

Monsieur Gilles put se lever sur son séant et se confessa à travers le soupirail.

25 Quand il eut fini de se confesser, le prêtre lui demanda : « Gilles de Bretagne, pardonnez-vous à vos ennemis ? »

« Je pardonne à tous excepté à François de Bretagne, mon frère,» répondit le mourant, qui trouva un dernier éclair de vie.

30 Il se leva sur ses jambes chancelantes et vint jusqu'au soupirail dont il saisit les barreaux.

« Prêtre, dit-il, tes pareils sont sans peur, parce qu'ils sont sans reproche. Va vers le duc François, mon frère, mon

seigneur et mon assassin. Dis-lui que Gilles de Bretagne meurt en le citant au tribunal de Dieu. Le feras-tu ? "

Le prêtre hésitait.

" Moi, je le ferai," prononça Hue de Maurever parmi ses sanglots. Car il aimait monsieur Gilles comme son fils.

Celui-ci tendit sa main à travers les barreaux. Hue de Maurever la baisa en pleurant.

Puis monsieur Gilles murmura : " Merci," et tomba à la renverse.

Julien le Priol fit une pause. Personne ne prit la parole. Chacun était frappé de stupeur.

Julien raconta ensuite comment monsieur Hue de Maurever, accomplissant la promesse faite au mourant, était venu, déguisé en moine, dans la basilique de Saint-Michel, et avait arrêté le duc François au moment où il allait jeter l'eau sainte sur le cénotaphe. Puis il raconta comment monsieur Hue avait disparu et comment le jeune homme d'armes Aubry de Kergariou avait jeté son épée aux pieds du duc et refusé de poursuivre Maurever.

— Maintenant, reprit Julien, monsieur Hue se cache on ne sait où. Le duc a mis sa tête au prix de cinquante écus d'or. Mademoiselle Reine a disparu, et Aubry de Kergariou est dans les cachots souterrains du Mont. Voilà ce qui se dit sur le marché de Dol, mon père et ma mère.

A ces mots : *Cinquante écus d'or*, deux personnes avaient dressé l'oreille.

C'était d'abord le petit Jeannin, dont les grands yeux brillèrent à ces paroles magiques.

Ce fut ensuite maître Vincent Gueffès, lequel gratta sa longue oreille, et se prit à réfléchir profondément.

— Et l'on ne sait pas où notre demoiselle Reine s'est réfugiée ? demanda Simon.

Julien fut bien une minute avant de répondre.

— J'ai rencontré, dit-il enfin avec effort, le vieux vicaire du Roz sous le porche de l'église. Il pleurait . . . il m'a dit: "Julien, n'oublie pas la fille de ton maître quand tu réciteras le *De profundis* du soir."

5 Les yeux de Simonnette s'inondèrent de larmes.

— Morte ! morte ! murmura Julien le Priol.

Puis il ajouta en se signant:

Et je crois que j'ai déjà vu son *esprit !* . . . Tout à l'heure, en passant sous le manoir, je regardais les fenêtres qui n'ont 10 plus de vitraux. Les murailles étaient éclairées par la lumière de la lune, et chaque croisée faisait comme un trou noir. Dans l'un de ces trous noirs, j'ai vu saillir une figure blanche . . . et j'ai dit ma première oraison pour que Dieu ait l'âme de notre demoiselle.

15 Le silence se fit.

De grosses larmes roulaient sur les joues de Simonnette.

Dans ce silence où l'on n'entendait que le bruit des respirations oppressées, un bruit éclata tout à coup. C'était le son d'une trompe disant les trois mots de l'appel ducal.

20 — Écoutez ! s'écria Julien, qui se leva tout pâle.

— Qu'est-ce que cela? demanda le vieux Simon.

— C'est le héraut de monseigneur François qui vient crier le prix de la tête de Maurever.

— A cette heure de nuit?

25 — La vengeance ne dort pas, mon père, et François de Bretagne a déjà vieilli de dix ans depuis dix jours. Il faut bien qu'il se dépêche, s'il veut tuer encore un homme avant de mourir !

VII

A LA GUERRE COMME A LA GUERRE

Devant la chapelle du pauvre village de Saint-Jean, il y avait un grand fracas. Les torches s'allumaient et les trompes sonnaient, appelant les fidèles sujets de monseigneur le duc François.

Il pouvait être onze heures de nuit. 5

Les cabanes et les fermes se vidèrent. Pas un ne resta dans son lit ni au coin du foyer. Tous se rendirent sur la place, car il y avait amende contre ceux qui faisaient la sourde oreille aux mandements de la cour.

En tout, hommes, femmes, enfants, le village de Saint-Jean 10 comptait soixante ou quatre-vingts habitants qui se rangèrent en cercle autour des torches plantées en terre.

C'était un chevalier avec six lances et une douzaine de soudards qui escortaient le héraut du prince breton.

Le chevalier avait une armure toute neuve qui reluisait au 15 rouge éclat des torches. Sa visière était baissée.

Les trompes sonnèrent un dernier appel, et le héraut cria :

— Or, écoutez, gens de Bretagne !

De par notre seigneur, haut et puissant prince François, premier du nom, monsieur le sénéchal fait savoir à tous sujets 20 *du duché de Bretagne que monsieur Hue de Maurever, chevalier, seigneur du Roz, de l'Aumône et de Saint-Jean-des-Grèves, s'est rendu coupable du crime de haute trahison.*

Par quoi la volonté de mondit seigneur François est que : ledit Hue de Maurever avoir la tête tranchée de la main du 25 *bourreau, et voir ses biens et domaines confisqués.*

A quiconque livrera ledit traître Hue de Maurever à la justice ducale, cinquante écus d'or être comptés sur les finances de mondit seigneur.

Toute cette mise en scène frappait de terreur les pauvres habitants du village de Saint-Jean.

Quand les soudards reprirent les torches plantées en terre, le chevalier, qui semblait assez fier de son armure toute neuve, 5 tenait le petit Jeannin par une oreille.

— Petit gars, lui demanda-t-il, sais-tu la route du manoir de Saint-Jean ?

Jeannin avait grand'peur, quoique la voix du chevalier fût pleine de rondeur et de bonhomie.

10 Il répondit pourtant :

— Le manoir est près d'ici.

— Eh bien ! petit gars, prends une torche et mène-nous au manoir.

Jeannin prit une torche.

15 — Holà ! Conan ! Merry ! Kervoz ! cria le chevalier en s'adressant à quelques archers, vous nous apporterez au manoir du pain, des poules et du vin ; petiot, marche devant.

Jeannin leva la torche et obéit.

Le chevalier, suivi de six hommes d'armes et du héraut, 20 chevauchait derrière lui.

Le chemin qu'ils suivaient tournait enfin et démasquait le manoir de Saint-Jean, dont les murailles blanchissaient aux rayons de la pleine lune.

Au moment où l'escorte dépassait la grande haie qui bordait 25 le chemin, un vague mouvement se fit à l'une des fenêtres du manoir. On eût dit qu'une ombre rentrait dans la nuit.

— Comment t'appelles-tu, mon gars ? demanda le chevalier.

— Je m'appelle Jeannin, répondit le jeune coquetier.

— Eh bien ! Jeannin, écoute ! dit le chevalier, en prenant un 30 ton sérieux, tu es bien pauvre, mon mignonnet, mais le duc François est bien riche. Moi, qui sais tout, je sais que le traître Hue de Maurever est caché dans le pays. Conduis-nous à sa retraite, et, foi de chevalier, je te jure que tu auras les cinquante écus d'or.

Jeannin demeura un instant comme étourdi. Puis il se signa et recula de trois pas. Puis encore, sans répondre, il jeta sa torche dans le fossé et prit sa course à travers les champs.

— Il a jeté sa torche comme mon cousin Aubry jeta son épée ! grommela le chevalier sous sa visière.

Il resta un instant pensif, puis reprit tout haut et gaiement :

— Allons ! mes compagnons, nous aurons bon gîte et bon souper cette nuit . . . au manoir !

Ils gravirent le petit mamelon et n'eurent pas besoin de frapper à la porte pour entrer dans la maison de Hue de Maurever, car il n'y avait plus de porte.

Le chevalier regarda d'un air de mauvaise humeur les premiers signes de dévastation qui se montraient au dehors.

— Sarpebleu ! grommela-t-il en descendant de cheval, je ne veux pas qu'ils me gâtent comme cela mes domaines !

On entra. Le vestibule était plein de flacons vides et d'assiettes brisées. La porte de la grande salle avait servi à faire du feu.

— Sarpebleu ! sarpebleu ! répéta le chevalier.

Les meubles de la grande salle étaient en miettes. Dans la salle à manger, le vaissellier était vide : sarpebleu ! Et ce fut à grand'peine que, dans tout le reste du manoir, on trouva un fauteuil boiteux pour asseoir le pauvre chevalier.

— Sarpebleu !

Il n'était pas content, ce chevalier !

— Les meubles de monsieur Hue de Maurever n'étaient pas coupables ! se disait-il avec mélancolie, et sa vaisselle n'avait jamais fait de mal à notre seigneur le duc François. Voilà des coquins qui me ruineront !

Il s'assit et ôta son casque.

Ce casque seul nous a empêchés jusqu'ici de reconnaître notre bon camarade Méloir, ancien porte-étendard ducal.

Il n'avait pas encore accompli la promesse qu'il avait faite de trouver le sire de Maurever, mais il s'y était employé de si grand cœur, que François l'avait récompensé d'avance en lui chaussant les éperons, et lui avait promis, en cas de réussite, 5 les domaines du Roz, de l'Aumône et de Saint-Jean-des-Grèves, confisqués de monsieur Hue. De sorte que notre excellent compagnon Méloir avait, dès ce moment, toutes les sollicitudes du propriétaire.

C'était son bien que les soldats de François avaient dévasté. 10 Maurever lui-même n'aurait pas jeté un regard plus triste sur sa maison saccagée.

Heureusement, Méloir n'était pas homme à rester longtemps de mauvaise humeur. Il lança un dernier "sarpebleu," moitié comique, et déboucla son ceinturon.

15 — Trouvez des sièges, mes enfants, dit-il en se carrant dans l'unique fauteuil, ou asseyez-vous par terre, à votre choix. Je suis désolé de ne pouvoir vous offrir une hospitalité meilleure. Mais voyons! on peut amender cela; Kéravel, toi qui es un vieux soudard, va voir à la cave s'il reste en 20 quelque coin des bouteilles oubliées; Rochemesnil, descends à l'écurie et apporte des bottes de foin pour faire des sièges; Péan, tâche de trouver quelques volets, nous en ferons une table; et toi, Fontébrault, cherche une brassée de bois pour combattre le vent des grèves qui vient par ces fenêtres 25 défoncées.

Les quatre hommes d'armes sortirent et revinrent bientôt les mains pleines. En même temps Merry, Conan, Kervoz et d'autres archers arrivèrent, apportant une paire d'oies, des poules et des canards avec d'énormes cruches de cidre.

30 La situation s'améliorait à vue d'œil.

Kéravel avait trouvé dans un trou de la cave une douzaine de vieux flacons qui semblaient dater du déluge. Les bottes de foin faisaient d'excellents sièges. Les volets donnaient une

table vaste et fort commode. Il n'y avait pas de nappe, mais à la guerre comme à la guerre !

Un grand feu s'alluma dans la cheminée.

Hommes d'armes et archers se mirent à plumer la belle paire d'oies, les canards et les poules. Le héraut prêta sa longue et mince épée de parade pour faire une broche, tandis que Kéravel et Fontébrault, deux beaux soldats, ma foi ! battaient des omelettes dans leurs casques.

Méloir regrettait que sa nouvelle et haute dignité ne lui permît point de partager ces appétissants labeurs. Il avait quelque teinture de la cuisine. Il donna de bons conseils. Et, pour faire quelque chose, il vida deux flacons de vin du midi qui achevèrent la déroute de sa mélancolie.

Bientôt les deux oies, les canards, les poules et peut-être un paon que nous avions oublié dans le dénombrement des volailles assassinées, furent placés fumants sur la table, et tout le monde fit son devoir.

VIII

L'APPARITION

C'était merveille de voir le vaillant appétit de ces honnêtes soldats. Ils mangeaient, ils buvaient sans relâche, imitant l'exemple de leur vénéré chef, le chevalier Méloir.

Les volailles, dont les plumes formaient un véritable monceau au milieu de la chambre, furent englouties à l'exception d'une demi-douzaine de poulets.

Le feu couvait sous la cendre, au fond de la cheminée.

La nuit avançait.

Méloir dit :

— Mes compagnons, je vous souhaite bon sommeil.

Et il se mit à ronfler dans son fauteuil, une main sur son épée, l'autre sur son escarcelle.

Chacun fit comme lui.

Dans la salle que remplissaient tout à l'heure les mille fracas de l'orgie, on n'entendit plus que le bruit rauque et sourd des respirations embarrassées.

5 Tous étaient couchés pêle-mêle, hommes d'armes et archers. Les pieds de l'un s'appuyaient contre la tête de l'autre.

Les torches, accrochées au manteau de la cheminée, s'étaient éteintes. Sur la table deux résines à demi consumées luttaient seules contre les rayons de la lune.

10 Alors une jeune fille apparut sur le seuil.

Aux lueurs indécises des deux résines, les contours de son visage fuyaient. Quelque chose de vague et de surnaturel était autour d'elle.

A voir cette apparition pleine de grâces, un poète eût pensé 15 tout de suite à l'ange qui est l'âme des ruines, à la fée qui est le souffle des grèves . . .

Ange ou fée, elle tremblait.

Pendant une minute, elle regarda cet étrange dortoir de l'orgie. Puis elle fit un pas en avant. Elle entra dans la 20 lumière de la lune qui jeta des reflets azurés dans l'or ruisselant de ses cheveux.

Vous l'eussiez alors reconnue.

Pauvre Reine ! que de larmes dans ses beaux yeux depuis le jour où nous l'avons entrevue derrière les plis de son voile 25 de deuil ! Ce jour avait commencé sa misère.

Depuis ce jour-là, son vieux père luttait contre le ressentiment d'un prince outragé ; lutte terrible et inégale ! Depuis ce jour, le pauvre Aubry était captif dans les cachots souterrains du Mont-Saint-Michel.

30 Et son père n'avait qu'elle au monde pour le secourir et le protéger !

Et Aubry ! Oh ! que pouvaient les mains blanches de Reine contre l'acier des barreaux ou le massif granit des murailles ?

Elle avait pleuré, mon Dieu ! Mais les pleurs de Reine se séchaient souvent dans un sourire.

Cette nuit, par exemple, au milieu de ces soudards qui ronflaient, elle avait peur, c'est vrai ; mais un malicieux sourire vint à sa lèvre quand elle reconnut, trônant sur le fauteuil d'honneur, Méloir, le chevalier de nouvelle fabrique.

Naguère, dans les fêtes d'Avranches, cet homme lui avait demandé la permission de porter ses couleurs. Plus tard, il s'était offert de lui-même, sur le noble refus d'Aubry, à poursuivre Hue de Maurever. C'était maintenant un chevalier. Et pourtant Reine souriait, parce qu'il est des hommes qu'on ne peut haïr sérieusement.

La salle était grande. Reine voulait parvenir jusqu'à la table. Elle avait un panier au bras, et son regard convoitait naïvement les débris du souper.

Elle avançait avec lenteur parmi ces obstacles humains. Il lui fallait à chaque instant éviter une tête, enjamber un bras, sauter par-dessus une poitrine bardée de fer.

Parfois, lorsque l'un des dormeurs faisait un mouvement, Reine s'arrêtait effrayée. Mais elle reprenait bientôt sa tâche, et à mesure qu'elle s'approchait de la table le sourire se faisait plus espiègle autour de sa lèvre.

Enfin, elle atteignit la table. Elle mit dans son panier deux poulets, un gros morceau de pain et un flacon de vin vieux qui restait intact par fortune. Puis elle se redressa, toute heureuse de sa victoire, en secouant ses cheveux blonds d'un air mutin.

Comme elle s'apprêtait à traverser de nouveau la salle, cette fois, pour s'enfuir avec les trophées de son triomphe, elle laissa tomber un regard sur le bon chevalier.

Méloir avait toujours la main sur son escarcelle.

Les sourcils délicats de Reine se froncèrent et son œil brilla d'un éclair hautain.

— L'or qui doit payer la tête de mon père ! murmura-t-elle.

Il faut croire que, dans ce temps-là, les châtelaines portaient déjà des ciseaux, car on eût pu voir dans la main de Reine un reflet d'acier qui passa entre les doigts de Méloir. Le cordon qui retenait l'escarcelle fut tranché en un clin d'œil.

Mais l'escarcelle ne tomba point. La main de Méloir était toujours dessus. Ces soldats sont vigilants, même dans le sommeil.

Reine tira l'escarcelle bien doucement, puis plus fort. Impossible de faire lâcher prise à Méloir. Reine essaya d'ouvrir l'escarcelle entre ses doigts. Impossible encore !

Pourtant elle la voulait ! Non pas peut-être pour se procurer un peu de cet argent si nécessaire au proscrit qui se cache ; non pas assurément pour s'indemniser des ravages commis sur les domaines de Maurever ; mais bien parce que cette escarcelle contenait, à son sens, l'odieuse récompense qui devait payer la trahison : les cinquante écus d'or promis à quiconque livrerait monsieur Hue.

Elle voulait, — et c'était bien quelque chose que la volonté de cette blonde enfant, si mignonne et si frêle, qui avait bravé naguère, pendant dix nuits, les balles et les traits d'arbalètes pour aller porter du pain à Gilles de Bretagne prisonnier. Depuis dix autres jours, elle traversait chaque nuit les grèves, où tant d'hommes forts ont laissé leurs os, pour porter encore du pain, — du pain à son père, cette fois.

Quand elle voulait, il fallait.

Méloir grondait dans son sommeil. Il sentait confusément l'effort de la jeune fille. Sa main se raidissait sur l'escarcelle, bien qu'il ne fût point réveillé encore.

L'impatience prenait Reine, dont le petit pied frappa le sol avec colère. Puis, comme si ce n'était pas assez d'imprudence, la téméraire enfant, par un dernier mouvement brusque et vigoureux, arracha l'escarcelle.

— Alarme ! cria Méloir qui s'éveilla en sursaut.

En une seconde, toute l'escorte fut éveillée.

Mais une seconde ! c'était dix fois plus qu'il n'en fallait à Reine de Maurever pour opérer sa retraite. Leste comme un oiseau, elle bondit parmi les dormeurs qui s'agitaient ; elle sauta d'un seul élan sur l'appui de la fenêtre ouverte, et les soldats se frottaient encore les yeux qu'elle avait déjà franchi le seuil de la cour.

En passant près de la table, elle avait soufflé les deux résines. L'obscurité était complète.

Dans la salle ce fut une scène de désordre inexprimable. Les jambes engourdies des dormeurs s'embarrassaient dans le foin qui leur servait de lit, et plus d'un tomba lourdement, mêlant aux cris confus un son retentissant de ferraille.

On êut dit qu'une lutte acharnée avait lieu.

—Allumez les résines ! commanda Méloir.

Et chacun répéta :

— Allumez les résines !

Mais quand tout le monde commande, personne n'obéit.

Le chevalier Méloir était comme ébahi.

Il fallut que la lune sortît d'un nuage pour mettre fin à la mêlée. Un rayon argenté inonda un instant la salle, pour s'éteindre bientôt après. Mais on avait eu le temps de se reconnaître.

— Avez-vous vu . . . ? commença Méloir.

— Un fantôme ? interrompit Kéravel.

— Quelque chose, continua Fontébrault, qui a glissé dans la nuit comme un brouillard léger.

— Une vision . . .

— Un esprit . . .

— Quelque chose, s'écria Méloir, qui a coupé les cordons de ma bourse !

— En vérité ! fit-on de toutes parts.

— Quelque chose, ajouta Kéravel, en soulevant une des résines rallumées, qui a emporté deux de nos poules et notre dernier flacon.

— C'est pourtant vrai ! répéta-t-on à la ronde.

5 — Sarpebleu ! gronda Méloir, au diable les poules ! mon escarcelle contenait la rançon d'un chevalier ! On peut monter à cheval et le chercher. Ce quelque chose-là, mes compagnons, il me le faut !

Les hommes d'armes s'entre-regardèrent.

10 — Chercher, murmurèrent-ils, c'est possible, mais trouver...

— Il faut trouver, mes compagnons ! dit Méloir.

— Si c'est un voleur, répliqua Kéravel, il est adroit, messire, et il a de l'avance. Si c'est un esprit...

— Sellez les chevaux, commanda Méloir. Notre nuit est 15 finie. Vous, mes compères, écoutez, s'il vous plaît, je vais vous donner le signalement du prétendu fantôme.

— Vous l'avez donc bien vu, messire ?

— Pas trop, mais juste assez pour le reconnaître. De sa taille, je ne saurais rien dire. Sa figure, je ne l'ai pas aperçue, 20 puisqu'il me tournait le dos en fuyant. Mais ses cheveux blonds, bouclés et flottants...

— C'est une femme ?

— Peut-être. Vous souvenez-vous du garçonnet Jeannin, qui nous a conduits jusqu'ici, messieurs ?

25 — Oh ! oh ! s'écria-t-on, c'est vrai ! il a des cheveux blonds.

— Et vous souvenez-vous comme je lui ai parlé des cinquante écus d'or ?

— Oui ! oui !

— Voilà la piste, mes compagnons. A vous de la suivre !

30 Un bruit soudain se fit au dehors.

— Sus ! sus ! criaient les archers.

Et ils donnaient chasse dans la cour à un être qui fuyait avec une merveilleuse rapidité.

— Sus ! sus !

— Ne lui faites pas de mal, vociféra Méloir.

Le fuyard s'arrêta au son de cette voix.

— Merci, mon cher seigneur, cria-t-il, que Dieu vous récompense ! 5

— Amenez-le ! commanda Méloir.

L'instant d'après, les archers poussaient dans la salle un individu qui ne ressemblait vraiment point au signalement donné par Méloir.

C'était un grand garçon d'une laideur très avancée et 10 pourvu d'une chevelure dont chaque crin était rude comme la dent d'une étrille.

— Que venais-tu faire dans la cour? demanda Méloir qui avait repris place dans son fauteuil.

— Je venais vous parler, mon bon seigneur. 15

— Comment t'appelles-tu?

— Vincent Gueffès, fidèle sujet du duc François, et le plus humble de vos serviteurs, monseigneur.

IX

MAITRE GUEFFÈS

C'était bien maître Gueffès, le digne maître Gueffès, le mendiant-maquignon-clerc-normand, le prétendu de la belle 20 Simonnette, le rival du petit Jeannin, maître Vincent Gueffès avec sa large mâchoire, son front étroit, ses bras de deux aunes.

Et maître Gueffès disait vrai par impossible : il était réellement venu au château pour parler au chevalier Méloir. 25

Le chevalier Méloir le considéra longtemps avec attention.

— Mes compagnons, dit-il ensuite, il est rare de trouver un animal plus laid que celui-là.

Tout le monde approuva de bon cœur.

— Mais vous savez, continua Méloir, quand on s'éveille comme cela en sursaut, on a la vue trouble et le sens engourdi, peut-être ai-je vu de beaux cheveux blonds à la place de ces crins de sanglier, et à la place de ce corps mal bâti . . .

Les hommes d'armes riaient.

Gueffès tremblait de tous ses membres.

— Dieu me pardonne, acheva Méloir, je crois que c'est ce coquin qui m'a volé mon escarcelle !

— Oh ! mon bon seigneur, mon bon seigneur ! s'écria maître Gueffès ; je vous jure . . .

— Bien ! bien, mon homme, interrompit Méloir, tu vas jurer tout ce que tu voudras, mais moi, je vais te faire pendre !

Gueffès se jeta à genoux.

— Mon cher seigneur, dit-il, les larmes aux yeux (et c'était la première fois de sa vie qu'il donnait de pareilles marques d'attendrissement), mon cher seigneur, la mort d'un pauvre innocent ne vous rendra point votre escarcelle, et si vous me laissez la vie, je vous fournirai de quoi gagner les bonnes grâces du riche duc.

— Saurais-tu où se cache le traître Maurever? demanda vivement Méloir.

— Oui, mon cher seigneur, répliqua Gueffès sans hésiter.

Gueffès était trop homme d'affaires pour ne pas voir que la crise était passée.

Il se redressa un petit peu, et son œil fit le tour du cercle.

— La vie . . . ! répéta-t-il ; vous êtes bien trop généreux, mon cher seigneur, pour ne pas ajouter quelque petite chose à cela.

— Allons ! parle ! s'écria Méloir.

Gueffès se redressa tout à fait.

— Au clair de la lune, là-bas, j'ai vu passer votre escarcelle, mon cher seigneur. Oh ! les beaux cheveux blonds et le gracieux sourire !

— Parle donc !

— Quatre jambes vont plus vite que deux. Hommes d'armes ! montez à cheval, si vous voulez suivre le conseil d'un pauvre honnête chrétien, descendez par le village et piquez droit aux grèves. Vous trouverez l'escarcelle . . . et quand vous serez partis, ajouta-t-il en regardant Méloir en face, moi, je parlerai à mon cher seigneur.

— En route ! cria Méloir.

Hommes d'armes et archers s'ébranlèrent. Les chevaux étaient tous préparés dans la cour. On entendit la grand'-porte s'ouvrir, puis le bruit de la cavalcade, puis le silence se fit.

— Sarpebleu ! grommela Méloir ; ils vont revenir les mains vides ! Ah ! si j'avais mes douze limiers ! Mais patience ! nous les aurons demain.

— C'est donc vrai, cela, monseigneur ? dit bien respectueusement Gueffès.

— Quoi ?

— Que vous chasserez Maurever dans les grèves avec des limiers ?

— Que t'importe ?

— Cela m'importe beaucoup, mon cher seigneur, attendu que j'ai mis dans ma tête de gagner les cinquante écus d'or, promis par François de Bretagne à celui qui . . .

— Ah ! ah ! dit Méloir, nous n'aurons guère besoin de mes limiers, puisque tu sais où se cache ce Maurever.

— Ai-je dit que je le savais ?

— Oui, sarpebleu ! sans cela . . .

— Ah ! monseigneur ! quand on a la corde au cou . . .

— Tu ne le sais donc pas ?

— Je le saurai, monseigneur.

Maître Gueffès avait un sourire assez irrévérencieux autour de son énorme mâchoire.

— Causons raison, reprit-il ; moi, je vis dans ce pauvre trou de Saint-Jean-des-Grèves, et je ne sais pas les nouvelles. Pourtant je vais un peu partout à l'occasion et, au besoin, je connais un peu tout le monde.

5 Méloir lui prit les deux bras et le mit en face de la résine pour le considérer plus attentivement.

— Il me semble que je t'ai déjà vu, murmura-t-il. . . . A Avranches, sur le passage du duc François, un grigou cria . . .

10 — *Duc ! que Dieu t'oublie !* dit tout bas Gueffès.

— Par le ciel ! maître Vincent, c'est toi qui étais ce grigou !

— Mon bon seigneur, je n'avais pas pu ramasser un seul denier dans la largesse de François de Bretagne.

Méloir lui lâcha les deux bras et se mit à réfléchir.

15 Le silence se fit pendant quelques instants.

— On m'a dit, prononça Gueffès d'un ton insinuant, que vous désirez épouser la fille de Hue de Maurever.

— Comment sais-tu cela ? s'écria Méloir.

— Mon Dieu ! messire, j'ai passé la soirée dans le village à 20 écouter quelques-uns de vos soudards. Ils disent . . . mais je ne voudrais pas vous fâcher, mon cher seigneur.

— Que disent-ils ?

— Eh bien ! ils disent, mon cher seigneur, que . . . que vous avez, auprès de la demoiselle, un rival, Aubry de Kergariou.

25 — C'est bien possible, mais que t'importe cela ?

— Monseigneur, moi, j'ai aussi un rival, Jeannin, auprès de Simonnette, la fille de Simon le Priol, et le plus tôt que vous pourrez le faire pendre sera le mieux.

— Comment ! le faire pendre ! se récria Méloir.

30 — C'est un petit cadeau que je vous demande.

— Pendre le petit Jeannin ! répéta Méloir.

— Oh ! oh ! vous le connaissez ! Un joli enfant, n'est-ce pas ?

— Charmant ! dit le chevalier avec un méchant sourire.

— Eh bien ! quand vous m'aurez promis qu'il sera pendu, nous finirons ensemble l'affaire du Maurever.

— Promis . . . ! mais alors il ne sera jamais pendu, maître Gueffès.

— Assommé, je ne tiens pas au détail. 5

— Ni assommé.

— Étouffé dans les tangues.

— Ni étouffé.

— Noyé dans la mer.

— Ni noyé ! 10

Le chevalier Méloir, à ces derniers mots, fronça un peu le sourcil. Maître Gueffès força sa mâchoire à sourire avec beaucoup d'amabilité.

— Mon cher seigneur, dit-il, votre cousin Aubry doit avoir grand besoin d'un page, là-bas, dans sa prison. Ce serait une 15 œuvre charitable que de lui donner ce Jeannin. Cela, vous plaît-il, monseigneur?

— Cela ne me plaît pas.

— Alors, mettons-lui une jaquette sur le corps, et faisons-le soldat. 20

Il commençait à se fâcher, l'honnête Gueffès.

— Allons, maraud ! s'écria le chevalier en se levant tout à coup, l'air est frais ce matin, allume-moi mon feu, et trève de bavardages ! Si tu sais où se cache le traître Maurever, tu me l'apprendras pour remplir ton devoir de vassal. Si tu ne remplis 25 pas ton devoir de vassal, c'est toi qui seras pendu !

Gueffès n'était pas homme à s'insurger contre ce brusque changement.

Il s'inclina jusqu'à terre et alluma le feu.

Méloir se promenait de long en large dans la chambre et 30 secouait ses membres engourdis.

Pendant que le feu flambait déjà dans l'âtre, il s'approcha d'une fenêtre et jeta ses regards sur la campagne.

Le soleil s'élevait de l'autre côté du château, derrière les collines d'Avranches. Sur la route de Dol, au loin, un point noir se mouvait. Et le vent d'ouest apporta comme l'écho perdu d'une fanfare.

5 — Enfin ! s'écria Méloir, voilà Bélissan, le veneur, avec mes limiers ! Maître Gueffès ! nous trouverons bien la piste sans toi !

Maître Gueffès ôta son vieux feutre :

— Si monseigneur veut se mettre les pieds au feu, dit-il, je 10 vais lui servir son déjeuner ; j'ai encore quelques petites choses à dire à monseigneur.

X

LES LIMIERS

Quand le chevalier Méloir se fut mis les pieds au feu et qu'il eut entamé l'attaque des volailles froides, absolument comme s'il n'avait point soupé la veille, Gueffès, debout à ses 15 côtés, le feutre à la main et la mâchoire ricanante, reprit respectueusement la parole.

— Mon cher seigneur, dit-il, je ne sais pas pourquoi je me sens porté vers vous si tendrement. Je vous aime comme un chien aime son maître ; je n'ai jamais rencontré de gentil- 20 homme qui m'ait traité si favorablement que vous.

— Allons, maître Vincent, vous n'êtes pas difficile.

— On dit que je suis un païen, continua Gueffès, mais qui dit cela? Des gens qui croient à la Fée des Grèves et autres fables.

25 — Ah ça ! dit Méloir, au fait, qu'est-ce que c'est que la Fée des Grèves?

— C'est une jeune fille, monseigneur, qui pourrait, si elle le voulait, vous mener tout droit à la retraite de Maurever.

— Vrai?

— Très vrai.

— Où la trouve-t-on, cette jolie fée?

— Ici et là, tantôt à droite, tantôt à gauche. Vous l'avez vue cette nuit.

Méloir porta la main à sa ceinture, où pendait encore le cordon coupé de son escarcelle.

— Quoi ! s'écria-t-il, ce serait . . . ?

Gueffès eut un sourire.

— La Fée des Grèves, ni plus ni moins, monseigneur, interrompit-il.

Méloir cessa de manger.

— Est-ce que tu voudrais te moquer de moi? gronda-t-il en fronçant le sourcil.

Le vent apporta le son plus rapproché d'une seconde fanfare.

— Ah ! monseigneur, répondit Gueffès; voilà vos limiers qui arrivent. Quand ils seront là, vous ne voudrez plus m'écouter. Permettez-moi de mettre à profit le temps qui me reste. . . . Y a-t-il longtemps que vous n'avez vu la cour?

— Tout au plus une semaine.

— Un siècle, mon pauvre seigneur ! Combien de fois le vent peut-il tourner en une semaine? J'ai entendu dire que François de Bretagne enfle et pâlit. A la cour on commence à prononcer le mot *fratricide*. On parle aussi de monsieur Pierre de Bretagne, notre futur duc.

— Tu es sûr de cela? murmura Méloir.

— Comme je suis sûr de voir devant moi un vaillant chevalier, répondit maître Vincent Gueffès.

Méloir était tout pensif.

— Il faut vous hâter, reprit Gueffès, si vous voulez conquérir Reine de Maurever, car, dans une autre semaine, je vous en avertis, son père ne sera plus fugitif. Le vent aura tourné, monsieur Hue trouvera protection auprès des Normands et jusque dans l'enceinte du Mont-Saint-Michel.

Une troisième fanfare éclata au pied du tertre même.

Méloir ne bougea pas.

La mâchoire de Gueffès souriait malgré lui.

— Voilà vos chiens, mon cher seigneur, dit-il ; je vous laisse. Quand vous aurez besoin de moi, vous me trouverez à la ferme de Simon le Priol.

Il fit mine de sortir. Mais il revint.

— Voyons, dit-il encore de sa voix la plus caressante : Si par mon industrie, sans que mon cher seigneur s'en mêlât, le petit Jeannin était pendu . . .

— Va-t'en, misérable coquin ! s'écria Méloir d'une voix tonnante.

Gueffès se hâta d'obéir. Cependant sur le seuil, il s'arrêta pour ajouter :

— Pendu, assommé, étouffé ou noyé, j'entends . . .

Méloir saisit une cruche à cidre. La cruche alla s'écraser contre la porte où maître Gueffès n'était plus.

Mais Méloir entendit sa voix qui disait dans la cour :

— C'est convenu, mon cher seigneur, vous ne vous en mêlerez pas !

Bélissan, le veneur, entrait à ce moment dans la cour avec trois valets de chiens menant douze limiers.

Le chevalier Méloir sortit.

Les chiens sautèrent follement, puis vinrent, à la voix de Bélissan qui les présenta tour à tour.

— Quant à celui-ci, dit-il en montrant une admirable bête de poil noir sans tache, je l'ai acheté à Dol pour remplacer le pauvre Ravot, qui est mort en route.

— Ils seront bons pour la chasse que nous allons entreprendre ? demanda Méloir.

— Ils sont habitués à dépister un homme, vivant ou mort, dans les rocs ou sur la grève, messire. Donnez-leur seulement un jour de repos, et vous verrez ce qu'ils peuvent faire.

— Nous les mettrons en grève cette nuit, dit Méloir qui tourna le dos.

Bélissan avait compté sur un autre succès. Recevoir ainsi ses limiers ! sans une caresse ! Un regard froid et puis bonsoir !

Il fallait que le chevalier Méloir fût malade. 5

De fait, le chevalier Méloir songeait aux paroles de Gueffès :

" Le duc enflait et pâlissait. On prononçait le mot *fratricide* à la cour, et monsieur Pierre serait bientôt maître de la Bretagne."

Le vent tournait. 10

XI

COURSE A LA FÉE

Quand notre beau petit Jeannin prit congé des hommes d'armes, au pas de course, sous le manoir de Saint-Jean-des-Grèves, ce fut pour retourner à la ferme de Simon le Priol.

Mais la ferme de Simon le Priol était close.

Plus d'une fois, et plus de cent fois aussi, le petit Jeannin 15 était venu à pareille heure, à cette même place l'hiver ou l'été, par le beau temps ou par la pluie.

Il s'asseyait maintenant sous un gros pommier.

Hier au soir, Jeannin, assis sous ce pommier et rêvant tout éveillé, avait aperçu la fée, la bonne fée. 20

Maintenant il la guettait.

Il attendait, le cœur gros et la respiration haletante.

Il s'était assuré que l'écuellée de gruau était intacte sur le seuil.

Il attendit longtemps. La lune marquait plus de minuit 25 lorsqu'un murmure confus vint à ses oreilles, du côté du manoir.

Presque aussitôt la jeune fille de la veille arrivait en courant. Elle portait un petit panier.

Jeannin se leva doucement.

Il s'était dit :

— Quand la fée se baissera pour prendre l'écuelle, je la saisirai.

Mais la fée passa, légère et rapide. Elle ne se baissa point pour prendre l'écuelle.

Le petit Jeannin resta un instant abasourdi.

Puis, ma foi, il se mit bravement à courir après la fée.

Il était le meilleur coureur du pays, mais la fée allait comme le vent. L'hésitation du petit coquetier avait laissé à la fée une centaine de pas d'avance.

Elle allait droit à la grève.

Jeannin redoublait d'efforts.

Le sentier qu'ils suivaient, lui et la fée, descendait à la grève et décrivait mille détours entre les haies. La lune était brillante. Chaque fois que la fée disparaissait à un coude de la route, Jeannin, tournant le coude à son tour, l'apercevait de nouveau, légère comme une vision.

Elle ne faisait point de bruit en courant ; du moins, Jeannin n'entendait plus son pas.

Une fois, il crut la voir se retourner pour jeter un regard en arrière. Puis elle fit un brusque détour et se lança dans les sables à pleine course.

Les sables ! c'était l'élément de Jeannin. Il serra la corde qui lui servait de ceinture, et se remit à jouer des jambes.

La lune sortait des nuages. La grève s'illuminait. On pouvait voir la cavalcade du manoir de Saint-Jean qui allait çà et là au hasard, sur les tangues, tantôt s'éloignant, tantôt se rapprochant du Couesnon. Jeannin et celle qu'il poursuivait étaient déjà trop loin pour qu'il y eût pour eux grand danger d'être aperçus.

Ils couraient maintenant, à cinquante pas l'un de l'autre, sur un terrain uni comme une glace. Et il n'y avait pas à dire, le petit Jeannin gagnait à vue d'œil.

Le pas de la fée était toujours léger et rapide, mais Jeannin croyait découvrir déjà quelques symptômes de fatigue. Son courage en devenait double, et il se disait encore :

— Elle est à moi ! elle est à moi !

Il n'y avait plus guère entre lui et la fée qu'une trentaine de pas.

Le vent vint plus frais à son front.

— La mer monte, se dit-il.

On a dit souvent que, sur les grèves de la baie du mont Saint-Michel, la mer monte avec la vitesse d'un cheval au galop.

Ceci mérite explication.

Si l'on a voulu dire que la marée, partant des basses eaux, gagnait avec la rapidité d'un cheval qui galope, on s'est assurément trompé.

Si l'on a voulu dire, au contraire, qu'un cheval, partant du bas de l'eau en grande marée, aurait besoin de prendre le galop pour n'être point submergé, on n'a avancé que l'exacte vérité.

Cela tient à ce que la grève, plate en apparence, a des rides, des endroits où la tangue cède d'une manière presque insensible, mais suffisante pour attirer le flot, justement à cause de l'absence de pente générale. De telle sorte qu'on peut courir, bien loin devant le flot, sur une surface sèche et être déjà condamné. Car la mer invisible s'est épanchée sans bruit dans quelque canal circulaire, et l'on est dans une île qui va disparaître à son tour sous les eaux.

A vue d'œil, la mer monte, au contraire, avec une certaine lenteur, égale et patiente, excepté dans les grandes marées.

Plus d'un parmi ceux qui sont morts sous les sables a dû sourire en voyant la mer monter entre Avranches et le Mont. Pourquoi prendre garde à ce lac bénin qui s'enfle peu à peu et qui vient vous caresser les pieds si doucement? Ce lac bénin

a de longs bras qu'il étend et referme derrière vous. Prenez garde !

D'un regard connaisseur, Jeannin interrogea la grève.

Tout en courant, il arrangeait un stratagème que lui suggérait sa parfaite connaissance des grèves. Il étudia le terrain pendant quelques secondes. Puis il changea brusquement de direction. Vous eussiez dit qu'il cessait de poursuivre la fée.

Tandis que celle-ci courait au nord, sur le Mont, Jeannin prenait à l'est, sans ralentir son pas le moins du monde.

Tout à coup la fée s'arrêta devant une mare qu'elle n'avait pas soupçonnée. Puis, elle voulut en faire le tour et se trouva naturellement en face de Jeannin qui l'attendait de l'autre côté.

Elle rabaissa son voile sur son visage.

— Que voulez-vous de moi ? dit-elle d'une voix qui tremblait un peu.

Le cœur de Jeannin battait, battait ! Il répondit pourtant résolument, dans toute la naïveté de sa foi superstitieuse :

— Bonne fée, pardonnez-moi ! Je veux cinquante écus d'or pour me marier avec Simonnette.

Et afin que la bonne fée ne lui jouât pas de mauvais tour, il franchit l'eau et, tout en lui témoignant le plus grand respect, il la saisit et la serra ferme.

XII

JEANNIN ET LA FÉE

— Oses-tu bien m'arrêter, malheureux enfant ! dit la fée en grossissant sa douce voix.

— Oh ! bonne dame ! bonne dame ! répliqua Jeannin d'un accent larmoyant, mais en la serrant plus fort, tout le monde sait que je ne suis pas brave. Si je risque ma vie, c'est que je ne peux pas faire autrement.

— Et si je te la prenais, ta vie?

— Bonne fée! je suis un poltron, c'est connu, mais on ne meurt qu'une fois, et j'aime mieux mourir que de voir Simonnette mariée à ce vilain coquin de Gueffès.

— Lâche-moi! 5

— Non pas, bonne fée! s'écria Jeannin vivement: si je vous lâchais, vous vous changeriez en brouillard!

— Lâche-moi, te dis-je!

— Écoutez, bonne fée, je ne vous lâcherai pas que vous ne m'ayez donné cinquante écus d'or. C'est dit. 10

La fée avait laissé tomber son panier sur le sable. L'escarcelle du chevalier Méloir était à sa ceinture.

Le petit Jeannin avait prononcé ces dernières paroles d'un ton respectueux, mais déterminé.

Il y eut un court silence, pendant lequel on n'entendit que le 15 sifflement du vent et la trompe lointaine des cavaliers bretons qui se ralliaient dans la nuit.

— Ce vent annonce que la mer monte, n'est-ce pas? demanda brusquement la fée.

— Oh! dit Jeannin qui se mit à sourire; vous connaissez 20 les grèves aussi bien que moi, bonne dame . . . ça vous amuse de faire l'ignorante. Oui, bonne fée, ce vent annonce que la mer monte.

— Montera-t-elle vite, aujourd'hui?

— Assez. 25

— Combien faut-il de temps pour aller d'ici au mont Saint-Michel?

— *Vous* me le demandez?

La fée frappa son petit pied contre le sable.

— Un gros quart d'heure, en courant comme nous le faisions, 30 ajouta Jeannin.

— Et la mer fermera la route?

— A peu près dans une demi-heure.

La fée prit l'escarcelle à sa ceinture et la jeta sur le sable, où les écus d'or parlèrent leur langage joyeux.

Jeannin poussa un grand cri d'allégresse, lâcha la fée et se précipita sur l'escarcelle.

5 Mais un doute le prit soudain.

— Si c'était de la monnaie du diable ! se dit-il.

Il se retourna vivement, pensant bien que la fée était déjà à mi-chemin des nuages.

La fée était debout à la même place.

10 Et le petit Jeannin remarqua pour la première fois combien sa taille était gracieuse. On ne voyait point son visage, mais Jeannin, en ce moment, la devina bien belle.

— Enfant, dit-elle, d'une voix triste et si douce que le petit coquetier se rapprocha d'elle involontairement, ne montre cette 15 escarcelle à personne, car elle pourrait te porter malheur. . . . Prie Dieu pour monsieur Hue de Maurever, ton seigneur, qui est dans la peine, poursuivit-elle, et s'il a besoin de toi, sois prêt !

— Bonne dame, fit Jeannin avec embarras, je ne suis pas bien brave, vous savez. Mais c'est égal, j'avais bonne envie 20 des cinquante écus. Eh bien ! ce soir, le chevalier qui est là-bas m'a dit : "Si tu veux me livrer le traître Maurever, tu auras les cinquante écus d'or." Moi, j'ai pris mes jambes à mon cou . . .

— Est-ce que tu sais où se cache monsieur Hue ? demanda 25 la fée.

— Je pêche quelquefois du côté de Tombelène, répondit Jeannin qui eut un sourire sournois.

La fée tressaillit, puis elle lui prit la main.

Jeannin trembla bien un peu.

30 — Si on t'appelait au nom de la Fée des Grèves, dit-elle, viendrais-tu ?

— Par ma foi, oui ! répondit Jeannin sans hésiter.

— C'est bien . . . souviens-toi et attends. Adieu !

La fée partit.

Le vent prit son voile qui flotta gracieusement derrière elle.

Jeannin resta frappé à la même place.

C'était à présent que lui venait la terreur superstitieuse.

Un instant, lorsque la fée avait prononcé le nom de Hue de Maurever, une idée avait voulu entrer dans l'esprit du petit Jeannin.

— Mademoiselle Reine . . . s'était-il dit. Ou son *esprit* peut-être, avait-il ajouté, puisqu'on dit qu'elle est défunte !

Mais un esprit n'irait jamais porter un panier contenant des poulets (ô poésie !), un pain et un flacon de bon vin vieux. Non. Un esprit est incapable de cela.

Mais ce ne pouvait être une femme mortelle que voyait le petit Jeannin aux rayons de la lune ! Elle courait. Mais Jeannin voyait bien que son pied n'effleurait pas même les lises brillantes, où le pied d'un chrétien se serait enfoncé jusqu'à la cheville.

Jeannin se repentit amèrement de lui avoir dit que la mer mettait une demi-heure à venir. Car la mer venait déjà.

La mer passait sous les pieds de la jeune fille. Mais les pieds de la jeune fille ne s'y mouillaient point.

Oh ! c'était bien la Fée, la Fée du récit de Simon le Priol ! la Fée du chevalier breton qui courait sur les vagues.

Cependant ce n'était pas la mer que le petit Jeannin avait vue sous les pieds de la fée, c'était le mirage de la nuit.

Un nuage cacha la lune. La fée disparut.

Le petit Jeannin pesa l'escarcelle dans sa main.

Il possédait maintenant cette fortune qu'il avait souhaitée avec tant de passion, les cinquante écus d'or qui devaient le rendre si heureux.

. . . . . .

Il était plus de deux heures de nuit lorsque la fée atteignit les roches noires qui forment la base du mont Saint-Michel.

La mer venait. On l'entendait rouler de l'autre côté du Mont.

La fée s'assit sur un quartier de roc afin de reprendre haleine. Elle appuya ses deux mains contre sa poitrine pour comprimer
5 les battements de son cœur.

Elle releva son voile pour étancher la sueur de son front et montra aux rayons de la lune cette douce et noble figure que nous avons admirée déjà dans la grande salle du manoir de Saint-Jean.

10 Puis elle tourna la base du roc et entra dans l'ombre sous la muraille de la ville.

Elle pouvait entendre au haut du rempart le pas lourd et mesuré du soldat de la garde de nuit qui veillait.

Ce n'était pas pour s'introduire dans la ville que notre fée
15 prenait ce chemin, car elle s'engagea dans des roches à pic où nul sentier n'était tracé.

Bien que la nuit fût claire, elle avait grand'peine à se guider parmi ces dents de pierre qui déchirent les mains et où le pied peut à peine se poser.

20 Elle atteignit enfin une sorte de petite plate-forme au-dessus de laquelle un pan de pierre coupé verticalement rejoignait la muraille du château. Impossible de faire un pas de plus.

Mais la fée n'avait pas besoin d'aller plus loin, à ce qu'il paraît, car elle posa son panier sur le roc et s'approcha du pan
25 de pierre.

Une sorte de meurtrière, taillée dans le granit même, défendue par un fort barreau de fer, s'ouvrait sur la plate-forme.

La fée mit sa blonde tête contre le barreau.

30 — Messire Aubry ! dit-elle tout bas.

— Est-ce vous, Reine? répondit une voix lointaine et qui semblait sortir des entrailles mêmes de la terre.

XIII

REINE AU MONT

L'endroit du Mont où se trouvait maintenant Reine de Maurever était à peine assez large pour qu'une personne pût s'y asseoir à l'aise. Immédiatement au-dessus s'élevait la grande plate-forme de l'abbaye, et à gauche les murs inclinés de toute cette partie des bâtiments appelée la *Merveille*. 5

Il y avait un archer de garde dans la guérite de pierre qui flanquait la plate-forme. Reine le savait; ce n'était pas la première fois qu'elle venait là. Elle savait aussi que la consigne des archers était de tirer, sans crier gare, partout où ils apercevaient un mouvement dans les rochers. 10

Et cette consigne n'était point superflue, car les Anglais tentèrent plus d'une fois, en ce siècle, de s'introduire nuitamment et par trahison dans l'enceinte du couvent-forteresse.

Reine de Maurever, dans sa vie ordinaire, était une enfant timide. Mais elle avait le cœur d'un chevalier quand il s'agis- 15 sait de bien faire. La mort, elle n'y songeait même pas! C'était chose convenue avec elle-même que, dans ses courses hasardeuses, la mort était partout, sur les grèves comme autour du Mont. Les sables mouvants, la mer, les balles ou les carreaux des arbalétriers, tout cela tue. Reine les bravait 20 tous.

A l'époque où se passe notre histoire, aucun captif politique n'avait encore occupé les prisons du Mont-Saint-Michel. Ces cachots étaient tout bonnement pour les moines ou les vassaux de l'abbaye. Il avait fallu la requête du duc François pour 25 qu'Aubry de Kergariou y pût trouver place.

Il y avait quinze jours qu'Aubry était captif. François de Bretagne l'avait fait arrêter le soir même de l'événement raconté aux premières pages de ce livre. Depuis lors, Aubry

n'avait vu que Bruno, le frère convers chargé de lui apporter sa provende, et Reine, qui était venue parfois le visiter.

La fenêtre de son cachot était taillée de façon à ce qu'il ne put apercevoir que le ciel. Le sol où il reposait restait à six pieds au-dessous de la fenêtre-meurtrière.

Ce cachot avait été creusé, avec trois autres pareils, sous la plate-forme, par Nicolas Famigot, vingt-quatrième abbé du Mont-Saint-Michel. L'intérieur était tout roc. Au-dessus de la porte il y avait la date : A.D. 1276.

Les ouvriers, en creusant cette cellule carrée dans le roc vif, avaient ménagé un petit cube de granit destiné à soutenir la tête du prisonnier.

A part cette attention, les quatre cachots étaient entièrement nus.

Mais Aubry était à son aise ; car, par une grâce spéciale, le frère gardien avait été autorisé à lui délivrer quatre bottes de paille.

Au moment où la voix de Reine se fit entendre à la petite fenêtre-meurtrière, Aubry dormait, couché sur la paille. Mais le sommeil des captifs est léger. Il ne fallut qu'un appel pour mettre Aubry sur ses pieds. D'un bond il atteignit l'appui de la meurtrière et s'y tint suspendu.

— Pauvre Aubry ! dit Reine.

Et ils causèrent.

Au bout de quelques minutes, la main droite d'Aubry qui tenait l'appui de la meurtrière lâcha prise, parce qu'elle commençait à s'engourdir ; ses pieds touchèrent le sol, mais il rebondit ; sa main gauche saisit l'arête de granit et supporta tout le poids de son corps à son tour.

— Vous souvenez-vous de maître Loys, Reine ? dit-il.

— Votre beau limier noir ?

— Oui, mon beau limier ! mon pauvre ami si cher !

Reine convint que maître Loys était un parfait limier.

— Il est bien heureux, ce maître Loys ! dit-elle en riant.

— Cela vous étonne que je pense à lui? demanda Aubry. Quand vous serez ma femme, Reine, vous verrez comme il vous aimera ! Mais vous ne pouvez pas l'aller chercher à Dinan . . . 5

— J'ai un messager tout trouvé, interrompit Reine.

Elle songeait au petit coquetier Jeannin qui avait de si bonnes jambes.

— Merci ! merci ! s'écria Aubry avec chaleur ; il me semble que rien ne me manquerait ici si je savais que mon beau Loys 10 était en bonnes mains et traité comme il faut. Mais . . .

En ce moment, Aubry disparut pour reparaître aussitôt après, et, cette fois, ce fut sa main droite qui saisit l'appui de la meurtrière.

— Mais, Reine, y a-t-il du nouveau? 15

Reine secoua la tête.

— Il y a que le pays est rempli de soldats, répondit-elle ; nous aurons bien de la peine à nous défendre et à nous cacher désormais. Hier on a crié la somme promise à celui qui livrera la tête de mon père. 20

— Elle n'est pas encore gagnée, cette somme-là, Dieu merci !

— Ils sont nombreux. Une douzaine d'hommes d'armes, sans compter le chef, qui est un chevalier . . . et beaucoup de soldats. 25

— Ah ! dit Aubry, notre seigneur François a trouvé un chevalier pour s'avilir à ce métier-là !

— Il n'en a pas trouvé, répliqua Reine ; il en a fait un.

— A la bonne heure ! et qui est-ce?

— Un de vos parents, Aubry . . . 30

— Méloir ! s'écria le jeune homme avec une indignation mêlée de mépris. Méloir . . . mon rival, vous savez, Reine . . .

Reine se redressa.

— Oh ! ne vous offensez pas ! continua Aubry. Il était bon autrefois, mais vous verrez qu'il sera pendu quelque jour, si je ne lui donne pas de ma dague dans la poitrine.

— Pauvre Aubry ! dit Reine, entre sa poitrine et votre dague
5 il y a loin !

Aubry disparut, ce n'était que sa main droite qui se fatiguait.

Ces plongeons soudains du pauvre prisonnier mettaient le comble à la bizarrerie de cette scène.

Quand la tête d'Aubry se remontra, Reine vit qu'il agitait
10 ses cheveux bouclés avec colère ; sa main gauche tenait le barreau qu'il secoua avec furie.

Le barreau, scellé dans le roc, ne remua même pas.

— Il faut bien qu'il cède, s'écria le pauvre porte-bannière, je l'arracherai ! oh ! je l'arracherai ! et si je ne peux pas,
15 j'userai le roc avec mes ongles. Reine, si je meurs dans ce trou . . .

Il n'acheva pas. Un gémissement sortit de sa poitrine. Sa main ensanglantée lâcha le barreau.

Reine l'entendit tomber comme une masse au fond du
20 cachot.

— Aubry ! dit la jeune fille effrayée.

Point de réponse.

— Aubry ! murmura-t-elle encore.

Elle n'osait élever la voix, à cause de l'archer qui veillait sur
25 la plate-forme.

Aubry garda le silence.

— Aubry ! murmura-t-elle pour la troisième fois ; revenez ! revenez ! j'ai été à Dol, je vous apporte une lime d'acier . . .

Ces mots n'étaient pas achevés, que la tête d'Aubry reparut
30 à la meurtrière.

— Une lime ! s'écria-t-il, délirant de joie comme il délirait naguère de douleur : une lime d'acier ! nous sommes sauvés, Reine, sauvés ! sauvés !

Un bruit rauque se fit à l'intérieur de la cellule, qui s'illumina soudain.

— Baissez-vous ! murmura Aubry qui se laissa choir aussitôt.

Reine obéit ; elle avait eu le temps de voir, à l'intérieur du cachot, une tête chauve dont le front recevait en plein la lumière d'une lampe.

XIV

LE FRÈRE BRUNO

Reine n'eut que le temps de se rejeter vivement en arrière et de se coller à la paroi extérieure du cachot.

A l'intérieur, elle entendit une grosse et joyeuse voix qui disait :

— On vous y prend, messire Aubry ! toujours bâillant à la lune ! Par saint Bruno, mon patron, n'avez-vous pas . . .

— Moi, je n'ai pas sommeil, mon bon frère Bruno, interrompit Aubry, qui aurait voulu le voir à cent pieds sous terre.

— Eh bien ! je ne m'y connais plus ! s'écria le convers ; de mon temps, les jeunes gens dormaient mieux que les vieillards ! Mais, après tout, c'est la tristesse qui vous pique, mon gentilhomme, et je conçois cela. Que saint Michel me garde ! j'ai été soldat avant d'être moine, et je dis que vous avez bien fait de jeter votre épée aux pieds de ce pâle coquin qui a empoisonné son frère.

— Bruno ! interrompit sévèrement le jeune homme d'armes, il ne faut pas parler ainsi devant moi de mon seigneur le duc !

— Bien ! bien ! je sais que vous êtes loyal comme l'acier, messire Aubry. Je vous aime, moi, voyez-vous, et si j'étais le maître, vous auriez la clef des champs à l'heure même, car c'est une honte à l'abbaye de Saint-Michel de servir de prison à ce scélérat de François. Bien ! bien ! je retiens ma langue, messire. Je disais donc que vous êtes un joli homme d'armes,

mon fils, et que pour tout au monde je ne voudrais pas vous faire de la peine. Et tenez, ajouta-t-il d'un accent tout à fait paternel, si vous me disiez quelquefois : Frère Bruno, je boirais bien un flacon de vin, pourvu que ce ne fût ni quatre-temps ni vigiles, je ne me fâcherais pas contre vous.

L'excellent frère Bruno parlait ainsi avec une volubilité superbe, sans virgules ni points, et pendant qu'il parlait son visage franc et joyeux souriait bonnement.

Depuis qu'Aubry était prisonnier dans les cachots de l'abbaye, frère Bruno faisait son possible pour adoucir la rigueur de sa captivité.

Aubry l'aimait parce qu'il avait reconnu en lui un digne cœur. Il laissait le frère Bruno lui conter les détails du dernier siège du Mont par les Anglais. Le bon moine s'était refait un peu soldat pour la circonstance. Il aurait voulu que le Mont fût assiégé toujours. Mais les Anglais avaient maintenant abandonné leur forteresse à Tombelène, après l'avoir ruinée. Les jours de fête étaient passés.

D'ordinaire, Aubry recevait avec plaisir et cordialité les visites du moine ; mais aujourd'hui, nous savons bien qu'il ne pouvait être à la conversation. Pendant que frère Bruno parlait, il rêvait.

Bruno s'en aperçut et se prit à rire.

— Je ne peux pourtant pas vous déranger, dit-il, car je pense que vous ne recevez pas de visites.

Aubry s'efforça de garder un visage serein.

— Mais j'y pense, reprit le moine, en riant plus fort, on dit que le lutin de nos grèves, qui avait disparu depuis cent ans, est revenu. Les pêcheurs du Mont ne parlent plus que de la bonne fée, depuis quinze jours. Vous étiez là perché à votre lucarne quand je suis entré . . . peut-être que la Fée des Grèves était venue vous voir à cheval sur son rayon de lune.

Assurément, le frère Bruno ne croyait pas si bien dire.

Aubry rêvait toujours.

— A propos de cette Fée des Grèves, poursuivit le moine, il y a des milliers de légendes toutes plus divertissantes les unes que les autres. Vous qui aimez tant les vieilles légendes, messire Aubry, vous plairait-il que je vous en récite une? 5

Ce disant, le frère Bruno s'asseyait sur la paille du lit et déposait sa lampe à terre. L'idée de conter une légende le mettait évidemment en joie.

Aubry le donnait au diable du meilleur de son cœur.

— Au temps de la première croisade, commença frère 10 Bruno, le seigneur de Châteauneuf vendit tout, jusqu'à la chaîne d'or de sa femme, pour équiper cent lances. M'écoutez-vous, messire Aubry?

— Pas beaucoup, mon bon frère Bruno.

— La légende que je vous conte là s'appelle la *Grotte* 15 *des saphirs*, et montre tous les trésors cachés au fond de la mer.

Aubry bâilla.

— Jamais je ne vis chrétien bâiller en écoutant cette légende, messire Aubry, dit le moine un peu piqué, et cela me rappelle 20 une autre aventure . . .

— Oh ! mon bon frère Bruno ! si vous saviez comme j'ai sommeil !

— Tout à l'heure vous prétendiez . . .

— Sans doute, mais depuis . . . 25

— C'est donc moi qui vous endors, messire ! demanda le moine en se levant.

Aubry lui tendit la main.

Le moine la prit sans rancune et la secoua rondement.

— Allons, s'écria-t-il, bonne nuit donc, messire Aubry, 30 n'oubliez pas vos oraisons et faites de bons rêves.

A peine la porte était-elle refermée qu'Aubry se suspendait de nouveau à l'appui de la meurtrière.

— Reine ! oh ! Reine ! dit-il, que Dieu vous bénisse pour avoir eu cette pensée d'acheter une lime ! Nous sommes sauvés !

— Puissiez-vous ne point vous tromper, Aubry !

5 — Demain soir, ce barreau sera tranché . . .

— Mais pourriez-vous passer par cette fente étroite ?

— J'y passerai, dussé-je y laisser la peau de mes épaules et de mes reins !

L'acier grinça sur le fer.

10 Aubry était bien mal à l'aise, mais il y allait de grand cœur.

— Aubry, dit Reine après quelques instants, que Dieu soit avec vous, je vais me retirer.

— Déjà !

— Il y a deux jours que mon père m'attend.

15 — Mais la mer est haute !

— Elle baisse. Et s'il reste de l'eau entre Tombelène et le Mont au point du jour, il faudra bien que je la traverse à la nage.

— A la nage ! se récria Aubry, ne faites pas cela, Reine,

20 le courant est si terrible !

La lune tournait en ce moment l'angle des fortifications. Un reflet vint à l'épaule de Reine.

— Quand je traverserai la mer, dit Reine, je serai moins en danger qu'ici, mon pauvre Aubry.

25 — Pourquoi ?

— Parce que l'archer qui est sur la plate-forme . . .

— Il vous voit ? interrompit Aubry d'une voix étouffée par la terreur.

— Oui, répondit Reine, le voilà qui tend son arbalète.

30 — Fuyez ! oh ! fuyez !

Reine lui fit un adieu de la main et se baissa.

Un trait siffla et rebondit sur les roches.

Aubry se laissa choir au fond de son cachot.

Puis il se reprit encore à la saillie de pierre.

— Reine ! Reine ! cria-t-il, un mot par pitié . . .

Un second trait vint frapper l'extrême pointe du rocher, la brisa et fit jaillir des étincelles.

Aubry sentit son cœur s'arrêter. 5

En ce moment, dans le silence de la nuit, une voix déjà lointaine se fit entendre :

— Au revoir !

Aubry se mit à genoux et remercia Dieu comme il ne l'avait jamais fait en sa vie. 10

XV

A QUAND LA NOCE?

Le petit Jeannin était resté longtemps à regarder la fée courir sur le miroir des grèves.

Quand la fée disparut enfin dans l'ombre du Mont, le petit Jeannin sembla s'éveiller.

Il secoua sa tête, pesa l'escarcelle, et fit une gambade. Alors 15 il marchait, la tête fière, comme un homme opulent. Tantôt il gesticulait follement, tantôt il chantait, tantôt encore il touchait le sable de ses deux mains étendues, retombait sur ses pieds et poursuivait cet exercice durant des demi-lieues. Cela s'appelle *faire la roue*. Jeannin faisait la roue comme un dieu. 20

A l'extrémité du village, il y avait une ferme riche ; devant la ferme, dans le verger, une belle meule de paille.

Le petit coquetier s'était creusé un trou bien commode dans la paille, et il dormait là mieux que vous et moi.

Une fois endormi, c'était pour tout de bon. Le soleil se 25 leva et se coucha pendant qu'il y était. A son réveil, la brune était déjà tombée.

— Oh ! là ! se dit-il, le jour tarde bien à se montrer ce matin !

Il sortit de sa meule attendant toujours le soleil.

Ce fut la lune qui vint.

— Allons ! se dit le petit Jeannin, j'ai fait un joli somme. Il faut courir chez Simon le Priol pour demander Simonnette en mariage !

La route se fit gaiement. Jeannin avait son escarcelle sous sa peau de mouton.

Il frappa à la porte de Simon.

— Holà ! petiot, lui dit le bonhomme quand il fut entré, depuis quand frappes-tu aux portes comme si tu étais quelque chose ?

De fait, le petit Jeannin n'avait point coutume de frapper. Il faisait comme les chats, il entrait tout doucement sans dire gare. S'il avait frappé ce soir, c'est qu'en effet il se sentait devenu *quelque chose*.

— Bonjour, Simon le Priol, dit-il avec un pied de rouge sur la joue ; bonjour, dame Fanchon.

Fanchon et Simon se regardèrent.

— Qu'a-t-il donc, ce petit gars-là ? demanda la métayère ; il a l'air tout affolé !

— Est-ce que tu es malade, petiot ? interrompit Simon avec bonté.

Jeannin ne savait pas s'il était bien portant ou malade. Sa langue était paralysée. Il n'avait point préparé son discours. Tout à l'heure, cela lui paraissait si simple de dire en entrant :

" Bonjour, je viens pour épouser Simonnette."

Maintenant il ne pouvait plus.

La porte grinça sur ses gonds.

La mâchoire de maître Vincent Gueffès se montra sur le seuil.

Maître Gueffès essaya de sourire, ce qui produisit une grimace très laide.

Jeannin, en voyant entrer Gueffès, dit au métayer :

— Voyez-vous, je n'aime pas ce Normand-là, parce qu'il rôde toujours autour de Simonnette.

— Et qu'est-ce que ça te fait, petiot? demanda Simon en riant.

La figure de Jeannin exprima l'étonnement le plus sincère. 5

— Ça me fait que Simonnette est ma promise . . .

Simon et sa femme éclatèrent de rire.

— Oh ! le pauvre Jeannin ! s'écria Fanchon, en se tenant les côtes.

Il n'en fallait pas tant pour déconcerter le petit Jeannin. 10 Toute sa vaillance tomba, et les larmes lui vinrent aux yeux.

— Mais, fit-il, puisqu'il ne faut que cinquante écus d'or . . .

— Et où les pêcheras-tu, garçonnet, les cinquante écus? demanda Simon le Priol.

Jeannin tira de dessous sa peau de mouton l'escarcelle. 15

Simon et sa ménagère ouvrirent de grands yeux.

Maître Gueffès allongea le cou pour mieux voir.

— Qu'est-ce que c'est que ça? demandèrent à la fois Simon et sa femme.

Jeannin souriait. 20

— Ah ! mais ! répondit-il, quand on tient la Fée des Grèves, elle donne tout ce qu'on demande !

— La Fée des Grèves ! répétèrent les deux bonnes gens stupéfaits.

— Mais, dit Simon le Priol, c'est des contes de veillée, tout 25 ça, petiot !

Jeannin fit sonner les pièces d'or qui étaient dans l'escarcelle.

— Est-ce des contes, ça? demanda-t-il d'un accent de triomphe ; la Fée des Grèves m'a donné de quoi épouser Simonnette ! 30

Ce disant, le petit Jeannin ouvrit l'escarcelle et fit ruisseler les écus sur la table de la ferme. Il y en avait bien plus de cinquante. Simon et Fanchon étaient littéralement éblouis.

Vincent Gueffès restait immobile.

Il se disait :

— J'ai pourtant failli être pendu pour ces beaux écus d'or tout neufs, moi !

5 Il se dit encore :

— La demoiselle aura pris l'escarcelle ; le petit falot, la tête pleine des contes de maître Simon, aura couru après la demoiselle. . . . Et puis, voilà.

Maître Vincent Gueffès, comme on voit, était un homme de 10 beaucoup de sens. Impossible de mieux résumer l'histoire que nous avons racontée en tant de chapitres !

Simon et sa femme étaient bien loin de voir aussi clair dans ces mystérieuses ténèbres. Ils regardaient les écus d'un air peu rassuré.

15 Mais c'étaient bien des écus d'or. Simon les aimait ; Fanchon aussi.

Simon interrogea Fanchon de l'œil et Fanchon répondit :

— Jeannin est un beau petit gars, tout de même !

— Pour ça, c'est vrai ! appuya Simon le Priol en considérant 20 Jeannin avec attention, ce qu'il n'avait jamais fait en sa vie.

— Il a de beaux yeux bleus, ce petit-là, ajouta Fanchon d'une voix presque caressante.

— Et des cheveux comme une gloire ! reprit Simon.

Le petit Jeannin devint rouge de plaisir. Maître Vincent 25 Gueffès s'était approché bien doucement.

— A quand la noce ? dit-il.

Son air était si narquois que les deux bonnes gens en tressaillirent.

— Ça ne te fait rien, à toi, répliqua Jeannin, puisque tu ne 30 seras pas de la noce. Va-t'en !

Maître Gueffès s'en alla, mais sur le seuil il se retourna :

— Si fait ! si fait ! petit Jeannin, dit-il sans se fâcher, tu épouseras la hart, mon mignon . . . et je serai de la noce !

Il disparut. On entendit au dehors son aigre éclat de rire.

— Bah ! fit la ménagère Fanchon, jalousie !

—Rancune ! ajouta Simon le Priol.

Et l'on fit asseoir le petit Jeannin à la bonne place, pour causer du mariage. Car le mariage était désormais affaire conclue.

Les écus d'or restaient sur la table auprès de l'escarcelle ouverte.

Il se fit tout à coup un grand bruit dans la campagne.

Le cor sonnait, et le pas lourd des chevaux retentissait sur les cailloux.

Simon, sa femme et le petit Jeannin continuaient de causer mariage.

On heurta rudement à la porte, et l'on dit :

— De par notre seigneur le duc !

Simon, tout effaré, courut ouvrir.

Les hommes d'armes de Méloir entrèrent, conduits par maître Vincent Gueffès.

— Que voulez-vous? demanda Simon le Priol.

Un archer le repoussa sans façon à l'autre bout de la chambre.

— Messeigneurs, dit Vincent Gueffès, voici l'escarcelle et voilà le voleur !

Il indiqua le petit Jeannin.

Tous les hommes d'armes reconnurent l'escarcelle du chevalier Méloir.

On se saisit du pauvre Jeannin, et Kéravel dit :

— Attachez la hart haut et court au pommier qui est en face !

On attacha la hart pour pendre le voleur.

Maître Vincent Gueffès était derrière Jeannin.

— Je t'avais bien dit, petiot, murmura-t-il, que je serais de la noce !

XVI

LA FAIM

Le mont Tombelène est plus large et moins haut que le mont Saint-Michel, son illustre voisin.

A l'époque où se passe notre histoire, les troupes de François de Bretagne avaient réussi à déloger les Anglais des fortifications qui tinrent si longtemps le mont Saint-Michel en échec. Ces fortifications étaient en partie rasées. Il n'y avait plus personne qui demeurait à Tombelène.

C'était sur ce rocher, parmi les ruines des fortifications anglaises, que monsieur Hue de Maurever avait trouvé un asile, après la citation au tribunal de Dieu, donnée en la basilique du monastère.

On ne sut jamais comment Hue de Maurever s'était procuré l'habit monacal ni comment il avait obtenu l'entrée du chœur au moment de l'absoute. Enfin on s'expliqua difficilement comment il avait pu disparaître devant tant de regards ouverts, gagner l'escalier des galeries et fuir par cette voie si périlleuse.

Il avait fui, voilà ce qui n'était pas douteux.

Le procureur de l'abbé, le prieur des moines et toutes les autorités du monastère s'étaient mis à la disposition du prince breton pour retrouver le fugitif. Méloir avait fouillé, le jour même, tous les coins des bâtiments, toutes les maisons de la ville, tous les trous du roc.

Peine inutile.

L'aventure devait finir mystérieusement, comme elle avait commencé.

Il faut pourtant dire qu'à l'éperon occidental du Mont, il y avait la petite chapelle Saint-Aubert, complètement isolée.

Hue de Maurever s'y était caché derrière l'autel.

Quand la nuit fut venue, il traversa le bras de grève mouillée qui sépare les deux monts, et gagna Tombelène.

Il se trouvait maintenant dans l'intérieur d'une tour désemparée, formant l'extrême corne des ouvrages anglais à Tombelène, du côté opposé au mont Saint-Michel. 5

Il n'y avait plus de couverture.

Les rayons de la lune frappaient obliquement le haut des murailles.

Sur le sol, il y avait une pierre recouverte avec de l'herbe arrachée aux maigres pâturages de Tombelène ; le vieillard 10 s'était assis là-dessus et dormait, sa grande épée entre les jambes.

Devant lui, deux meurtrières écorchées par les balles et les traits de toute sorte s'ouvraient. L'une commandait la grève, l'autre voyait le mont Saint-Michel. 15

Monsieur Hue de Maurever s'était adossé à la muraille de la tour. Il avait la tête nue, et les reflets de la lune mettaient des teintes argentées dans les masses de ses cheveux blancs. Sa longue barbe, blanche aussi, descendait sur sa poitrine.

C'était cette même nuit où nous avons suivi la course de 20 la Fée des Grèves, depuis le manoir de Saint-Jean jusqu'à la prison d'Aubry de Kergariou, sous les fondements du monastère.

Le ciel était pur. On n'entendait aucun bruit, sinon le flot murmurant sur le sable du rivage. 25

Le sommeil du vieillard était tranquille.

Les heures de nuit passaient. Le crépuscule du matin envoya ces lueurs livides qui creusent les joues et enfoncent l'œil dans l'ombre des orbites agrandies.

La figure du vieillard s'éclaira peu à peu. Elle était belle, 30 noble, austère. Mais il y avait de la souffrance dans ces lignes fouillées profondément. Les traits étaient durs à force de maigreur.

Dans cette retraite qu'il s'était choisie pour fuir la vengeance de François, il n'y avait rien, ni meubles, ni vivres.

Une cruche sans eau et une croix qu'il avait fabriquée lui-même avec deux morceaux de bois, voilà quelles étaient ses richesses.

Au moment où le crépuscule du matin commençait à dessiner les objets au dehors, Hue de Maurever se réveilla en sursaut et serra son épée.

Son regard interrogea l'entrée de la tour qui était barricadée à l'aide de quelques planches, et il fit un pas en avant, l'épée haute, comme pour repousser des assaillants invisibles.

Un rêve lui avait montré, sans doute, sa retraite attaquée.

Le silence profond qui régnait sur le mont Tombelène mit bien vite fin à son erreur ; son épée retomba.

Puis il s'agenouilla devant la croix de bois et dit ses oraisons.

Parmi ses oraisons, il y en avait une qui était ainsi :

"Mon Dieu ! pardonnez-moi de m'être élevé contre mon seigneur légitime le duc François de Bretagne. Donnez à mondit seigneur le repentir. Qu'il aille en votre miséricorde à l'heure de sa mort."

Longtemps après qu'il eut achevé ces prières prononcées à haute voix, il resta sur ses genoux, la tête inclinée, un murmure aux lèvres. Dans ce murmure revenait souvent le nom de Reine. Reine, sa fille, son amour unique, son espoir chéri.

Hue de Maurever se leva enfin. Le jour avait grandi, mais la brume matinière enveloppait le mont Saint-Michel, monsieur Hue pouvait sortir comme s'il eût fait nuit noire. Il jeta de côté les planches qui barricadaient la brèche de sa tour et mit le pied dehors.

La mer baissait avec lenteur. Il y avait encore un large et rapide courant entre le Mont et Tombelène. La brume, qui était légère, laissait voir le flot bleuâtre à cent pas de distance.

Hue de Maurever marcha vers la rive. Il allait lentement, suivant le cours de l'eau.

— Elle n'est pas venue hier, pensait-il, ni avant-hier non plus. Mon Dieu ! lui serait-il arrivé malheur !

Disant cela, sa main se porta involontairement vers sa poitrine qu'il pressa. Ce geste n'appartenait pas à son inquiétude de père. C'était une souffrance physique qui le lui arrachait. Il avait faim.

Ses provisions étaient épuisées depuis l'avant-veille.

Reine devait le savoir, et Reine ne venait pas.

Qui de vous a eu faim? J'entends la faim qui tord les muscles de la poitrine et fait monter à la tête le délire furieux. La faim qui est à votre faim quotidienne ce que la mort est au sommeil, ce que le gril des martyrs est au foyer qui chauffe doucement la semelle de vos souliers.

La faim, le grand supplice !

Vous n'avez jamais eu faim? tant mieux ! que Dieu vous en préserve !

Celui qui écrit ces pages a eu faim. Il sait quelques-unes des phases de cette lente et terrible agonie.

Hue de Maurever en était là.

Il est un moment bizarre où la faim raille et joue. On est encore bien loin de la mort. On souffre, mais la force n'est presque pas entamée, les jambes restent fermes. On a des rêves, tout éveillé ; le phénomène du mirage se produit. Tout ce qui se mange vient se ranger devant vos yeux. L'étalage d'un marchand de victuaille n'est rien auprès du magnifique buffet que sait vous dresser la faim.

Hue de Maurever en était là.

Oh ! les riches pièces de venaison fumantes ! Les jambons, les langues de bœuf ! Les pâtés, les épices, et les pyramides de fruits ; la poire dorée, la pêche de velours, le raisin transparent et blond ! Et le vin vermeil qui brille dans l'or des grandes coupes !

Monsieur Hue voyait toutes ces belles choses en marchant le long de la grève.

Au manoir de l'Aumône, — un beau nom pour la maison d'un gentilhomme, — la table était loin d'être somptueuse ; mais il y avait simple et noble abondance. La dernière fois que monsieur Hue avait soupé chez lui, on mit sur la table un certain haut-côté de sanglier. Monsieur Hue s'en souvenait de ce généreux plat ; il le voyait, il avait l'eau à sa bouche.

Un morceau de pain ! un morceau de pain ! . . .

Ce fut comme un miracle. Au moment où monsieur Hue se retournait pour regagner sa retraite, la manne lui apparut. Elle ne tombait point du ciel, la manne ; elle glissait sur la mer.

C'était un panier, d'où sortait le bout d'un pain de froment.

Le panier allait, entraîné par le reflux.

Monsieur Hue se mit vraiment à courir comme un jouvenceau. — En s'approchant, il put voir que ce panier contenait en outre un flacon de vin et deux volailles.

Il mit ses pieds dans l'eau et se disposa à le saisir. Mais tout à coup il devint plus pâle qu'un mort et poussa un cri de détresse.

Il avait reconnu le panier de Reine !

Reine ! Sans doute, elle avait essayé de traverser le bras de mer.

Ce bras de mer dont les sables tremblent sous les pas du voyageur. Ah ! ces sables, ils brillent, ils s'ouvrent, on s'enfonce ; ils se referment et brillent.

Elle doit être terrible, la mort qui vient ainsi lentement et que chaque effort rend plus sûre, la mort qui creuse peu à peu la tombe sous les pieds même de l'agonisant, la mort dans les tangues.

Reine ! oh ! Reine !

Le vieillard mit ses deux mains sur son visage, et des larmes coulèrent entre ses doigts tremblants.

Pendant cela le petit panier allait à la dérive, emportant le pain, le flacon et le reste.

Monsieur Hue avait manqué l'occasion. Maintenant il n'aurait pu se saisir du panier, qui allait bientôt sombrer avec sa précieuse cargaison.

Mais monsieur Hue songeait à sa fille ! sa pauvre belle Reine ! 5

Son cœur se déchirait.

Il craignait, en levant les yeux, de voir — quelque chose d'horrible !

La brume s'était complètement éclaircie.

Monsieur Hue prit son courage et regarda. 10

Devant lui, l'eau coulait, découvrant de plus en plus la grève.

Au loin, le mont Saint-Michel sortait du brouillard.

Entre lui et le Mont, — dans un rayon de soleil, — une jeune fille courait, gracieuse comme une sylphide.

— Reine ! Reine ! 15

La sylphide se retourna et lança un baiser à travers le bras de mer.

Le vieux Maurever leva au ciel ses yeux, et remercia Dieu.

XVII

LA HART

Reine, après avoir échappé aux deux décharges de la sentinelle qui veillait sur la plate-forme du couvent, s'était perdue 20 dans les rochers du côté de la chapelle Saint-Aubert.

Elle avait attendu là quelque temps ; puis elle avait tourné le Mont pour se rapprocher de Tombelène. Elle se trouva en face d'une sorte de fleuve au courant rapide. Le jour approchait. Elle voulut profiter de la brume et se mit vaillamment 25 à la nage.

Mais le courant la prit. Elle fut obligée de lâcher son panier et de rebrousser chemin.

Elle avait le cœur bien gros, la pauvre fille, en traversant la grève ; mais elle ne pouvait aller à Tombelène en plein jour, sans trahir le secret de la retraite de son père.

La route qui lui restait à faire pour regagner le village de Saint-Jean était longue.

Elle était lasse et presque découragée.

Si le petit Jeannin ne lui eût point pris l'escarcelle de Méloir, elle aurait attendu la nuit de l'autre côté d'Avranches, au bourg de Genêt ou ailleurs, elle aurait acheté des provisions, et profité du bas de l'eau, vers le commencement de la nuit, pour passer à Tombelène.

Mais elle n'avait rien ; elle avait tout donné, pressée qu'elle était de s'enfuir.

Le seul moyen qu'elle eût désormais de se procurer des vivres, c'était de rôder la nuit prochaine autour des maisons de Saint-Jean, et de prendre les offrandes déposées pour la Fée des Grèves.

Il n'était pas encore midi lorsqu'elle arriva à la rive normande du Couesnon. Elle s'enfonça dans les guérets, et le sommeil la prit, accablée de fatigue, au milieu d'un champ de froment.

Avant le coucher du soleil, elle s'éveilla et fit un grand tour pour arriver au village de Saint-Jean à la nuit tombante. A mesure qu'elle avançait, il lui semblait entendre un grand bruit de clameurs et de rires.

Elle s'approcha ; une haie la protégeait contre les regards. Elle distingua bientôt, à la lumière des torches, une foule assemblée : des paysans, des femmes et des soudards.

Un archer nouait une corde à la branche du pommier qui était devant la maison de Simon le Priol.

Elle s'approcha encore. Elle entendit que les soudards disaient :

— Voler l'escarcelle d'un chevalier ! c'est bien le moins qu'on le pende !

Reine s'arrêta toute tremblante. Elle avait deviné.

L'enfant qui l'avait poursuivie sur la grève allait mourir — et mourir à cause d'elle.

Tout le village de Saint-Jean était rassemblé devant la porte de Simon le Priol. La maison était fermée. Elle servait de prison au petit Jeannin.

Le petit Jeannin avait les mains liées. Il était couché auprès des deux vaches.

Kéravel avait dit qu'il fallait attendre le retour de messire Méloir, au moins jusqu'à l'heure ordinaire du couvre-feu.

Gueffès n'était pas de cet avis.

— Mes bons garçons, dit-il, messire Méloir aimerait autant trouver la besogne faite.

Mais on ne fit point attention à ce que dit Gueffès.

Les soudards causaient et riaient pour passer le temps.

— La Fée des Grèves, disait Kervoz, les femmes blanches et le reste, ce sont des mensonges.

— Mensonges, mensonges, grommelait Merry, quand on a vu pourtant !

— Quant aux femmes blanches, disait l'archer Conan, dans le village d'où je suis, j'en ai vu par douzaines.

— Je n'ai jamais vu de femmes blanches, reprit un autre soudard, mais mon oncle est mort de la peur que lui fit une lavandière à la lune.

On ne riait plus, parce qu'il ne faut pas parler longtemps de choses surnaturelles, quand on veut que les vrais Bretons restent gaillards.

Ils sont faits comme cela. Au bout de dix minutes, ils ont froid ; au bout d'un quart d'heure, leurs dents claquent.

Il y eut un silence.

Pendant le silence, le malaise général augmenta. Messire Méloir tardait trop.

Les torches pâlissaient.

L'archer Conan ayant secoué la sienne pour en raviver la flamme, on vit une ombre noire glisser derrière le pommier où pendait déjà la hart. Chacun écarquilla ses yeux. Quand le jet de flamme mourut, l'ombre sembla rentrer en terre.

5 Soudards et paysans, tous frissonnèrent jusque dans la moelle de leurs os.

— Allons, enfants ! dit de loin Kéravel, l'homme d'armes, finissons-en. Allez chercher le petit gars et mettez-lui la corde au cou, vivement !

10 Les soldats se mirent en devoir d'obéir à l'ordre, mais ce fut à contre-cœur. Ils avaient l'esprit frappé.

Dans la ferme, Jeannin, à genoux, avait prié Simonnette de l'aider à dire sa dernière prière.

Simonnette pleurait à chaudes larmes, mais Jeannin avait 15 encore la force de sourire, quand il la regardait.

Lorsque les soldats entrèrent il se releva.

— Adieu, Simonnette, dit-il, pense un petit peu à moi.

— Oh ! Jeannin ! ne t'en va pas ! criait la jeune fille qui s'attachait à lui avec désespoir.

20 Simon et sa ménagère regardaient cela du dehors. Ils voyaient bien que le bonheur de leur foyer n'était plus.

Les soldats prirent Jeannin et le menèrent vers le pommier qui devait servir de potence.

Maître Vincent Gueffès se cachait près de la porte. Sa 25 mâchoire souriait diaboliquement.

— Mon joli petit Jeannin, dit-il tout bas comme l'enfant passait, je t'avais bien dit que je serais de la noce !

Une main se posa sur l'épaule du Normand. C'était la main de Simon le Priol.

30 — Vincent Gueffès, dit le bonhomme, je te défends de passer jamais le seuil de ma maison.

Gueffès se recula et grommela entre ses dents :

— Voilà qui est bien, maître Simon !

Il y avait une agitation singulière parmi les soudards qui attendaient sous le pommier. Ils se parlaient à voix basse et d'un accent effrayé.

On entendait :

— Je te dis que je l'ai vue . . . une grande figure blanche et pâle sur un corps tout noir.

— Elle est là, balbutia un autre ; elle nous guette . . .

— Où ça ?

— Derrière la haie.

— Saint Michel ! c'est vrai ! Je vois ses yeux briller entre les feuilles.

Les torches jetaient des lueurs ternes et mourantes qui faisaient tous les visages livides.

La lune, énorme et rouge, montrait la moitié de son disque.

— Est-ce fait ? cria Kéravel.

Les deux soldats qui prirent le petit Jeannin pour passer son cou dans le nœud de la hart, tremblaient de la tête aux pieds.

Jeannin murmura :

— Ah ! bonne fée ! bonne fée ! Elle m'avait pourtant bien dit que ces écus-là me porteraient malheur !

— Il appelle la fée ! balbutia l'un des soldats.

L'autre lâcha prise. Le cou de Jeannin était pris dans la hart.

— Est-ce fait ? demanda encore Kéravel.

— C'est fait.

— Agitez les torches, que je voie cela !

Les torches s'agitèrent et lancèrent de longs jets de flammes.

On vit le pauvre Jeannin suspendu au pommier.

Mais on vit aussi une belle jeune fille qui soutenait ses pieds et portait le poids de son corps.

Jeannin souriait, au lieu de rouler les yeux et de tirer la langue comme font les patients de la hart.

Les torches avaient jeté leurs dernières lueurs. Elles s'éteignirent.

Dans cette obscurité soudaine, la panique prit les soldats de Méloir, qui s'enfuirent.

5 Ils avaient vu le pendu sourire et la Fée des Grèves qui le soutenait par les pieds !

. . . . . .

Quelques minutes après, dans la ferme barricadée, Fanchon la ménagère et Simonnette s'empressaient autour du petit Jeannin évanoui.

10 Simon le Priol et Julien, son fils, étaient pensifs auprès du foyer.

Dans un coin, une femme vêtue de noir se tenait immobile.

— Il revient à lui, le pauvre gars, dit Fanchon.

— Jeannin, mon petit Jeannin ! répétait Simonnette, qui 15 souriait et pleurait.

— On ne peut pas le rendre à ces coquins de soudards, maintenant, murmura Julien, c'est bien sûr !

Simon secoua la tête.

— J'avais dit que mon gendre aurait cinquante écus d'or, 20 pensa-t-il tout haut ; mais j'avais compté sans ma fillette. Le petit gars n'a pas un denier vaillant, mais c'est tout de même puisque ma fillette le veut, il sera mon gendre.

— Le petit gars aura les cinquante écus d'or, s'il plaît à Dieu ! dit une douce voix dans l'ombre.

25 Jeannin se leva tout droit.

— C'est la voix de la bonne fée ! s'écria-t-il.

Julien et Simonnette disaient en même temps :

— C'est la voix de notre demoiselle !

Ils demeurèrent un instant interdits, parce que Reine avait 30 passé pour morte, et que l'idée d'un fantôme vient toujours la première à l'esprit du paysan breton.

Il fallut que Reine se montrât à visage découvert.

Le petit Jeannin, tout chancelant encore, vint se mettre à genoux devant elle.

— Fée ou femme, dit-il, morte ou vivante, que Dieu vous bénisse !

Reine lui prit la main. 5

— Oh ! notre chère demoiselle est en vie, s'écria Julien, puisqu'elle prend la main du petiot !

Simonnette tenait déjà l'autre main de Reine et la baisait.

— Je vous aimais bien déjà, murmura-t-elle, avant que vous l'eussiez sauvé . . . 10

— Et tu m'aimes deux fois plus à présent? interrompit Reine, qui souriait. Mes amis, il me fallait bien le sauver, continua-t-elle, puisque c'était moi qui lui avais mis la corde au cou. C'est moi qui avais enlevé l'escarcelle du chevalier Méloir, parce que l'escarcelle contenait le prix maudit de la 15 vie de mon père. Jeannin, qui me prenait pour la Fée des Grèves, a exigé de moi cinquante écus d'or : j'ai jeté l'escarcelle en lui disant de bien prendre garde. J'étais pressée, car je portais des vivres à monsieur Hue de Maurever, mon père, qui . . . 20

— Je ne suis qu'un paysan, interrompit Julien, mais je sais un lieu où il y a des épées, et si monsieur Hue, mon seigneur, et mademoiselle sa fille ont besoin de mon sang, me voilà !

— Et moi aussi, me voilà ! répéta gaillardement le petit Jeannin. 25

— Et moi aussi, me voilà ! s'écria Simonnette ensuite, et mon père, et ma mère, et tout le monde ici ! et tout le monde dans le village ! Ah ! que je me battrais bien pour ma chère demoiselle !

— Donc, me voici à la tête d'une armée, dit Reine gaiement, 30 ma première opération militaire sera de diriger un convoi de vivres vers la retraite de monsieur Hue, que je n'ai pu joindre depuis trois jours.

XVIII

LE DÉPART

Quand tout fut prêt, Julien ôta les barricades de la porte.

C'était une caravane, vraiment, qui partait : le père, la mère, Reine, Julien, Simonnette et le petit Jeannin.

Comme il était considérable, le petit Jeannin ! équipé en guerre, avec un grand couteau au côté et une arbalète à l'épaule !

On se mit en marche.

Jeannin faisait l'avant-garde, comme de raison. Les trois femmes venaient ensuite. Simon et Julien formaient l'arrière-garde.

Au premier détour du chemin, Jeannin reconnut, contre la haie, l'ombre longue et mal bâtie de maître Vincent Gueffès.

Il épaula vivement son arbalète. Mais le Normand perça la haie et se sauva en criant :

— Bon voyage !

Vincent Gueffès avait compté nos voyageurs de nuit. Ils étaient six.

Vincent Gueffès ne croyait pas à la Fée des Grèves. Il savait parfaitement le vrai nom de la fée prétendue.

Il lui en voulait à mort pour avoir sauvé le petit coquetier Jeannin. Il en voulait au vieux Simon le Priol, qui lui avait interdit le seuil de sa demeure. Il en voulait à Simonnette qui l'avait méprisé, il en voulait à Julien qui était beau et brave : il en voulait à tout le monde.

D'un saut, il gagna le manoir de Saint-Jean, où les soldats s'étaient installés, et pria qu'on l'introduisît auprès du chevalier Méloir.

Le chevalier Méloir venait de rentrer à son quartier général, après avoir couru les bourgs avoisinants pour crier l'édit ducal contre Hue de Maurever.

Il était las et de mauvaise humeur.

Pour le distraire, Bélissan le veneur découplait les limiers devant lui, dans la cour du manoir.

— Ce grand noir? demanda le chevalier en montrant un énorme chien, qui se couchait à l'écart, comment l'appelles-tu?

— Dans ce moment il n'a pas de nom, messire, répondit Bélissan, c'est une belle bête, mais paresseuse et couarde, je crois. Je l'ai acheté d'un manant qui le tenait par le cou et qui ne savait pas son nom. Il y a bien quelque chose de griffonné sur son collier, mais je n'ai jamais appris à lire, moi.

— Il aura nom Reinot, pour l'amour de ma dame, dit Méloir.

— Reinot, soit. Ici, Reinot! Reinot, ici, chien!

Le limier noir, couché par terre, les deux jambes de devant croisées, gardait une superbe immobilité.

Bélissan fit claquer son fouet.

Le limier se leva, tira ses jambes, bâilla de toute la fente de sa gueule et poussa un hurlement plaintif, en allongeant le cou.

— Eh bien! Reinot mon filleul! cria Méloir; nous allons te mettre à la besogne cette nuit même. . . . Or çà, soupons lestement, et puis en route! . . . C'est encore toi? se reprit-il, en voyant qu'on lui amenait maître Vincent Gueffès.

— C'est encore moi, mon cher seigneur.

— Que veux-tu?

— Je veux vous dire que vous allez vous mettre en route d'abord, quitte à souper ensuite.

— Explique-toi.

Gueffès ne demandait pas mieux. Il raconta la fuite de la famille et prononça le nom de Reine.

Méloir ne le laissa pas achever.

— Quel chemin ont-ils pris? demanda-t-il.

— La route de Normandie, mon cher seigneur.

— A cheval! à cheval! cria Méloir; si nous arrivons avant eux au Couesnon, la fille du traître Maurever est à nous!

On partit. La meute s'élança au-devant des chevaux, et le limier noir au-devant de la meute.

Au manoir restaient Conan, Kervoz et huit ou dix soldats. Conan soupa, bâilla et s'endormit; Kervoz fit de même.

5 Maître Gueffès dit alors aux soudards:

— Il y a du cidre et du vin à la ferme du vieux Simon le Priol.

Les soldats descendirent sans bruit la colline. On enfonça la porte de le Priol.

10 De ce qui se passa en ce lieu entre Gueffès et les soldats ivres, nous ne donnerons point le détail.

Mais quand nos fugitifs, qui avaient fait un détour pour éviter les poursuites, entrèrent en grève, le petit Jeannin s'arrêta tout à coup. Dans la direction du village il avait vu 15 une grande flambée parmi les arbres.

Les le Priol et Reine se retournèrent. Reine poussa un cri.

— Qu'est cela? demanda-t-elle.

Le vieux Simon fit un signe de croix.

— Que Dieu nous assiste, balbutia-t-il; c'est au village de 20 Saint Jean-des-Grèves. Notre maison est sans doute brûlée, nous n'avons plus rien sur la terre. . . . Mais nous avons fait notre devoir.

Les doigts de Julien se crispaient autour du bois de son arbalète.

25 Les fugitifs restèrent là cinq minutes. Puis le petit Jeannin dit: En avant!

On tourna le dos à l'incendie, et l'on se dirigea sur Tombelène.

Le vieux Simon ne se trompait point. C'était bien au village 30 de Saint-Jean qu'avait lieu l'incendie, et c'était bien sa maison qui brûlait.

Seulement, il y avait d'autres maisons que la sienne.

Maître Vincent Gueffès ne faisait jamais le mal à demi.

XIX

DEUX COUSINS

Pendant toute cette nuit-là Aubry travailla de son mieux. Il avait travaillé la nuit précédente et la journée entière.

La lime était bonne. Aubry avançait à la besogne.

N'eût été la posture intolérable qu'il était obligé de garder, limant d'une main, et de l'autre se soutenant à l'embrasure de la meurtrière, sa tâche aurait été vite à fin.

Mais à chaque instant, ses doigts fatigués lâchaient prise. Il retombait au fond de sa cellule, suant à grosses gouttes, épuisé, haletant.

Ce fut une nuit de fièvre, pendant laquelle plus d'une imagination folle visita la solitude du captif. Vers le matin, la plus étrange de toutes le prit au milieu de son travail. Il croyait entendre les aboiements lointains d'une meute chassant sur la grève. C'était une illusion, sans doute. Et pourtant, chaque fois que le vent donnait, il apportait les aboiements plus distincts. Et une fois, parmi ces aboiements, Aubry crut reconnaître celui de maître Loys, son beau limier noir. La fièvre amène de bizarres illusions.

Aubry reprit sa lime et travailla. La barre de fer était presque coupée. Pourtant, elle tenait encore.

L'aube se leva. Aubry se coucha sur la paille et voulut prendre un instant de sommeil.

A peine était-il endormi que le bruit de la clef de frère Bruno, tournant dans la serrure, le réveilla en sursaut. Frère Bruno était pourtant déjà venu faire sa ronde et raconter son histoire. Ordinairement, il ne venait qu'une fois. Allait-il prendre l'habitude de faire deux rondes par nuit, et de raconter deux histoires? Ou bien le travail nocturne d'Aubry, avait-il éveillé les soupçons?

Avant que notre prisonnier eût eu le temps de répondre en lui-même à ces questions, un pas lourd et sonnant la ferraille succéda au bruit des verroux.

— Eh bien ! mon cousin Aubry, dit une grosse voix à la
5 porte, nous dormons encore !

Aubry se leva vivement.

— Méloir ! s'écria-t-il.

— Entrez, entrez, sire chevalier, dit le frère Bruno à son tour ; ce n'est pas très grand cette cellule, mais, voyez-vous, ça
10 suffit. Je me souviens qu'en l'an trente-cinq, peu de temps après mon arrivée . . .

— Quand vous me reconduirez, mon frère, dit Méloir en le congédiant, vous m'apprendrez au long ce qui eut lieu en l'an trente-cinq.

15 — Bon ! fit Bruno, je n'y manquerai pas, puisque ça vous intéresse, sire chevalier.

Il sortit et ferma la porte à triple tour.

— Sire chevalier, cria-t-il à travers la planche de chêne, à l'heure où il vous plaira de vous en aller, frappez et ne vous
20 impatientez pas, je vais à matines.

— Peste ! dit Méloir en se tournant vers Aubry, mon cousin, tu as un geôlier de bonne humeur ! Et comment te portes-tu, depuis que tu te trouves ici ?

— Bien, répliqua Aubry.

25 — Le fait est que tu n'as pas encore trop mauvaise mine.

— Que viens-tu faire ici ?

— Savoir de tes nouvelles en passant, et te donner une bonne poignée de main.

Il tendit sa main à Aubry, qui la repoussa.

30 — Oh ! oh ! fit Méloir ; sais-tu que c'est la main d'un chevalier, mon cousin ?

— Je le sais, et j'ai grande honte pour la chevalerie.

Méloir fronça le sourcil. Mais il se ravisa tout de suite.

— De temps immémorial, continua-t-il, les vaincus ont eu droit d'insolence. Ne te gêne pas, mon cousin, ces murs de granit doivent bien aigrir un peu le caractère. Des captifs, des enfants et des femmes, un chevalier sait tout souffrir.

— Un chevalier ! répéta Aubry qui haussa les épaules. Et l'on se plaint que la chevalerie s'en va ! Par Notre-Dame, mon cousin, s'il y a beaucoup de gens comme toi portant éperons d'or et cœurs de coquins . . .

Méloir pâlit.

— J'ai dit *cœurs de coquins*, appuya Aubry, dont la voix était calme et froide ; si tu as quelque chose dans l'âme, va-t'en ; car je n'aurai pour toi que des paroles de mépris.

— Eh bien ! mon cousin Aubry, dit Méloir en riant de mauvaise grâce, j'en prends mon parti et je reste. Mépris ou haine, peu m'importe ; je suis venu ici pour causer, et nous causerons ! Prête-moi la moitié de ta paille.

Aubry ne répondit pas.

Méloir prit une brassée de paille et la jeta à l'autre bout du cachot.

— Comme cela, poursuivit-il en s'asseyant le dos contre le roc, nous serons tous les deux à notre aise et nous ne pourrons pas nous mordre.

Il avait débouclé son ceinturon pour s'asseoir, et son épée était près de lui.

Il faisait grand jour maintenant, et, bien que le sol du cachot fût encaissé profondément, Aubry et le chevalier pouvaient se voir.

Le chevalier s'était arrangé de son mieux sur la paille et paraissait bien décidé à ne point abréger sa visite.

— Te souviens-tu, mon cousin Aubry, dit-il, d'une conversation que nous eûmes ensemble non loin d'ici, sur la route d'Avranches au Mont ? Nous en vînmes à parler de nos dames, car il faut toujours en venir là, et nous nous aperçûmes

que nous étions rivaux. Eh bien ! Aubry, la main sur le cœur, cela me fit de la peine pour toi parce que je savais d'avance que tu ne gagnerais pas la partie.

— Je ne l'ai pas perdue encore, murmura Aubry.

Le regard du chevalier se fixa sur lui à la dérobée, vif et perçant.

Puis il examina le cachot en détail comme s'il eût voulu guérir une crainte fâcheuse qui lui était venue tout à coup.

Cette boîte de granit était bien faite pour chasser toute inquiétude. Mais il se leva et regarda tout autour du cachot une seconde fois et plus attentivement.

Aubry avait les mains libres ; l'idée lui était venue de s'élancer sur le chevalier ; mais celui-ci était armé jusqu'aux dents, et Aubry n'avait rien pour se défendre.

Après qu'il eut fait son examen, Méloir grommela :

— Pas une fente où passer le doigt !

— Ah ! fit-il en se ravisant ; la meurtrière !

Aubry tressaillit de la tête aux pieds.

Méloir redressa sa grande taille, et comme sa tête n'atteignait pas encore la meurtrière, il sauta.

— Un lapin passerait bien par là ! murmura-t-il.

Son regard sembla faire la comparaison de la largeur de la fenêtre avec l'épaisseur du corps d'Aubry.

— Si le barreau était coupé . . . pensa-t-il tout haut.

Il ôta son gantelet de fer, se haussa sur ses pointes et le lança violemment contre le barreau qui rendit un son fêlé.

— Ah ! sarpebleu ! sarpebleu ! s'écria-t-il, mon cousin, j'ai bien fait de venir ! Si je . . .

Mais il n'acheva pas, parce que le jeune homme se voyant perdu et prenant une résolution soudaine, avait profité du moment où Méloir attaquait le barreau pour s'élancer sur lui. En un clin d'œil, Méloir fut terrassé. Aubry, qui appuyait son genou contre sa poitrine, lui mit sa propre épée à la gorge.

— Un cri, un mot, et je te tue comme un chien ! dit-il à voix basse en lui serrant le gosier avec sa main gauche.

— Eh bien ! mon cousin Aubry, répliqua Méloir, qui ne se déconcertait pas pour si peu, tu as agi de bonne guerre . . . Mais tu peux serrer ma gorge un peu moins fort si tu veux. Je t'engage ma parole de chevalier que je n'appellerai pas au secours.

Quand Aubry eut un peu lâché prise, Méloir avala une lampée d'air avec une satisfaction manifeste.

— Tu as un bon poignet, mon cousin, poursuivit-il, et moi, je suis un sot.

— Écoute, Méloir, lui dit le jeune homme d'armes, tu étais un brave soldat autrefois, et un bon compagnon . . . Je n'ai pas le courage de te tuer . . .

— Peste ! interrompit Méloir, me tuer ! Tu n'y vas pas par quatre chemins, toi !

— Je le devrais pour monsieur Hue de Maurever et pour sa fille . . .

— Du tout, interrompit encore Méloir ; tu sais bien, je suis incapable . . .

La main d'Aubry s'appesantit un peu plus sur la gorge du chevalier.

— Tais-toi ! dit-il rudement. Je veux bien t'épargner, mais c'est à condition que tu ne me gêneras point dans l'accomplissement de mon dessein.

— Foi de chevalier ! s'écria Méloir ; tu n'as qu'à scier ton barreau devant moi ; si tu veux, je te ferai la courte échelle.

— Bien obligé. Cette voie me semble désormais incommode et dangereuse. Pourquoi sortir par la fenêtre, quand la porte est là ?

— Je te fais observer, mon cousin Aubry, que tu me serres le cou sans y songer. Je déteste les demi-mesures. Étrangle-moi comme il faut, sarpebleu ! ou lâche-moi !

— Je te lâcherai dès que nous serons d'accord.

— Je ne peux pourtant pas t'ouvrir cette porte, moi ! s'écria Méloir d'un ton dolent.

— Me promets-tu qu'une fois libre, tu ne tenteras contre moi aucune résistance ?

— Je le promets.

— Me promets-tu que tu te laisseras lier les mains et les jambes ?

— A quoi bon, mon cousin ?

— Et mettre un bâillon sur la bouche ? acheva Aubry, dont les doigts firent un petit mouvement.

— Je le promets ! je le promets ! je le promets ! dit Méloir précipitamment.

— T'engages-tu à me céder ton armure pour que je m'en revête sous tes yeux ?

— Mon armure ?

— Depuis les éperons jusqu'à la salade.

— Ah ! cousin Aubry ! mon cousin Aubry, grommela le pauvre chevalier, je ne t'aurais jamais cru si madré que cela !

— T'y engages-tu ?

— Je m'y engage.

— Sous serment ?

— Sous serment.

— A la bonne heure ! Relève-toi donc et tiens ta parole comme un gentilhomme.

Pour ce qui était de se relever, Méloir ne se le fit point dire deux fois. Quant à tenir sa parole, peut-être aurait-il trouvé quelque *exception*, comme on dit au Palais, s'il n'avait pas vu sa bonne épée toute nue entre les mains d'Aubry.

Sa dague restait bien encore au fourreau, mais Aubry de Kergariou était un fier homme d'armes. L'attaquer avec une dague quand il avait l'épée à la main, c'eût été folie.

Méloir se secoua, s'étira, se tâta.

— Allons, dit Aubry, en besogne !

Méloir fit un pas vers lui.

Aubry lui mit sans façon la pointe de l'épée entre les deux yeux.

— A distance ! dit-il ; les bons comptes font les bons amis ; ne m'approche pas, ou je te pique !

— Tu as donc défiance ?

— J'ai hâte. En besogne !

— J'y suis, mon cousin Aubry, j'y suis !

Méloir se mit en effet à délacer son armure.

Aubry le suivait de l'œil.

Quand Méloir eut achevé de se désarmer, ne gardant que ses chausses et son justaucorps, Aubry prit sous la paille de son lit une corde qui devait lui servir dans son évasion projetée.

— Donne tes poignets ! commanda-t-il.

— Attends au moins que tu sois armé.

Aubry eut un sourire.

— Je m'armerai quand tu seras lié, répliqua-t-il ; donne tes poignets !

Méloir obéit enfin, mais bien à contre-cœur. Ce bon chevalier avait espéré véritablement rétablir sa partie pendant qu'Aubry ferait sa toilette. Il grommela en tendant ses poignets :

— Qui aurait pensé que ce petit homme-là pût jouer si serré ?

— Voilà, dit Aubry, qui avait fait un beau nœud ; je te tiens quitte des pieds. Assieds-toi maintenant à ma place et réfléchis, si tu veux, aux vicissitudes du sort.

Méloir s'assit.

En un clin d'œil, Aubry fut armé de pied en cap.

— Suis-je bien comme cela ? demanda-t-il.

— Sarpebleu ! s'écria Méloir en colère, ne faut-il pas encore que je te serve de miroir ?

— Allons ! allons ! ne te fâche pas, cousin Méloir. Une fois ou l'autre, je te rendrai tes armes. A présent, nous n'avons plus que le bâillon à mettre.

Il était trop tard pour faire résistance. Méloir se laissa bâil-
5 lonner. Mais il ne restait plus trace de son excellent caractère. Il roulait dans sa tête de féroces pensées de vengeance.

XX

L'ÉVASION

Aubry souhaita courtoisement le bonjour à son cousin et donna du gantelet dans la porte.

Il frappait à tour de bras, se souvenant que le bon frère
10 Bruno avait dit : " Je vais à matines."

Mais il paraît que le bon frère Bruno s'était ravisé, car au premier coup la porte s'ouvrit.

Aubry ne put s'empêcher de faire un pas en arrière.

— Il était là ! pensa-t-il : il a dû tout entendre.

15 Et comme, au même instant, Méloir se leva brusquement, poussant des cris inarticulés sous son bâillon, Aubry se vit perdu.

— Qu'a donc ce maître fou ? s'écria cependant le bon frère Bruno. Sire chevalier, donnez-lui du plat de votre épée entre les deux épaules !

20 Méloir s'était élancé vers la porte. Il cherchait à mettre son visage en lumière et à se faire reconnaître du moine convers.

Mais celui-ci se tournant vers Aubry :

— Je n'ai jamais vu le prisonnier comme cela, dit-il, vous l'aurez donc fait boire, sire chevalier ? En l'an trente-neuf,
25 nous avions un captif du nom de Thomas Créveleur, qui devint maniaque dans ce même cachot. J'ai envie de vous conter son histoire. Figurez-vous que ce Thomas Créveleur . . .

Méloir se démenait furieusement.

— Sortons ! dit Aubry qui était tout pâle et qui s'étonnait que la méprise du frère pût se prolonger ainsi.

Le bon Bruno fit retraite aussitôt, et comme Méloir s'attachait à lui, le bon frère convers ne crut pouvoir moins faire que de communiquer à ce prisonnier récalcitrant un coup de poing paternel.

C'était un digne poignet que celui du bon moine. La poitrine de Méloir sonna comme un tambour. Il chancela et tomba sur la paille.

— Voire ! dit Bruno indigné, ce n'est pas ma besogne que de caresser les fous ! je m'en suis fait mal à la deuxième phalange du doigt *annularius* . . .

Aubry avait passé le seuil.

Bruno le suivit, parlant toujours et grondant de plus belle. Il ferma la porte avec soin. Cela fait, il se prit les côtes à deux mains et regarda Aubry en éclatant de rire.

Aubry ne savait que penser.

— Oh ! . . . oh ! . . . oh ! . . . disait le frère Bruno, dont les yeux se remplissaient de larmes; j'en mourrai, messire Aubry, j'en mourrai ! Voilà une histoire, seigneur Dieu ! une histoire comme on n'en a jamais raconté !

— Vous m'aviez donc reconnu? balbutia Aubry déconcerté.

— Oh ! oh ! les côtes ! les côtes ! il s'est déshabillé de lui-même ! il a été bien obéissant !

— Ah ça, est-ce que vous le voyiez?

— Le trou de la serrure, donc, messire Aubry ! Je le voyais comme je vous ai vu toute la journée d'hier limer votre barreau, et j'avais bonne envie de vous apporter une escabelle pour tenir vos pieds, car vous deviez vous fatiguer dans cette position-là.

Aubry le regardait ébahi.

— Eh bien ! mon jeune seigneur, reprit Bruno, j'aime les bonnes histoires, moi ! Et je raconterai encore celle-là dans

vingt ans si je vis. D'ailleurs, vous savez bien : j'étais soldat avant d'être moine. Le vieux Maurever m'a gagné le cœur en venant jusqu'ici ce jour-là. Vous m'avez gagné le cœur, vous, en brisant votre épée pour ne la point déshonorer. Et ce coquin de Méloir, au contraire . . .

— Mon bon frère Bruno, interrompit Aubry, le plus pressé est que je sorte de l'enceinte du monastère ; vous me conterez votre histoire dehors.

Néanmoins, chemin faisant, frère Bruno commença son histoire. . . .

Aubry serra tout à coup le bras du frère convers.

Ils étaient sortis du corridor et débouchaient dans le cloître, où une quantité de moines se promenaient.

Bruno changea de ton soudain.

— Oui, sire chevalier, dit-il avec toutes les apparences d'un respect profond ; les trois cachots se font suite l'un à l'autre et sont creusés dans le roc vif. Dom Nicolas Famigot, vingt-quatrième abbé du saint monastère, fit, en outre, redorer la statue tournante de saint Michel, archange, qui est au sommet du campanile. Son décès eut lieu le dix-neuvième jour de mars, en l'an 1272, on dit que . . .

Le cloître était traversé.

Cependant Méloir avait sans doute amené quelque suite avec lui au couvent ; Aubry craignait donc de rencontrer des hommes d'armes sur son passage et d'être reconnu.

Mais Bruno avait contre sa crainte des arguments sans réplique.

— Les soudards, disait-il ; ah ! ah ! je les ai vus. C'est moi qui les ai menés au réfectoire. Ils y sont entrés sur leurs jambes ; mais il faudra les en tirer sur des civières, oui bien ! Ah ! ah ! j'ai été soldat, et je fais pénitence !

Ils descendirent le grand escalier et arrivèrent au seuil de la salle des gardes.

— La tête haute ! lui dit frère Bruno, qui était un observateur ; l'air insolent, le poing sur la hanche, c'est comme cela que marche le Méloir !

Les gardes firent avec respect le salut des armes.

La porte extérieure s'ouvrit. 5

— Je suis chargé, dit le moine au portier, de montrer la chapelle Saint-Aubert au digne chevalier Méloir.

— Que Dieu vous accompagne ! souhaita le portier.

Et ils passèrent.

Aubry respira bruyamment. 10

Le frère Bruno était aussi content que lui.

— Maintenant, reprit-il, où allez-vous, mon jeune seigneur !

— Je ne puis vous le dire, répliqua Aubry.

— Ah ! si fait, si fait ! s'écria Bruno, puisque je vais avec vous.

— Comment ! vous venez avec moi ? 15

— Je vous suis au bout du monde !

— Mais votre habit, mon frère ? . . .

— Je n'ai pas fait de vœux, messire Aubry, je vous l'ai dit : je ne suis qu'une moitié de moine, et je ne me soucie pas beaucoup de vous remplacer dans le cachot creusé par dom Nicolas 20 Famigot, vingt-quatrième abbé du Mont-Saint-Michel, — bien que ce soit un fort bel ouvrage.

— Vous croyez qu'on vous rendrait responsable . . . ?

— Le chevalier Méloir parlerait du coup de poing. Un beau coup de poing, messire, avez-vous vu ? Et ce soir je 25 coucherais sur la paille. A ce sujet-là je sais une histoire qui va vous bien divertir. C'était en l'an . . . attendez donc ! . . . l'année m'échappe, mais c'était . . .

— Mon frère Bruno, interrompit Aubry, je vais en un lieu où je n'ai pas le droit de vous emmener. 30

— Tournez ici, messire Aubry, répondit le convers ; mieux vaut entrer un peu en grève que de marcher dans ces roches diaboliques qui usent en deux jours la meilleure paire de

sandales. Comme ça, c'est bon. Quant au lieu où vous allez, messire Aubry, si vous ne m'y menez pas, moi, je vous y mènerai.

— Vous sauriez . . .?

5 — Croyez-vous que le troisième carreau de mon compagnon Alain, l'archer qui veillait sur la plate-forme, il y a deux nuits, n'aurait pas mieux touché but que les deux premiers? Mon compagnon Alain n'a jamais manqué trois coups de suite en sa vie. Et Dieu merci, on voyait la jeune fille au clair de la 10 lune comme je vous vois, messire Aubry. Heureusement, j'avais écouté au trou de la serrure, pendant que vous causiez avec elle . . .

— Ah ça! tu es un diable, toi! s'écria le jeune homme d'armes, moitié riant, moitié fâché.

15 — Vous plaignez-vous? Je saisis le bras d'Alain, mon compagnon, et je lui dis: Voici un gobelet de vin que saint Michel archange envoie à son fidèle gardien. Et maître Alain posa son arbalète pour prendre la tasse. La tasse était profonde. Quand Alain, mon compagnon, l'eut retournée, la 20 demoiselle Reine de Maurever était à l'abri derrière l'angle de la muraille.

Aubry lui prit la main et la serra vivement.

Frère Bruno s'arrêta et releva les manches larges de son froc.

— Regardez-moi ça! dit-il, en montrant des bras d'athlète; 25 quand les soudards de Méloir viendront chercher le vieux Hue de Maurever là-bas, à Tombelène, ces bras-là pourront leur faire encore bien du chagrin. Je tiens joliment une épée. Quand je n'ai pas d'épée, j'aime assez un gourdin. Quand je n'ai pas de gourdin, tenez, je m'en tire comme je peux.

30 Il avait saisi à deux mains une grosse roche qu'il balança un instant au-dessus de sa tête. La roche partit comme si elle eût été lancée par une machine de guerre, et s'en alla briser un poteau planté dans le sable à trente pas de là.

Frère Bruno sourit bonnement.

— Supposez le Méloir en place du poteau, dit-il, ça lui aurait, bien sûr, ôté l'appétit.

— Mais dites-moi, mon jeune seigneur, reprit-il soudainement, avez-vous jamais ouï conter l'aventure du bedeau Drelin ? 5

XXI

A TOMBELÈNE

Tout en parlant, Aubry de Kergariou et frère Bruno avaient fait le tour du Mont. Ils se trouvaient sur la grève à peu près en face de Tombelène.

Bruno racontait toujours l'histoire du bedeau.

Aubry réfléchissait. Après tout, il ne pouvait pas renvoyer 10 ce brave homme qui s'était compromis pour le sauver. Pourtant, introduire un étranger dans la retraite du proscrit ! Aubry hésitait . . . Quand même, pensa-t-il, un brave soldat de plus, dans la bagarre, c'est quelquefois le salut.

— L'histoire ne vous plaît pas, messire ? demanda Bruno ; c'est 15 surprenant ! Mais je vais, alors, vous achever l'aventure de . . .

— Ni cette aventure ni d'autres, mon frère !

Bruno le regarda stupéfait.

— Avalez votre langue, commanda Aubry, et mettez vos jambes au trot si vous voulez m'accompagner, car la mer va 20 nous entourer.

— Bon, bon, messire Aubry, ne vous fâchez pas ! Je ne conte mes anecdotes qu'à ceux qui me les demandent.

Aubry pressa le pas.

— Allons ! marchons ferme, frère Bruno ! La mer monte, 25 et il nous faut passer à Tombelène.

— Saint Michel ! je vais pourtant de mon mieux ! reprit le frère convers.

La mer arrivait dans le lit du ruisseau qui sépare les deux monts, et frère Bruno avait déjà de l'eau jusqu'aux mollets. Or, dans ces sables, quand on a de l'eau jusqu'aux mollets, la tête y passe souvent. Frère Bruno se mit à rire quand il fut à pied sec.

. . . . . .

La forteresse que les Anglais avaient construite au mont Tombelène, était considérable, et pouvait contenir une nombreuse garnison. En partant, quelques mois avant les événements que nous mettons sous les yeux du lecteur, le lieutenant qui était resté le dernier à Tombelène, avec cent ou cent cinquante hommes d'armes, fit sauter les ouvrages de défense, rasa le château et mit le mont à nu.

Il ne restait que la partie occidentale des murailles, flanquée par la tour où nous avons vu monsieur Hue de Maurever dormir, son épée entre les jambes. Ces murailles et la tour formaient encore une retraite assez vaste, qu'il était très facile de clore et de mettre à l'abri d'un coup de main, surtout à cause de cette circonstance, que le reste de l'île était complètement découvert.

Au moment où Aubry de Kergariou et le frère Bruno traversaient la grève, il y avait bien des yeux inquiets fixés sur eux derrière les murailles en ruine. Monsieur Hue de Maurever, qui était resté si longtemps seul sur le roc abandonné, avait maintenant de la compagnie, plus qu'il n'en eût voulu peut-être.

Outre sa fille Reine, les le Priol et le petit Jeannin qui étaient arrivés au milieu de la nuit, nous trouvons à Tombelène tout le village de Saint-Jean : tous les paysans qui avaient émigré parce que leurs demeures n'étaient plus qu'un monceau de cendres.

Maître Vincent Gueffès avait payé ainsi l'hospitalité reçue.

Il avait dit aux soudards ivres :

— Le traître Maurever se cache dans une des maisons du village. J'en suis sûr.

Les soldats avaient enfoncé les portes. Quand on enfonce la porte du paysan breton, si faible qu'il soit, il frappe. Les bonnes gens avaient tapé de leur mieux. Il y avait eu la bataille, puis l'incendie ; car c'était bien le village de Saint-Jean que Reine et les le Priol avaient vu flamber.

Hommes, femmes, enfants, ils étaient là une quarantaine derrière les débris de la forteresse anglaise.

Comme ils se doutaient bien qu'on avait reconnu leurs traces, toute la nuit avait été employée au travail. Des pierres amoncelées bouchaient déjà les brèches.

On se préparait à un siège.

Le vieux Maurever ne s'occupait point de tout cela. Il était dans sa tour ; Reine, assise à ses pieds, mettait sa belle tête blonde sur ses genoux. Maurever était plus heureux qu'un roi.

— Reine, disait-il en caressant les doux cheveux de la jeune fille, j'ai cru que je ne te verrais plus. Quand ton panier a passé sous mes yeux emporté par le courant, mon cœur est devenu froid et comme mort. Oh ! que je t'aime, ma fille chérie ! Pour les travaux de ma longue vie, je ne demande à Dieu qu'une récompense, ton bonheur !

Reine couvrait ses mains de baisers.

— Toi, reprenait Maurever avec mélancolie, tu m'aimes bien aussi, je le sais. Mais l'amour des jeunes gens pleins d'espérances ne ressemble point à l'amour triste des vieillards. A mesure qu'on vieillit, Reine, la tendresse se concentre et se resserre, parce que les objets aimés deviennent plus rares. Ainsi, moi, j'ai perdu ma femme qui était une sainte, j'ai perdu tes frères qui étaient de nobles cœurs. Il ne me reste que toi. Toi, au contraire, tu prendras un mari et tu l'aimeras. Que restera-t-il pour ton pauvre vieux père ?

Reine ne répondit que par des baisers plus tendres.

A ce moment, les planches qui fermaient la tour tombèrent en dedans.

— Le chevalier Méloir avec un moine ! cria Julien le Priol, essoufflé.

5 — Le chevalier Méloir ! répéta Maurever qui s'élança vers la meurtrière.

On se souvient qu'Aubry avait endossé l'armure de son cousin, porte-bannière de Bretagne.

— Noir et argent, murmura le vieux seigneur après avoir
10 regardé ; ce sont bien ses couleurs !

Julien posa un carreau sur son arbalète.

— Je ne manque guère mon coup, messire, dit-il en épaulant son arme, et j'attends vos ordres.

Heureusement, Reine avait de bons yeux. Elle abattit vive-
15 ment, de sa main blanche, l'arbalète de Julien le Priol.

— Ce n'est pas le chevalier Méloir, dit-elle.

— Et qui est-ce donc, notre demoiselle ?

— C'est Aubry de Kergariou.

— Déjà ! murmura Maurever.

20 Julien sourit, débanda son arbalète et sortit.

— Si j'étais seulement gentilhomme, pensait-il en regagnant l'abri de sa famille, je voudrais qu'elle ne reconnût personne d'aussi loin que cela !

Il soupira un petit peu. Et ce fut tout, car Julien était un
25 vaillant gars.

L'instant d'après, Aubry entrait dans la tour.

Maurever lui tendit les bras et l'appela son fils.

Reine lui donna sa main.

Il fallut savoir l'histoire de ce déguisement. Aubry s'assit
30 entre sa fiancée et son père. Cet instant-là compensait toutes les heures cruelles passées dans la cage de pierre.

— Mes fils, disait cependant Bruno aux émigrés du village de Saint-Jean, nous avons vu vos maisons brûler, du haut de la

plate-forme, au monastère. Moi, qui ai été soldat avant d'être moine, je connais cela. Si vous avez un verre de cidre, je boirai à votre santé, bien volontiers, mes fils, car, tout le long du chemin, il m'a fallu conter des histoires à messire Aubry.

Jeannin lui emplit une écuelle. 5

— Toi, reprit Bruno en caressant la joue du petit coquetier, je vais te conter une histoire qui te fera grand plaisir.

— Si vous avez été soldat comme vous le dites, repartit Jeannin, mieux vaudrait nous aider dans nos travaux.

— Bien parlé, mon fils ! s'écria Bruno, comme disait mon 10 capitaine, qui eut le bras coupé par un boulet de pierre en l'an trente et un. Quant à vous aider, ce sera de bon cœur ; je suis ici pour cela. Voyons votre besogne.

Il rejeta son froc en arrière et retroussa ses manches, en homme de rude travail. Jeannin, Julien et quelques autres 15 lui montrèrent le commencement d'enceinte. Frère Bruno approuva le tracé et se mit immédiatement à l'œuvre.

Dans la courtine, étaient Simon le Priol, sa femme, Simonnette, toutes les Gothon et les Catiche, tous ceux, enfin, que nous avons vus autour de la grande cheminée chez Simon le 20 Priol, à la veillée de la Saint-Jean ; Scolastique préparait le repas commun. On était triste en cet endroit-là. Simonnette avait la larme à l'œil, parce que le petit Jeannin, étant devenu un homme de guerre, ne s'occupait plus d'elle autant qu'elle l'aurait voulu. 25

Les choses étaient bien changées depuis l'avant-veille. Ce soir-là, souvenez-vous-en, le petit Jeannin avait ses pieds nus dans les cendres si humblement ! Mais il avait été pendu depuis lors, et cela forme un jeune homme.

— Peau-de-Mouton, mon joli blondin, lui dit frère Bruno, je 30 me fais maître-maçon, et je te prends pour ma coterie.

A ce coup Jeannin se redressa ; sa position était désormais officielle.

— Je ferai de mon mieux, frère Bruno, répliqua-t-il avec une orgueilleuse modestie.

— Apporte-moi cette roche, mon garçonnet, reprit le moine en montrant une pierre presque aussi grosse que Jeannin.

5 Jeannin s'y prit vaillamment, mais son effort n'ébranla pas même la roche.

Les Mathurin se mirent à rire.

— Vous qui riez, dit le moine, mettez-vous quatre et faites ce que le blondin n'a pu faire.

10 Les Mathurin suèrent sang et eau ; la pierre ne bougea pas.

— Oh ! oh ! s'écria le frère Bruno ; on dit que les gars du marais ont des mains de beurre. Voyez ce que vaut la moitié d'un moine !

Il saisit la roche et la porta, l'espace de dix pas, jusqu'à 15 l'enceinte improvisée.

Tout en la portant, il disait :

— Personne de vous n'a connu Robin de Ploërmel, qui écrasa la queue du diable? Je vous réciterai sa légende au souper. A présent, travaillons, mes mignons, car nous aurons 20 du nouveau cette nuit.

Les Mathurin le contemplaient avec admiration.

L'enceinte s'élevait.

Quand le vieux Maurever, Aubry et Reine sortirent de la tour, ils étaient dans une véritable forteresse.

25 Le frère Bruno s'approcha respectueusement de monsieur Hue.

— Que Dieu vous bénisse, mon bon seigneur, dit-il, et la jolie demoiselle, et même messire Aubry, mon ami, qui m'a tant pressé en traversant la grève, quoique je prisse la peine de 30 lui raconter une histoire ou deux pour abréger le chemin. Je viens ici dérouiller mes pauvres bras, qui s'engourdissaient là-haut.

— Mais si le prieur s'aperçoit de votre fuite, répliqua monsieur Hue, il enverra ses hommes d'armes après vous.

— Quant au prieur des moines, reprit Bruno, il a porté l'armure comme moi. D'ailleurs, je n'ai point prononcé de vœu, mon bon seigneur, et à mon retour je n'aurai que la discipline simple, qui est donnée par frère Eustache, mon compère.

Le vieux Maurever fronça le sourcil.

— Je n'aime pas qu'on plaisante, même innocemment, des choses de la religion, mon frère, dit-il avec sévérité.

— Bon ! s'écria Bruno désespéré, voilà qu'on va me renvoyer avant la bagarre ! J'aurai la discipline tout de même et je ne me serai point battu ! Mon bon seigneur, ayez pitié de moi !

— Père, murmura la douce voix de Reine, il a aidé Aubry à se sauver.

— Et j'ai donné trois tours de clef sur ce coquin de Méloir, ajouta Bruno ; saint patron, monseigneur, si vous aviez vu sa figure !

— C'est un excellent homme, dit Aubry à son tour ; sans lui, les jours de ma captivité auraient été bien durs.

— Oui, oui, s'écria Bruno ; je lui ai conté de fières histoires au jeune seigneur . . . Et tenez, interrompit-il en prenant sans façon monsieur Hue par la manche, ce frère Eustache, dont je vous parlais, a eu, avant d'entrer en religion, vers l'an trente-trois, au mois d'avril, une bien gaillarde aventure dans la ville de . . .

— Assez ! frère Bruno, interrompit monsieur Hue, d'un ton sévère.

Le pauvre moine s'arrêta court.

— Aurais-je offensé mon bon seigneur ? balbutia Bruno.

— Assez ! vous dis-je, je vous permets de rester ici avec nous.

Bruno frappa ses mains l'une contre l'autre et poussa un long cri de joie.

Monsieur Hue se prit à sourire. Il paraît qu'Aubry lui avait déjà parlé du digne frère Bruno et de ses histoires.

— Mais à une condition, ajouta Maurever.

— Laquelle, monseigneur, laquelle ?

— C'est que, pendant votre séjour, vous ne raconterez pas une seule histoire.

— Ah ! s'écria le moine en riant de tout son cœur ; voilà, par exemple, qui n'est pas difficile ! Croyez-vous que je sois un bavard ? Cela me rappelle une aventure qui m'arriva en l'en quarante-quatre dans une auberge. Nous étions trois : mon cousin Jean, Michel Legris et moi. Je dis à Michel Legris : Michel, mon fils, as-tu ouï conter l'aventure de Lamballe qui . . .

Il fut interrompu par un éclat de rire que poussa en chœur toute l'assistance.

Pourquoi riait-on ? Frère Bruno ne le devina point.

— Si vous aviez attendu un petit peu, dit-il, c'est mon histoire qui vous aurait fait rire !

XXII

MÉLOIR ET MAITRE GUEFFÈS

Le chevalier Méloir, enfermé dans la prison d'Aubry, supporta d'abord assez gaiement son infortune. Il était philosophe. Le pis-aller, c'était quelques heures passées dans ce fâcheux état.

Mais les heures se succédaient et la philosophie du chevalier Méloir s'usait. Il était environ dix heures du matin quand Aubry lui avait emprunté de force son costume. Midi sonna au beffroi du monastère. Puis une heure, puis deux heures, puis trois.

Sarpebleu ! le chevalier Méloir perdait patience.

S'il n'avait pas eu ce diable de bâillon, il aurait appelé ; mais son bâillon était très bien attaché.

Ses jambes seules étaient libres. Il s'en servit d'abord pour arpenter son cachot étroit à grands pas, puis pour lancer des coups furieux dans le chêne de la porte.

Mais les prisonniers ont le droit de passer leur mauvaise humeur sur les portes ou les murs de leurs cachots.

Des coups de pied du chevalier Méloir personne ne s'inquiétait.

Vers quatre heures de l'après-midi, une clef tourna pourtant dans la serrure.

— Eh bien ! Bruno ! dit une voix sur le seuil, est-ce toi qui fais tout ce tapage? Pourquoi tes clefs sont-elles au dehors? . . . Mais Bruno n'est pas là . . . où est-il?

Le malheureux Méloir n'avait garde de répondre. Il se mit au-devant du nouveau venu, qui était frère Eustache et qui pensa :

— Bruno a lié les mains du prisonnier avec une corde et lui a mis un bâillon sur la bouche . . . c'est peut-être parce qu'il est enragé.

Méloir poussait des sons inarticulés sous son bâillon.

— Bien sûr qu'il est enragé ! reprit Eustache ; je voudrais bien savoir ce qu'il a fait du pauvre Bruno !

Eustache était partagé entre l'envie de faire retraite et le désir de savoir.

La curiosité finit par l'emporter.

Il s'approcha de Méloir et lui dit :

— Ne me mordez pas, l'homme, ou je vous assomme avec mon trousseau de clefs.

Cette précaution oratoire une fois prise, il détacha le bâillon du chevalier.

— Votre Bruno, s'écria aussitôt Méloir, qui écumait de rage, votre Bruno est un coquin ; vous aussi et tous ceux qui habitent ce monastère maudit. Nous verrons si monseigneur François de Bretagne ne tirera point vengeance de cette indignité !

— Messire, dit Eustache étonné, n'est-ce point monseigneur François de Bretagne qui vous fait détenir en cette prison?

Méloir le poussa violemment au lieu de répondre, monta les escaliers quatre à quatre, et força l'entrée du réfectoire où le procureur de l'abbaye dînait au milieu de ses moines.

Méloir montra ses mains liées, et demanda raison au nom du duc de Bretagne.

Guillaume Robert le regarda en face.

— Je vous ai déjà vu dans le chœur de la basilique, messire, dit-il froidement, le jour où le fratricide fut confondu devant Dieu et devant les hommes.

— Le fratricide ! répéta Méloir qui recula stupéfait ; est-ce de monseigneur François que vous parlez ainsi ?

Guillaume Robert ne lui répondit point.

— Déliez les mains de cet homme, commanda-t-il ; si le village qu'il a incendié hier était de Normandie au lieu d'être de Bretagne, je fais serment qu'il ne sortirait pas vivant du monastère de Saint-Michel !

— Un village incendié ! balbutia Méloir.

— Va-t'en ! lui dit le procureur ; ton duc a le pied droit dans la tombe. Je prie Dieu qu'il lui inspire des sentiments de pénitence.

— En effet, pensa Méloir, il faut que monseigneur François de Bretagne soit aux trois quarts mort et un peu plus, pour que ce moine parle de lui en ces termes ; sarpebleu ! j'ai gâté ma partie.

En arrivant dans la cour, il trouva ses hommes d'armes qui l'attendaient.

Comme il allait passer la porte, son regard tomba sur deux ou trois douzaines de pauvres qui recevaient des aumônes de vivres sous la tour.

Parmi eux, il reconnut maître Gueffès, lequel faisait bois de toutes flèches et empochait bravement le pain de Dieu.

— Viens avec moi, lui dit Méloir.

Vincent Gueffès s'inclina et obéit.

Méloir lui fit donner un cheval. On prit au galop la route du manoir de Saint-Jean.

Pendant la route, Gueffès dit bien des fois à Méloir :

— Mon cher seigneur m'a ordonné de le suivre, pourquoi?

Méloir ne répondait pas et restait enfoncé dans sa sombre rêverie.

Arrivé en terre ferme, il se tourna brusquement vers Gueffès :

— C'est toi qui a mis le feu au village, dit-il.

— Non, messire, ce sont vos braves soldats.

— Ce doit être toi ! tu ne seras pas puni, si tu me dis où est Maurever.

— Je dirai à mon cher seigneur où est Maurever, répondit Gueffès avec assurance, à condition qu'on me donnera : 1° cent écus d'or ; 2° la tête de ce petit malheureux, Jeannin le coquetier ; 3° la fille de Simon le Priol, Simonnette, dont je prétends me venger quand elle sera ma femme.

Méloir arrêta son cheval et regarda Vincent Gueffès.

Celui-ci ne baissa point les yeux.

Méloir était pâle ; des gouttes de sueur perlaient à ses tempes.

— C'est comme si je vendais mon âme à Satan, murmura-t-il ; mais peu importe ! Tu auras les cent écus d'or, la tête du petit Jeannin et la jolie Simonnette.

— Quels sont mes gages?

— Ma foi de chevalier que je te donne.

Vincent Gueffès aurait peut-être préféré autre chose, mais il n'osa pas le dire.

— La foi d'un illustre chevalier tel que vous, répliqua-t-il, vaut toutes les garanties du monde.

Il toucha son cheval pour se mettre sur la même ligne que Méloir et reprit :

— Le traître Maurever a maintenant de la compagnie. Les gens du village ont été le rejoindre, après que vos soldats . . .

car ce sont bien vos soldats qui ont mis le feu, messire ! Moi, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour les en empêcher . . .

— Je m'en fie à toi, maître Vincent !

— Je suis un homme de paix, messire, et cette catas-
5 trophe m'a gravement saigné le cœur. Nous trouverons donc, disais-je, auprès du traître Maurever les manants du village de Saint-Jean, plus sa fille Reine, qui se moqua si bien de vous l'autre nuit, en coupant les cordons de votre escarcelle . . .

— C'était Reine ! s'écria Méloir.

10 — Elle aurait pu vous donner de votre propre dague dans la gorge, messire, et les rieurs seraient restés de son côté. Je continue : nous trouverons probablement aussi votre cher cousin, messire Aubry de Kergariou . . .

— Celui-là, que Dieu le confonde !

15 — *Amen!* mon cher seigneur ! En conséquence, ce n'est plus une meute qu'il nous faut, mais une armée.

— Une armée ! dit Méloir en haussant les épaules, une armée pour réduire deux douzaines de patauds et quelques femmes. Sont-ils donc dans une forteresse ?

20 — Oui, messire, répondit Gueffès. Ils sont à Tombelène. On les voit assez bien remuer leurs roches et clore leur enceinte. Il y a de bons bras parmi eux, mon cher seigneur, et de bonnes têtes, car leur petit fort prend tournure.

— Au galop ! cria Méloir.

25 Les lourds chevaux frappèrent le sable en mesure.

Gueffès, quoique un peu maquignon, n'était pas un écuyer de première force. Il se prit à la crinière de sa monture et galopa ainsi aux côtés de Méloir. Plusieurs fois il voulut poursuivre la conversation, mais le mouvement de son cheval
30 et le vent de la grève lui coupaient la parole.

Quand ils traversèrent le lieu où le pauvre village de Saint-Jean élevait naguère ses huit ou dix chaumières, Méloir détourna la tête.

Vincent Gueffès pensait :

— Toutes ces bonnes gens se moquaient de moi. On riait quand je passais. Les enfants disaient : Voici la mâchoire du Normand. . . . La mâchoire avait des dents, elle a mordu, voilà tout.

Et il regardait les places noires qui marquaient l'incendie.

Le reste de la troupe de Méloir était campé maintenant au manoir de Saint-Jean. Les hommes d'armes occupaient la salle où nous avons assisté à ce triomphant souper de la première nuit.

Les choses avaient beaucoup changé depuis lors : les soudards et les archers avaient une contenance mélancolique. Bélissan, le veneur, grondait, sans motif aucun, ses grands limiers.

— Holà, qu'on se prépare à partir ! cria Méloir en entrant dans la cour.

D'ordinaire, ce commandement trouvait tous les soldats alertes et joyeux. Ce soir, ils s'ébranlèrent lentement et comme à contre-cœur.

Était-ce conscience de leur méfait de la nuit précédente? On n'oserait point l'affirmer.

Pendant la journée ils avaient entendu dire que la main de Dieu était sur le duc François de Bretagne ; que tout le monde l'abandonnait à la fois ; et que l'on attendait avec impatience le moment fatal, fixé par la citation de monsieur Gilles.

Personne, d'ailleurs, ne doutait que François ne dût aller, avant quarante jours écoulés, devant le terrible tribunal où l'appelait son frère.

Méloir, qui soupçonna les idées qui passaient dans les esprits de ses soudards, s'écria :

— Allons ! mes fils, une dernière danse et qu'elle soit bonne ! Après, s'il le faut, nous aurons toute une quinzaine pour faire notre paix avec le futur duc.

Ce bout de harangue fit un assez bon effet.

Les hommes d'armes se levèrent et dirent :

— Nous sommes prêts.

— Donc, commençons le bal ! reprit Méloir, qui ordonna en même temps qu'on lui apportât une armure pour remplacer celle que lui avait empruntée son cousin Aubry.

Chacun s'arma.

On ne laissa pas un seul soldat au manoir.

Bélissan fut chargé d'emmener les limiers qu'on devait parquer sous la chapelle Saint-Aubert au mont Saint-Michel, afin de couper la retraite aux proscrits s'ils s'avisaient de vouloir tenter la fuite à travers les grèves.

La cavalcade, les archers et les soldats en bon ordre, sortit du manoir.

Maître Gueffès était de la partie. Son souhait se trouvait, du reste, accompli. C'était une véritable armée, une armée trois fois plus forte qu'il ne fallait, selon toute apparence, pour réduire les pauvres gens réfugiés à Tombelène.

XXIII

AVANT LA BATAILLE

A Tombelène, on avait dîné gaiement, car la gaieté se fourre partout, même dans une retraite de proscrits. Seulement, il y avait là tant de bouches largement fendues en communication directe avec d'excellents estomacs, qu'un seul repas suffit pour engloutir presque toutes les provisions apportées.

La grande famille formée par tous les ménages de Saint-Jean réunis se prit à réfléchir en regardant les débris du festin. Et le résultat des réflexions de chacun fut ceci :

— Il n'y a pas de quoi faire un autre repas.

— J'ai vu le temps, dit frère Bruno, répondant au sentiment général, le temps où nous prenions de beaux mulets au nord

de Tombelène. L'abbé de ces jours-là, qui était un rude amateur de poissons, les appelait des surmulets, et à cet égard, je sais une aventure . . . Mais, se reprit-il précipitamment, monsieur Hue m'a défendu de conter des histoires ! 5

— Dites-nous plutôt comment nous prendrions des mulets ! s'écria le petit Jeannin.

— Avec des filets, mon fils, c'est bien simple.

— Mais où prendre des filets?

— Voilà, mon garçonnet, où j'en voulais venir. Nous 10 n'avons pas de filets, cependant je sais quelque chose qui remplacerait les mulets.

— Quoi donc? quoi donc?

— Sautés dans le beurre frais, avec persil, les lapins de Tombelène sont un manger de chevalier. 15

— Chassons le lapin ! s'écria Jeannin.

Chacune des quatre Gothon pensa au fond de son cœur :

— Je mangerais bien du lapin !

Le petit Jeannin s'était levé et enjambait déjà le mur d'enceinte, l'arbalète à la main. 20

— Attends, mon fils, attends ! dit le frère Bruno ; les lapins de Tombelène sont bons, c'est vrai, mais il n'y en a plus, depuis que les coquins d'Anglais ont tenu garnison dans l'île. Le mieux est de gratter le sable pour trouver des coques, si nous voulons souper ce soir. 25

— Hé ! ho ! les Mathurin ! aux coques ! aux coques ! s'écria Jeannin.

— Eh bien ! se disait le bon moine convers, je raconterai cette histoire-là : Le petit Jeannin du village de Saint-Jean, sous la ville de Dol, qui portait une peau de mouton comme 30 saint Jean-Baptiste . . . en l'an cinquante . . .

Ces détails principaux se gravaient dans sa redoutable mémoire. C'était de la matière pour plus tard.

Les Mathurin, Bruno et Jeannin sortirent de l'enceinte pour aller chercher des coques au revers de Tombelène.

Pendant cela, Aubry était seul avec le vieux sire de Maurever dans la tour démantelée. A deux pas de là, dans un angle saillant de l'ancienne ligne des murailles, Jeannin avait bâti à l'aide de pierres, et de planches apportées par le flot, une petite cabane pour Reine et Simonnette.

Simon le Priol, sa femme Fanchon et le reste des émigrés s'abritaient du mieux qu'ils pouvaient et faisaient leurs préparatifs de nuit.

— Mon fils, disait le vieux Maurever à Aubry, ce me fut un grand crève-cœur, quand je vous vis jeter votre épée aux pieds de notre seigneur François. C'était pour l'amour de Reine qui est ma fille que vous faisiez cela, et je pensais : Me voilà, moi, Hue de Maurever, chevalier breton, qui enlève une bonne épée à mon duc de Bretagne !

— Monsieur mon père, répondit Aubry, ce que je fis ce jour-là, tous les nobles du duché le feront demain.

Maurever courba sa tête blanche.

—Alors, puisse Dieu m'épargner le châtiment que j'ai mérité peut-être ! murmura-t-il.

Et comme Aubry le regardait, étonné, le vieillard reprit :

—J'ai cru faire mon devoir, mais le crime de l'homme est entre l'homme et Dieu. Le crime ne change pas le droit de notre seigneur duc à qui appartient la vie de notre corps. J'ai mal fait, mon fils Aubry, j'ai mal fait, j'ai mal fait !

Il se frappa la poitrine.

—Si nous étions seuls tous les deux, poursuivit-il, je te prendrais par la main et nous irions ensemble vers notre seigneur, lui porter notre vie. Mais nous ne sommes pas seuls. Et peut-être vaut-il mieux que cela soit ainsi, car le sang ne lave pas le sang, et l'esprit de révolte s'exalterait davantage tout autour de nos têtes tranchées. Nous allons être attaqués,

sans doute. Fais suivant ta conscience ; moi, je fais serment de laisser mon épée dans le fourreau.

—Moi, je défendrai Reine ! s'écria Aubry, fallût-il mettre en terre Méloir et tous ses hommes d'armes.

—Nous en sommes là, reprit Maurever, chacun pour soi !... Et qui sait si ce n'est pas la loi de l'homme !

Le vieillard s'agenouilla devant sa croix de bois et pria. Aubry s'assit et demeura immobile.

. . . . . .

La nuit était tout à fait tombée. Le ciel n'était point clair comme la nuit précédente. La grande marée approchait, amenant avec soi les bourrasques sur terre et les nuages au ciel.

A l'orient, quand l'horizon se découvrait, on voyait le disque énorme et rougeâtre de la lune qui sortait à moitié de la mer.

Dans leur petite cabane improvisée, Reine et Simonnette étaient seules.

Simonnette s'asseyait aux pieds de Reine, à qui on avait fait un banc d'herbes desséchés.

— Quand Aubry de Kergariou sera chevalier, disait Reine, nous ferons un bel écuyer du petit Jeannin.

Simonnette, qui n'avait pourtant pas sa langue dans sa poche, ne trouvait plus de paroles pour la remercier, tant elle était heureuse.

Reine se pencha et lui mit un baiser sur le front.

C'était un tableau gracieux et charmant.

— Écoutez ! dit Simonnette qui tressaillit avec violence et se leva.

Elle monta sur une pierre qui était en dehors du seuil, et sa tête dépassa l'enceinte.

Reine était déjà auprès d'elle.

La lune passa entre deux nuages.

Sur le sable blanc de la grève, on voyait des objets noirs qui avançaient et semblaient ramper.

Au pied même de l'enceinte, une forme sombre se dressa lentement.

XXIV

LE SIÈGE

Reine de Maurever et Simonnette étaient comme pétrifiées.

Au moment où Reine, qui se remit la première, ouvrait la bouche pour jeter un cri d'alarme, une main de fer la saisit par derrière.

Un homme de haute taille, que l'obscurité l'empêchait de reconnaître, était debout à son côté.

— Silence ! murmura-t-il.

— Mon père ! dit Reine.

Les formes noires continuaient de ramper sur le sable.

— Où est Aubry? demanda Reine.

— Il dort.

— Et les gens du village?

— Ils dorment aussi.

L'homme qui était au bas de la muraille, en dehors de l'enceinte, commençait à escalader. On l'entendait ficher sa dague entre les pierres et monter.

— Fillette, dit le vieux Maurever à Simonnette, va éveiller les tiens, mais ne fais pas de bruit.

Simonnette se glissa le long du mur et disparut.

Elle pensait :

— Mon pauvre Jeannin qui est en dehors !

— Toi, dit Maurever à Reine, va éveiller Aubry dans la tour.

—Vous resterez seul, mon père?

—Je resterai seul.

— Tirez au moins votre épée.

— J'ai juré que je ne la tirerais pas.

— Mais cet homme qui est dehors monte, monte !

—Il descendra. Va, ma fille.

Reine obéit.

. . . . . .

Il y avait du temps déjà que monsieur Hue de Maurever voyait ces taches noires sur le sable.

Pendant qu'il faisait sa prière, Aubry, succombant à la fatigue de trois nuits passées au travail, s'était endormi. Le vieillard, à genoux devant sa croix de bois, prolongeait son oraison, parce qu'il y avait eu en lui un doute poignant et un cruel remords.

Son œil, habitué à la vigilance, interrogeait la grève par l'une des meurtrières percées dans sa tour. Tout en priant, il veillait.

Longtemps il ne vit que l'ombre vague du monastère de Saint-Michel.

Aux croisées et meurtrières du couvent les lumières s'étaient éteintes l'une après l'autre, et le vent d'ouest avait apporté comme un écho perdu le son de la cloche du couvre-feu.

Ce fut alors que, pour la première fois, Hue de Maurever aperçut au loin, par un rayon de lune, l'approche menaçante de l'ennemi.

Il mit instinctivement la main à son épée, mais il la repoussa aussitôt à cause de son serment. Il sortit de la tour sans songer à troubler le sommeil d'Aubry. On avait encore dix minutes. Aubry pouvait dormir.

Monsieur Hue fit le tour de l'enceinte et jeta un coup d'œil satisfait sur les défenses improvisées.

— Ce moine conteur d'histoires est un précieux soldat, pensa-t-il ; les limiers ébrécheront leurs dents contre ces pierres !

Il était arrivé ainsi derrière Reine et Simonnette au moment où les deux jeunes filles, paralysées par la terreur, cherchaient la force de crier au secours.

Maintenant, depuis que Simonnette et Reine n'étaient plus là, il restait seul, collé au mur de la cabane.

. . . . . .

En ce moment, la tête de l'assiégeant dépassa la muraille. Il jeta un regard dans l'enceinte.

5 La nuit était obscure à cause des nuages opaques et lourds qui couvraient la lune levante.

L'homme d'armes ne vit rien. Il se tourna du côté de la grève et dit tout bas :

— Avancez !

10 Les objets noirs qui rampaient sur le sable accélérèrent aussitôt leur mouvement.

L'homme d'armes enjamba le parapet de l'enceinte, puis il chercha à s'orienter, tandis que ses compagnons montaient.

Comme il descendait le long de la cabane, Hue de Maurever 15 lui mit brusquement la main sur la bouche. L'homme d'armes voulut crier. La main du vieux Hue était un fier bâillon : la voix de l'homme d'armes s'étouffa dans son gosier.

De son autre main, monsieur Hue le saisit à la ceinture et le souleva comme un paquet.

20 — Or çà, dit-il, en se montrant sur le mur avec son fardeau, et en s'adressant à ceux qui grimpaient à l'escalade : pensez-vous avoir affaire à de vieilles femmes endormies ? J'ai juré que je ne me servirais point de mon épée contre les sujets de mon seigneur François de Bretagne ; mais avec des coquins tels que 25 vous il n'y a pas besoin d'épées !

Ce disant, il lança le pauvre homme d'armes sur la tête des assaillants, qui tombèrent pêle-mêle au pied du roc.

— Oh ! le digne et brave seigneur ! s'écria le frère Bruno qui revenait avec un sac plein de coques ; oh ! le joyeux 30 soldat ! Voilà une histoire que je conterai longtemps !

" En l'an cinquante, à Tombelène, Hue de Maurever, qui soutient un siège . . ."

L'alarme était cependant donnée. Tous les réfugiés étaient aux murailles.

Les assiégeants tirèrent quelques coups d'arquebuse et s'enfuirent en désordre. L'homme d'armes qui avait servi de projectile fut emporté par ses compagnons. 5

Aubry reconnut la voix de Méloir qui disait :

— La nuit est longue. D'ici au soleil levant, nous avons le temps de leur rendre plus d'une fois la monnaie de leur pièce.

— En vous attendant, mes bons seigneurs, cria frère Bruno, 10 qui était debout sur la muraille, nous allons passer au réfectoire.

— Je connais cette voix, dit Méloir en s'arrêtant. Conan ! un coup d'arquebuse à ce braillard !

Un éclair s'alluma, et l'arquebuse de Conan retentit.

—Oh ! le vilain, gronda Bruno en colère ; il a troué mon 15 froc tout neuf. Dis donc, poursuivit-il à pleine voix, toi qu'on appelle Conan, ne serais-tu pas du bourg de Lesneven ?

— Juste ! répliqua Conan, qui rechargeait son arquebuse.

— Eh bien, nous sommes de vieux amis, Conan ; si tu reviens, je te casserai la tête. 20

Second coup d'arquebuse.

Frére Bruno dégringola et tomba dans l'enceinte.

— Il a toujours bien tiré, ce Conan ! dit-il en essuyant sa joue qui saignait ; un peu plus, il m'aurait coupé l'oreille. Allons ! les filles, faites bouillir les coques. Et vous, garçons, 25 en sentinelle !

Hue de Maurever était rentré dans sa tour, refusant de prendre le commandement de la petite garnison.

Ce fut Aubry qui le remplaça.

Frère Bruno s'institua commandant en second. Il choisit 30 pour écuyer le petit Jeannin, qui prit pour armes son long bâton de pêcheur, terminé par une corne de bœuf, et un grand couteau.

Il y avait dans le petit fort quatre ou cinq arbalétriers dirigés par Julien le Priol. On établit les postes de combat. Hommes et femmes eurent de la besogne taillée en cas d'attaque.

Vers une heure du matin, les assiégeants reparurent : mais ils ne venaient plus de la grève, où la mer était maintenant. Ils faisaient leurs approches par l'intérieur de l'île, du côté de la nouvelle enceinte, élevée à la hâte par le frère Bruno.

Le petit Jeannin était près du frère convers, juste en face de l'ennemi. Il avait à la main sa lance et ne baissait point les yeux, je vous assure.

Méloir, bien certain de ne pouvoir surprendre désormais la place, s'approchait à découvert. Ses archers et arquebusiers commencèrent à travailler quand ils furent à cinquante pas des murailles.

— Courbez vos têtes ! dit frère Bruno ; les balles et les carreaux ne font pas de mal aux pierres.

Mais il ne fut bientôt plus temps de plaisanter.

Méloir et ses hommes d'armes s'élancèrent furieusement aux murailles. C'étaient de bons soldats, durs aux coups.

Il y eut un instant de terrible mêlée. Sans Aubry de Kergariou et Bruno, la place eût été emportée au premier assaut. — Au dire de Simonnette, qui raconta souvent, depuis, ce combat mémorable, Jeannin contribua beaucoup aussi au salut de la citadelle.

Frère Bruno s'était fait une jolie massue avec la tête du mât d'un bateau pêcheur qu'il avait trouvée sur la grève. Chaque fois que son espar touchait un homme d'armes ou un archer, l'archer ou l'homme d'armes tombait.

Quand l'assaut se ralentissait et que les assiégeants se tenaient au bas des murailles, frère Bruno déposait sa massue et prenait des quartiers de roc qu'il lançait avec une vigueur homérique.

— Holà ! Kervoz ! Conan ! Merry ! et les autres ! criait incessamment Méloir : à la rescousse ! à la rescousse !

— Holà ! Kervoz ! Conan ! Merry ! et les autres ! répondait le bon frère Bruno, venez faire connaissance avec Joséphine ! 5

A l'exemple de tous les paladins fameux, il avait baptisé son arme. *Joséphine*, c'était sa jolie massue.

Il la maniait avec une aisance inconcevable. Tête nue, les manches retroussées, le sourire à la bouche, il rassemblait des matériaux pour une foule d'histoires, datées de l'an cinquante. 10 Il frappait, il parlait. Jamais vous ne vîtes d'homme si sincèrement occupé.

— Bien touché, Peau-de-Mouton, mon petit, disait-il à Jeannin ; nous ferons quelque chose de toi, c'est moi qui te le dis ! Hé ! Mathurin, le gros Mathurin ! attention à ta 15 gauche ! Voici un routier qui grimpe comme il faut. . . . Ma parole ! Mathurin lui a donné son compte. A toi, Mathurin, l'autre Mathurin, Mathurin-le-Roux ! On s'y perd dans ces Mathurin ! Saint Michel archange ! ce sont des figues sèches qu'ils lancent avec leurs arbalètes. Voici un carreau qui s'est 20 aplati sur Joséphine.

Conan, qui montait à l'assaut, lui porta un grand coup de sa courte épée ; frère Bruno para, saisit Conan par les cheveux et l'attira tout près de lui.

— Hélas ! dit-il, comme te voilà vilain et changé, mon 25 pauvre Conan, toi qui étais si gaillard.

— Ne me tue pas, Bruno ! murmura Conan.

— Te tuer, mon fils chéri ! non, non, point du tout. J'ai le cœur trop tendre !

Il avait déposé Joséphine, sa jolie massue, et tenait le mal- 30 heureux Conan par les deux aisselles.

— Tiens ! tiens ! s'écria-t-il ; voici Kervoz, et voici Merry, . . . tous nos chers camarades ! à toi, Merry, mon compère !

Il lui donna un *coup de Conan* : Merry tomba au pied du mur, assommé aux trois quarts.

Conan criait lamentablement.

— A toi, Kervoz ! reprit frère Bruno en lui donnant un autre *coup de Conan*, qu'il employait au lieu de Joséphine ; oh ! les vrais gaillards ! Et comme on est bien aise de se retrouver ensemble après si longtemps ! car il y a longtemps que nous ne nous sommes vus, mes compères !

Alors il dit à Conan, qui chancela comme un homme ivre :

— Mon vieux, je te donne congé en souvenir du bon temps jadis.

Puis il le fit tourner comme une toupie et le lança dehors.

Les gens de Méloir disaient :

— C'est le diable déguisé en moine !

— Es-tu malade, Conan ? demanda frère Bruno.

Pour réponse, il reçut une arquebusade dans le bras gauche.

Son bras tomba le long de son flanc.

— Bien reparti, mon compagnon, s'écria-t-il, mais ce sera ta dernière réplique !

Il avait saisi de la main droite un quartier de roc qui traversa la nuit en sifflant et alla écraser la tête de l'archer dans son casque.

— Gare ! gare ! Mathurin ! le quatrième Mathurin ! cria le moine précipitamment ; oh ! le fainéant ! il s'est laissé assommer.

Il s'élança vers l'angle de l'enceinte où l'un des paysans venait en effet d'être tué.

Sept ou huit hommes d'armes et soldats avaient déjà franchi le mur.

XXV

JEANNIN A UNE IDÉE

Pour le coup, la mêlée devint terrible. La place était forcée. Frère Bruno garda le silence pendant dix bonnes minutes.

Mais Joséphine, sa jolie massue, parla pour lui.

— Salut, mon cousin Aubry, dit Méloir qui était dans l'enceinte, je crois que nous voilà encore en partie !

— Je te provoque en combat singulier, traître et lâche que tu es ! s'écria Aubry en se posant devant lui.

— Provoque si tu veux, mon cousin, répondit Méloir en riant ; moi, j'ai autre chose à faire. Je vais voir si ma belle Reine pense un peu à son chevalier.

— Toi ! son chevalier ! s'écria Aubry furieux ; tu as menti par la gorge ! Défends-toi !

Il lui porta, en même temps, un coup d'épée au visage, mais Méloir avait sa visière à demi rabattue. L'épée, frappant à faux contre l'acier, se brisa par la violence même du coup.

Méloir leva le fer à son tour.

— Il faut donc te payer ma dette tout de suite, mon cousin Aubry? dit-il.

Mais au moment où son arme retombait sur Aubry qui était sans défense, une forme blanche glissa entre les deux combattants. L'épée de Méloir se teignit de sang. Ce n'était pas celui d'Aubry.

— Reine ! s'écrièrent en même temps les deux adversaires.

Reine se laissa choir sur ses genoux.

— Tiens, Aubry, dit-elle d'une voix faible, je t'apporte l'épée de mon père !

— Reine ! Reine ! vous êtes blessée . . .

— Que Dieu soit béni, si je meurs pour toi, mon ami et mon seigneur ! murmura la jeune fille.

Sa tête s'inclina, elle pâlit, et sa taille s'affaissa.

Aubry, fou de douleur, saisit l'épée et se précipita sur Méloir. En même temps, Jeannin, Bruno, Julien et Simon le Priol, tout le monde enfin, hommes et femmes, tentant un suprême effort, se ruèrent contre les assiégeants.

Un instant, au milieu de la nuit obscure, on n'aurait pu voir qu'une masse confuse et compacte.

— Ferme ! ferme ! commanda Bruno, dont la tête et le bras droit s'élevèrent au-dessus de la masse.

Par deux ou trois fois l'acier cria, broyé sous le poids de son espar. Il avait fait un large cercle autour d'Aubry, dont la bonne épée ruisselait.

Aubry, dégagé, fondit à son tour sur le gros des hommes d'armes qui plièrent et se retirèrent vers l'angle de l'enceinte qui leur avait donné entrée.

— Ils sont à nous ! ils sont à nous ! hurlait Bruno, ivre de joie.

Et Dieu sait que les gens du village incendié n'avaient pas besoin d'être excités.

Mais au moment où les hommes d'armes et les soldats qui avaient pénétré dans l'enceinte se trouvaient acculés au mur, la grande taille de monsieur Hue de Maurever se dressa entre eux et les défenseurs de la place.

— Assez ! dit le vieux chevalier, en étendant sa main désarmée.

— Ils ont tué mademoiselle Reine ! s'écrièrent Jeannin, Julien et les autres.

— Assez, répéta le vieillard, dont la voix austère ne trembla pas.

Tout le monde s'arrêta, bien à contre-cœur. Les assaillants sautèrent par-dessus le mur et s'en allèrent en menaçant.

Bruno grommela :

— En l'an cinquante, le vieux Hue de Maurever qui ouvre le piège à loup et laisse échapper la bête. . . . Mauvaise histoire !

— Jeannin, mon petit Peau-de-Mouton, ajouta-t-il, le loup qu'on laisse échapper va aiguiser ses dents, il revient et mord.

Mais Jeannin était déjà, avec Simonnette, auprès de Reine évanouie.

On porta la jeune fille dans la tour. L'épée de Méloir avait entamé la chair de son épaule, et le sang coulait sur son bras blanc.

Aubry était agenouillé près d'elle.

Quand elle rouvrit ses beaux yeux bleus, elle tendit l'une de ses mains à son père, l'autre à son fiancé.

— Dieu m'a gardé tous ceux que j'aime, murmura-t-elle.

Ses yeux se refermèrent. Elle s'endormit pendant qu'on lui posait le premier appareil.

— Or ça, viens ici, Peau-de-Mouton ! dit frère Bruno ; c'est à mon tour d'être soigné un petit peu. J'ai un bras endommagé légèrement (il montrait son bras gauche où s'ouvrait une énorme blessure) ; j'ai un carreau d'arbalète dans la cuisse droite, et un coup de coutelas à la hanche. Je prie mon saint patron pour les pauvres garçons qui m'ont fait ces divers cadeaux, car ils sont trépassés à cette heure. Dis aux Gothon de m'apporter de l'eau. Ce sont d'honnêtes filles qui tapent mieux que bien des hommes. Sais-tu l'histoire de la belle Hélène et du géant, Peau-de-Mouton ?

— Ne parlez pas tant, mon frère Bruno, répliqua Jeannin qui coupait une chemise en bandes pour faire des ligatures.

— Que je ne parle pas, petit maraud ! s'écria Bruno en colère, tu veux donc que j'aie la fièvre ! A présent que les malandrins sont partis et que j'ai quatre ou cinq trous dans le corps, j'espère bien que le vieux Maurever lèvera l'interdit qui pèse sur moi. Laisse ces chiffons, Peau-de-Mouton, mon

ami, et va bien vite demander à monsieur Hue s'il veut me donner licence de conter quelque histoire.

— Vous vous fatiguerez, mon frère Bruno.

— Tais-toi, petit coquin, tu ne connais rien à la chirurgie. Parler fait toujours du bien. Apporte-moi cette pierre qui est là-bas et que j'ai eu grand tort de ne pas leur jeter à la tête.

Jeannin alla vers la pierre et tâcha d'obéir. Mais il ne put seulement pas le remuer.

Frère Bruno se leva en chancelant, prit la pierre avec la seule main qu'il eut libre, et la lança à sa place pour s'en faire un siège.

— Vous êtes tout de même un fier homme! dit Jeannin avec admiration.

— Oh! mon pauvre petit! répliqua Bruno plaintivement; demain, en rentrant au couvent, j'aurai la discipline double! Mais il faut dire que je l'ai bien gagnée, ajouta-t-il en riant dans sa barbe.

— Holà! les Gothon! s'écria-t-il tout à coup, voulez-vous que je meure au bout de mon sang? De l'eau et du linge, mes bonnes chrétiennes! vite! vite!

Il était devenu tout pâle, et la vaillante vigueur de son corps fléchissait.

Les Gothon, les Mathurin et le reste s'empressèrent aussitôt autour de lui, car il était évidemment le roi de la partie plébéienne de la garnison.

Ses blessures furent lavées et pansées tant bien que mal.

. . . . . .

Une heure plus tard, de tous les gens rassemblés dans la petite forteresse, il n'y en avait qu'un seul qui gardait ses yeux ouverts.

C'était monsieur Hue. Pendant tout le reste de la nuit, on eût pu le voir faire sentinelle autour de l'enceinte, désarmé, tête nue, la prière aux lèvres.

Le crépuscule se leva. Le mont Saint-Michel sortit le premier de l'ombre, offrant aux reflets de l'aube naissante les ailes d'or de son archange ; puis les côtes de Normandie et de Bretagne s'éclairèrent tour à tour.

Puis encore une sorte de vapeur légère sembla monter de la mer qui se retirait, et tout se voila, sauf la statue de saint Michel qui dominait ce large océan de brume.

Hue de Maurever était debout et immobile du côté de l'enceinte où l'escalade nocturne avait eu lieu. En dedans des murailles, il y avait trois cadavres ; il y en avait cinq au dehors.

Hue de Maurever pensait :

— Huit chrétiens ! huit Bretons mis à mort à cause de moi !

Il sortit de l'enceinte et s'en alla planter la croix de bois qui lui avait servi pour ses dévotions au point culminant du roc de Tombelène. Nous ne pouvons dire qu'elle y soit encore, mais le petit mamelon qui est au versant occidental du mont porte de nos jours le nom de Croix-Mauvers.

Quand on s'éveilla dans la forteresse, monsieur Hue dit :

— Je ne passerai point une nuit de plus ici. Il y a eu trop de sang de répandu déjà. Je m'en vais sur la côte de Normandie. Qui voudra me suivra.

Hue de Maurever était de ces hommes à qui on ne réplique point. Tout le monde fit des préparatifs pour le départ. Aubry y laissa son armure pesante, et n'emporta avec lui que l'épée de monsieur Hue.

Pourtant, comme on allait se mettre en marche, Simonnette entra dans la tour avec son père, sa mère et le petit Jeannin, qu'elle tenait par la main.

— Que voulez-vous, bonnes gens? demanda monsieur Hue.

— Monseigneur, répondit le vieux Simon, le jeune coquetier Jeannin, le fiancé de ma fille Simonnette, est venu à nous et nous a fait part d'une bonne idée qu'il a pour le salut de mademoiselle Reine. Parle, mon fils Jeannin.

Jeannin était rouge comme une pomme.

— Voilà, dit-il, en tournant son bonnet dans ses doigts; on assure que c'est pour la demoiselle que le chevalier Méloir fait tout ce tapage-là. Dans le brouillard, qui sait ce qui peut arriver? Moi, j'ai pensé: j'ai les cheveux comme la demoiselle, je pourrais bien mettre ses habits, et alors, en cas de malheur, ils me prendraient pour elle . . .

— Et s'ils te tuaient, enfant! dit Maurever.

— Oh! ça pourrait arriver, répliqua Jeannin en souriant, car ils seraient en colère de s'être trompés. Mais ça ne fait rien.

— Je vous dis que c'est un vrai bijou, ce Peau-de-Mouton! s'écria Bruno avec enthousiasme.

— La demoiselle serait sauvée, reprit Jeannin, voilà le principal.

Reine de Maurever et le vieux Hue lui-même voulurent s'opposer à ce déguisement, mais il y eut contrainte, parce qu' Aubry fit un signe.

Toutes les filles, Simonnette en tête (elle avait pourtant la larme à l'œil), s'emparèrent de Reine; Jeannin passa derrière le mur.

L'instant d'après, Reine revint vêtue de la peau de mouton. Jeannin, lui, avait le costume de la Fée des Grèves, il arrangea le voile de dentelles sur ses cheveux blonds, envoya un baiser à Simonnette, qui riait et qui pleurait, et franchit le premier l'enceinte pour entrer en grève.

XXVI

LE BROUILLARD

Il était environ sept heures du matin quand la mer permit de se mettre en marche.

Ces brouillards des grèves forment une couche très peu profonde, et qui souvent n'a pas deux fois la hauteur d'un homme. En général, moins la couche de brume a d'épaisseur, plus elle est dense et impénétrable aux regards.

De tous les dangers de la grève celui-là est le plus terrible.

Le brouillard des grèves est assez compact pour former autour de l'homme qui marche une sorte de barrière mouvante. Figurez-vous un malheureux, errant parmi ces sables où nulle route n'est frayée, avec un bandeau sur la vue, avec un masque qui laisse passer les rayons lumineux, mais qui les disperse, qui les confond, qui les brouille comme ferait un épais et triple voile de mousseline.

On y voit, la lumière est même la plupart du temps vive et blessante pour l'œil, mais cette sensation de la vue est vaine ; on n'aperçoit que le vide brillant et le néant éclairé. Les objets échappent ; toute forme accusée se noie dans ce milieu mou et nuageux.

Collez votre œil à une vitre dépolie et regardez le grand jour au travers. Vous serez ébloui sans rien voir.

La nuit, le peu de lumière qui descend du firmament suffit toujours à guider les pas. Dans le brouillard, rien ne guide, rien, et le vertige nage dans ce duvet blanc qui provoque et lasse les paupières.

La nuit, le son se propage avec une grande netteté. Or, quand la vue fait défaut, l'ouïe peut la remplacer à la rigueur. Dans le brouillard, le son s'égare, s'étouffe et meurt.

Ceux qui ont échappé à la mort dans les lises racontent des choses étranges. Ils disent que la cloche du Mont sonnant la détresse arrive parfois tout à coup à l'oreille. Elle vibre plaintivement, et l'oreille étonnée croit l'entendre sortir des profondeurs des tangues. Puis la cloche se tait.

Un silence pesant succède à ses tristes tintements. Puis tout à coup le sable, devenu sonore comme par enchantement, apporte le bruit de la mer qui monte.

Oh ! comme elle va vite ! la mer, la mort ! Comme elle court, invisible, là-bas ! De quel côté ? On ne sait. Près ou loin ? On ne sait. Mais elle court, elle glisse, elle arrive. Elle est là, cachée derrière l'inconnu, au fond de ces espaces

mystérieux et voilés. On l'entend qui approche et qui gronde. Oh ! comme elle va vite !

N'est-ce pas elle déjà, ce froid qui vous glace les pieds ?

On ne sait, je le dis encore, on ne sait, car le sang s'est précipité au cerveau.

Cette morne solitude et ce brouillard lugubre et gris vont se peupler de visions folles.

Écoutez ! ce n'est plus la mer, c'est un rêve.

Il y a dans la brume des éclats de rire lointains ; des gémissements leur répondent et des soupirs, qui semblent l'appel des victimes d'hier à la victime d'aujourd'hui.

Et ne voyez-vous pas — ici, — là, ces danseurs pâles qui mènent tout à l'entour leur ronde insensée ? Les bras enlacés, les cheveux au vent, des lambeaux de linceul qui flottent, des yeux profonds et vides . . .

— Au secours ! Seigneur Dieu ! au secours !

Personne ne vient. La mer monte. Ou bien la lise molle cède sous les pieds avec lenteur.

Ils sont rares ceux qui racontent ce rêve du malheureux perdu dans les brouillards.

. . . . . .

Les réfugiés du village de Saint-Jean qui avaient passé la nuit à Tombelène n'auraient pas même dû hésiter à fuir, car il était mille fois probable que Méloir et ses soldats profiteraient du brouillard pour renouveler leur attaque.

Le petit Jeannin, qui avait pris d'autorité l'emploi de guide, marcha sans hésiter à l'est du mont Saint-Michel.

Nous sommes bien forcés d'avouer que le petit Jeannin avait les jambes un peu trop longues pour la robe de Reine, et que ses mouvements hardis et découplés n'allaient pas au mieux avec le voile qui descendait sur ses cheveux blonds. Mais, à part ces détails, le petit Jeannin faisait une Fée des Grèves très présentable, et d'ailleurs il n'est pas

mauvais qu'une fée ait en sa personne quelque chose d'excentrique.

A peine les gens qui composaient la caravane eurent-ils quitté Tombelène pour entrer dans cet immense nuage, qu'ils cessèrent immédiatement de s'apercevoir les uns les autres. Ils marchaient côte à côte cependant. Chacun d'eux pouvait entendre le pas de son voisin. Mais l'œil était pour tous un organe désormais inutile.

On ne distinguait rien. Pour apercevoir le sol vaguement et comme à travers une gaze, il fallait s'agenouiller.

Frère Bruno étendit son bras et sa main disparut dans la brume.

— Allons ! dit-il, voilà qui est bon ! ça me rappelle l'aventure du bailli de Carolles et de son âne. Ils se cherchaient tous deux dans le brouillard, auprès d'un grand rocher. L'âne et le bailli firent soixante-dix-huit fois le tour de la pierre, jusqu'à ce que M. le bailli s'avisa de faire : Hi ! han ! . . .

— Silence ! ordonna la voix de Maurever.

— Seigneur ! on se tait, on se tait ! répliqua le moine convers ; je pense que je ne suis pas un bavard !

— Nous approchons de la rivière, dit le petit Jeannin ; prenez-vous par la main et ne vous quittez pas.

Les mains se cherchèrent et se réunirent au hasard.

Voici comment la caravane était disposée :

Après le petit Jeannin, qui marchait en tête, venaient monsieur Hue de Maurever et Aubry de Kergariou, escortant Reine. Derrière ce groupe étaient les le Priol, Simon, Fanchon, Simonnette et Julien, qui avait l'arbalète sur l'épaule. Puis les Gothon, accompagnées de Scolastique et des Catiche. Les Mathurin, etc., formaient l'arrière-garde avec le frère Bruno, qui s'était placé là dans l'espoir de conter à l'occasion quelque bonne aventure. Mais son espérance se trouvait cruellement déçue. Le silence était de rigueur.

La caravane marcha dans cet ordre pendant un quart d'heure environ.

Au bout de vingt minutes, chacun sentit l'eau à ses pieds.

En même temps, un bruit sourd se fit entendre sur le sable.

5 — Les hommes d'armes ! dit tout bas le petit Jeannin. Halte !

On s'arrêta, et il y eut un moment d'anxiété terrible, car c'était ici un coup de dés. Les hommes d'armes pouvaient passer à droite ou à gauche de la caravane, sans le savoir.

10 La petite troupe se tenait immobile et silencieuse.

Les chevaux approchaient.

On entendit bientôt la voix de Méloir qui disait :

— De l'éperon, mes enfants, de l'éperon ! Ce brouillard-là nous la baille belle ! Nous allons prendre notre revanche

15 cette fois !

— Excepté Reine, qui est votre dame, et le traître Maurever que nous mènerons à Nantes pieds et poings liés, répondit un homme d'armes, il ne faut pas qu'il en reste un seul pour voir le soleil de midi !

20 Reine tremblait.

Les filles de Saint-Jean se serraient les unes contre les autres.

Frère Bruno fit claquer les doigts de sa main droite et grommela :

— Ça me rappelle plus d'une histoire, mais chut ! il y a

25 temps pour tout. Quand ils seront passés, on pourra délier un peu sa pauvre langue.

— Allons ! Bélissan ! criait Méloir ; découple tes limiers, ils vont quêter dans le brouillard ; et qui sait ce qu'ils trouveront !

Aubry serra la main de Maurever et tira son épée.

30 Chacun crut que l'heure était venue de mourir.

Bélissan répondit :

— Je ferai tout ce que vous voudrez, sire, mais les chiens n'ont point de nez par ce temps-là !

La cavalcade passait si près que chacun, dans la petite troupe, crut sentir le vent de la course.

Bruno affirma même depuis qu'il avait vu glisser un cavalier dans la brume, mais Bruno aimait tant à parler !

Chacun retint son souffle. 5

— Holà ! cria Méloir, ceci est la rivière ; dans dix minutes, nous serons à Tombelène. . . . Mais j'ai entendu quelque chose !

La cavalcade s'arrêta brusquement à vingt pas des fugitifs.

Frère Bruno caressa Joséphine, sa jolie massue, qu'il n'avait eu garde de laisser dans le fort. 10

— C'est un de mes limiers qui est parti, dit Bélissan ; je n'en ai plus que onze en laisse. Ho ! ho ! ho ! Noirot ! ho !

Une sorte de gémissement lui répondit.

— Ho ! ho ! ho ! Noirot ! ho ! cria encore le veneur.

Cette fois, il n'eut point de réponse. 15

— Si nous restons là, dit Méloir, nous nous ensablerons ; les pieds de mon cheval sont déjà de trois pouces dans la tangue. En avant !

La cavalcade reprit le galop.

Les gens de notre petite troupe étaient absolument dans la 20 même situation que le cheval de Méloir.

Partout, le long de ces grèves, mais surtout dans le voisinage des cours d'eau, où se trouvent les lises ou sables mouvants, l'immobilité est périlleuse. Le sable cède sous les pieds, l'eau souterraine monte par l'effet de la pression, et l'on enfonce 25 avec lenteur. Rien ne peut donner l'idée de cette substance tremblante et molle. La surface présente une assez grande résistance, pourvu que la pression soit instantanée et rapide. Le pied marque à peine au premier instant, il soulève du sable relativement sec, tandis qu'à l'endroit même où la pression 30 s'opère, l'eau monte et remplace le sable.

Si le pied quitte lestement le sol, comme cela a lieu dans une marche légère, on voit sa trace peu profonde former une

petite mare qui s'efface bientôt parce que la tangue reprend aisément son niveau.

Mais si le pied reste, il enfonce indéfiniment et plus vite à mesure que l'*immersion* (la langue n'a pas d'autre mot) a lieu.

On dit qu'un homme met bien un quart d'heure à disparaître entièrement dans les lises.

Un quart d'heure à disparaître !

Certes, il est difficile de se représenter une plus terrible agonie ! Car une fois que les jambes sont prises à une certaine hauteur, les efforts de l'homme le plus robuste sont vains et ne servent qu'à hâter l'immersion complète.

Le corps fait son trou lentement . . . lentement ! Le sable monte, emprisonnant les membres, moulant chaque pli de la chair, les jambes, le torse, la tête.

On dit encore, car il y a bien des on-dit sur ces côtes, qu'il suffirait d'étendre les deux bras en croix pour arrêter la submersion à la hauteur des aisselles. Mais la mer est là-bas. Un demi-pied de mer va noyer cette pauvre tête qui respire encore au-dessus des sables.

XXVII

MAITRE GUEFFÈS RENCONTRE LA FÉE

Ce bruit qui avait arrêté le chevalier Méloir dans sa marche, les fugitifs l'avaient entendu tout comme lui.

Quand la cavalcade se fut éloignée, le petit Jeannin prit la parole avec précaution.

— Jamais je n'ai vu d'animal pareil ! dit-il.

— Quel animal ? demanda Aubry.

— Voyez ! répliqua Jeannin.

Mais il n'était pas facile de voir.

Aubry s'approcha en tâtonnant, et sa main rencontra le corps tout chaud d'un énorme chien qui était étendu sur le sable.

— Maître Loys était plus grand et plus beau que cela, murmura-t-il.

— Quand Méloir a dit à son veneur de découpler les chiens, reprit Jeannin, celui-là qui était sous le vent de moi n'a fait qu'un bond et m'a pris à la gorge. J'avais la main sur mon couteau que je lui ai plongé entre les côtes.

— Et tu n'a pas poussé un cri, petit homme ! dit Aubry en lui frappant sur l'épaule ; c'est bien, tu feras un maître soldat !

Jeannin rougit de plaisir. Quelque part, dans le brouillard, Simonnette était là qui devait entendre.

— Oui, oui, dit frère Bruno, Peau-de-Mouton sera un fier soldat, c'est vrai. Il a tué un chien, à ce que je comprends, mais il en reste onze, et si monsieur Hue veut me permettre de parler, je vais donner un bon conseil. Les soudards et cavaliers de ce Méloir sont maintenant à Tombelène ou bien près, pas vrai? Eh bien ! quand ils vont voir les oiseaux dénichés, ils seront de méchante humeur. Ils ont des chiens, et les chevaux vont plus vite que les hommes. Les chiens n'ont guère de nez dans le brouillard, c'est le veneur lui-même qui l'a dit ; mais on leur mettra le museau dans nos traces fraîches . . .

— C'est vrai ! s'écria Aubry.

— Alors marchons à reculons, continua Bruno, le plus vite que nous pourrons. Le veneur collera son œil contre terre et voudra connaître nos traces. Ils font toujours comme cela. Quand le veneur aura connu nos traces, il voudra mettre sa raison à la place de l'instinct des chiens, et nous serons sauvés.

On se remit en marche, selon cet avis.

Maurever avait de nouveau commandé le silence.

Dix ou douze minutes se passèrent.

Au bout de ce temps, Bruno quitta son poste d'arrière-garde, et, sans dire un mot cette fois, traversa toute la troupe pour se rapprocher de Jeannin. Sans le brouillard, on aurait pu voir sur la figure du frère convers une inquiétude grave. Et il ne fallait pas peu de chose pour produire cet effet-là !

— Où es-tu, petit? demanda-t-il à voix basse, quand il se crut auprès de Jeannin.

— Ici, répliqua ce dernier.

Bruno s'avança encore jusqu'à ce qu'il pût lui prendre la main.

— Es-tu bien sûr du chemin que tu suis? dit-il.

— Non, répondit Jeannin, dont la main était froide et la respiration haletante; depuis deux ou trois minutes je vais à la grâce de Dieu.

— Où crois-tu être?

— A l'orient du Mont.

— Moi, je crois que nous sommes à l'ouest; la tangue mollit; le vent vient de l'ouest, et si nous étions de l'autre côté, nous ne le sentirions guère.

— C'est vrai. Tournons à gauche.

— Avertis, au moins, avant de tourner.

— Tournons à gauche ! répéta Jeannin à haute voix.

Il n'y eut point de réponse.

Jeannin pâlit et se prit à trembler.

— Monsieur Hue ! dit-il doucement d'abord.

Puis il cria de toute sa force :

— Monsieur Hue !

Le silence !

Voici ce qui était arrivé : Tout en parlant et sans y songer le frère Bruno et Jeannin s'étaient arrêtés. Pendant cela, les fugitifs, continuant leur route, avaient passé à droite ou à gauche, et ils étaient loin déjà.

Les bras de Jeannin s'affaissèrent le long de ses flancs.

— Simonnette ! et la demoiselle ! murmura-t-il.

— Allons, petit ! du courage ! reprit Bruno ; si l'un de nous les retrouve, cela suffira ; prends à gauche ; moi, j'irai à droite. Et des jambes !

Ils s'élancèrent chacun dans la direction indiquée. 5

Deux minutes après, il leur eût été impossible de se retrouver mutuellement.

. . . . . .

Vers ce même instant, Méloir et ses hommes d'armes arrivaient à Tombelène qu'ils avaient manqué plusieurs fois dans le brouillard. 10

Bruno avait deviné juste. Dès que Méloir reconnut que les fugitifs avaient quitté leur retraite, il mit ses limiers sur leur trace, et ouvrit la chasse gaiement.

— Par mon patron, dit-il ; j'aime mieux la chose ainsi ! nous allons les forcer comme des lièvres en plaine. 15

Bélissan, le veneur, tenait son meilleur limier en laisse et ouvrait la marche.

Le brouillard était toujours aussi intense, les hommes d'armes, montés sur leurs chevaux, ne voyaient point le sol ; mais chacun d'eux tenait la laisse d'un limier et ils allaient 20 en ligne droite, comme s'il eût fait beau soleil.

Les chiens s'arrêtèrent sur les bords de la rivière. Bélissan n'était pas homme à s'embarrasser pour si peu. Il passa l'eau et connut les traces nouvelles comme s'il se fût agi d'un cerf ou d'un sanglier, puis il caressa doucement son limier en 25 disant :

— Allez ! allez !

Le chien donna de la voix.

La chasse recommença.

Mais bientôt un obstacle d'un nouveau genre se présenta. 30 Nous ne voulons point parler de la marche à reculons. L'obstacle dont il s'agit, c'était la divergence des routes suivies

par le petit Jeannin d'abord, frère Bruno ensuite, et enfin le gros de la caravane.

Les chiens quêtèrent un instant, soufflant au vent et attendant l'indication bonne ou mauvaise qui leur vient de l'homme, quand leur instinct fait défaut.

Mais ici les hommes étaient encore plus empêchés que les chiens.

Tout le monde mit pied à terre. On s'accroupit sur le sable, on regarda la tangue de près ; on fit de son mieux. On ne fit rien de bon.

La brume semblait se rire de tout effort.

Maître Vincent Gueffès, car il était là, maître Vincent Gueffès fut le premier qui se releva. Il avait le nez tout barbouillé de sable, tant il avait approché de la tangue ses yeux clignotants et gris.

— M'est avis qu'ils se sont séparés en trois troupes, dit-il, volontairement ou par l'effet du hasard.

— Après? demanda Méloir.

— Après, mon bon seigneur? — on prétend que le roi a défendu toute poursuite armée sur le territoire du royaume.

— Qui prétend cela?

— Des gens bien informés, mon cher seigneur. Le vieux Maurever est un matois. Il aura pris à gauche du Mont pour se trouver tout de suite le plus près possible de la protection française.

— Oh! hé! cria Bélissan, le gros de la bande a pris à droite du mont Saint-Michel. Allez, chiens, allez!

Il pouvait y avoir du bon dans l'avis de maître Vincent Gueffès; mais le limier de Bélissan le veneur entraîna tous les autres, et maître Gueffès resta seul. Il s'arrêta un instant indécis.

Dans les sables, par le brouillard, il n'est pas permis de réfléchir.

Quand maître Vincent Gueffès se ravisa et voulut suivre la troupe de Méloir, il n'était déjà plus temps. Aucun bruit n'arrivait à son oreille. Il tourna sur lui-même pour s'orienter ! Seconde imprudence.

Par le brouillard, dans les sables, il ne faut jamais tourner sur soi-même, à moins qu'on n'ait dans sa poche une boussole. On perd, en effet, absolument le sens de la direction, et dès qu'on l'a perdu, rien ne peut le rendre.

Maître Gueffès se baissa pour examiner les traces. Les traces se mêlaient maintenant en tous sens ; chaque pas formait un trou arrondi dans ce sable mou.

La bravoure n'était pas son fait. Il eut peur, et se prit à courir en suivant au hasard une des lignes de pas qui partaient du centre où les deux troupes, les fugitifs d'abord, puis les hommes de Méloir, s'étaient successivement arrêtées. Oh ! le pauvre Normand ! s'il avait su ce qui l'attendait au bout du chemin il n'aurait pas couru si vite !

Il est notoire que la Fée des Grèves n'aime pas ceux qui doutent d'elle. Il est connu que la Fée des Grèves étrangle volontiers dans un coin ceux qu'elle n'aime pas. Or, la Fée des Grèves glisse dans le brouillard comme dans la nuit.

La trace que suivait maître Vincent Gueffès se trouvait être par hasard celle du petit Jeannin, Fée des Grèves par intérim.

Tout en courant, maître Vincent se rassurait un peu et il se disait :

— C'est une journée de cent écus d'or, plus Simonnette, sans parler du petit scélérat de coquetier, qui sera pendu cette fois pour tout de bon ! Le chevalier Méloir m'a promis tout cela. Laissons faire. L'heure du déjeuner vient ; si je gagne le Mont, j'ôterai mon bonnet, et je mangerai la soupe des bons moines pour l'amour de Dieu.

A ce moment, un son grave et vibrant perça le brouillard.

Maître Vincent poussa un cri de joie.

C'était la cloche du monastère. Il était à cent pas du Mont.

— Laissons faire ! laissons faire ! reprit-il, en se frottant les mains : Jeannin pendu, Simonnette devenue ma femme, et cent écus . . . !

5 Une forme indécise passa près de lui, si près qu'il sentit comme un frôlement. Une robe de femme ! il n'y avait pas à s'y tromper !

On peut fuir un homme, quand on a le caractère prudent. Mais une femme !

10 Maître Gueffès, devenu brave tout à coup, s'élança en avant. Ce pouvait être Simonnette, ce pouvait être mademoiselle Reine. Bonne prise, dans tous les cas !

Au bout d'une vingtaine d'enjambées, il vit le brouillard s'ouvrir. Le roc noir de Saint-Michel était devant lui.

15 C'était un lieu sauvage et sombre.

Sous les fortifications hautes, entre les roches énormes, il y avait une femme, la forme que maître Gueffès avait vue passer dans la brume.

Bonne prise ! oh ! bonne prise ! maître Vincent Gueffès 20 reconnut les vêtements de Reine de Maurever. Et derrière son voile, il reconnut aussi ses cheveux blonds bouclés, qui brillaient au soleil.

Il s'approcha tortueusement.

De l'autre côté des rochers, il y avait de pauvres pêcheurs 25 qui faisaient sécher leurs filets. Ils avaient bien reconnu la Fée des Grèves pour l'avoir vue souvent glisser, la nuit, sur le sable, depuis que monsieur Hue était caché a Tombelène.

Ils se dirent :

— Voilà le Normand Gueffès qui va attaquer la Fée. Sor- 30 cier contre lutin : voyons la bataille !

La bataille ne fut pas longue. Il paraît que les fées sont plus fortes que les Normands. Dès le commencement du combat, maître Gueffès devint fou, car on l'entendit crier :

— Jeannin, petit Jeannin ! pitié ! pitié !

Qu'a-t-il à faire là-dedans Jeannin, le petit coquetier? pensaient les pêcheurs.

Cependant, la Fée prit Gueffès par le cou et l'entraîna dans le brouillard. 5

Il se débattait, le malheureux ! La Fée et lui disparurent derrière la brume.

Quand le brouillard se leva, vers midi, les pêcheurs trouvèrent maître Vincent Gueffès étendu sur le sable, la Fée lui avait tordu le cou. 10

Il faut se méfier. Chacun savait que maître Gueffès parlait trop à son aise de la Fée des Grèves.

Il faut se méfier. Se taire est le mieux. Mais si vous avez à parler d'elle, dites toujours : *La bonne Fée*, ou ne passez jamais en grève. 15

XXVIII

MAITRE LOYS REVIENT

A deux ou trois reprises différentes, Méloir et ses hommes d'armes furent obligés de s'arrêter dans leur chasse.

Deux ou trois fois la troupe fugitive s'était divisée, soit de parti pris, soit par l'effet du hasard. Ils s'étaient perdus dans la brume et se cherchaient peut-être. Mais le proverbe : 20 *Chercher une aiguille dans une charretée de foin*, est de beaucoup trop faible pour exprimer la folie qu'il y aurait à courir après un homme dans cet immense brouillard.

Méloir et sa troupe avaient leurs limiers. Encore ne trouvaient-ils rien. Ils continuaient néanmoins la chasse. 25

Désormais Méloir ne pouvait plus reculer.

Il pensait : Si je me hâte, tout sera fini avant la mort du duc François. Je serai en possession de l'héritière et de l'héritage. On me montrera les dents peut-être, mais on ne mordra pas !

— Allons, bons chiens, en chasse ! en chasse !

Ils allaient, en vérité ! les chevaux ne quittaient pas le petit trot.

Les fugitifs ne pouvaient se soustraire désormais bien longtemps à cette poursuite acharnée. Il est même probable que, sans les retards occasionnés par l'hésitation des limiers, quelques traînards fussent tombés déjà au pouvoir des hommes d'armes.

Voici cependant ce qui était arrivé à monsieur Hue et à sa suite :

Aubry s'était mis à la tête de la caravane lorsqu'il avait reconnu l'absence du petit Jeannin. Aubry ne savait guère son chemin dans les sables ; il allait droit devant lui, ce qui est quelquefois le mieux. Au bout d'une heure de marche, le bruit de la mer se fit entendre si distinctement qu'il n'y eut point à douter. Ils avaient fait fausse route.

Et le brouillard ne diminuait point.

La troupe se trouvait au nord-ouest du Mont, où les mares abondent. Pour éviter les mares, on faisait de nombreux circuits. Les uns passaient à droite, les autres à gauche. De temps en temps, un homme ou une femme se perdait.

Une fois, Maurever appela Reine qui ne répondit pas. Une horrible angoisse serra le cœur du vieillard. Et à dater de cet instant, tout fut confusion parmi les fugitifs. Chacun voulut chercher Reine. On tourna ; on perdit la voie. Puis, les groupes se détachèrent. Il y avait maintenant impossibilité de se rallier.

Aubry allait tout seul, fou de douleur, courant dans cette nuit éclairée, sans but, sans direction, presque sans espoir. Il avait quitté ses compagnons depuis un quart d'heure, lorsqu'il crut ouïr un bruit léger derrière lui. Il s'arrêta et colla son oreille contre la tangue.

Ce bruit qu'il entendait, c'était le pas des chevaux de Méloir. Les pas approchaient.

Aubry pouvait entendre déjà la voix des hommes d'armes.

— Holà ! disait Péan, qu'a-t-il donc ce chien? Il va rompre sa laisse !

— Et le mien ! répliquait un autre soldat, ah ça ! ils deviennent enragés, Bélissan, vos limiers ! 5

— Chut ! fit le veneur ; ne voyez-vous pas qu'ils rencontrent? J'ai de la peine à tenir ce grand diable de chien que j'ai acheté sur la route. Bellement, Reinot, coquin, bellement ! Le chevalier Méloir est-il là?

— Messire Méloir ! appelèrent discrètement plusieurs voix. 10

Messire Méloir était ailleurs, car il ne donna point de réponse.

Le chien de Péan s'était élancé en poussant un aboiement.

Les autres chiens se démenèrent avec fureur. Deux ou trois d'entre eux parvinrent successivement à rompre leurs laisses et se précipitèrent en avant. 15

Aubry se trouvait sur une sorte de tumulus ou renflement à peine sensible. Le brouillard y était moins opaque que dans les fonds. On distinguait parfaitement le sol ; on voyait même à trois pieds à la ronde.

Au centre du mamelon, il y avait un poteau humide et 20 gluant, couvert de mousse marine.

Aubry s'était adossé contre ce poteau. Il avait à la main l'épée de monsieur Hue de Maurever.

Dès l'instant où il avait entendu la conversation des hommes d'armes il avait senti qu'une seule ressource restait : le combat. 25

Certes, ce serait un combat bien inégal ; mais Aubry avait foi en sa force, et ces soldats du vieux temps, tant que leurs doigts d'acier pressaient la croix d'une épée, taillaient de leur mieux.

— Ah ! si j'avais seulement avec moi maître Loys ! se di- 30 sait-il, vrai ! ce serait une belle équipée ! Les chiens pour lui, les hommes pour moi. Mais pauvre maître Loys ! . . . où est-il ?

Une masse sombre saillit hors du brouillard. Aubry sentit une haleine de feu et son épaule saigna sous la griffe du premier limier. Mais l'animal tomba éventré d'un coup d'épée à bras raccourci, que lui donna Aubry.

5 — Belle bête ! murmura-t-il ; c'est dommage !

Un second, lancé comme une flèche, passa par-dessus le corps du premier. Aubry lui fendit la tête d'un coup de revers.

Un troisième, magnifique animal brun, roula sur ses deux 10 compagnons morts. Il avait le col tranché aux trois quarts.

— Allons donc ! grondait Aubry qui s'échauffait à la besogne ; les hommes ne viendront-ils pas à la fin !

Les hommes venaient.

On entendait parfaitement le pas sourd des chevaux.

15 Aubry vit la silhouette d'un cavalier qui passait à sa gauche sans l'apercevoir.

Comme il ouvrait la bouche pour l'appeler, un quatrième limier sortit du brouillard et fondit sur lui. Énorme, celui-là ! noir de la tète aux pieds ! L'Achille des chiens ! Il bondit 20 littéralement par-dessus l'épée d'Aubry, tomba de l'autre côté, rebondit avant qu'Aubry eût le temps de faire volte-face, et le saisit à la gorge. Mais non point pour l'étrangler, oh ! non ! Pour le caresser plutôt, doucement et tendrement. Pour le chérir, pour lui lécher la figure en gémissant de joie.

25 Loys ! maître Loys ! le grand, le fier, l'intrépide !

C'était lui que Bélissan avait acheté à Dinan, par hasard. C'était lui qu'on appelait Reinot, c'était maître Loys !

Écoutez, Aubry le baisa sur le museau, comme un enfant, comme un ami. Aubry avait une larme à la paupière.

30 — Seigneur Dieu ! vous êtes avec moi ! dit-il tendrement, grand merci ! Hardi, Loys !

Puis, donnant de sa voix qui vibra comme un clairon dans la brume :

— A moi, marauds ! cria-t-il, à moi, traîtres maudits ! Méloir ! Péan ! Kervoz ! et d'autres, s'il y en a. Venez ! venez !

Une clameur, lointaine déjà, répondit à cet appel.

Aubry était dépassé ; il aurait pu éviter la lutte. Mais ce n'était pas ce qu'il voulait. Pendant qu'il allait combattre, qui sait si Reine n'aurait pas le temps de se sauver ? C'était quelques minutes de gagnées : le salut peut-être ! Et puis, avec maître Loys, Aubry se croyait sûr de vaincre.

Les pas des chevaux se rapprochaient. Loys se mit à côté de son maître qui serra la bonne épée de monsieur Hue.

— Hardi, Loys !

Il y eut tout à coup un grand cliquetis de fer. Le sable se rougit autour du vieux poteau.

Les chiens étranglés hurlèrent.

Les hommes d'armes repoussés jurèrent.

C'était un étrange combat.

Aubry, à pied, avait tout l'avantage sur les hommes d'armes à cheval. Leste et jeune, il se servait du brouillard comme d'une machine de guerre.

Il quitta le mamelon où la brume était trop claire, et les hommes d'armes le suivirent dans un fond, sur la tangue molle, où les sabots de leurs montures s'enfonçaient à chaque pas.

Aubry était pour eux comme un fantôme qui paraissait à l'improviste, qui disparaissait tout à coup pour reparaître encore.

Mais l'épée d'Aubry n'était pas un fantôme d'épée ; elle taillait bel et bien, Péan le savait, Kervoz aussi, et Kéravel, car ils avaient tous les trois de profondes blessures.

— O mes compagnons ! pleura Kervoz, il n'y a pour nous ici ni profit, ni gloire ! Ce n'est pas celui-là que nous cherchons. Sus au vieux Maurever !

L'avis était bon.

— Sus ! sus ! répéta Kéravel.

— Sus ! sus ! répondirent les autres.

En ce temps déjà, les mots prenaient, à l'occasion, des significations très subtilement détournées. Sus ! voulait dire ici : *Sauve qui peut !*

Et les éperons s'enfoncèrent dans le cuir des chevaux.

Maître Loys et Aubry s'étendirent fraternellement, l'un près de l'autre, haletants, harassés, — mais vainqueurs !

XXIX

LE TUBE MIRACULEUX

Il était neuf heures du matin. Le soleil prenait de la force et dissipait lentement le brouillard. Le moment approchait où ce rideau immense qui cachait les grèves allait se déchirer.

Aubry, le petit Jeannin et le frère Bruno, arrivés les premiers au monastère, attendaient avec anxiété. Ils espèraient que Reine et Simonnette étaient avec le gros de la troupe.

Le pauvre Bruno, en rentrant, s'était mis à la disposition du pénitencier, frère Eustache. Ils avaient causé discipline tous les deux, bien sérieusement. Mais Bruno avait le bras gauche cassé, ce qui retardait l'exécution. Heureusement pour lui l'influence du duc de Bretagne était fort insignifiante au monastère en ce moment, et le secours que le bon moine avait apporté à monsieur Hue lui fut compté comme œuvre pie.

Au moment où Bruno sortait de chez frère Eustache, un coup de vent chassa la brume qui enveloppait encore la base du mont Saint-Michel. Le frère convers vit un vieillard, accompagné par quelques femmes et des paysans, qui montait la rampe.

— Monsieur Hue ! s'écria Bruno, et il courut avertir Aubry qui s'élança au-devant du vieillard.

— Reine ! prononcèrent en même temps monsieur Hue et Aubry.

— Elle n'est pas au monastère? demanda le vieux chevalier.

— Vous ne la ramenez pas? demanda Aubry à son tour.

Ce fut un moment d'angoisse cruelle.

Jeannin, l'heureux petit Jeannin, avait Simonnette dans ses bras. Mais quand il entendit que mademoiselle Reine était perdue, il s'arracha des bras de Simonnette.

— Je vais rentrer en grève, dit-il; la mer monte, il faut se hâter!

Maurever et Aubry avaient du froid dans les veines. Ce mot: *La mer monte*, les frappait au cœur.

Aubry serra la main du jeune coquetier et lui dit:

— Viens avec moi!

Mais, au lieu de descendre à la grève, il gravit précipitamment la rampe et s'élança dans l'escalier de la salle des gardes. Jeannin et Bruno le suivaient.

De la salle des gardes à la plate-forme, il y a bien des marches. Aubry fut sur la plate-forme en quelques secondes. Jeannin ne l'avait pas quitté d'une semelle, mais le frère Bruno soufflait encore dans les escaliers.

— Ouf! disait-il; ou . . . ouf! cela me rappelle l'histoire du maître gantier, qui paria de monter au beffroi de Coutances . . . ou-ou-ouf!

Quand il arriva sur la plate-forme, Aubry et Jeannin dévoraient déjà l'espace du regard.

Le brouillard s'était levé. L'œil planait sur l'immensité des sables. Au nord-ouest, on voyait la ligne bleue de la mer qui montait.

Sur la grève, rien. Rien, sinon un point sombre et perceptible à peine qui se montrait de l'autre côté du Couesnon. Aubry le désigna du doigt à Jeannin.

— C'est trop loin, dit le petit coquetier; on ne peut pas savoir . . .

Puis il ajouta:

— Dans dix minutes, la mer le couvrira.

Aubry avait au front des gouttes de sueur glacée.

— Le prieur des moines, qui est un savant physicien, murmura le frère Bruno, a ici près, dans le clocher, un tube de bois garni de verres. J'ai mis mon œil une fois dans ce tube, et j'ai vu, — n'est-ce point magie? — j'ai vu les maisons de Cancale comme si elles se fussent avancées vers moi tout à coup, jusqu'au pied du mur.

— Ce bonhomme rêve ! s'écria Aubry.

Bruno s'élança vers le clocher et redescendit l'instant d'après avec une sorte de bâton creux, formé d'anneaux cylindriques qui s'emboîtaient les uns dans les autres.

Aubry mit son œil au hasard à l'une des extrémités. Il vit distinctement les vaches qui broutaient dans les prés, à quatre lieues de là. Il poussa un cri de stupéfaction.

Le tube fut dirigé vers le point sombre sur le sable étincelant. Cette fois, Aubry laissa tomber le tube.

— Reine ! Reine ! dit-il ; Julien et Méloir ! !

Au risque de se briser le crâne, il se précipita à corps perdu dans le grand escalier.

Ceux qui le virent traverser la salle des gardes en courant, le prirent pour un fou.

Un cheval était attaché au bas de la rampe. Aubry saisit une lance, sauta en selle sans dire une parole et piqua des deux.

Bientôt, on put le voir galoper à fond de train sur la grève. Devant lui bondissait un grand limier noir.

Ils allaient, ils allaient. — C'était un tourbillon !

Du sang aux éperons ! hope ! hope !

Jeannin avait dit :

— *Dans dix minutes, la mer couvrira ce point noir.*

Ce point noir, c'était Reine.

Reine — et Méloir ! !

Car pour Julien, Aubry avait vu, à l'aide du tube, l'épée de Méloir se plonger dans sa chair. Pauvre Julien !

Hope ! hope ! Hardi, maître Loys !

Sur la plate-forme, il y avait maintenant une grande foule autour de monsieur Hue de Maurever qui priait pour sa fille. 5

On suivait du regard la course d'Aubry. Arriverait-il à temps?

Jeannin se demandait :

— Mais pourquoi le chevalier et la demoiselle restent-ils immobiles, si près de la mer qui monte?

Il prit le tube à son tour et devint plus pâle qu'un mort. 10

— Ils sont *enlisés !* balbutia-t-il ; le chevalier a du sable jusqu'à la ceinture, et notre demoiselle Reine disparaît . . . disparaît . . .

La cloche du monastère tinta le glas.

Une voix tomba des galeries supérieures. 15

Cette voix disait :

— Il y a des malheureux en détresse dans les tangues. Priez pour ceux qui vont mourir !

XXX

LES LISES

Quand le brouillard avait enfin cédé la place aux clairs rayons du soleil de juin, le chevalier Méloir s'était trouvé 20 seul, aux environs du Couesnon, à deux lieues au moins de la terre ferme.

Ce que son escorte était devenue, le chevalier Méloir ne le savait point.

Il était de terrible humeur ; il avait échoué honteusement. 25 Siège et chasse avaient eu un résultat pareil.

Tout à coup, de l'autre côté du Couesnon, il aperçut deux paysans. L'un avait une arbalète sur l'épaule, et l'autre

portait un costume qui réveilla quelques vagues souvenirs dans l'esprit du chevalier Méloir. Une peau de mouton qui semblait avoir fourni de longs services.

Méloir se rappela ce jeune guide aux cheveux blonds qu'il avait interrogé quelques jours auparavant, et que maître Vincent Gueffès voulait si bien faire pendre. Le pauvre enfant marchait avec peine. La fatigue paraissait l'accabler. Son compagnon et lui étaient évidemment des fugitifs du village de Saint-Jean-des-Grèves.

Méloir songea qu'ils pourraient le renseigner. Il leur ordonna d'arrêter.

Mais ils n'eurent garde d'obéir. Ils pressèrent, au contraire, leur marche.

Méloir lança son cheval.

Le jeune garçon et son compagnon semblèrent se consulter. Le premier fit un geste de lassitude désespérée. Ils s'arrêtèrent.

Le paysan banda son arbalète et se mit au devant du jeune garçon.

— Que veut dire ceci? gronda Méloir. Puis il ajouta tout haut :

— Bonnes gens, je ne vous ferai point de mal.

Un carreau d'acier vint frapper le front de son cheval, qui se leva sur ses pieds de derrière et retomba mort.

— Maintenant fuyons ! s'écria Julien le Priol ; ses armes le gênent ; il ne nous atteindra pas.

Oh ! certes, sans sa blessure, Reine de Maurever eût échappé en se jouant du chevalier Méloir. Mais elle souffrait cruellement, elle était accablée. Elle essaya de suivre Julien. Elle ne le put et s'affaissa sur le sable.

— Sarpebleu ! s'écria Méloir exaspéré ; est-ce comme cela, manant? Dix drôles comme toi ne payeraient pas mon bon cheval ! Attends !

Il prit son élan et vint l'épée haute sur Julien.

C'était à ce moment qu'Aubry de Kergariou mettait l'œil au télescope fabriqué par le prieur des moines.

Julien attendit le chevalier de pied ferme et le blessa d'un second coup d'arbalète. Mais il n'avait que son couteau court pour détourner la longue épée de Méloir. Il fut renversé du premier choc.

— Adieu, mademoiselle Reine, dit-il en mourant; que Dieu vous protège! moi, j'ai fait ce que j'ai pu.

— Reine! s'écria Méloir qui n'en pouvait croire ses oreilles.

Il regarda le prétendu jeune garçon, et reconnut en effet la fille de Maurever.

— Oh! oh! dit-il, voilà donc pourquoi ce rustre prétendait résister à un chevalier!

— Demoiselle, ajouta-t-il en s'inclinant courtoisement, vous ne faites que changer de serviteur.

. . . . . .

En ce moment Aubry, monté à cheval, entrait en grève.

Maître Loys volait, le ventre sur le sable.

Vers le nord-ouest, la ligne bleue courait aussi. Elle galopait. C'était la mer.

. . . . . .

Le chevalier Méloir s'était approché de Reine et cherchait à la relever. Bien qu'il ne connût pas exactement les dangers de ces grèves, il ne pouvait pas manquer de voir et d'entendre la mer.

Reine était presque évanouie.

Le chevalier, dans les efforts qu'il fit pour la remettre debout, ne s'aperçut point d'abord que la tangue cédait sous ses pieds. Il était armé lourdement. Quand il s'en aperçut, le sable humide touchait ses genoux. Il lâcha Reine et voulut dégager ses jambes. Comme il arrive toujours, ses efforts ne

servirent qu'à creuser davantage le trou qui allait être son tombeau. Il vit le sable au-dessus de ses genoux et devint livide.

— Est-ce qu'il me faudra mourir ici ! pensa-t-il tout haut.

5 Reine l'entendit. Elle se redressa galvanisée. Couchée comme elle l'était, et occupant une grande surface, son poids avait à peine attaqué le sable. Pour se lever et s'enfuir, elle n'avait qu'un effort à faire, car ses pieds n'étaient point emprisonnés comme ceux du chevalier dans la tangue lourde 10 et molle. L'espoir lui monta au cœur avec violence. La pensée d'Aubry vint lui donner une force nouvelle. Elle jeta un coup d'œil sur Méloir qui enfonçait à vue d'œil.

— Je ne peux pas le sauver, murmura-t-elle.

Et sa belle main blanche s'appuya sur le sable pour aider 15 le mouvement de son corps. Mais une autre main, une main de fer, se referma sur sa belle main blanche.

Méloir avait aux lèvres un sourire sinistre.

— Reine de Maurever, dit-il, j'avais juré que tu serais ma femme.

20 Reine poussa un cri d'horreur.

. . . . . .

Ce fut en ce moment que, du haut des galeries supérieures, une voix tomba sur la plate-forme du monastère et dit :

— Priez pour ceux qui vont mourir !

Au nord-ouest, la grande ligne bleue avançait, étincelante, 25 sous les rayons du soleil.

Le cheval d'Aubry dévorait les sables, précédé toujours par maître Loys, le grand limier noir.

Qui allait arriver le premier ? la mer ou le cavalier, la mort ou la vie ?

. . . . . .

30 Reine n'avait poussé qu'un cri. Puis sa charmante tête blonde s'était renversée, tandis que ses grands yeux bleus se

tournaient vers le ciel. Elle priait . . . Elle priait pour son père et pour Aubry avant de prier pour elle-même.

Méloir avait du sable au-dessus de la ceinture.

Une fois le vent apporta le son lointain de la cloche de Saint-Michel. 5

Méloir sourit.

Reine détourna la tête. Elle jeta un regard aux rives bretonnes, où le manoir de Saint-Jean-des-Grèves se cachait derrière les arbres. C'était là que son enfance heureuse s'était écoulée. C'était là qu'elle avait vu Aubry pour la première 10 fois.

— Vous pensez à lui, demoiselle? dit Méloir qui voulait railler, mais dont les dents grinçaient.

— Pensez à Dieu ! répliqua la jeune fille, sereine et calme, en face de la dernière heure. 15

On entendait le sourd grondement du flot.

Méloir avait du sable jusqu'aux seins.

Sa main de fer se rivait sur le bras de Reine . . . Il tourna la tête tout à coup à un bruit qui se faisait.

Maître Loys bondissait dans le cours du Couesnon, où était 20 déjà la mer. Et Aubry était derrière maître Loys.

— Aubry ! Aubry ! à moi ! cria Reine.

Par un effort désespéré, Méloir essaya de l'attirer à lui. Ses yeux hagards disaient quel était son dessein horrible. La vengeance qui lui échappait, il voulait la ressaisir, et jeter 25 à son rival vainqueur un cadavre pour fiancée.

— A moi, Aubry ! à moi ! répéta la jeune fille qui résistait, mais qui se sentait entraînée invinciblement.

— Je ne mourrai pas seul ! cria Méloir.

Au moment où son autre main allait toucher le col de 30 Reine, Aubry passa, plus rapide qu'une flèche.

Sa lance avait traversé de part en part la gorge de Méloir.

Méloir lâcha prise.

Le sable cacha sa blessure. Il n'avait plus que la tête au-dessus de la tangue.

Et la mer mouillait déjà les vêtements de Reine qui, elle aussi, s'enlisait lentement.

5 Aubry sauta sur le sable, et mit sa lance en travers pour assurer ses pieds.

— Tu . . . n'auras . . . pas . . . le temps ! ricana Méloir en souriant au flot qui vint lui baigner le visage. Un visage de réprouvé !

10 Le cheval, dès qu'il sentit l'eau à ses pieds, souffla et mit le nez au vent, cherchant la direction de sa fuite.

Aubry se sentit défaillir, car l'imagination ne peut rêver un danger plus terrible et plus prochain que celui qui l'écrasait de toutes parts.

15 Si le cheval partait, Reine était perdue sans ressource.

Aubry la quitta, saisit la bride du cheval et la mit dans la gueule de maître Loys en commandant :

— Ne bouge pas !

Le cheval révolté fit un bond.

20 — Hope ! . . . hope ! cria Méloir d'une voix étranglée et mourante.

Maître Loys se pendit à la bride.

Le flot passa par-dessus la tête de Méloir.

Aubry tenait Reine dans ses bras. Il sauta en selle avec 25 son fardeau.

Et maître Loys bondit, fou de joie, dans la mer montante.

— Hope ! hope ! cria Aubry à son tour.

L'eau jaillit sous le sabot du bon cheval.

Du chevalier Méloir, il n'était plus question. Son dernier 30 soupir mit une bulle d'air à la surface du flot. La bulle creva. Ce fut tout.

Reine souriait dans les bras de son fiancé.

ÉPILOGUE

LE REPENTIR

Le dix-huit juillet de l'an 1450, vers neuf heures du matin, une cavalcade suivait la route de Nantes, le long des bords de la Loire. Elle se composait d'un chevalier, d'un homme d'armes et d'une jeune dame. Quelques gens de service suivaient. 5

Quand la cavalcade arriva aux portes de Nantes, les gardes inclinèrent leurs hallebardes avec respect devant le chevalier, qui était d'un grand âge.

La cavalcade passa.

Les gardes se dirent : 10

— Voici monsieur Hue de Maurever qui vient prendre sa revanche contre le duc François.

Et le moment était bien favorable, en vérité. Le duc François mourait d'un mal inconnu, dont les premières atteintes s'étaient déclarées à Avranches, le soir du service funèbre célébré 15 dans la basilique du Mont-Saint-Michel, pour le repos et le salut de l'âme de monsieur Gilles de Bretagne.

Les seigneurs se dirent aussi, en voyant passer la cavalcade :

— Voici monsieur Hue de Maurever qui vient prendre sa revanche contre le duc François. 20

Et n'était-ce pas justice? Le duc François l'avait traqué comme une bête fauve. Le duc François avait mis sa tête à prix !

Il était onze heures du matin quand la cavalcade passa devant le palais ducal. 25

Monsieur Hue mit pied à terre au bas du perron avec sa fille et Aubry de Kergariou.

Il entra sans prononcer une parole et prit tout droit le chemin connu de la chambre ducale.

Aubry et Reine le suivirent, la tête baissée.

. . . . . .

Dans les appartements, ornés avec magnificence, il n'y avait personne.

Sur le palier, se trouvait le plombier de la cour, soudant
5 avec soin le cercueil où l'on allait mettre le duc François.

Le duc François, de sa chambre, pouvait entendre le marteau du maître plombier.

Dans la pièce qui précédait la retraite du malade, un médecin composait des vers latins en l'honneur de Françoise, la
10 femme du duc Pierre, successeur en perspective du duc François.

— Il a bien encore une demi-heure avant de trépasser, grommela le docteur ; c'est long ! La fin de l'hexamètre est évidemment *Francesca, coronam . . . Fran-cesca co-ro-*
15 *nam !* Tout le monde s'appelle Françoise . . . C'est égal :

Ille ego qui medicus, primum, Francesca, coronam,
Carmine cantabam . . .

C'est contourné, subtil, joli. "Je suis, ô Françoise, le premier médecin dont les vers aient chanté votre couronne !"
20 *Francesca coronam.* Ca, co . . . Enfin n'importe !

. . . . . .

Monsieur Hue, Aubry et Reine arrivèrent auprès du lit de leur souverain.

Aubry et Reine s'agenouillèrent.

François ouvrit les yeux. Son meilleur ami ne l'eût pas
25 reconnu.

— Gilles, mon frère, prononça-t-il d'une voix brève et haletante ; c'est à l'heure de midi que votre appel me fut dénoncé. A l'heure de midi, je serai . . . Holà ! s'écria-t-il en apercevant monsieur Hue ; gardes ! à moi !

Monsieur Hue inclinait en silence sa tête vénérable.

François tremblait. Son front se mouillait de sueur.

— Que veux-tu? murmura-t-il.

— Faire hommage à mon seigneur, répondit Maurever, et lui apporter ma vie.

François se souleva sur le coude. 5

— Je te connais . . . tu es un chrétien et un chevalier; tu ne mens pas, toi! dit le duc brusquement.

Puis il ajouta d'un ton plus doux : — Quand je vais mourir, veux-tu sauver mon âme?

— Oui, sur le salut de la mienne! 10

— Donne-moi ta main.

Maurever obéit. Les doigts de François étaient de marbre.

— Qui est ce jeune soldat? demanda-t-il en regardant Aubry.

Puis, avant qu'on eût le temps de lui répondre, il ajouta 15 en fronçant le sourcil :

— Je le reconnais! je le reconnais! J'entends encore le bruit de son épée tombant sur les dalles de la basilique. C'est le premier qui m'ait abandonné!

— C'est le dernier qui vous abandonnera, monseigneur, 20 murmura Reine doucement.

Aubry ne répondit point.

— Lève-toi, lui dit le duc.

Aubry se leva.

— De par Dieu et par saint Michel, reprit le mourant, je 25 te fais chevalier, Aubry de Kergariou!

— Monseigneur . . . voulut s'écrier Aubry.

— Silence! Soulève cette draperie qui est au-dessus du prie-Dieu.

Aubry retira le rideau et l'on vit le portrait de Gilles de 30 Bretagne en costume de guerre.

Le duc fit le signe de la croix.

Tout le monde restait muet.

—Écoute-moi, messire Hue, dit le duc, dont la voix s'affermit; il t'aimait parce que tu l'aimais. Quand mon dernier souffle s'arrêtera sur ma lèvre, et ce sera bientôt, va! tu iras à ce portrait et tu diras: "Gilles de Bretagne, au nom de Dieu, je t' adjure de pardonner à ton frère." Le feras-tu?

— Je le ferai.

François remit sa tête sur l'oreiller.

Le silence se fit.

En bas le marteau du maître plombier tapait toujours. Dans la salle à côté le médecin cherchait son second distique.

Au premier coup de midi, François poussa un long soupir.

— *Gilles de Bretagne!* prononça Maurever, avec force, *au nom de Dieu, je t'adjure de pardonner à ton frère!*

Le mort eut comme un sourire.

. . . . . .

Trois jours après, Reine de Maurever était dame de Kergariou.

Le festin de noces eut lieu au manoir de Saint-Jean, dans cette salle où la Fée des Grèves avait enlevé l'escarcelle du chevalier Méloir, entouré de ses hommes d'armes.

Simonnette devint, le même jour, la femme du petit Jeannin.

Et le frère Bruno fut de la noce, par licence spéciale. Cela lui rappela tant et tant de bonnes aventures, que les oreilles des convives en tintaient encore au bout de deux semaines.

NOTES

ABBREVIATIONS USED IN THE NOTES AND VOCABULARY

*adj*ective
*adv*erb
*art*icle
cf. compare
*ch*apter
*col*loquial
*cond*itional
*conj*unction
*def*inite
*dem*onstrative
e.g. (*exempli gratiā*) for example
*Eng*lish
*f*eminine
*Fr*ench
*fut*ure
i.e. (*id est*) that is
*ind*icative
*int*erjection
*Introd*uction
*l*ine
*lit*erally
*Lat*in
*m*asculine
*p*age
*part*iciple
*pers*onal
*pl*ural
*poss*essive
*prep*osition
*pres*ent
*pron*oun
*rel*ative
*subj*unctive

NOTES

In black type, the insertion of three points (. . .) means that the note belongs also to the intervening words of the text; the insertion of six points (. . . . . .) means that the note applies only to the words cited, passing over what comes between.

PAGE 1, LINE 1 **côte**: *hill.* Notice the difference in accent, gender, and meaning between *côte* f. *rib, hill, coast,* and *côte* m. *side, way.*

1 2 **Saint-Malo**: a fortified seaport on the northwest coast of France; about 22 miles west of Mont-Saint-Michel. — **Dol**: a town about 12 miles southwest of Mont-Saint-Michel. — **Saint-Benoît-des-Ondes**: a fishing village about 15 miles west of Mont-Saint-Michel. — **Cancale**: a coast town about 21 miles west of Mont-Saint-Michel. The Bay of Mont-Saint-Michel is sometimes called the Bay of Cancale.

1 3 **et qu'il y ait**: *and if there be.*

1 9 **Où . . . chemin**: the portion of coast road referred to here passes across low-lying land which has been reclaimed from the sea.

1 12 **qui . . . actuel**: *whose edge did not stop at the present line of the shore,* lit. "which did not stop its edge . . .".

1 13 **jusque par-delà**: *even beyond.*

1 14 **îles Chaussey**: a group of small islands lying about 20 miles northwest of Mont-Saint-Michel.

1 16 **Scissy**: see Introd. p. xiii. — **dix lieues**: the *lieue géographique* = 4444½ meters (1 meter = 3.2809 feet). Distances are now measured in France by the kilometer (1000 meters). The word *lieue,* however, is still used, but its value varies considerably in different parts of the country. In this case we may take it to be roughly equivalent to the English *league,* i.e. 3 miles. Distinguish this word from *un lieu,* "a place."

1 17 **laboure profondément**: *stirs to their depths,* lit. "plows deeply."

1 20 **villages . . . . . ensevelis**: see Introd. p. xiv.

1 23 **Bretagne**: *Brittany,* an old province in the northwest of France, consisting of Haute Bretagne, the eastern part, and Basse-Bretagne, the western part. This province is now divided into four departments.

2 16 **mirage**: an optical illusion which causes objects at a distance to appear double or as if suspended in the air. — **le mont . . . Tombelène**:

note the spelling of these two names: — *le mont Saint-Michel* (small *m* for *mont*, and one hyphen) when meaning the island as a whole; *le Mont-Saint-Michel* (capital *M* for *Mont*, and two hyphens) when meaning the monastery or abbey. The abbreviated form *le Mont* retains the capital. In translating it may be as well to keep the form "Mont-Saint-Michel" and thus avoid possible confusion with Saint Michael's Mount, in England. *Tombelène* or *Tombelaine*. See Introd. p. xxiv and map.

2 21 **portent . . . victimes . . . . . .**: *calculate that the number of victims . . . . . is, even at the present day, thirty or forty*, lit. "carry, in our days, to thirty or forty the number of victims." Paul Féval was writing in 1851; thirty years before the *digue* or causeway was built connecting the Mont with the mainland.

2 31 **coquetiers**: *fisher-lads* who dig up and gather the *coques*, a small shell-fish, of which quantities are to be found in the Bay of Mont-Saint-Michel. — **route de Pontorson**: meaning of course *the crossing* over the sands *from* the village of Pontorson to Mont-Saint-Michel. — **Pontorson**: a town 5 miles south of Mont-Saint-Michel.

3 7 **Tout . . . bourgeoises**: *all the ladies and tradesmen's wives in Avranches*, lit. "all that Avranches had of . . .". — **Avranches**: a town in Normandy, situated on a hill overlooking the bay, about 12 miles northeast from Mont-Saint-Michel.

3 8 **le duc François de Bretagne**: born on the 11th of May, 1414, at Vannes; he succeeded his father as duke on the 28th of August, 1442; and died on the 19th of July, 1450. See Introd. p. xxv.

3 9 **se rendant au**: *on his*, lit. "going on the."

3 10 **coup de canon**: at the present day, the visitor to Mont-Saint-Michel may see at the entrance to the little town three cannons, called *Les Michelettes*, lying on their granite supports. They are made of iron bars over two inches thick, bound with iron hoops; the largest one has a bore of twenty inches. Beside them lie several cannon-balls of solid granite. These are some of the "terrible machines and divers engines of war" with which the English bombarded the Mont in 1427. See Introd. p. xvii.

3 11 **soudé et cerclé**: *welded together and bound with iron hoops.*

3 13 **monseigneur le duc**: *the duke.* In translating omit *monseigneur* and *monsieur* when they come before a title; e.g. *monseigneur l'évêque de Dol*, "the bishop of Dol"; *monsieur le sénéchal de Bretagne*, "the seneschal of Brittany." Cf. note p. 17 l. 20. — **Et . . . mettre**: *and it was only reasonable to place*, lit. "and it was not doing too much, to place."

3 15 **Anglais**: the *English* were defeated at the battle of Formigny in 1450, after which they withdrew altogether from Normandy.

3 18 **monsieur Gilles**: pronounced *Jeel*, with *J* soft. He was a younger brother of François Ier, duc de Bretagne. He was accused of intriguing with the English, and, by order of his brother, was imprisoned at Dinan; from there he was moved to Châteaubriant, Moncontour, and several other strongholds. At last, his jailers, men in the service of François, carried him off to the Château de la Hardouinays, where he was left without food for a week. When, at the end of that time, his guardians found that he was still alive, they gave him poison — which, however, was not strong enough to kill him. At last they strangled him in his cell on the night of April 24–25, 1450. See Introd. p. xxvi.

3 19 **château de la Hardouinays**: a castle about 11 miles southwest from Mont-Saint-Michel.

3 21 **commandé pour**: *set for*.

3 22 **descendit . . . . . au pas de son cheval**: *rode through . . . . . at a walking pace*, lit. "descended . . . . . at the (walking) pace of his horse."

3 23 **Sée**: a river flowing in a westerly direction into the Bay of Mont-Saint-Michel; it joins the river Sélune and together they flow out to sea on the northern side of the Island of Tombelaine; see Introd. p. xxiv.

3 24 **normands**: since the battle of Agincourt (1415), Normandy had been in the possession of the English. In 1449, Charles VII, the Victorious, wrested it from them and attached the province to the French crown. Brittany, however, still remained a separate duchy.

4 4 **gentilhomme**: *nobleman*, not gentleman. *Un homme comme il faut, un homme bien élevé, un monsieur*, are equivalents for "a gentleman."

4 5 **qui . . . Gilles**: *who carried the funeral banner, which bore the coat of arms of Brittany draped in black and the monogram of the late Monsieur Gilles.*

4 7 **Kergariou**: in surnames, the prefixes *Ker* and *Pen* are recognized in France as implying Breton origin, just as in England

> By Tre, Pol, and Pen
> You may know the Cornishmen.

Romancers, when they desire to label a character as coming of good Breton family, put *Ker* or *Pen* at the beginning of his name. Yet these prefixes are to be found in some other parts of France besides Brittany. — **bonne noblesse**: *a family of good standing.*

4 9 **donna de l'éperon**: *spurred his horse.*

4 23 braves cœurs: the French adj. *brave*, when placed *before* such words as *homme, femme, garçon*, means "worthy"; when it comes *after* them it means "courageous" (but note *un brave soldat*, p. 97 l. 13, "a brave soldier"). In this case translate *braves cœurs* by *worthy fellows*.

4 28 écus: the *écu* was a coin, so called because the design on one side consisted of a shield (Lat. *scutum*, Fr. *écu*). There were silver *écus* and gold *écus*, both of which varied considerably in value at different periods. In 1450, 1 *écu d'argent* was worth about $1.20 or 5 shillings, and 1 *écu d'or* about $10 or £2. Translate *écus* by *crowns* and *écus d'or* by *gold pieces*.

4 30 il . . . pataud: *he would have cuffed the rascal over the head with his mailed hand*, lit. "he would have given (a blow) of his gauntlet on the head of the rascal."

5 7 manquât . . . bannière: *should fail, at such a solemn hour, to accompany the banner*, lit. "should miss at the holy hour (to be) under the banner."

5 17 eut . . . selle: *trembled as he sat there on horseback.*

5 27 la Toussaint: *All Saints' Day*, the first of November. Cf. note p. 18 l. 22.

6 1 Et que de trépassés: *and what a number of dead (there are)*.

6 4 tangues: a general term for the soil which composes the extensive sand flats around Mont-Saint-Michel; translate *sands*; see Introd. p. xiv.

6 8 des plaintes . . . animée: *wailings pervade this living mist*, lit. "wailings run in this living mist."

6 10 Dans un an: *in a year (we shall meet again)*; cf. *The Black Preacher, a Breton Legend*, by James Russell Lowell.

6 11 qui . . . pour: *who are making appointments to meet again*, lit. "who are giving each other appointments for."

6 18 coiffé de lambeaux: *in the ragged hat.*

7 4 A l'entrée de la grève: *at the edge of the sands.*

7 5 lises: quantities of mud and a clay-like deposit are brought down by the streams flowing into the Bay of Mont-Saint-Michel. This deposit mingles with the sand, the streams work their way underneath, and thus are formed the treacherous *sables mouvants* for which the bay is noted. Translate *quicksands*; see Introd. p. xiv.

7 6 comme cela se fait: *as is the custom.*

7 15 en jouvenceau: *as if I were a boy.* — **dès**: *dice*, m. pl., distinguish from *dès* prep. "since" and *des* = *de les*, "of the."

7 16 je suis sage: *I shall begin to behave myself*, lit. "I am good"; pres. used for fut.

7 25 qui . . . faut: *who wore with ease.*

7 30 Il pouvait avoir: *he might have been about.*

7 32 l'étroite . . . rien: *the close-fitting coat of mail which jingled upon his loins detracted in no way.*

8 2 Sa . . . peine: *his mustache was just beginning to show.*

8 6 Méloir . . . hommes d'armes: *in physical strength, Méloir was about equal to the ordinary run of men-at-arms*, lit. "Méloir was not worth much less than the common of the men-at-arms."

8 9 Nous disons: *we mean, of course.*

8 19 de . . . rencontrer: *of not coming into collision*, lit. "of not meeting one another."

8 27 venaient au-devant de: *came forward to meet.*

8 28 Haut les bannières: *banners up!*

9 1 c'est . . . préserver . . . . . .: *it was with difficulty that the ladies of the funeral procession found a gallant cavalier apiece to save . . . . . (from getting wet).*

9 8 Avant . . . heure: *within an hour's time.*

9 11 Et . . . l'absent: *and he glanced round eagerly among the crowd, seeking the missing one*, lit. "and his eyes ran in the crowd to seek the absent one."

9 23 Est-ce que ce serait . . .: *is it possible that — ?*

9 24 Mort diable: *deuce man!* lit. "death (of the) devil."

9 30 Moi: *as for me.*

9 32 Dies irae: *The Day of Wrath*, the name of a Latin hymn, the chief of the seven great hymns of the mediæval Church. It was written by Thomas de Celano, a Franciscan monk, who died in 1259.

10 2 étaient . . . grève: *were about a hundred and fifty feet above the level of the sands.* — **toises**: *une toise* = one fathom, or 6 feet.

10 6 dont . . . obscur: *of which the stone steps mount upwards into dim twilight.*

10 9 salle des gardes: see Introd. p. xix.

10 11 ils . . . toujours: *they did not walk (along the level), they climbed upwards all the time.*

10 13 les hommes d'armes . . . pâle: in these three phrases take the adjectives before the nouns, *the silent and thoughtful men-at-arms*, etc.

10 15 Le duc pâle, qui tremblait . . . . . , et qui murmurait au hasard une prière: *yes, the duke was pale, he trembled . . . . . and muttered an occasional prayer.* Insert the *yes* for emphasis, and omit the *qui* in the two clauses which follow.

10 21 Tour des fous: see Introd. p. xxiii. Translate *Madmen's Walk.* Notice the gender and meaning of *le tour*, "the walk," "turn," "trick," and *la tour*, "the tower."

11 5 et . . . clartés: *and the light from the wax tapers had the better of it in the contest with these faint gleams.*

11 11 François . . . cérémonie: *François was (seated) just in front of the empty coffin which, for the requirements of the service, represented the one in which his brother was buried*; lit. ". . . which represented the absent coffin, for the needs of the service."

11 26 Cette . . . le souvenir: translate in the following order: *la basilique de Saint-Michel gardera éternellement le souvenir (de) cette scène.*

12 4 Personne . . . dire: *no one could have said. Savoir* used instead of *pouvoir*, to express "did not know how."

12 17 tourna . . . duc: *made his way round the coffin and advanced towards the duke.*

12 31 Méloir . . . fer: *Méloir threw up his helmeted head.*

13 12 Roz: a village about 5 miles southwest of Mont-Saint-Michel; now called Roz-sur-Couesnon (pronounced *Rō-sur-Quay-no*^{ng}). — **l'Aumône**: a manor-house and estate belonging to Hue de Maurever, near Cherrueix, 10 miles west from Mont-Saint-Michel. — **Saint-Jean-des-Grèves**: a hamlet, supposed to have been situated about 5 or 6 miles from Mont-Saint-Michel, between Saint-Georges and Cherrueix.

13 17 Sa main droite . . . . . s'éleva. Sa main gauche sortit: render the two verbs *s'éleva* and *sortit* as if transitive, *he raised his right hand . . . . . He put forth his left hand.*

13 20 dont . . . funérailles: *whose obsequies were being solemnized.*

13 23 terreur écrasante: *overpowering sense of awe*, lit. "crushing terror."

13 26 escaladèrent la balustrade: *climbed over the railing*, i.e. the lower part of the oak screen which divided the body of the church from the choir.

13 28 Cela: *all this.*

13 33 nous venons de: *we have just.* Notice these three constructions with *venir*: (1) *venir* + *de* + infin. = *to have just*; e.g. *nous venons de raconter*, "we have just related." (2) *venir* + *à* + infin. = *to happen to*; e.g. *si le cheval vint à s'abattre*, "if the horse happened to stumble." (3) *venir* + infin. = *to come for the purpose of*; e.g. *il vint demander son argent*, "he came to ask [= for the purpose of asking] for his money."

14 1 sans: *had it not been for.*

14 4 se fit: *asked himself.*

14 11 la galerie: read Introd. p. xxiii.

14 14 Cent . . . qui: *a hundred gold pieces to the person who.* For *écu* see note p. 4 l. 28.

14 25 Mon père l'était: *my father was one;* **je le deviendrai**: *I shall become one*, lit. "I shall become it," i.e. a knight.

15 3 On entendit glisser . . . . . ces mots . . . . . .: *these . . . . . words were heard to pass . . . . . .*

15 11 celui-là est un enfant: *he* (emphatic) *is a child.*

15 15 Le soir: *that evening.*

15 18 nous . . . partie: *here we are, matched against each other. Partie*, in reference to a game, means the persons on opposite sides. *Jeu* means the game itself. In this connection notice the commoner meanings of *la partie*, "match" (game), "trip," "part," "adversary"; *le parti*, "determination," "match" (matrimony), "treatment"; *la part*, "share," "side," "source" from which something comes. (H. Bué, *Idioms.*)

15 19 mes dés: *my chances*, or *my cards*, lit. "my dice."

15 23 Saint-Georges: a village about 4 miles south of Mont-Saint-Michel. — **Couesnon**: (pronounced *Quay-no*^{n}*g*) a river running due north into the Bay of Mont-Saint-Michel. Dom Jean Huynes in his account of Mont-Saint-Michel, vol. ii, p. 105, as published by the Société de l'histoire de Normandie; le Vicomte de Potiche in his *Baie du mont Saint-Michel*, pp. 85–86; and many other writers, mention the tendency of this river to change its course. See Introd. p. xxiv, and note p. 98. — **Cherrueix**: a hamlet on the coast 10 miles west of Mont-Saint-Michel.

16 4 garder . . . gens: *to maintain an air of reserve among his social inferiors.*

16 5 à fief: in the days of the feudal system this term was used for land held from a superior on condition of military service.

16 6 la perle: *the best.*

16 14 quand . . . l'horizon: *when her great dark eyes gazed far out towards the horizon*, lit. ". . . plunged to the horizon."

16 18 gaies . . . laitières: *both of them good-natured* (one could hardly speak of *gay* cows!) *and excellent milkers.*

17 1 Jeannin: Jeannin, though a boy of seventeen, is represented as being almost childish in the earlier part of the book. But let those who read this story as a part of their own "liberal education" remember his total lack of educational opportunities, and his strong belief in local superstitions.

17 4 il . . . mains: *he used to hide his face in his hands.*

17 9 **cette . . . adolescents**: *that graceful awkwardness of growing youth.*

17 12 **Par . . . vaillant**: *but just imagine, without a cent* (*a half-penny*) *to his name! Par exemple*, lit. "for instance"; or, as an exclamation. *indeed!* It is often used as equivalent to *réellement*, "really." *N'avoir pas un denier vaillant*, used of persons, *not to be worth a cent.*

17 14 **qui s'en allait**: *which was wearing out.*

17 16 **un . . . d'or**: *a man possessed of fifty gold pieces*, lit. "a fifty-écu-d'or man." See note p. 4 l. 28.

17 20 **maître Vincent Gueffès**: in translating omit *maître* when it comes directly before a proper name; or retain the word "maître" itself, since neither *mister* nor *master* will render it exactly. Cf. *maître Loys*, p. 58 l. 30, and note p. 3 l. 13. — **Être hybride**: *a creature of mixed race; a mongrel.*

17 28 **a dû**: *must have.*

18 10 **c'était . . . prendre**: *merely meant taking.*

18 13 **il . . . seigneurs**: *he cried "Noel" when the lords of the land rode by*, lit. "he cried 'Christmas' at the passing of the lords." *Noël*, a cry of joy used by the populace to express appreciation of some public event.

18 17 **dot**: pronounce the *t*.

18 22 **la Saint-Jean(-Baptiste)**: *Saint John*(the Baptist)*'s day* falls on the 24th of June, Midsummer Day. The feminine article *la* is used here before the masculine saint's name to agree with the word *fête* understood.

18 24 **Mathurin . . . Catiche**: of these four names the first applied to four brothers, the others to girls. All lived at Saint-Jean-des-Grèves. *Gothon* is a nickname for *Marguerite* (*Margot*), *Catiche* for *Catherine.*

18 28 **veillée**: *social gathering, evening* (*spent together*); "an evening spent by several persons together, and especially a meeting of village people or workmen in the evening when they work and talk." (Littré.)

> Ah! rendez-moi, rendez-moi mon village,
> Et sa *veillée* et ses chansons. (Béranger.)

18 32 **il brodait de mille manières diverses**: *he kept turning over in a thousand different ways. Brodait*, lit. "embroider," "work at"; as a person embroiders or embellishes a piece of work, so Jeannin kept amplifying or turning over in his head schemes for getting the money.

19 3 **comme . . . d'esprit**: *as should all clever fools from Lower Normandy*, lit. "as ought to do all the clever Lower-Normans."

19 14 **Quatre Besants d'or**: the name of the inn, *The Four Gold Byzants.* A "besant" or "byzant" was a gold coin worth about $75 or £15; it took its name from Byzantium (Constantinople), where it was first made. — **un Français**: in 1450, the time at which the events recorded in this story are supposed to have taken place, the *Français* would have come from the comparatively small province called L'Ile-de-France, of which Paris was the chief city.

19 16 **fais**: = dis, *tell.*

19 19 **Faut pas mentir**: *in all truth*, lit. "one must not lie."

19 21 **Rouen**: a city in Normandy near the mouth of the river Seine, 84 miles northwest of Paris. In the fifteenth century nearly all the chief cities in France issued their own coinage.

19 22 **Flandre**: *Flanders*, the northwestern part of modern Belgium.

19 23 **Veux-tu . . . passes**: *will you stake them on fifteen throws at dice?*

19 24 **Paris**: Mont-Saint-Michel lies about 180 miles due west of Paris.

20 4 **Ce . . . que**: *throughout the whole circle there were nothing but*, lit. "there was around the circle only."

20 6 **but un large coup**: *took a deep draught.*

20 13 **je . . . Normand**: *I offer you the same terms as I did to the Norman.* For *partie* see note p. 15 l. 18.

20 24 **Pour . . . objet**: *for such a trifle.*

20 25 **A moi**: *come to my help!*

21 1 **je serai . . . . . de la partie**: *I will join in the game.* Cf. note p. 15 l. 18.

21 4 **Le premier . . . maître**: *he who gets there first wins*, lit. "the first to arrive shall be the master."

21 14 **tout est pie**: *everything is piebald.* The Normans are great quibblers: by them everything can be made black or white (*pie*). The magpie (*la pie*, black and white) is one of the commonest birds in Normandy. In connection with this, note the expression *répondre en normand*, "to give an evasive answer," lit. "to answer in (a) Norman (way)," or "to answer as a Norman."

21 15 **Et en route**: *and off they went!*

21 16 **vrai**: *good.*

22 13 **doudoux**: *candy, sweets*, a coined word, made by doubling the adj. *doux*, "sweet." A similar reduplication is seen in *bonbons.*

22 28 **prendre la parole**: *speak.*

23 12 **Il . . . que**: *he had hardly finished speaking, when.*

23 15 **qui était en train de s'ensabler . . . . . dans une lise**: *who . . . . . had become entangled in a quicksand.*

23 17 **C'est . . . dire**: *the Breton had barely time to say*, lit. "it is at the most if the Breton had time to say."

23 23 **mais . . . marée**: *but it was time for high tide*, lit. "but one was in tide(-time)." For rising tide see Introd. p. xv.

24 5 **sait de ses nouvelles**: *knows all about him.*

24 6 **Voilà ce que c'est**: *that's how it all happened.*

24 10 **sur . . . n'est-ce pas**: *on your doorstep, are you not?*

24 18 **la mâchoire sceptique**: *with an ironical smile about his mouth.* Both upon this occasion and at other times the expression on Gueffès' mouth was produced by his jaw rather than his lips.

24 26 **Quelqu'un . . . vue**: *has any one of you seen her?*

25 17 **Maître . . . mâchoire**: *Vincent Gueffès' jaw protruded.*

25 25 **Et . . . faite**: *and what does she look like?* lit. "and how is she made?"

26 1 **froncèrent . . . fois**: *both frowned*, lit. "knit their eyebrow(s) at the same time."

26 18 **ne . . . poste**: *did not travel post-haste.*

26 21 **à quinze jours de là**: *a fortnight before* (*fortnight = fourteen nights*). The French include both the first and last days of a period of time, as did the Romans; hence, *huit jours* = "one week," *quinze jours* or *une quinzaine* = "two weeks" or "a fortnight." — *De là*, lit. "from then," i.e. from the time at which Julien brought the news.

26 28 **un écriteau . . . mots**: *a notice, surmounted with the arms of Brittany, bore these words.*

27 5 **Guildo**: a castle belonging to Gilles de Bretagne.

27 15 **Dinan**: a town about 25 miles southwest of Mont-Saint-Michel.

27 16 **Rance**: a river flowing northward past Dinan; at the mouth lies Saint-Malo.

27 17 **Châteaubriant**: a town about 65 miles south of Mont-Saint-Michel.

27 19, 21, 23 **Moncontour, Touffon, la Hardouinays**: castles in which Gilles de Bretagne was imprisoned.

27 25 **de ce . . . Bretagne**: take the words as follows, *de ce que le fils de Bretagne a dû souffrir.*

28 1 **les jours**: *the life.*

28 7 **s'écria-t-on tout d'une voix**: *they all exclaimed*, lit. "cried one all of one voice."

28 12 **arbalètes**: Lat. *arcus*, "a bow," + *ballista*, "a machine for hurling missiles." The *crossbow* came from the East at the time of the Crusades, in the twelfth century. The bow was usually of steel, set in

a wooden frame, and was strung by means of a system of pulleys and wheels. The missiles it sent were *carreaux* (Eng. *quarrels* from Fr. *carrés* "squares"), short heavy arrows, the heads of which were generally square. The *arbalète* was discharged by means of a trigger, and it carried further and more truly than the simple longbow. A good *arbalétrier* could kill his man at two hundred yards. This weapon was in common use until the end of the sixteenth century, when it was superseded by firearms.

28 13 **arquebuses**: hand *guns* were first used in Europe at the beginning of the fifteenth century. The earliest kind were fired by means of a match held to the touch-hole. They were so heavy that the *arquebusier* carried a forked stick on which to rest the weapon when firing. This same style of gun, when made lighter, was called *mousquet*.

28 14 **bourreaux geôliers**: *bourreaux* is here used as an adj., *his murderous jailers*.

28 19 **tout de son long**: *at full length*.

28 32 **tes pareils**: *such as you*. Cf. the expression "the *likes* of you."

29 30 **se prit à**: = se mit à, *began to*.

30 4 **De profundis**: *Out of the depths*, the first words of the 130th Psalm.

30 15 **Le silence se fit**: *there was silence*.

30 16 **sur**: *down*.

30 17 **le bruit . . . . . un bruit**: *the sound . . . . . a noise*.

30 18 **C'était . . . ducal**: *It was the blast of a trumpet sounding the three notes of the duke's call*, lit. "it was the sound of a trumpet saying the three words of the ducal call."

30 26 **a . . . jours**: *has already grown ten years older in the last ten days*, lit. "has already aged of ten years since ten days." — **Il faut . . . dépêche**: *he must needs hurry*.

31 **A la guerre comme à la guerre**: *one must take things as one finds them*, lit. "at the war as at the war."

31 14 **soudards**: this was the fifteenth and sixteenth century form of the present word *soldat*, "soldier."

31 24 **Par quoi**: *hence*, or *in consequence of which*.

31 25 **avoir . . . . . et voir**: *shall have . . . . . and see*. One would have expected the inverse order of these two events.

31 28 **cinquante écus d'or**: notice that in this proclamation the noble duke François offers only half the amount of money which he mentioned on the spur of the moment in the Abbey; cf. p. 14 l. 4. — **être . . . finances**: *from the funds*, lit. "to be counted on the finances."

32 33 **foi de chevalier**: *upon my word as a knight*; in such expressions as this a prep. such as *par* and the article *la* are understood before *foi.*

33 24 **pour asseoir . . . . . .**: *in which . . . . . could sit.*

33 29 **Voilà . . . ruineront**: *those rascals* (*who have done all this damage*) *will ruin me!*

34 2 **de trouver le sire de Maurever**: *of finding Maurever*; omit *le sire de.*

34 3 **en . . . éperons**: *by giving him his spurs* or *by making him a knight*, lit. "in putting the spurs on his feet."

35 11 **quelque . . . cuisine**: *a superficial knowledge of cookery*, lit. "some smattering of the kitchen."

35 12 **deux . . . déroute de**: *two bottles of southern wine which effectually put to flight*, lit. ". . . which completed the rout of."

36 11 **Aux . . . fuyaient**: *in the flickering gleam of the two lights, the outlines of her features escaped one*, lit. "in the undecided gleams of the two lights, the outlines of her face fled."

36 23 **que . . . yeux**: *what tears had filled those fine eyes of hers!*

37 6 **le chevalier . . . fabrique**: *the newly-made knight*, lit. "the knight of recent manufacture."

37 8 **porter ses couleurs**: *wear her colors*, probably a knot of colored ribbon such as knights wore at tournaments, the favor having been conferred upon them by some lady in whose name they fought. — **il . . . lui-même**: *he had volunteered.*

37 11 **parce qu'il est**: = parce qu'il y a.

38 19 **Elle . . . prisonnier**: take this passage in the following order: **Elle voulait**, *she was determined* (*to have it*); **et la volonté**, *and the determination*; **de . . . frêle**, *of this fair-haired girl, so slight and so delicate*; **qui . . . nuits**, *who of late, during ten consecutive nights*; **avait bravé . . . . . .**, *had dared . . . . . .*; **c'était bien quelque chose**, *was something to be reckoned with.*

38 26 **Quand . . . fallait**: *when she had made up her mind to do a thing, it had to be done*, lit. "when she willed, it had to be."

38 31 **comme . . . d'imprudence**: *as if she had not been daring enough already*, lit. "as if it was not enough imprudence" (to have crossed the room and filled her basket with the food from the table).

39 3 **qu'il . . . Maurever**: *than Reine de Maurever needed*, lit. "than there was need of for. . .".

39 33 **fit-on**: = dit-on, *said* (*or exclaimed*) *they.*

40 5 **au diable les poules**: *the chickens can go to the deuce.*

40 7 **Ce quelque chose-là . . . . . il me le faut**: *I must have that "something or other" . . . . . .*

40 18 **Pas trop**: *none too clearly.*

40 19 **je . . . dire**: *savoir* used for *pouvoir* (cf. note p. 12 l. 4). *I could not speak with certainty*, lit. "I should not know (how) to say anything."

40 29 **A vous**: *it is your business.* The slang expression "it's up to you" conveys the exact idea.

41 10 **d'une . . . avancée**: *of most remarkable ugliness.*

42 3 **on . . . trouble**: *one's sight is dim.*

42 21 **Saurais-tu**: *do you happen to know?*

42 27 **La vie**: *my life!* meaning "you will grant me my life."

43 8 **En route**: *start immediately!* or *off you go!*

43 10 **grand'porte**: *courtyard gate.*

43 11 **le silence se fit**: see note p. 30 l. 15.

43 21 **Que t'importe**: *what's that got to do with you?*

43 23 **j'ai mis dans ma tête**: *I've made up my mind.*

44 3 **Pourtant . . . monde**: *however, I move about a little as opportunity offers, and, if need be, I know something about everybody*; lit. "however, I go a little everywhere upon occasion and, at need, I know everybody a little."

44 8 **sur . . . François**: *as Duke François rode by*; cf. note p. 18 l. 13.

45 3 **mais alors**: *why then* = "if it depends on my promising."

45 11 **fronça . . . sourcil**: *frowned slightly*, see note p. 26 l. 1.

46 12 **se . . . pieds**: = eut mis ses pieds.

46 17 **je me . . . tendrement**: *I feel so affectionately inclined towards you.*

46 25 **au fait, qu'est-ce que c'est que**: *what, then, is.*

47 7 **ce serait . . .**: *can it be — ?*

47 24 **Pierre de Bretagne**: see Introd. p. xxv.

48 8 **de . . . caressante**: *in his most endearing tones.*

48 11 **Va-t'en, misérable coquin**: *get out, you mean cur!*

48 16 **La cruche . . . porte**: *the pitcher crashed against the door.*

49 3 **Bélissan . . . succès**: *Bélissan had reckoned on a different sort of reception.*

49 4 **et puis bonsoir**: *and then good-bye*, meaning, "and for Méloir then to turn the cold shoulder upon them."

49 5 **Il fallait que . . . . . fût . . . . . .**: *surely . . . . . must be . . . . . .*

49 **Course à la fée**: *running down the fairy.*

50 21 **et . . . course**: *and struck out onto the sands at full speed.* Notice that *se lancer dans les sables* means "to strike out *onto* the sands" not, "to plunge or sink *into* the sands."

50 24 **et . . . jambes**: *and set off running harder than ever.*

50 32 **il . . . dire**: *there was no question about it.*

51 13 **Si . . . gagnait**: *if people have meant to say that the tide, starting at low-water mark, advanced.* See Introd. p. xv.

51 17 **en grand marée**: *at spring-tide.* — **prendre le galop**: *gallop.* Cf. *prendre la parole,* "speak."

51 20 **Cela . . . que**: *this arises from the fact that.*

52 11 **en faire le tour**: *make her way round it.*

52 23 **Oses-tu bien**: *How dare you.*

53 6 **Non pas**: *no, indeed.*

53 9 **que vous ne m'ayez**: *before you have. Que = avant que.*

53 10 **C'est dit**: *I mean it,* lit. "it is said."

53 22 **de faire l'ignorante**: *to pretend not to know,* lit. "to act the ignorant."

53 25 **Assez**: *yes, fairly.*

53 26 **Combien . . . temps**: *how long does it take,* lit. "how much (of) time is necessary."

53 28 **Vous**: emphatic; do *you* ask me?

53 30 **Un gros quart d'heure**: *a good quarter of an hour.*

54 7 **à mi-chemin des nuages**: *half-way up to the clouds.*

54 19 **bonne envie**: *a great wish.*

54 22 **j'ai . . . cou**: *I ran away at full speed.*

54 26 **du côté de**: *over towards.*

55 31 **deux heures de nuit**: *two o'clock in the morning.*

56 15 **s'engagea . . . tracé**: *began to make her way over steep rocks where there was no pathway.*

56 21 **un pan . . . rejoignait**: *a face of smooth-cut rock rose perpendicularly to meet.*

56 31 **et qui semblait**: omit *et* in translation.

57 5 **Merveille**: see Introd. p. xix.

57 9 **sans . . . où**: *without warning, wherever*; lit. "without crying 'look out,' everywhere where."

57 16 **La mort . . . pas**: *as to death, she did not even think of it.*

58 7 **Nicolas Famigot**: Le Héricher, quoting from Dom Huynes, makes Nicolas Famigot the *twenty-third,* not the twenty-fourth abbot; he also gives his date as 1271–1279. This date would suit with the year 1276 mentioned below, but would not agree with the date of his decease (1272) as given by Brother Bruno on p. 94, l. 22. It is possible that Paul Féval intentionally made Bruno inaccurate in his statement, as the good monk was doubtless excited at the moment.

58 30 **maître Loys**: omit *maître*. See note p. 17 l. 20.

59 4 **l'aller chercher**: = aller le chercher.

59 6 **tout trouvé**: *all ready*.

59 17 **Il y a que**: *there's this, that.*

60 7 **mettaient le comble à**: *put the finishing touch to* or *intensified.*

61 15 **je . . . plus**: *I can't understand it*, lit. "I do not know myself there (in that matter) any more."

61 26 **vous . . . même**: *you should be free this very moment*, lit. "you should have the key of the fields at this very hour."

61 27 **à l'abbaye . . . François**: *that the abbey of Saint Michael should be used as a prison by that scoundrel François*, lit. "to the abbey of Saint Michael to serve as a prison to," etc. See Introd. p. xxi.

61 28 **Bien**: *all right!* Aubry makes a threatening gesture when Bruno uses the word *scélérat.*

62 4 **ni quatre-temps ni vigiles**: *neither an Ember-Day nor the eve of a saint's day*, when the good monk would not be allowed to join his prisoner in breaking a bottle of wine. The *quatre-temps* or Ember-Days are "the three days upon which the Church commands fasting in each of the *four* seasons of the year." (Littré.)

62 14 **s'était . . . circonstance**: *had taken up arms again for the occasion*, lit. "had made himself again somewhat (a) soldier for the circumstance."

62 17 **forteresse à Tombelène**: see Introd. p. xxiv.

62 21 **être à**: *join in.*

62 26 **visage serein**: *unmoved expression* is perhaps as good a rendering as any, though the colloquial (?) "straight face" conveys the exact idea.

63 10 **croisade**: *the Crusades* were military expeditions undertaken during the Middle Ages for the purpose of recovering Jerusalem from the Turks. Those who took part in them wore a cross (Lat. *crux*, Fr. *crois*) on their garments, hence the name *crusader.*

63 11 **Châteauneuf**: a town about 20 miles west-southwest of Mont-Saint-Michel.

63 24 **vous prétendiez**: *you professed* (not to be in the least degree sleepy).

64 4 **Puissiez-vous . . . tromper**: *I only hope that you may not be mistaken*, lit. "may you be able not to deceive yourself at all."

64 31 **lui . . . main**: *waved "good-bye" to him with her hand.* Notice how we commend our friends to the keeping of the Deity when we use the expressions *Good-bye* = "God-be-with-you," and *Adieu* = "Je vous recommande à Dieu."

65 A quand la noce: *when is the wedding to be?*

65 16 **la tête fière**: *with his head in the air*, lit. "the head proud."

66 10 **quelque chose**: *a person of consequence*, lit. "something."

66 13 **sans dire gare**: see note p. 57 l. 9.

67 4 **Et . . . fait**: *and why should that concern you?* lit. "and what does that do to thee?"

67 6 **Ça me fait que**: *that concerns me because.*

67 10 **Il . . . pour**: *this was more than enough to*, lit. "there was not need of so much of it to."

67 12 **puisqu'il ne faut que**: *since it only takes.*

67 18 **Qu'est-ce . . . ça**: *what's that?*

67 25 **des contes de veillée**: *fireside tales*, see note p. 18 l. 28.

67 28 **Est-ce des contes, ça**: is *this* just stories?

67 29 **de . . . Simonnette**: *enough to marry Simonnette with.*

68 3 **J'ai pourtant failli être pendu . . . . . moi**: and it was *I* who was on the point of being hung . . . . . !

68 29 **Ça . . . toi, ... puisque . . . Va-t'en**: *that does n't concern you* (cf. note p. 67 l. 4) . . . . . *since you won't be invited to the wedding. Get out!* lit. "that makes nothing to thee, to thee . . . since thou wilt not be of the wedding. Go away!"

68 32 **Si fait**: *oh yes, I shall* (be at the wedding). — **tu épouseras la hart**: *you'll marry the hangman's daughter*, i.e. the rope.

69 14 **On heurta rudement . . . . . et l'on dit**: *there was a loud banging . . . . . and some one shouted.*

70 15 **tant de regards ouverts**: *so many watching eyes.* The ease with which he disappeared may perhaps be explained by the words of p. 10 l. 25.

70 28 **chapelle Saint-Aubert**: the way of escape taken by M. Hue de Maurever was probably as follows: from the coffin to the foot of the small circular stairway behind and to the right of the altar (a distance of about twelve yards); up the stairs (fifty-five steps) to the leads above the choir; into the gallery which runs around the top of the choir (time about one minute and a half); from here he looked down and spoke to the duke. He must then have passed out of the gallery on to the northern side of the leads; at this point his way became *périlleuse*, for he probably had to climb down the buttresses to the roof of the dormitory or of the cloisters — there may possibly have been scaffolding which assisted him in his descent, for some parts of the abbey were being restored at this time; from the cloisters, the rest of his way out the buildings to the rocks below was easy, for every one connected

with the monastery was doubtless present at the ceremony in the church; once on the rocks, and hidden by the trees of the small wood on the northern side of the island, his way to the little chapel of Saint Aubert, though rough, was simple enough. See Introd. p. xxiii.

71 13 **deux meurtrières**: see Introd. p. xxv.

71 20 **où**: *during which.*

73 5 **qui le lui arrachait**: *which caused it*, lit. "which tore it from him."

73 19 **Hue . . . là**: *Hue de Maurever had come to that*, lit. "Hue de Maurever was there (at that stage) of it."

74 1 **un beau nom**: *a fine name*; i.e. *Aumône* = "Charity."

76 1 **Elle . . . fille**: *she was very sad at heart, poor girl*, lit. "she had the heart very large, the poor girl."

76 9 **Genêt**: a village on the coast of Normandy, 3 miles across the sands north of Mont-Saint-Michel.

77 10 **couvre-feu**: *curfew*, a bell rung between eight and nine at night for all lights and fires to be put out.

77 16 **femmes blanches**: apparitions of *women in white.*

77 18 **quand . . . pourtant**: *when people have actually seen them!* lit. "when one has seen however!"

77 24 **lavandière**: a name given in Normandy and Brittany to ghostly *night-washers* who appear near the seashore in the moonlight. According to popular superstition, these *lavandières* — the ghosts of women who used to do laundry-work on Sunday — wash the grave-clothes of the dead. If a man pass by while they are so engaged, they force him to help them in wringing out the winding-sheets. While he twists the sheet one way, they twist in the same direction; he strives to turn it the opposite way — in vain. Others of the band surround him, chanting dirges and circling in an infernal dance. At length the hapless victim falls exhausted on the ground; if he can then make the sign of the cross, his tormentors flee; if not, they flog him with wet sheets, and the next morning he is found torn and battered on the shore. (Paul Féval, *Contes de Bretagne*; Hugh Miller, *Scenes and Legends of Scotland*; James Russell Lowell, *The Washers of the Shroud.*)

77 32 **tardait trop**: *was too slow in coming.*

78 11 **Ils . . . frappé**: *their minds were disturbed*, lit. "they had the mind struck."

78 14 **pleurait . . . larmes**: *wept bitterly*, lit. "was weeping with hot tears."

78 27 **je . . . dit**: *didn't I tell you?* lit. "I had well told thee."

78 33 **Voilà qui est bien**: *all right* (in a threatening tone).

79 32 **et . . . hart**: *and lolling out his tongue as those who are hanged usually do.*

80 5 **le pendu sourire**: *the boy who was hanged — smiling.*

80 8 **s'empressaient autour du . . . . . évanoui**: *were attending to the needs of . . . . . , who had fainted.*

80 21 **pas un denier vaillant**: see note p. 17 l. 12.

80 32 **Il fallut . . . découvert**: *Reine had to show her face* (before they would believe that it was really she herself).

81 12 **il . . . sauver**: I *had* to save him, or *it was my duty to save him.*

82 7 **comme de raison**: *as a matter of course*, or *as was right and proper.*

82 19 **Il . . . mort**: *he bore her a deadly grudge. En vouloir à* = "to bear a grudge against," "to be angry with"; *à mort*, lit. "to death."

82 27 **venait de**: see note p. 13 l. 33.

82 28 **après avoir couru**: *after having gone the round of*, lit. 'after having run (through)."

83 8 **quelque chose de griffonné**: *something marked* (omit *de*), lit. "something of scrawled."

83 12 **soit**: *so be it.*

83 16 **de toute . . . gueule**: *to the full extent of his jaws*, lit. "of all the opening of his mouth."

83 28 **ne . . . mieux**: *asked for nothing better* (i.e. that was just what Gueffès wanted).

83 32 **La route de Normandie**: at this time (1450) Normandy had just become a part of the possessions of the king of France, Charles VII; Brittany still remained a separate duchy. In taking the "route" mentioned by Gueffès, the party of fugitives had two objects in view. Firstly, so soon as they had crossed the river Couesnon, they would be on Normandy soil and so, nominally, beyond the jurisdiction of François duc de Bretagne. Secondly, by following this road which skirted the bay, they could make their way round to a point comparatively near to Tombelaine before venturing out on the dangerous sands.

85 1 **travailla de son mieux**: *worked his hardest*, lit. "worked of his best." Cf. notes p. 87 l. 28, p. 97 l. 27, p. 99 l. 5, p. 136 l. 9.

85 4 **N'eût . . . garder**: *had it not been for the intolerably awkward position which he was forced to maintain*, lit. "had (there) not been the intolerable position which he was obliged to keep."

85 15 **le vent donnait**: *the wind blew.*

85 28 **Ou bien**: *or was it that*; omit the following *il.*

86 2 **un pas . . . verroux**: *the sound of a heavy step and the clatter of armor followed the noise of the door-bolts*, lit. "a heavy step and (a step) ringing old iron succeeded the noise of the bolts."

86 5 **nous dormons encore**: *are you still asleep?* lit. "we are still asleep!" Cf. the question a physician puts to his patient, "Well, and how are *we* to-day?"

86 17 **ferma . . . tour**: *triple-locked the door.* In old-fashioned locks the bolt was made to shoot further forward if the key were turned a second or third time; in this case, the lock being on a dungeon door, additional security was gained by turning the key thrice. One such door at least — fitted with three heavy bolts and cumbrous mechanism — is still to be seen in one of the dungeons at Mont-Saint-Michel.

86 25 **Le fait . . . mine**: *the fact is you don't, as yet, look at all unwell.*

86 27 **Savoir de tes nouvelles**: *get news of you.*

86 32 **j'ai . . . chevalerie**: *I am heartily ashamed for knighthood's sake.*

87 11 **si . . . l'âme**: *if my words have made you uncomfortable*, lit. "if thou hast anything in the soul."

87 13 **en . . . grâce**: *with a forced laugh.*

87 14 **j'en prends mon parti**: *I make up my mind to (put up with) it*, see note p. 15 l. 18.

87 28 **s'était . . . mieux**: *had settled himself as comfortably as possible*, lit. "had arranged himself of his best." Cf. note p. 85 l. 1.

87 32 **Nous . . . là**: *we happened, in the course of it, to speak of our ladies, for that is a subject to which one always comes.* For *venir* + *à* + infin. see note p. 13 l. 33.

88 3 **ne . . . partie**: *would not win*; see note p. 15 l. 18.

88 14 **rien pour . . . . . .**: *nothing to . . . . . with.*

89 4 **tu . . . guerre**: *you make war legitimately.*

89 15 **Tu . . . chemins**: *you don't mince matters!* or *you don't beat about the bush!* lit. "thou dost not go at it by four roads"; meaning, you know of one road only, and that the shortest. (H. Bué, *Idioms.*)

89 17 **Je le devrais**: *I ought to (kill you).*

89 19 **Du tout** (= pas du tout): *not at all.*

89 27 **je . . . échelle**: *I'll help you up*, or *I'll give you a leg up*; lit. "I will make the short ladder for thee," — "by clasping my fingers together so that you can place one foot in my two hands and from there reach my shoulder with the other foot." (H. Bué, *Idioms.*)

89 31 **Je te fais observer**: *I should like to call your attention to the fact*, lit. "I make thee observe."

90 10 **Et mettre un bâillon**: *and let a gag be put*; Aubry goes straight on from his previous question without attending to Méloir's interruption.

90 14 **m'en revête**: *dress myself in it.*

90 20 **T'y engages-tu**: *do you agree?* lit. "dost thou engage thyself to it?"

90 26 **Pour . . . fois**: *as to getting up, Méloir did not wait to be told twice*; lit. "for that which was of (= concerned) getting himself up, Méloir did not make it to be said to him twice."

90 28 **quelque . . . Palais** (*de justice*): Méloir would have felt no compunction whatever in breaking his word to Aubry on the strength of *some verbal quibble*, like those which occur in legal cases *at the Law Courts*, had it not been that Aubry was possessed of the sword. Paul Féval had himself been called to the bar and had practiced law for a short time at Rennes; see Introd. p. ix.

91 5 **les bons comptes font les bons amis**: *short reckonings make long friendships*, lit. "good accounts (i.e. those paid promptly) make good friends."

91 9 **J'y suis**: *all right! that's what I'm doing*, lit. "I am at it."

91 21 **rétablir sa partie**: *regain the upper hand*, lit. "reëstablish his game." Cf. note p. 15 l. 18.

91 26 **je . . . pieds**: *as to your feet, I'll let you off*, lit. "I hold thee free for the feet."

91 31 **Suis-je bien comme cela**: *how do I look?* lit. "am I well like that" (i.e. dressed in your armor)?

91 32 **ne faut-il . . . miroir**: *would n't you like me to act as your looking-glass as well?* lit. "is it not necessary besides that I serve thee (the purpose) of mirror?"

92 8 **donna . . . porte**: *struck the door with his gauntlet.*

92 9 **à tour de bras**: *lustily*, lit. "with a turn of his arm."

92 17 **Qu'a . . . fou**: *what's the matter with that idiot?*

92 23 **vous . . . boire**: *you must have given him something to drink*, lit. "you will have then made him drink."

93 2 **la méprise**: *the mistake*; distinguish this from *le mépris*, "the contempt."

93 3 **s'attachait à**: properly means *clung to*; but Méloir had his hands bound, so render by *followed him closely.*

93 5 **que . . . à**: *than deal*, lit. "than to communicate to."

93 7 **C'était . . . moine**: *the good monk's fist was a heavy one*, lit. "it was a worthy fist, was that of the good monk."

93 10 **Voire**: *see here!* lit. "truly," "nay"; distinguish from *voir*, "see."

93 14 **de plus belle**: *at a fine rate. Belle* is fem. because the word *manière* is understood; cf. *l'échapper belle* = *échapper le danger d'une belle manière*, "to get off easily."

93 26 **donc**: take this first in the sentence; *why, of course! through.*

93 28 **j'avais bonne envie**: *I had a great wish.*

94 12 **cloître**: the cloisters, see Introd. p. xxii.

94 17 **Nicolas Famigot**: see note p. 58 l. 7.

94 29, 32 **réfectoire, grand escalier**: see Introd. pp. xix, xx.

95 6 **la chapelle Saint-Aubert**: see Introd. p. xxiii.

96 4 **Vous sauriez . . .**: *what! do you know — ?*

96 9 **Et . . . voyait**: *and heaven knows, one could see.*

96 20 **était à l'abri**: *was safe*, lit. "was in shelter."

96 24 **Regardez-moi ça!** *just look at that!*

96 29 **je m'en . . . peux**: *I manage as best I can*, lit. "I draw myself (out) of (the difficulty) as I can."

97 2 **le Méloir**: the article, as used here, gives a tone of familiarity or contempt, *that fellow Méloir.*

97 11 **ce brave homme**, and below **brave soldat**: see note p. 4 l. 23.

97 25 **marchons ferme**: *step out*, or *hurry up.*

97 27 **je . . . mieux**: *but I'm doing my best!* lit. "I am going however of my best." Cf. note p. 85 l. 1.

98 1 **ruisseau . . . monts**: M. Paul Gout in his *L'Histoire et l'Architecture française au Mont-Saint-Michel*, p. 58, says: ". . . the Couesnon then [1410–1444] flowed to the east of the Mont, and, joining the Sélune and the Sée, formed between the two islands an obstacle which, if not impassable, was at any rate a serious one." Dom Jean Huynes in his account of Mont-Saint-Michel, vol. ii, p. 105 (as has been previously stated in the note on p. 15 l. 23); le Vicomte de Potiche in his *Baie du mont Saint-Michel*, pp. 85–86; and many other writers mention the tendency of this river to change its course. At the present time (1906) there is no regular *stream* between the two islands; see map. There is, however, a depression in the sands near Tombelaine in which a considerable body of water lies even at low tide; this is called the *rebours* (back-water) *de Tombelaine.*

98 3 **la tête . . . souvent**: *it often goes over one's head*, lit. "one's head often passes there."

98 4 **à pied sec**: *on dry land*, lit. "dry-foot."

98 6 **La forteresse . . . au mont Tombelène**: see Introd. p. xxv.

98 12 **et . . . nu**: *and left the rock bare* (of defense-works).

98 17 **mettre . . . main**: *protect from sudden attack.*

99 5 **avaient . . . mieux**: *had struck out to the best of their ability.* Cf. note p. 85 l. 1.

100 17 **notre demoiselle**: omit *notre*, translate simply *miss.*

100 22 **je . . . cela**: *I should wish her to recognize no one* (*except myself*) *at such a distance as that.*

100 29 **Il . . . déguisement**: *they wanted to know the reason for this disguise*, lit. "it was necessary to know the history of this disguise."

100 30 **entre . . . père**: *between his betrothed and his* (prospective) *father*(-in-law); *son père* could be taken in this sense, as Maurever has just called Aubry *son fils*, but *son père* would seem to mean *her* (Reine's) *father*, in which case one would have expected *son père à elle*, to avoid ambiguity.

101 2 **je connais cela**: *I know what that means* (and I sympathize with you).

101 14 **en . . . travail**: *like a hard-working man.*

101 23 **la larme à l'œil**: render by the plural, *tears in her eyes.*

101 27 **souvenez-vous-en**: *as you remember*, lit. "remind yourself of it."

101 29 **forme**: *is an education for.*

101 30 **Peau-de-Mouton**: *Sheepskin*, a nickname given to Jeannin by Bruno because of the garment which the boy wore.

101 32 **A ce coup**: *upon hearing this.*

102 5 **s'y prit**: *set to work*, or *went at it.*

102 8 **mettez-vous quatre**: *you four try*, lit. "put yourselves four."

102 10 **suèrent sang et eau**: *toiled in vain*, lit. "sweated blood and water."

102 12 **la moitié d'un moine**: *half a monk*, because he considered himself also half a soldier.

102 20 **du nouveau**: *trouble* (i.e. we shall be attacked); lit. "something new."

103 4 **Eustache**: *Eustace.*

103 13 **Et . . . Méloir**: *and I've triple-locked the door on that scoundrel Méloir*, lit. "and I have given three turns of the key upon that scoundrel of (a) Méloir," cf. note p. 86 l. 17.

103 27 **Aurais-je**: *have I?*

104 24 **S' il . . . bâillon**: *had it not been for that confounded gag.*

104 26 **pour arpenter . . . . . à grand pas, puis pour lancer . . . . . dans le chêne de la porte**: *for striding about . . . . . , and then for dealing . . . . . upon the oaken door.*

105 23 **l'homme**: *you man.*

105 30 ne . . . vengeance: *will not avenge himself*, lit. "will not draw vengeance."

106 2 força l'entrée: *burst into.*

106 4 demanda raison: *demanded satisfaction.*

106 8 le jour où le fratricide: *upon the day when the man who killed his brother.*

106 23 j'ai gâté ma partie: *I've spoilt my game* (played my cards badly). *Partie*, see note p. 15 l. 18.

106 30 faisait . . . flèches: *made the most of every opportunity.* The usual form of the proverb is *faire flèche de tout bois*, lit. "to make arrows out of any kind of wood." The order in the text is inverted, probably to imply that Gueffès would pick up any odd scraps.

106 31 pain de Dieu: *food given away in charity.*

107 1 Méloir . . . cheval: *Méloir had a horse given him* (i.e. to Gueffès). — **On prit . . . du**: *they galloped off in the direction of*, lit. "they took, at the gallop, the road of." Upon leaving the Abbey they would first have to cross the sands before actually coming to a "road."

107 11 Ce doit être toi: *it must have been you.*

107 16 dont . . . ma femme: *on whom I mean to wreak my vengeance when she is my wife.*

107 22 mais peu importe: *but no matter!*

108 3 Je . . . toi: *I can trust you for that!*

108 5 m'a . . . cœur: *cut me to the heart*, lit. "has deeply bled for me the heart."

108 7 qui . . . vous: *who played such a trick on you*, lit. "who made fun of you so well."

108 10 Elle . . . gorge: *she might have cut your throat with your own dagger*, lit. "she would have been able to give you of your own dagger in the throat."

108 14 Celui-là: *that fellow!*

108 25 Les . . . mesure: *the heavy horse-hoofs beat time together on the sand*, lit. "the heavy horses struck the sand in time."

108 27 de première force: *of the first rank.*

109 13 Holà . . . partir: *ho there! let every one get ready to start.*

109 19 On . . . l'affirmer: *one could not say for certain*, lit. "one would not dare at all to affirm it."

109 25 Personne . . . . . ne . . . . . ne: *no one* (omit *ne . . . . . ne*). — **dût aller**: *was to appear*; take the phrase **avant . . . écoulés** immediately after **François.**

109 30 une . . . bonne: *a last dance* (or *fight*) *and let it be a merry one.*

109 31 **quinzaine**: see note p. 26 l. 21.

110 20 **bouches largement fendues**: *capacious mouths*, lit. "mouths deeply cut" or "wide-cut," i.e. large mouths indicating good appetites.

110 26 **Il . . . faire**: *there is not enough for*, lit. "there is not whereof to make."

111 10 **Voilà, ... , où j'en voulais venir**: *that's just what I wanted to tell you*, ... ; lit. "that is, ... , (the point) of (the argument) to which I wished to come."

111 15 **un manger de chevalier**: *a dish fit for a knight.*

111 26 **aux coques**: *come and dig for shell-fish!* See Introd. p. xvi.

111 31 **saint Jean-Baptiste**: *Saint John the Baptist* is frequently represented in paintings as a child clothed in a sheepskin.

112 17 **Monsieur mon père**: omit *Monsieur*, see note p. 3 l. 13; also omit *mon.*

112 18 **le feront**: *will do*; omit *le.*

112 20 **Alors, puisse Dieu**: *then may Heaven.*

113 3 **fallût-il mettre en terre**: *even if it be necessary to lay low*, lit. "were it necessary to put in the earth."

113 5 **Nous en sommes là**: *it has come to that*, lit. "we are there (= at that point) of it (= the affair)."

113 22 **qui . . . poche**: *who, as a rule, talked freely enough*; lit. "who, nevertheless, had not her tongue in her pocket."

114 22 **les tiens**: *your people.*

114 26 **la tour**: see note p. 10 l. 21.

115 5 **Il . . . que**: *for some time past*, lit. "there was some time already that."

115 8 **passés au travail**: *spent in work* (filing the iron bar of the dungeon window).

115 26 **fit le tour de**: *made his way round*; see note p. 10 l. 21.

115 29 **limiers**: used here in the figurative sense of *spies.* Maurever is thinking of the *men* sent out to track him down.

117 8 **de leur rendre . . . pièce**: *to repay them more than once*, lit. "to render to them more than one time the change of their piece."

117 13 **un coup d'arquebuse à**: *fire at*, lit. "a musket-shot at."

117 14 **Un éclair s'alluma**: *there was a flash.*

117 17 **serais**: = es.

117 26 **en sentinelle**: *on duty as sentinels.*

118 26 **s'était fait**: *had made (for) himself.*

119 16 **routier**: a name given in France, during the Middle Ages, to bands of plunderers and highwaymen; later applied to light-armed troops. Translate *rascal.*

119 17 **lui . . . compte**: *has settled him*, lit. "has given him his account." — **A toi . . . . . Mathurin-le-Roux**: *look out, ... you, red-headed Mathurin!*

119 25 **comme . . . changé**: *how ugly thou art and how changed.*

119 33 **à toi**: *here's for you.*

120 1 **un *coup de Conan***: phrases with *coup de* are practically equivalent to compound words, e.g. *coup d'épée*, sword-thrust; *coup de pistolet*, pistol-shot. By joining the proper name *Conan* to the words *coup de* the author jokingly invents a new phrase, hence the italics; translate, *a blow with Conan.*

120 2 **assommé aux trois quarts**: *half stunned*, lit. "stunned to the three quarters."

120 10 **je . . . jadis**: *I will let you go for the sake of good old times*, lit. "I dismiss you in memory of the good time past."

120 27 **venait . . . . . d'être tué**: *had . . . . . just been killed.* See note p. 13 l. 33.

121 6 **nous . . . partie**: *here we are, matched against each other once more.* For the first occasion upon which Méloir had used this expression *en partie* see last lines of Chap. III and note p. 15 l. 18.

121 14 **Il lui porta . . . . . un coup d'épée au visage**: . . . . . *he aimed a sword-cut at his face.*

121 18 **le fer**: *his sword.*

122 3 **et sa taille s'affaissa**: *and she sank to the ground*, lit. "and her form sank."

122 12 **Par . . . broyé**: *two or three times came the harsh sound of steel giving way*, lit. "by two or three times the steel cried, crushed."

123 25 **l'histoire . . . géant**: *Helen*, the niece of Hoël, duke of Brittany, is said to have been carried off by a Spanish *giant* and to have died on the Island of Tombelaine *or* Tombelène; hence, according to some writers, the name "Tombe-Hélène." This legend occurs in the poem *Roman de Brut*, by Robert Wace, who lived in the twelfth century.

123 29 **Que . . . pas**: *what! am I not to talk?*

124 20 **au bout de mon sang**: *from loss of blood.*

125 2 **l'aube naissante**: *the rising dawn.*

125 6 **se voila**: *was hidden in mist*, lit. "veiled itself."

125 17 **de nos jours**: *at the present day.* — **Croix-Mauvers**: *Maurevers' Cross*, the name of the western mound of Tombelaine.

125 32 **nous a fait part de**: *has told us of.*

126 9 **ça ne fait rien**: *that does n't matter.*

126 15 **mais . . . contrainte**: *but compulsion was used.*

126 20 **Jeannin . . . costume**: *But Jeannin had on the dress. Lui* is merely emphatic.

126 28 **moins . . . impénétrable**: *the less depth there is to the layer of fog, the denser it is and the more impenetrable*; lit. "the less the layer of fog has of thickness, the more it is dense and impenetrable." See Introd. p. xvi.

127 5 **sur la vue**: *over his eyes.*

127 12 **se noie**: *is lost*, lit. "drowns itself."

127 16 **La nuit**: *at night.*

127 24 **sonnant . . . l'oreille**: *tolling for those in distress sometimes reaches one's ear all of a sudden*, lit. "ringing the distress arrives sometimes all of a sudden at the ear."

127 34 **au fond de**: *at the back of.*

128 1 **qui . . . . . qui**: omit.

128 12 **ces . . . insensée**: *those phantom dancers who circle madly round on every side*, lit. "those pale dancers who lead all around their mad round."

128 25 **qui . . . guide**: *who, with an air of authority, had assumed the position of guide*; lit. "who had taken of authority the employment of guide."

128 29 **n'allaient . . . avec**: *were hardly suited to*, lit. "did not go to the best with."

129 14 **Carolles**: a village on the coast of Normandy, 7 miles, as the crow flies, north from Mont-Saint-Michel.

129 17 **s'avisa de faire**: **Hi! han! . . .**: *thought of going "Hee! haw!"*

129 19 **on se tait**: *I'll be silent*, lit. "one is silent."

129 22 **prenez-vous**: *take each other.*

129 31 **à l'occasion**: *if the opportunity offered.*

129 33 **Le silence était de rigueur**: *silence was strictly enforced.*

130 13 **De l'éperon**: *spur* (= *ride fast*) *!* See note p. 4 l. 9.

130 14 **nous . . . belle**: *is in our favor*, lit. "gives it in a fine way to us." *La* is f. standing for *l'occasion* or the like. See note p. 93 l. 14.

130 17 **Nantes**: on the river Loire, the chief city of Brittany in 1450. It lies about 100 miles due south from Mont-Saint-Michel.

130 33 **par ce temps-là**: *in such weather as this* (i.e. in a thick fog).

131 9 **qu'il . . . laisser**: *which he had taken care not to leave.*

131 17 **déjà . . . pouces**: *already three inches deep*, lit. "already of three thumbs." *Pouce* means *thumb* or *inch* because the upper joint of one's thumb is, roughly speaking, about an inch in length.

131 18 **tangue**: see note p. 6 l. 4; for *lises*, below, see note p. 7 l. 5, and Introd. p. xiv.

131 19 **reprit le galop**: *galloped off.*

131 27 **une assez grande**: *considerable.*

131 29 **Le pied marque à peine**: *one's foot makes scarcely any impression*, lit. "the foot marks scarcely."

131 32 **comme . . . profonde**: *as is the case when a person walks quickly, one sees the shallow mark of one's footstep*; lit. "as that has place in a light walk, one sees one's trace little deep."

132 6 **met . . . d'heure**: *takes fully a quarter of an hour*, lit. "puts well a quarter of (an) hour."

133 7 **celui-là . . . moi**: *this one, which had the wind of me*, lit. "that one there, which was under the wind from me."

133 15 **à ce que je comprends**: *as I understand it.*

133 19 **pas vrai**: *is n't that so?*

133 26 **marchons à reculons**: *let's walk backwards*, i.e. continuing our way but facing towards Tombelaine.

133 28 **et . . . traces**: *and will try to make out our footprints*, lit. "and will wish to recognize our tracks."

134 2 **traversa toute la troupe**: *walked the whole length of the company.*

134 5 **Et . . . produire**: *and it was no mere trifle which ever caused*, lit. "and there was need of not a little thing to produce."

134 11 **suis**: from *suivre*, not from *être.*

134 13 **je . . . Dieu**: *I have been traveling at the mercy of Heaven* (i.e. I don't know in which direction I've been going).

134 21 **Avertis**: *warn the rest of them.*

135 4 **Et des jambes**: *and hurry*, lit. "and (use your) legs."

135 24 **comme . . . agi**: *as though it had been a question.*

135 27 **Allez! allez**: *for'ard! dog, for'ard!*

135 28 **Le chien . . . voix**: *the hound gave tongue.*

136 9 **on . . . mieux**: *they did their best*; cf. note p. 85 l. 1.

136 16 **M'est avis**: *it's my opinion.*

136 18 **Après**: *well, what then?*

136 19 **le roi**: Charles VII, 1422–1461.

136 24 **la protection française**: if the fugitives crossed the Couesnon and so passed into Normandy, Méloir and his men, acting for François duc de Bretagne, would not be allowed to pursue them. Cf. note p. 83 l. 32.

137 2 **il . . . temps**: *it was already too late*, lit. "it was already no longer the time."

137 3 **tourna sur lui-même**: *turned round where he stood*, lit. "turned upon himself."

137 28 **pour tout de bon**: *for good and all.*

137 29 **Laissons faire**: *let things settle themselves*, lit. "let us allow (things) to do (as they please)."

138 6 **il . . . tromper**: *there was no mistaking it*, lit. "there was not (reason) for deceiving one's self in it."

138 12 **dans tous les cas**: *in either case.*

138 26 **pour . . . nuit**: *having often seen her, at night, gliding.*

139 2 **Qu'a-t-il . . . Jeannin**: *what has Jeannin to do with this affair?* i.e. the fishermen were convinced that Gueffès had gone crazy, for why, when meeting with the Fairy, should he call upon Jeannin?

139 11 **parlait . . . aise**: *spoke too lightly.*

139 21 **de beaucoup**: *by far.*

139 28 **l'heritière**: Reine de Maurever. — **l'heritage**: all the possessions of Hue de Maurever, which would go to his only child, Reine.

140 2 **ne . . . trot**: *kept on at an easy trot*, lit. "did not leave the little trot."

141 8 **Bellement**: a hunter's technical word to a dog; translate *gently.*

141 18 **dans les fonds**: *on the level* or possibly *in the hollows*; on p. 143 l. 21 use the latter rendering.

142 4 **à bras raccourci**: take this after *donna*; render either *with all his might* or *with his arm bent.*

142 6 **Un . . . flèche**: *a second hound, which shot forward like an arrow.*

142 19 **Achille**: *Achilles*, bravest of the Greek warriors at the siege of Troy.

142 24 **en gémissant de joie**: *whining with delight.*

142 32 **donnant . . . vibra**: *shouting in a voice that rang*, lit. "giving of his voice which vibrated"; a hunting term; cf. note p. 135 l. 28.

143 1 **A moi, marauds**: *come on, you scoundrels!*

144 3 **En . . . peut**: *even in those days words could assume very subtle shades of meaning when necessary. "Sus!" in this case meant "Each for himself!"* lit. "at that time already, words took upon occasion significations very subtly turned aside. 'Sus!' meant here: 'Save (himself) who can!'"

144 15 **s'était . . . disposition**: *had given himself up to.*

144 18 **l'exécution**: *the performance* (of his penance).

144 22 **de . . . Eustache**: *from the quarters of brother Eustace.*

144 27 **s'élança . . . vieillard**: *hastened to meet the old man.*

145 14 **s'élança dans l'escalier**: *rushed up the stairway*; see Introd. p. xix,

145 16 **plate-forme**: called now *La grande terrasse de l'ouest*; see Introd. p. xxiii.

145 18 **ne . . . semelle**: *had kept close behind him*, lit. "had not left him (by the distance) of a sole," i.e. a foot's length.

145 21 **Coutances**: a town in Normandy about 30 miles, as the crow flies, north of Mont-Saint-Michel.

146 4 **tube . . . verres**: note the anachronism; the *telescope* was not invented till after 1600 and yet Feval allows his characters to make use of one in 1450!

146 19 **à corps perdu dans**: *headlong down*, lit. "at lost body in."

146 24 **piqua des deux**: *drove both spurs home*, lit. "pricked with the two (spurs)."

149 1 **prit son élan**: *rushed forward*, lit. "took his rush."

149 19 **le ventre sur le sable**: *at full speed*, lit. "the belly on the sand."

149 27 **remettre debout**: *lift her to her feet*, lit. "place her again upright."

150 15 **le mouvement de son corps**: the motion of *her* body (i.e. the action of getting up on her feet).

152 8 **Un . . . réprouvé**: *a face as of one eternally lost*, or *the face of a man doomed to everlasting punishment.*

152 10 **mit . . . vent**: *threw up his head*, or *turned with his head up the wind.*

152 15 **partait**: *were to bolt.*

152 30 **mit une bulle d'air**: *formed a bubble*, lit. "put a bubble of air."

153 1 **Le dix-huit juillet**: how many days is this after the date given on p. 3?

153 3 **la Loire**: the largest river in France, 645 miles long; it rises in the Cevennes Mountains and flows into the Atlantic below Nantes.

153 14 **les premières . . . déclarées**: *the first symptoms had become noticeable*, lit. "the first attacks had declared themselves."

154 4 **plombier . . . cercueil**: in those days the coffins of the wealthy were commonly of lead.

154 13 **c'est long**: *that's a long time to wait!*

154 18 **contourné**: *intricate.*

154 20 **Ca, co . . . Enfin n'importe**: even the proud author of these doggerel lines has to admit the *caco*phony (unpleasant sound) in the juxtaposition of these two syllables; he might have added *car*, *can*, from the next two words. *Ca, co — however, — it can't be helped!*

155 8 **Quand je vais mourir**: *when I come to die.*

156 3 **va** : *you may be sure!*

156 5 **Le feras-tu ? — Je le ferai** : *will you do so? — I will.*

156 8 **Le silence se fit** : see note p. 30 l. 15.

156 13 **avec force** : *in a clear voice.*

156 15 **eut . . . sourire** : *seemed to smile*, lit. "had like (as it were) a smile."

156 23 **fut de la noce** : *was present at the wedding*; cf. note p. 68 l. 29.

156 24 **tant et tant** : *such innumerable*, lit. "so many and so many."

RETRANSLATION EXERCISES

It is taken for granted that those who do these Exercises know the forms of the common Irregular Verbs.

The first ten Exercises are intended to emphasize the use of certain tenses and moods.

Words in square brackets [ ] are not to be translated.

I — *Present*

Page 1, line 1 — Page 2, line 14

1. There is a veil of mist on the marsh. 2. We do not know on which side is the firm ground. 3. At present the sea rolls its waves where there was (*il y avait*) a wild forest. 4. The forest does not descend as far as (*à*) the sand flat. 5. Tradition and the ancient (*ancien*) manuscripts agree that the forest used to cover ten leagues of sea. 6. Sometimes the sailor discovers beneath the waves whole villages with their cottages and churches. 7. The ocean takes (*mettre*) centuries in its fight against the land. 8. Tradition preserves the remembrance of this fight. 9. A mass of dusty title-deeds prove the rights of ownership to (= over) these submerged estates. 10. Now the sea stretches its terrible level over the manors and the cottages, over the oaks and the reeds.

II — *Imperfect*

Page 6, line 15 — Page 7, line 18

1. François de Bretagne and his retinue were slowly descending the hill. 2. All were silent and gloomy. They remembered (= had in the memory) the strange words of the beggar, "Duke, may God forget thee!" 3. The duke's escort had much (*beaucoup*) to say to one another, but (*mais*) no one opened his mouth.

4. The crowd which was following the men-at-arms spoke of "Sacrilege." 5. However (*cependant*), Aubry and his cousin Méloir, at the head of the procession, continued a conversation in a low voice. 6. "If my brother were my enemy, I should kill (cond.) him," Méloir was saying. Aubry was silent. 7. A gust of wind was sweeping away the fog, and the guides were taking the lead in order to sound the quicksands. 8. The danger was diminishing as the cavalcade began to trot over (=was taking the trot upon) the sands. 9. Méloir, still at Aubry's side, was saying, "He was twice your age and his hair was turning gray." 10. He was wise and he used to do everything for his lord.

III — *Past Definite, or Preterit*

Page 10, line 1 — Page 11, line 6

1. François and his followers arrived at the entrance-gate of the convent. 2. He led them to the guard-room which opens between two high turrets of defense. 3. We reached the church by (*en*) climbing slowly. 4. Once (*une fois*) beneath these cold arches, the duke trembled and murmured a prayer. 5. They stopped there; they did not lead the duke to the great tower of Saint Michael. 6. They (*on*) hid a part of the altar with (*sous*) funeral hangings. 7. One heard (*entendre*) the bell of the monastery tolling (= which tolled) the knell. 8. François knelt on a velvet cushion beneath (*sous*) the canopy. 9. She remained (*rester*) standing, separated from the men-at-arms and from the monks. 10. He covered the windows with (*de*) black hangings, (*en*) allowing some rays [of light] to pass [through].

IV — *Present*

Page 15, line 21 — Page 16, line 22

1. Hue de Maurever and his daughter Reine inhabit the manor-house, which is situated between two market-towns. 2. Some houses are grouped below the manor, and a small wood of oaks

separates them from the village. 3. To Simon le Priol, Maurever's tenant, belongs the principal house of the village. 4. Simon is unquestionably at the head of the village. 5. His face is honest and his hair is gray. 6. He is a tall man and he knows his worth among the people of the village. 7. He holds his farm from (*de*) Hue de Maurever, who is certainly the best of masters. 8. When men are rich they are accused of being miserly; we suffer the common lot. 9. Simonnette, his happy daughter, sings, runs [about] everywhere (*partout*), bites an apple, climbs a mound, or meditates before a cross. 10. However, Simonnette does not often meditate; she has other things to do in (*en*) taking care of her two fine cows. 11. These cows furnish the cream for the breakfast of Reine de Maurever, who almost always lives at the manor-house.

V — *Future*

Page 19, line 10 — Page 20, line 15

1. The knights will be from some part of Brittany; they will come to the town of Dol. 2. They will sleep in the same hostel, — the Frenchman, the Breton, and the Norman knight; that will make three. 3. Before going to sleep the Frenchman will sing, the Norman will count his money, and the Breton will say his prayers. 4. The Frenchman will say to his companions, "How much have you in your bags?" 5. "Do you wish to play at dice for three rings of my gold chain?" The Norman will close his purse and put it under his pillow. 6. "You do not wish to play? Well, then, we will drink." 7. The Breton will beg his companions to let him say his prayers. 8. Simon le Priol will drink some cider (*cidre*) and will go on: — [Pay] attention, and you will see what the Fairy of the Sands will do. 9. "My companions," said the knight, "you will allow me to say my prayers, I beg [of] you." 10. If he has something in his purse the Frenchman will propose to him the same match as to the Norman. 11. When (*lorsque*) he has (= shall have) finished his prayers, the Breton knight will say "Amen."

VI — *Perfect, or Past Indefinite*

Page 25, line 1 — Page 26, line 5

1. An assistant has suddenly come to the help of (= in help to) the partisans of the good fairy. 2. "Have you seen her, Jeannin?" said Gueffès. "Where? at what time?" 3. Vincent Gueffès put (= has made) these questions (*questions*) briskly, with (*avec*) a wicked smile. 4. "When you saw the fairy before the door at midnight, what was she doing?" 5. "She (has) stooped down to pick up the cakes which were (*se trouver*) on the threshold." 6. "Is that the truth? has the housewife put some cakes in front of the door?" 7. "What was she like (= how was she made)?" asked Gueffès when (*lorsque*) Jeannin again hesitated. 8. At last he replied: "The fairy whom I saw (*voir*) was almost as beautiful as Simon le Priol's daughter." 9. Vincent has not been able to avenge his defeat; he has been conquered. 10. They have heard a horse on the road and everybody has risen.

VII — *Pluperfect*

Page 31, line 1 — Page 32, line 2

1. There had been a great disturbance before the chapel of the village of Saint-Jean. 2. The torches had been lighted and the trumpets had called [forth] the faithful subjects of the duke. 3. Towards (*vers*) eleven o'clock at night, the cottages and the farms had been emptied. Not one [person] had remained in bed. 4. We had all made our way to the square, for there was a penalty if (*si*) we pretended to be deaf. 5. The sixty or eighty inhabitants of the village, men, women, and children, had arranged themselves in [a] circle around the torches. 6. A dozen soldiers had escorted the knight and the herald of the Breton prince. 7. The knight in his new suit of armor had lowered his visor. 8. (The) prince François had made known to all his subjects that Hue de Maurever had rendered himself guilty of high treason. 9. Hue

off] by the
been con-
inhabitants

Chapter

r, a dozen
ou formed
fire would
s a good
à) snoring
e room if
ter). 5. If
t the rays
] his face
this appa-
d tremble.
on cast its
ght sight of
have begun
the terrible

Chapter

plural,

the knight
(*regarder*)
Coiffès," con-
th a start,
ueffès, for

(*car*) Méloir believes that you have stolen his purse. **5.** Do not swear, maître Gueffès, but throw yourself on your knees. **6.** "My dear lord," said he, "show (= give) some (*quelque*) marks of tenderness and grant (= leave) me my life." **7.** "Furnish me with the means of capturing (*prendre*) the traitor Maurever and you will earn my good favor," said Méloir sharply. **8.** Do not hesitate; you are a man of business; stand up! **9.** My dear lord, be generous; add something to that. **10.** "Go," cried Méloir, "but do not talk of this (*ceci*)."

X — *Subjunctive*

Page 46, line 12 — Page 48, line 6

1. Méloir began cutting up (*entamer*) the cold chickens, although (*quoique*) he had (subj.) supped well (*bien*) the evening before. **2.** "My dear lord," said Vincent, "I am glad (*content*) that you have (subj.) treated me so favorably and that you are (subj.) not hard to please." **3.** You must (*il faut que*) tell (subj.) me who the people are who believe in the Fairy of the Sands. **4.** It is necessary (*falloir*) for me to know (*savoir* in subj.) it in order that (*afin que*) I may (*pouvoir*) lead you straight to Maurever's retreat. **5.** Before (*avant que*) Méloir can (*pouvoir* in subj.) answer (*répondre*), Gueffès raises his hand to the knight's belt where the strings of his purse are still hanging. **6.** Gueffès smiled. Although he did not cease (subj.) eating, Méloir frowned. **7.** I wish to profit by the time that remains, for (*car*) I fear (*craindre*) that you will no longer wish (subj.) to listen to me when your bloodhounds are (= shall be) here. **8.** It is better (*valoir mieux*) that you should hear (*entendre* in subj.) what they say at the court about (*à propos de*) our future duke. **9.** It seems (*sembler*) to me that you wish (subj.) to conquer Hue de Maurever before he finds (subj.) protection at (the) Mont-Saint-Michel. **10.** I will leave you, my lord, unless (*à moins que . . . ne*) you have (subj.) need of me.

XI

Page 49, line 11 — Page 50, line 10

When Jeannin had taken leave of Méloir he returned to the farm. More than once, at such [an] hour, he had sat down under the great apple-tree in the rain. Now he was waiting for the fairy whom he had perceived the evening before. He hoped (*espérer*) that she would come to take (*prendre*) the gruel on the doorstep. At midnight he heard (*entendre*) a confused murmur. A young girl carrying a basket came (*arriver*) from the direction of the manor. Almost immediately Jeannin said to himself: "When she stops (=shall stop; *s'arrêter*) to take the gruel, I will seize her." But she did not stop. In an instant Jeannin got up quietly and ran after the fairy. The young fisher-lad went like the wind, but the fairy had a hundred yards' lead.

XII

Page 52, line 23 — Page 53, line 18

"Do not stop me," replied the fairy. "Oh! good lady," said Jeannin, "I am an unhappy child and I am not brave, but if I risk my life in stopping you, it is because I would rather die than see Gueffès marry (*se marier avec*) Simonnette." "Will (*vouloir*) you not let me go?" cried the fairy quickly. "Yes, good lady, but give me fifty gold pieces." Jeannin's tone was respectful, but his words were determined. During the silence they heard nothing (*rien*) in the night but the whistling of the wind, which announced to them that the sea was rising.

XIII

Page 57, line 27 — Page 58, line 17

I have been [a] captive for two weeks. François de Bretagne had me arrested. I have seen only the lay brother, Bruno, who brings me my food, and Reine, who sometimes comes to the

window of my dungeon. The workmen who in 1276 dug out this cell in the living rock arranged a cube of granite which supports my head when I sleep (*dormir*). Apart from this attention my dungeon is entirely bare. But (the) brother Bruno has been authorized to deliver to me four bundles of straw, so that (*de sorte que*) I shall be comfortable.

XIV

Page 62, line 6 — line 22

Brother Bruno has a frank and smiling face. Since I have been [a] prisoner, he has done his best to soften the severity of my life (*vie*) in this dungeon of the abbey. I like him because he has a noble heart. He tells me the details of the last siege of the Mont. He became (*devenir*) [a] soldier for the occasion, and wished that the fortress might always be (subj.) besieged. But now the English have abandoned Tombelaine, and the holidays for the good monk are past. Ordinarily I receive his visits with pleasure; but to-day, whilst he was talking I was dreaming.

XV

Page 67, line 15 — line 33

When Jeannin had drawn [out] the purse, Simon opened his eyes wide. "What is that?" asked the housewife. "Ah!" replied Jeannin, (*en*) smiling, "I have held the Fairy of the Sands and she has given me the fifty gold pieces." "Fifty gold pieces," repeated Simon, stupefied, "all that is nothing but (is nothing but = *n'est que*) stories." "Are those stories, those?" asked Jeannin, (*en*) making the money (*argent*) rattle in the purse. "Now (*maintenant*) I can (*pouvoir*) marry Simonnette," said he, in (= of) a tone of triumph. In the purse there were many more than fifty gold pieces; the little [fellow] made them stream onto the table, before (*devant*) the astonished eyes of Simon and his wife.

XVI

Page 71, line 24 — Page 72, line 14

The sky is clear; one hears no noise on the sands. The old man passes hours in tranquil slumber. At length (*enfin*) in the twilight of the morning his face grows lighter by degrees. There are lines of suffering in his stern but handsome features. Monsieur Hue has neither food nor furniture in the retreat that he has chosen for himself. He has manufactured a wooden cross and he has a pitcher without water; these are (*voilà*) his riches. In the twilight he wakes with a start and grips his sword. He makes a step forward towards (*vers*) the barricaded entrance as if to drive back his assailants; but he lowers (*baisser*) his sword, for (*car*) the deep silence on Tombelaine puts an end to his illusion.

XVII

Page 75, line 19 — Page 76, line 17

Reine had lost herself among the rocks on (= at) the northern (*nord*) side of the Mont. After some time, when she had wished to approach Tombelaine, a rapid stream lay (= found itself) in front of her. She had tried (*essayer de se mettre à*) [to] (the) swim, but the current had caught her; so (*alors*), letting go her basket, she had been obliged to turn back to (*vers*) the sand flat. Day was approaching and she did not wish to betray the retreat of her father by (*en*) going to Tombelaine in full daylight. She could not regain the village of Saint-Jean, for (*car*) she was weary and the way was long. She would have (= it would be necessary, *falloir*, for her) to wander [during] the coming night round the houses of some (*quelque*) hamlet and take the provisions laid aside for the Fairy of the Sands.

XVIII

Page 82, line 10 — line 29

The long and ill-shaped shadow of maître Gueffès appeared (*se dessiner*) against the hedge. When Jeannin recognized it, he

raised (*lever*) his crossbow, but Vincent ran away (*en*) crying, "[A] pleasant journey!" He had had the time (*temps*) to count the travelers; there were six of them. He knew perfectly who was the so-called Fairy of the Sands; he bore her a grudge for having saved the young fisher-lad; he bore a grudge against Simon for having forbidden him his dwelling; he bore a grudge against Simonnette for having despised him; he bore a grudge against everybody. After having passed through (*parcourir*) one of the neighboring hamlets, he again entered the manor of Saint-Jean, where Méloir and his soldiers were (*se trouver*).

XIX

Page 88, line 29 — Page 89, line 25

Aubry, making a sudden resolve, threw himself upon Méloir at the moment when the latter (*celui-ci*) was reaching towards (*attaquer*) the iron bar of the window (*fenêtre*). The young man felled his cousin, and pressing his knee against Méloir's chest, he said in a low voice, "I will kill you with your own sword if you utter (*pousser*) a cry." "All right," replied the knight, "I pledge you my word not to call for help, but you might (*tu peux*) relax [your] hold of my throat a little." Aubry let go [his] hold. "Listen to me," continued the young man; "formerly we were good companions and I do not wish to kill you, but . . ." "You don't beat about the bush, (my) cousin," interrupted Méloir. "I will spare you on one condition," said Aubry; "that you do not hinder me in my plan."

XX

Page 94, line 11 — line 33

They come out suddenly into the cloister, where some monks are walking about. Aubry presses the arm of the lay brother, who continues (*poursuivre*) in a tone (*d'un ton*) of profound respect: "Yes, sir knight, the dungeons were dug out of (= in) the living rock in 1272, and they used to connect with one another. It is

said that the twenty-fourth abbot of the holy monastery . . ." They have crossed the cloister; Aubry, however, fears that he may be (= to be) recognized by (*par*) Méloir's followers. Brother Bruno, who has been [a] soldier, tells him that the men-at-arms are in the refectory and that it was he who had led them there. Aubry and the monk go down the great stairway and reach the guard-room.

XXI

Page 98, line 6 — Page 99, line 6

The English fortress at Tombelaine had been considerable; it had contained a numerous garrison; but the castle and defense works had been blown up (impersonal construction), and there remained only the western tower. In this tower monsieur Hue had found (*trouver*) a retreat. When (*lorsque*) Aubry and Bruno were crossing the sand flat, Hue de Maurever was not alone. A numerous (*nombreux*) company from the village of Saint-Jean had arrived in the middle of the night, and behind the ruined walls there were many anxious eyes fixed upon the two men on (*dans*) the sands. The dwellings of these peasants were now heaps of cinders. Méloir's soldiers had battered in the doors; there had been battle, then conflagration.

XXII

Page 105, line 5 — Page 106, line 2

Towards five o'clock in the afternoon Méloir heard (*entendre*) a voice which was saying: "Who is making all this noise? Is it you, Bruno?" A key turned in the lock and brother Eustace entered (*entrer*). The new-comer, on (*en*) seeing (*voir*) Méloir with his hands tied and the gag in his mouth, thought: "Bruno has tied the prisoner because he is crazy. Yes, certainly he is crazy, for (*car*) he is uttering inarticulate sounds. But what has he done with poor Bruno?" He approached Méloir with precaution and said to him: "If you bite me, I will knock you down with these

keys." Then (*alors*) he untied the gag. "Bruno is a rascal, you too, and all in this monastery!" exclaimed Méloir. "François de Bretagne will avenge (for) this indignity." The knight pushed [aside] the astonished monk and rushed up the stairs.

XXIII

Page 110, line 24 — Page 111, line 27

When (*lorsque*) each one looked at the remains of the feast, he said to himself (*se dire*), "There is not enough (*assez*) for another meal." "My friends (*ami*)," said Bruno, "in the past (*au temps passé*) we used to catch fine fish on the north [side] of Tombelaine, and I know that the abbot of those days, who . . ." "Tell us how to catch them," cried Jeannin, hurriedly. "It would be very simple if we had nets," replied Bruno, "but we have none. However, there is something which will replace the fish." "What [is it] then?" cried the boy. "Rabbits," said the monk. "Yes, the rabbits of this island are a food [fit] for a knight." Jeannin got up, thinking in the bottom of his heart, "I could eat a lot of rabbit." "Wait, my son," said the monk, "you can (*pouvoir*) not hunt the rabbits of Tombelaine, for (*car*) since the English kept their garrison here (*ici*) there are no more of them." "Ah well! let us scratch the sand for cockles," cried Jeannin.

XXIV

Page 116, line 12 — line 27

The man-at-arms, having stepped over the parapet, tries to get his bearings. As he goes down the length of the inclosure, monsieur Hue puts his hand quickly over his [the soldier's] mouth. The man wishes to cry out to his companions who are climbing up behind (*derrière*) him, but Maurever's hand is a fine gag. He lifts up the soldier like a bundle and shows himself on the wall. There (*là*) he addresses those who are climbing up. He asks (*demander* + dative) if they think that they have to do with old women. He tells (*dire* + dative) them that he has sworn (*de*) not

to use his sword, but that with such assailants there is no need of swords. Having said that (*cela*), he throws the man-at-arms onto the heads of the knaves, who fall pell-mell to the foot of the wall.

XXV

Page 121, line 1 — Page 122, line 3

During ten minutes the fight was terrible. Méloir, who was in the inclosure, found himself (*se trouver*) before his cousin Aubry. The latter (*celui-ci*) challenged the traitor to a duel. "For the moment, I do not wish for a (for a = *de*) duel, (my) cousin," replied Méloir. "I am thinking of other things. I am going to show (*faire voir à*) my beautiful Reine that it is I who am her knight." Aubry became furious. "You lie! coward that you are; defend yourself!" cried he, (*en*) aiming (*porter*) a sword-cut at his face. The steel struck Méloir's visor and broke. "I will pay you my debt at once," said Méloir, (*en*) laughing. But as (*comme*) his weapon was falling upon Aubry, Reine de Maurever glided between the two men. The knight's sword became tinged (past def., reflex.) with blood, and the young girl sank down. "Reine! Reine!" cried Aubry, "are you wounded?" "Yes, my friend," she murmured, "but here is (*voici*) my father's sword which I have brought you."

XXVI

Page 127, line 1 — Page 128, line 1

The fogs on these sand flats are the most terrible danger of all. A sort of compact barrier was moving around us; we had, as it were (*pour ainsi dire*), a thick bandage of muslin over our eyes, which allowed the light to pass [through], but which blurred and confused our sight. We perceived the brilliant void, but all distinct objects escaped us in the misty medium. We were dazzled without seeing anything in the white down which wearied our eyelids. We could not replace sight by hearing, for (*car*) in the

fog all sounds go wrong (reflex.) and are smothered (reflex.). We who have escaped (we) can tell strange things of the quicksands during (*pendant*) a fog. Sometimes the sound of the bell of (the) Mont-Saint-Michel suddenly reached our ears as though (*comme si*) it came out of the depths of the sands. Then in the silence, when (*quand*) the bell stopped (= was silent), we heard the sea. How fast it was rising! On which side? We did not know; but it was there, hidden behind that mysterious fog.

XXVII

Page 132, line 21 — Page 133, line 30

When the knight Méloir and his cavalcade had moved away, Jeannin spoke cautiously. "I have never seen such an animal," said he to the fugitives. They approached, but it was not easy to see the huge dog, stretched on the sand. "When the huntsman uncoupled the dogs," continued Jeannin, "this one made a leap at my throat, but I had my knife in my hand and I plunged it between his ribs." "You struck him well," said Aubry, "that's true; one day (*jour*) you will make a fine soldier." Simonnette, who had approached in the fog, blushed with pleasure on (*en*) hearing (*entendre*) these words (*mot*) of Aubry. "If I am permitted to speak," said Bruno, "I will give a [piece of] advice. Although (*quoique* + subj.) (the) young (*jeune*) Sheepskin has killed one dog the huntsman has eleven more (*encore*) of them. In the fog they have scarcely any scent; the soldiers will look at (*regarder*) our tracks and will use (*se servir de*) their reason instead of the instinct of the dogs. Therefore (*ainsi*) let us walk backwards."

XXVIII

Page 139, line 16 — Page 140, line 25

Either intentionally or by chance, Méloir and his men had stopped two or three times in their hunt. The hounds found nothing; but the knight could not withdraw. He thought that

if he hastened, all would be finished before the death of the duke; that he would be in possession of Reine and of her inheritance; people would perhaps show their teeth at him, but they would not bite. So (*ainsi*) he did not give up his determined pursuit.

When Aubry had found out the absence of Jeannin he had taken (*prendre*) his place at the head of the troop of fugitives. At the end of an hour they were at the northwest of the Mont and the sea began (*commencer à*) to make itself heard distinctly. From time to time they had made a circuit to the right or to the left to avoid a pool. Several (*plusieurs*) had lost themselves in the fog. Once Maurever had called Reine. She had not answered. Groups had turned to seek for her, and all had become (*devenir*) confusion.

XXIX

Page 145, line 1 — Page 146, line 18

When the young fisher-lad heard that Reine was not at the monastery he said to Aubry, "We must (impersonal) go back to (*rentrer en*) the sand flat; the tide is going to rise; we must (impersonal) hurry." Aubry, however (*cependant*), had another idea (*idée*). They did not go down to the sand flat, but they hastily climbed the great stairway and rushed to the platform. Brother Bruno followed them, (*en*) panting. They could (*pouvoir*) see the vast (*immense*) extent (*espace*) of the sands, for (*car*) the fog had lifted. The blue line of the sea showed itself in the northwest, and on the sands at the other side of the Couesnon there was a dark spot. "I do not know what it is (*ce que c'est*)," said Jeannin, "it is too far off; the sea will cover it in ten minutes." "Once I put my eye to a tube fitted with glasses which is in the belfry," murmured Bruno, "and I saw the houses of Cancale . . ." "You are dreaming, my good man," exclaimed Aubry. Bruno went off (*s'en aller*) to the belfry and came down again with a kind of hollow stick. Upon (*en*) putting his eye to one end, Aubry saw distinctly the dark spot on the sand; that spot which,

according to (*selon*) Jeannin, would be covered in ten minutes. The tube fell from his hands (*main*). "Reine, Julien, and Méloir!" he cried.

XXX

Page 154, line 21 — Page 155, line 26

NOTE. — When François speaks to Maurever and to Aubry, use the second person *singular*.

Monsieur Hue, Aubry, and Reine approached (*s'approcher de*) the bed of their dying (*mourant*) lord. Aubry knelt down near to Reine. His best friend would not have (subj.) recognized the duke. His eyes were closed (*fermer*) and he was muttering, "It was at midday that the summons of my brother was pronounced. At midday I must (*falloir* + subj.) be . . ." His eyes opened (*s'ouvrir*). "Halloo! who are you?" he cried, (*en*) trembling, when he perceived Hue de Maurever, who stood (*se tenir*) in silence, his head bowed. "I come (*venir*) to do homage to my lord," replied the venerable Maurever. "Yes, I recognize you," said François, raising himself on his elbow; "you are a knight; you do not lie; give me your hand." Maurever took (*prendre*) the duke's hand; it was [as cold as] (of) marble. "That young soldier there (*-là*)," added François, (*en*) looking at Aubry, "he is the first who abandoned (subj.) me. The noise of his sword on the flagstones — I hear it still." "He will be the last to (= who will) abandon you," said Reine. The dying man smiled (*sourire*). "In the name of God and of Saint Michael I make him [a] knight," replied the duke; "rise, Sir (*sire*) Aubry de Kergariou."

VOCABULARY

VOCABULARY

NOTE.—The plural form of *Nouns* that do not take *-s* is indicated. The feminine of those *Adjectives* which do not merely add *e* is given. The following are *omitted*: the Articles, Personal Pronouns (except *eux*, *le*, *soi*, *y*), and words which have the same spelling and the same meaning in the two languages, e.g. *camp*, *prison*. Further, the English form of a word is but seldom given when the spelling is identical with that of the French; e.g., under **trace** *f.* track, sign, etc., the English form "trace" is omitted. Most of the *Proper Names* are dealt with in the Notes. The principal parts of all *Irregular Verbs* occurring in the text will be found in an alphabetical list at the end of the Vocabulary.

A

a *pres. ind. of* **avoir** have.

à *prep.* to, at, on; **à moi** come to me, help, come on.

abandonner abandon, desert, leave.

abasourdi *adj.* astounded, stupefied.

abattre knock down.

abbaye *f.* abbey, monastery.

abbé *m.* abbot.

aboiement *m.* barking.

abondance *f.* abundance, plenty.

abondant *adj.* abundant, full, luxuriant.

abonder abound, be numerous.

abord *m.* access, approach; attack.

abréger shorten.

abri *m.* shelter, cover.

s'abriter shelter one's self.

absent *adj. or m.* absent, departed; the absent one.

absolument *adv.* absolutely, quite.

absoute *f.* general absolution.

accabler overwhelm, weigh down; distress.

accélérer hasten.

accent *m.* tone, voice, pronunciation.

acclamation *f.* shout, applause.

accompagner accompany, go with.

accomplir accomplish, carry out, effect.

accomplissement *m.* fulfillment, execution.

accord *m.* agreement; **être d'accord** agree.

accrocher hook, hang up.

s'accroupir stoop down, squat.

acculer drive into a corner, bring to a stand.

accusé *adj.* distinct.

accuser accuse, charge with, blame.

acharné *adj.* desperate, fierce, intense.

acheter buy.

achever complete, finish, continue.

acier *m.* steel.

actuel -le *adj.* actual, real, present.

adieu *adv.* good-bye.

adjurer adjure, call upon.
admirable *adj.* fine, splendid.
admiration *f.* wonder, astonishment.
admirer admire.
adolescent *m.* growing youth.
s'adosser lean one's back (against).
adoucir soften, mitigate.
s'adresser address, speak to, appeal to.
adroit *adj.* clever, smart.
adversaire *m.* adversary, opponent.
affaire *f.* matter, thing, business; **avoir affaire à** have to deal with; **homme d'affaires** man of business, smart person.
s'affaisser sink down.
s'affermir become strong.
affirmer assert, vouch for.
affolé *adj.* out of one's mind, crazy, wild.
affreu-x -se *adj.* frightful, hideous, fearful.
afin de *conj.* in order to; **afin que** in order that.
âge *m.* age, years, time, period.
s'agenouiller kneel down.
agir act, do, work, behave; **s'agir de** be a question of.
agitation *f.* commotion, disturbance.
agiter move, shake, disturb; **s'agiter** stir, struggle, be restless.
agonie *f.* agony, pang, anguish, torture.
agonisant *adj. or m.* dying; the dying person.
agrandir enlarge.
ai *pres. ind. of* **avoir** have.
aide *f.* aid, help, assistance; **aide** *m.* assistant; **à l'aide de** by means of.
aider help, assist.
aigre *adj.* bitter.
aigrir embitter, sour.
aiguille *f.* needle.
aiguiser sharpen.
aile *f.* wing.
aille *pres. subj. of* **aller** go.
ailleurs *adv.* elsewhere; **d'ailleurs** besides, on another account.
aimable *adj.* affectionate, pleasant, kind.
aimé *adj.* beloved.
aimer love, like.
ainsi *adv.* so, thus, in such a manner.
air *m.* look, expression, manner; **avoir l'air** appear to be, seem.
aisance *f.* ease.
aise *f.* ease, comfort, joy; **mal à l'aise** uncomfortable.
aisément *adv.* easily.
aisselle *f.* armpit.
ait *pres. subj. of* **avoir** have; **qu'il y ait** if there be.
ajournement *m.* summons.
ajouter add.
alarme *f.* alarm.
alerte *adj.* lively, vigilant.
allait *imperfect ind. of* **aller** go, be about to.
allégresse *f.* joy, gladness.
aller go, walk, advance, be about to; **s'en aller** go away, wear out, die out.
allez *imperative of* **aller** go (*used as int.*).
allonger lengthen, stretch out.

allons *imperative of* **aller** go (*used as int.*) come then, well, let us start.
allumer light, set fire to.
alors *adv.* then, at that time.
amabilité *f.* kindliness, pleasantness.
amateur *m.* lover, admirer.
âme *m.* soul, mind, spirit, life.
améliorer better, improve, mend.
amen *adv.* amen, so be it.
amende *f.* fine, penalty.
amender improve, better, correct.
amener bring, lead.
amèrement *adv.* bitterly.
ami *m.* friend.
amonceler pile up, heap up.
amour *m.* love.
s'amuser enjoy one's self.
an *m.* year.
ancien -ne *adj.* ancient, old, former, ex-.
âne *m.* donkey.
ange *m.* angel.
anglais *adj.* English.
Anglais *m.* English(man).
angle *m.* angle, corner.
angoisse *f.* agony, terror.
anima-l *pl.* **-ux** *m.* creature, beast; being.
animé *adj.* animated, living, bright.
anneau *pl.* **-x** *m.* ring, link.
année *f.* year.
annoncer announce, state, tell; mean.
annuellement *adv.* yearly.
annularius (**doigt**) ring-finger.
antédiluvien *adj.* antediluvian, before the flood.
antiquaire *m.* antiquary (one who studies the history of ancient things).
anxiété *f.* anxiety, distress.
apanage *m.* land, portion, lot.
apercevoir perceive, see, notice.
aperçu *adj.* seen.
aplatir flatten.
apparaître appear, come in view.
appareil *m.* dressing (to a wound).
apparence *f.* appearance, probability, semblance.
apparition *f.* appearance, sight.
appartement *m.* apartment, room, chamber.
appartenir belong to.
appel *m.* call, appeal.
appeler call; **s'appeler** be called, be named.
appesantir grow heavy.
appétissant *adj.* delicious, tempting, relishing.
appétit *m.* appetite, hunger.
apporter bring, carry, bear.
apprendre learn; inform, tell.
apprêter prepare, get ready.
approche *f.* approach, coming.
s'approcher approach, come near.
approuver approve, consent, agree.
appui *m.* support, protection; buttress; sill (of window).
appuyer support, press, lean upon; corroborate, add, emphasize, repeat.
après *adv. or prep.* afterwards, after; then; after, next to, about; **d'après** following, next.
après-midi *m.* afternoon.
arbalète *m.* crossbow (*see note, p. 28*).
arbalétrier *m.* crossbowman, archer.

arbre *m.* tree.
archange *m.* archangel.
archer *m.* bowman.
archives *f. pl.* records.
arête *f.* edge, ridge.
argent *m.* silver, money.
argenté *adj.* silvery.
arme *f.* arm, weapon; **armes** *pl.* troops, warfare; coat of arms; **aux armes** bearing *or* stamped with the arms; to arms; **homme d'armes** man-at-arms, soldier.
armée *adj. f.* armed; **armée** *f.* army.
armure *f.* armor, suit of armor.
arpenter measure, walk, stride.
arquebusade *f.* shot (from an arquebus or gun).
arquebuse *f.* gun (*see note, p. 28*).
arracher tear away, pull out.
arranger arrange, settle, plan, fix, manage.
arrêter stop, prevent, cease.
arrière *adv. or m.* behind; back part; **en arrière** back, backwards.
arrière-garde *f.* rear-guard.
arrivée *f.* arrival, coming.
arriver arrive, reach, occur, happen.
arrondi *adj.* rounded, round.
asile *m.* refuge, hiding-place.
assaillant *m.* assailant, aggressor.
assassin *m.* murderer.
assassiner murder, kill.
assaut *m.* assault, attack.
assemblée *f.* meeting, company.
asseoir seat, set; **s'asseoir** sit down, take one's seat.
assez *adv.* enough, sufficiently, quite, rather; **assez à temps** soon enough.
assiégeant *m.* besieger.
assiéger besiege.
assiette *f.* plate.
assis *adj.* seated.
assistance *f.* help; company, those present.
assister help.
assommer knock on the head, club, beat to death.
assurance *f.* confidence, boldness; promise.
assuré *adj.* confident, bold; sure.
assurément *adv.* assuredly, certainly.
assurer assure, say, affirm, tell, guarantee; **s'assurer** make sure of, satisfy one's self.
athlète *m.* athlete, strong man.
atmosphère *f.* atmosphere, surroundings.
âtre *m.* hearth, fireplace.
attacher tie, fix; **s'attacher à** cling to.
attaque *f.* attack, assault.
attaquer attack, assail.
atteignit *past def. of* **atteindre** attain.
atteindre attain, reach, arrive at, equal.
atteinte *f.* attack (of disease), touch.
attendre wait, expect.
attendrissement *m.* feeling, tenderness, emotion.
attendu que *conj.* considering that, seeing that, since.
attention *f.* care; listen; **avec attention** carefully.
attentivement *adv.* attentively, carefully.

attirer attract, draw.
aube *f.* dawn.
auberge *f.* inn, tavern.
aubergiste *m.* innkeeper.
aucun *adj.* any; no, none.
audacieu-x -se *adj.* bold, daring.
au-dedans *see* **dedans.**
au-dessous *see* **dessous.**
au-dessus *see* **dessus.**
au-devant *prep.* before; **aller au-devant de** go to meet; **venir au-devant de** come to meet.
auditoire *m.* audience, those present.
augmenter increase.
aujourd'hui *adv.* to-day.
aumône *f.* alms, charity.
aune *f.* ell (an old cloth measure, Fr. = 54 inches, Eng. = 45 inches).
auparavant *adv.* before.
auprès *adv.* near, close by; in comparison with; **auprès de** *prep.* near, by, with.
aussi *adv.* also, besides, accordingly, as; **aussi . . . que** as . . . as; **aussi** *conj.* therefore, but then.
aussitôt *adv.* immediately, at once.
austère *adj.* austere, stern, grave.
autant *adv.* as much, as many, so far.
autel *m.* altar.
authentique *adj.* authentic, original, genuine.
automne *m.* autumn, fall.
autoriser empower, give leave.
autorité *f.* authority, person in command.
autour *adv.* round, about; **autour de** *prep.* around, round, about.
autre *adj. or pron.* other, another, else; **l'un l'autre** one another; **les uns les autres** each other, one another.
autrefois *adv.* formerly.
autrement *adv.* otherwise.
autrui *m.* others, other people.
auxiliaire *m.* assistant, helper.
avaler swallow, gulp down.
avance *f.* start, lead; **d'avance** beforehand; **avoir de l'avance** have a start.
avancer put forward; hold out, hasten, assert, state; come on; grow late; **s'avancer** advance, move forward.
avant *prep. or adv.* before; forward, far; **en avant** forward.
avantage *m.* advantage, benefit.
avant-garde *f.* advance-guard, vanguard.
avant-hier *adv.* the day before yesterday.
avant-veille *f.* two days before.
avare *adj. or m.* avaricious, miserly; miser.
avec *prep.* with, among.
aventure *f.* adventure, story.
avertir warn, give notice.
avide *adj.* eager, greedy.
s'avilir disgrace one's self.
avis *m.* opinion, advice, warning.
s'aviser think, bethink one's self, plan.
avoir have.
avoisinant *adj.* neighboring.
avouer confess, own, admit.
avril *m.* April.
ayant *pres. part. of* **avoir** have.
azur *adj.* blue.

B

babiller prattle, gossip.
bagarre *f.* fray, fight, scuffle.
baie *f.* bay.
baigner bathe, wet; lap against.
bailler (*obsolete*) give.
bâiller yawn, gape.
bailli *m.* bailiff, constable.
bâillon *m.* gag.
bâillonner gag, muzzle.
baiser *verb or m.* kiss.
baisser lower, ebb (of tide); let down; **se baisser** stoop, lower one's self; fall (eyelids).
bal *m.* ball, dance.
se balancer swing, rock, float.
balayer sweep away, brush.
balbutier stammer.
balle *f.* ball, shot, bullet.
balustrade *f.* balustrade, railing, screen.
banc *m.* bench, seat.
bande *f.* band, strip.
bandeau *pl.* **-x** *m.* bandage.
bander bind up; stretch, tighten.
bannière *f.* banner, flag, standard.
baptiser baptize, christen.
barbe *f.* beard.
barbouiller daub, besmear.
bardé *adj.* encased (in armor).
barre *f.* bar (of metal).
barreau *m.* iron bar.
barricade *f.* barrier.
barricader barricade, block up.
barrière *f.* barrier, rail, gateway; outer fortifications.
bas -se *adj. or m.* low, inferior, humble; bottom, base; sock, stocking; **bas de l'eau** low tide; **bas normand** from southern *or* lower Normandy; **au bas de** at the foot of; **tout bas** in a whisper.
base *f.* base, foundation.
basilique *f.* basilica, church.
bataille *f.* battle.
bateau *pl.* **-x** *m.* boat, ship.
bâtiment *m.* building.
bâtir build, erect, shape.
bâton *m.* stick, cane.
battement *m.* beating (of heart).
battre beat, strike; **se battre** fight, quarrel.
bavard *adj. or m.* loquacious; babbler, talker.
béant *adj.* gaping.
beau *pl.* **-x bel** *m.*, **belle** *f.*, *adj.* beautiful, fine, handsome.
beaucoup *adv.* many, much; deeply.
bedeau *pl.* **-x** *m.* beadle (inferior parish official).
beffroi *m.* belfry, tower.
belle *see* **beau**; **de plus belle** with renewed ardor.
bellement *adv.* gently, softly.
béni-n -gne *adj.* gentle, placid, kind.
bénir bless.
bénit *adj.* blessed, consecrated, holy.
besogne *f.* work, business; **en besogne** set to work, begin.
besoin *m.* need, requirement; **au besoin** in case of need, if necessary.
bête *f.* animal.
beurre *m.* butter.
bien *adv.* well, quite, certainly, much, very finely (may often be omitted when translating into English); **bien des** many; **bien**

des fois several times; **bien peu** very few; **bien portant** in good health, well; **bien que** *conj.* although, though; **ou bien** or perhaps; **tant bien que mal** after a fashion.

bien *m.* possession, property.

bien *int.* all right.

bienheureuse *f.* happy girl *or* woman.

bientôt *adv.* soon, shortly.

bière *f.* bier, coffin.

bijou *pl.* **-x** *m.* jewel.

bizarre *adj.* odd, strange, fantastic.

bizarrerie *f.* strangeness.

blanc -he *adj.* white.

blanchir whiten, turn white, look white.

blême *adj.* pale.

blessant *adj.* painful.

blesser wound.

blessure *f.* wound.

bleu *adj.* blue.

bleuâtre *adj.* bluish.

blond *adj.* fair, light.

blondin *m.* blond, fair-complexioned person; dandy.

bœuf *m.* bullock.

boire drink.

bois *m.* wood, forest.

boîte *f.* box.

boiteu-x -se *adj.* lame, broken-legged.

bon -ne *adj.* good, worthy; full; **bon voyage** a pleasant journey; **de bon cœur** heartily; **pour tout de bon** for good and all; **à la bonne heure** that 's right.

bond *m.* bound, leap, plunge.

bondir skip, jump, leap, plunge.

bonheur *m.* happiness.

bonhomie *f.* good nature.

bonhomme *m.* good-natured man; master of the house, goodman.

bonjour *m.* good-day.

bonnement *adv.* simply, merely; kindly, merrily, ingenuously.

bonnet *m.* cap.

bonsoir *m.* good-evening, good-bye.

bonté *m.* kindness.

bord *m.* border, edge, bank; **au bord de** beside, alongside of.

border skirt, bound, line.

botte *f.* bundle, truss (of straw).

bouche *f.* mouth.

boucher stop up, close.

boucle *f.* buckle, ring, curl.

boucler buckle, curl.

bouger stir, move.

bouillie *f.* porridge.

bouillir boil, cook.

boule *f.* ball, sconce, sphere.

boulet *m.* bullet, shot.

bourg *m.* market-town.

bourgeois *adj. or m.* like a citizen; townsman.

bourrasque *f.* squall (of wind).

bourreau *pl.* **-x** *m.* hangman, executioner; cruel wretch.

bourse *f.* purse.

boussole *f.* compass, mariner's needle.

bout *m.* end, bit.

bouteille *f.* bottle.

braillard *m.* brawler, boaster.

branche *f.* branch, limb (of tree).

bras *m.* arm; **à bras-le-corps** round the waist; **à tour de bras** with all one's might.

brassée *f.* armful.

brave *adj.* courageous, honest, worthy, noble.
bravement *adv.* bravely, boldly.
braver face, dare, set at defiance.
bravoure *f.* bravery, courage.
brèche *f.* breach, gap.
br-ef -ève *adj.* short; low (voice).
breton -ne *adj.* Breton, of Brittany.
Breton *m.* Breton, native of Brittany.
bride *f.* bridle, reins.
brillant *adj.* bright, sparkling; clever.
briller shine, sparkle, flash, burn.
briser break, snap, crack.
broche *f.* spit, skewer (for meat).
broder embroider, adorn; amplify.
brouillard *m.* fog, mist, vapor.
brouiller confuse, blend.
broussailles *f.* brushwood, bushes, scrub.
brouter browse, feed.
broyer pound, batter, shatter.
bruit *m.* noise, sound.
brûler burn.
brume *f.* fog.
brun *adj.* brown.
brune *f.* dusk (of evening).
brusque *adj.* rough, abrupt, sudden.
brusquement *adv.* roughly, suddenly.
brutal *adj.* coarse, rough, cruel.
bruyamment *adv.* noisily, loudly.
buffet *m.* sideboard, table.
buffle *m.* buff-leather.
bulle *f.* bubble.
but *past def. of* **boire** drink.
but *m.* mark, object, end, purpose.
buvons *pres. ind. of* **boire** drink.

C

c' *see* **ce** *pron.*
ça = **cela** *pron.* that.
çà *adv.* here; **çà et là** here and there, up and down; **çà** *int.* come, now; or **çà** but come, well now.
cabane *f.* cottage, cabin, hut.
cacher hide.
cachot *m.* dungeon, cell.
cadavre *m.* corpse.
cadeau *pl.* **-x** *m.* present, gift.
cadencé *adj.* harmonious, droning.
caillou *pl.* **-x** *m.* pebble, stone, cobble-stone.
calme *adj.* calm, quiet.
camarade *m.* comrade, companion, friend.
campagne *f.* country, rural district.
campanile *f.* bell-tower.
camper encamp, settle.
canal *m.* channel, course.
canard *m.* duck.
canon *m.* cannon, gun.
cap *m.* headland; **de pied en cap** from head to foot.
capitaine *m.* captain, commander.
captif *m.* captive, prisoner.
captivité *f.* bondage, imprisonment.
capuchon *m.* cowl, hood (of a monk's cloak).
caqueter chatter, clatter.
car *conj.* for, because, as.
caractère *m.* temper, mind.
caravane *f.* caravan, company.
caressant *adj.* affectionate, endearing, persuasive.
caresse *f.* caress, endearment, greeting.
caresser embrace, fondle, pat; lap (used of water).

cargaison *f.* cargo, burden.
carré *adj.* square.
carreau *pl.* **-x** *m.* arrow, shaft (from a crossbow).
se carrer strut; **se carrer dans un fauteuil** sit proudly in an arm-chair.
carton *m.* pasteboard, board; parchment.
cas *m.* case, event.
casque *m.* helmet.
casser break.
catafalque *m.* catafalque (a temporary structure of carpentry, decorated with paintings and sculpture representing a tomb, used in funeral solemnities).
catastrophe *f.* calamity, disaster.
cause *f.* reason, motive; **à cause de** because of.
causer talk.
cavalcade *f.* body of horsemen; ride.
cavalier *m.* rider.
cave *f.* cellar.
ce, cet, *m.*, **cette** *f.*, **ces** *pl.*, *dem. adj.* this, that, these, those. [**ce** *before a word and* **-ci** *after it are translated by* "this"; **ce** *before a word and* **-là** *after it are translated by* "that": *e.g.* **ce garçon-ci** this boy; **ce garçon-là** that boy.]
ce *dem. pron.* this, that, these, those; he, she, it, they.
ceci *dem. pron.* this.
céder yield, give up; sink.
ceinture *f.* belt, girdle.
ceinturon *m.* sword-belt.
cela *dem. pron.* that, that one, those.
celle *see* **celui.**
cellule *f.* cell, dungeon.
celui *m.*, **celle** *f.*, **ceux** *m. pl.*, **celles** *f. pl.*, *dem. pron.* he, him; she, her; they, them, that, those.
celui-ci *m.*, **celle-ci** *f.*, **ceux-ci** *m. pl.*, **celles-ci** *f. pl.*, *dem. pron.* this one, the latter, these.
celui-là *m.*, **celle-là** *f.*, **ceux-là** *m. pl.*, **celles-là** *f. pl.*, *dem. pron.* that one, the former, those.
cendre *f.* ashes, embers.
cénotaphe *m.* cenotaph (tomb or coffin of a person whose body is buried elsewhere).
cent *adj.* hundred.
centaine *f.* hundred.
centre *m.* center, middle, midst.
cependant *adv.* in the meanwhile, however.
cercle *m.* circle, ring.
cercler encircle, bind.
cercueil *m.* coffin, bier.
cérémonie *f.* ceremony.
cerf *m.* stag, deer.
cerise *f.* cherry.
certain *adj.* sure, positive; some.
certes *adv.* certainly, indeed.
cerveau *pl.* **-x** *m.* brain, head.
ces *see* **ce** *adj.*
cesser cease, stop.
cet -te *see* **ce** *adj.*
ceux *see* **celui.**
chacun *pron.* each, each one.
chagrin *m.* grief, trouble, vexation.
chaîne *f.* chain.
chair *f.* flesh.
chaleur *f.* warmth, ardor.
chambre *f.* room.

champ *m.* field; **avoir la clef des champs** be free.
chance *f.* luck, hazard.
chanceler stagger, tremble.
changement *m.* change, alteration.
changer change, alter, exchange.
chant *m.* song.
chanter chant, sing.
chapelle *f.* chapel.
chapitre *m.* chapter.
chaque *adj.* each, every.
charge *f.* load.
charger load, intrust, appoint.
charitable *adj.* generous, kind-hearted.
charmant *adj.* charming, delightful, beautiful.
charretée *f.* cart-load.
chartrier *m.* collection of charters, keeper of documents.
chasse *f.* chase, hunt; **en chasse** hunt!
chasser chase, hunt, disperse.
chat *m.* cat.
châtain *adj.* chestnut, brown.
château *pl.* **-x** *m.* castle, mansion.
châtelaine *f.* lady of the manor.
châtiment *m.* punishment.
chaud *adj.* warm, hot.
chauffer warm, heat.
chaumière *f.* thatched house, cottage, hut.
chausse *f.* stocking; *pl.* trunk-hose, breeches.
chausser put on (boots, stockings, spurs).
chauve *adj.* bald.
chef *m.* leader.
chemin *m.* road, path; **chemin faisant** on the way.
cheminée *f.* chimney, hearth, fireside.
chemise *f.* shirt.
chêne *m.* oak.
ch-er -ère *adj.* dear, beloved.
chercher try, seek, look for, get.
chéri *adj.* dear, beloved, cherished.
chérir embrace.
cheva-l *pl.* **-ux** *m.* horse; **à cheval** on horseback, riding; **descendre de cheval** dismount.
chevalerie *f.* knighthood.
chevalier *m.* knight, chevalier, nobleman.
chevaucher ride (on horseback).
chevelure *f.* head of hair, hair.
cheveux *m. pl.* hair, locks.
cheville *f.* ankle.
chez *prep.* to the house of, in *or* at the house of, with.
chien *m.* dog, hound.
chiffon *m.* rag.
chiffre *m.* figure, number, monogram.
chirurgie *f.* surgery.
choc *m.* shock, crash, blow.
chœur *m.* choir, chorus.
choir fall.
choisir choose.
choix *m.* choice.
chose *f.* thing, affair, business; **autre chose** something else.
chrétien -ne *adj.* Christian.
chut *int.* hush.
-ci *see under* **ce** *adj.*
cidre *m.* cider.
cie-l -ux *m.* heaven, sky; **par le ciel** by Heaven.
cierge *m.* wax taper.
cinq *adj.* five.

cinquante *adj.* fifty.
circonstance *f.* circumstance, occasion, event, case.
circuit *m.* circuitous way, roundabout road.
circulaire *adj.* circular, round.
circuler pass round.
ciseaux *m. pl.* scissors.
citadelle *f.* citadel, fortress.
citation *f.* summons, call.
citer cite, quote, name, mention; call upon.
civière *f.* litter, stretcher.
clair *adj. or adv.* clear(ly), distinct(ly), thin(ly), light (color); **au clair de la lune** in the moonlight.
clameur *f.* outcry, noise.
claquer snap, crack (whip), chatter (teeth).
clarion *m.* trumpet, horn.
clarté *f.* light, splendor.
clef *f.* key; **avoir la clef des champs** be free.
clerc *m.* scholar, priest.
clignoter blink, wink.
clin *m.* wink, twinkling; **en un clin d'œil** in an instant.
cliquetis *m.* clash (of arms).
cloche *f.* bell.
clocher *m.* belfry, steeple.
cloître *m.* cloister.
clore close.
clos *adj.* closed, shut.
cœur *m.* heart, soul, spirit, courage; **à contre-cœur** unwillingly; **brave cœur** worthy fellow; **de bon cœur** heartily; **de grand cœur** heartily, gladly.
cohue *f.* crowd, mob.
coiffer adorn (the head), dress (the hair); infatuate.
coin *m.* corner.
col *m.* neck.
colère *f.* anger, passion, wrath.
coller glue, fix, press.
collier *m.* collar (dog).
colline *f.* hill, ridge.
combat *m.* fight, contest; **combat singulier** duel, single combat.
combattant *m.* combatant, fighter.
combattre fight, oppose.
combien *adv.* how much, how far; how, what.
comble *m.* top, height, climax; **de fond en comble** from top to bottom; **mettre le comble à** complete.
comique *adj.* comic, laughable, jesting.
commandement *m.* command, order, summons.
commander command, order; look out upon.
comme *adv. or conj.* as, like, so, nearly, as it were; seeing that, because; **comme il faut** properly, well.
commencer begin.
comment *adv.* how, in what manner; what! indeed!
commettre commit, perpetrate, intrust with.
commis *adj.* committed.
commode *adj.* convenient, comfortable.
commodément *adv.* comfortably.
commun *adj. or m.* common, general; generality, rest, crowd.
communication *f.* connection.

communiquer impart, inform; have communication.
compact *adj.* dense, solid.
compagne *f.* companion.
compagnie *f.* company, visitors; troop of soldiers.
compagnon *m.* companion, fellow, friend.
comparaison *f.* comparison.
comparaître appear.
compenser compensate, make up for.
compère *m.* comrade, confederate, friend.
compl-et -ète *adj.* complete, entire, total.
complètement *adv.* entirely, quite.
composer make up, constitute; write.
comprendre understand.
comprimer restrain, quell.
compromettre compromise, implicate.
compte *m.* account, reckoning, question, regard; **avoir son compte** get one's due.
compter count, reckon, number, amount to; charge.
comté *m.* county, district.
concentrer concentrate, center.
concert *m.* unanimity, agreement.
concevoir understand.
conclure conclude, decide.
conçois *pres. ind. of* **concevoir** understand.
condamner condemn, doom.
condition *f.* state; terms.
conduire lead, guide.
confesser confess, acknowledge; **se confesser** confess one's sins.
confisquer confiscate, forfeit.
confondre confound, mix; **se confondre** mingle, be lost (to sight).
confus *adj.* confused, mixed; ashamed.
confusément *adv.* confusedly, vaguely.
confusion *f.* disorder, disturbance.
congé *m.* leave, holiday; **prendre congé de** bid good-bye to, take leave of.
congédier dismiss, discharge.
connaissance *f.* knowledge, acquaintance.
connaisseur *m.* connoisseur, specialist, one skilled (in a thing), good judge (of).
connaître know, be acquainted with.
connu *adj.* known.
conquérir conquer, win.
conscience *f.* sense, perception, knowledge; **avoir la conscience de** be conscious of.
conseil *m.* counsel, advice.
consentir consent, agree.
conséquence *f.* consequence, result; **en conséquence** hence, accordingly.
conserver keep, preserve.
considérable *adj.* considerable, important.
considérer consider, look at, contemplate.
consigne *f.* orders, instruction.
consolation *f.* comfort, solace.
constamment *adv.* constantly, steadily.
constater prove, testify.
construire build.

consulter consult, deliberate, take advice of.
consumer consume, burn, use up.
contagieu-x -se *adj.* contagious, catching.
conte *m.* story, tale.
contempler contemplate, look at.
contenance *f.* appearance, face.
contenir contain, hold.
content *adj.* satisfied, happy.
conter relate, tell (a story).
conteste *f.* (*obsolete for* **contestation**), contest, dispute, question.
conteu-r *m.* **-se** *f.* narrator, story-teller.
continuer continue, carry on, go on.
contour *m.* outline, shape.
contourné *adj.* twisted, intricate.
contrainte *f.* constraint, force.
contraire *m.* contrary, opposite; **au contraire** on the other hand.
contre *prep.* against, upon; **à contre-cœur** unwillingly.
contredit *m.*: **sans contredit** unquestionably.
contribuer contribute, add to.
convenir agree, suit.
convers *m.* lay (brother).
convint *past def. of* **convenir** agree.
convive *m.* guest.
convoi *m.* convoy, supply.
convoiter covet, wish for.
coque *f.* cockle, shell-fish.
coquetier *m.* fisher-lad, boy who gathers shell-fish.
coquilles *f. pl.* cockles.
coquin *m.* rascal, knave, dog; coward.
cor *m.* hunting-horn, bugle.
corde *f.* rope.
cordialité *f.* cordiality, heartiness.
cordon *m.* cord, string.
corne *f.* horn; corner.
corps *m.* body, body of soldiers; **garde du corps** body-guard.
corridor *m.* passage.
cortège *m.* retinue, train, procession.
côte *f.* rib, hill, coast; **côte à côte** side by side.
côté *m.* side, way, part, direction.
coterie *f.* club, set, party; fellow-workman, mate.
cotonneu-x -se *adj.* downy, soft, spongy.
cotte de mailles *f.* coat of mail.
cou *m.* neck.
couarde *adj.* cowardly.
couche *f.* layer, stratum.
coucher sleep; **se coucher** lie down, go to bed; set (sun); **le coucher du soleil** sunset.
coude *m.* elbow, angle, turning.
couler flow, pour, run, trickle, glide; **se couler** glide, creep.
couleur *f.* color; **couleur de poussière** dust-colored.
coup *m.* blow, stroke; shot; draught (liquid); **coup de canon** shot, report; **coup de dés** toss of the dice; **coup de main** blow, sudden attack; **coup de pied** kick; **coup de poing** blow with the fist; **coup de revers** back-handed blow; **coup de vent** gust of wind; **tout à coup** suddenly; **tout d'un coup** all of a sudden; **pour le coup** thereupon, for the time being, for the moment.
coupable *adj.* guilty.

coupe *f.* cup, goblet.
couper cut; **couper la parole** interrupt.
cour *f.* court (of justice), (king's) court; yard.
courant *m.* current, stream.
courber bend, bow.
coureur *m.* runner.
courir run, tramp, pass, pass through; flow, pervade.
couronne *f.* crown.
couronner crown, surround with.
cours *m.* course, current, stream, bed (of river); progress, term, space.
course *f.* race, chase, pursuit, career, undertaking, expedition, journey, passage; **au pas de course** *or* **à pleine course** at full speed.
court *pres. ind. of* **courir** run.
court *adj.* short.
courtine *f.* curtain (interior of rampart).
courtoisement *adv.* courteously, politely.
cousin *m.* cousin, relation.
coussin *m.* cushion.
couteau *pl.* **-x** *m.* knife.
coutelas *m.* cutlass.
coûter cost, be worth.
coutume *f.* custom, habit, practice; **comme de coutume** as usual.
couvent *m.* convent, monastery.
couver smolder.
couverture *f.* cover, roof.
couvre-feu *m.* curfew.
couvrir cover.
craindre fear,
crainte *f.* fear, dread.
crâne *m.* skull, head.
crême *f.* cream.
créneau *pl.* **-x** *m.* battlement.
crépuscule *m.* twilight.
creuser dig, hollow out, deepen, cut.
creu-x -se *adj. or m.* hollow; hole, cavity.
crève-cœur *m.* grief.
crever burst.
cri *m.* cry, shout, exclamation, sound; **jeter un cri** call out.
crier cry, shout, call, proclaim.
crin *m.* bristle; **crins de sanglier** pigs' bristles.
crinière *f.* mane (horse).
crise *f.* crisis, danger.
se crisper contract, tighten.
croire believe.
croisade *f.* crusade.
croisée *f.* window, window-frame.
croiser cross, thwart.
croix *f.* cross, hilt (of sword).
croyance *f.* credence, belief.
croyez *pres. ind. of* **croire** believe.
cru *adj.* believed.
cruche *f.* pitcher.
crucifix *m.* crucifix, cross.
cruellement *adv.* cruelly, sadly.
crut *past def. of* **croire** believe.
cuir *m.* leather, hide.
cuisine *f.* kitchen; cookery.
cuisse *f.* thigh.
culminant *adj.* topmost, highest.
curieu-x -se *adj.* inquisitive, interested.
curiosité *f.* curiosity, inquisitiveness.
cylindrique *adj.* cylindrical.

D

d' *see* **de.**
dague *f.* dagger.
dais *m.* dais, canopy.
dalle *f.* paving-stone, slab, tile.
dame *f.* lady, wife.
danger *m.* peril, risk.
dangereu-x -se *adj.* dangerous.
dans *prep.* in, within, into; on, upon.
danse *f.* dance, fight (*col.*).
danser dance, play.
danseu-r *m.* **-se** *f.* dancer.
dater date; **à dater de** reckoning from.
davantage *adv.* more, longer.
de *prep.* of, from, with, by, on, for, at; some; **de par** in the name of.
débander unbend, loosen.
se débattre struggle, writhe.
déboucher open, pass out.
déboucler unbuckle, loosen.
debout *adv.* upright, erect, standing.
débris *m.* remains, ruins, rubbish.
décès *m.* death, decease.
décevoir deceive, disappoint.
décharge *f.* discharge, shot.
déchiffrer decipher, puzzle out, read.
déchirer tear.
décider decide, determine.
se déclarer show one's self.
décoloré *adj.* discolored, pale.
déconcerter disconcert, put out, upset.
découplé *adj.* loose, free; **bien** *or* **fortement découplé** strapping, well built.
découpler uncouple, unleash.
décourager discourage.
découvert *adj.* bare, open; **à découvert** openly, plainly.
découvrir show, disclose, discover, find, see, notice.
décrire describe.
dedans *adv. or m.* inside, within; inside, interior; **en dedans** inside, inwards.
se dédire retract, take back one's word.
défaillir faint, fail, swoon.
défaite *f.* defeat.
défaut *m.* fault; **faire défaut** be at fault.
défendre protect, forbid; **se defendre** defend one's self, deny.
défense *f.* defense, protection, warning.
défenseur *m.* defender.
défiance *f.* distrust.
défoncer break in, batter in, crush.
défunt *adj.* deceased, dead.
dégager free.
degré *m.* degree, step.
dégringoler tumble down, roll over.
déguisé *adj.* disguised.
déguisement *m.* disguise.
dehors *adv.* outside, without.
déjà *adv.* already, before.
déjeuner *verb or m.* breakfast.
delà *prep.* beyond, farther than.
délacer unlace.
délai *m.* delay; **dans le délai de** within (the space of).
délicat *adj.* delicate, tender, small.
délier unbind.
délire *m.* frenzy, delirium.
délirer rave, become wild.

délivrer deliver, release, hand over.
déloger dislodge, drive out.
déluge *m.* deluge, flood.
demain *adv.* to-morrow.
demander ask, beg, demand.
démanteler dismantle.
démasquer show, bring into view.
se démener struggle.
demeure *f.* abode, home, dwelling.
demeurer dwell, remain, stand.
demi *m.* half; **à demi** partly, half, by halves.
demi-cercle *m.* semicircle.
demi-douzaine *f.* half-dozen.
demi-heure *f.* half-hour.
demi-jour *m.* twilight, gloom.
demi-lieue *f.* half a league.
demi-mesure *f.* half-measure.
demi-pied *m.* half a foot (six inches).
demi-transparence *f.* semi-transparence, half-light.
demoiselle *f.* young lady; Miss (if followed by proper name).
dénicher fly (from the nest), forsake the nest.
denier *m.* (small copper coin, the twelfth part of a "sou") cent, mite, farthing.
dénombrement *m.* numbering, list.
dénoncer announce.
dense *adj.* close, thick.
dent *f.* tooth, jagged point (of rock).
dentelle *f.* lace, lace-work.
déparer disfigure, spoil.
départ *m.* departure, start.
dépasser pass by, get past; surmount, overtop, rise above.
dépêcher hasten, hurry.
dépister track, hunt down.
déployer unfurl, open, set (sail).
dépolir take polish off, roughen; **vitre dépolie** ground-glass window.
déposer place, set down, lay aside.
depuis *adv. or prep.* since, since then, from; since, from, after, for, for the past.
déranger disturb.
dérider smooth, unwrinkle.
dérive *f.* drift; **aller à la dérive** float down stream.
derni-er -ère *adj.* last, latter (of two), final.
dérobée *adj.* **à la dérobée** stealthily, secretly.
dérouiller remove rust from, polish; make limber.
déroute *f.* rout, defeat.
derrière *prep. or m.* behind, at one's back; hinder part.
des = **de les** of the, some.
dés *m. pl. of* **dé** dice.
dès *prep.* from, since; **dès que** so soon as.
désarmer disarm.
descendre descend, go down, lead down (path), get down; fall, pass; **descendre de cheval** dismount (from a horse).
désemparer dismantle.
désert *adj. or m.* uninhabited, lonely; desert, wilderness, waste.
désespérer despair, give up hope.
désespoir *m.* despair.
déshabiller undress.
déshonorer disgrace, tarnish.
désigner point out.

désir *m.* desire, wish.
désoler lay waste, destroy; grieve.
désordre *m.* disorder, confusion.
désormais *adv.* henceforth.
dessécher dry.
dessein *m.* plan, object.
dessiner draw, represent, outline, show.
dessous *adv. or prep.* under, beneath, below.
dessus *adv. or prep.* on, upon.
destiné *adj.* destined, fated, intended, for the purpose of.
détacher unbind, loosen; **se détacher** separate.
détail *m.* detail, trifle, minor event.
détendre loosen, relax.
détenir detain, keep back.
déterminé *adj.* determined.
détester hate, abominate.
détour *m.* winding, turn, circuitous road; trick.
détourné *adj.* indirect, roundabout.
détourner turn aside.
détresse *f.* distress, sorrow, grief.
détruire destroy.
dette *f.* debt.
deuil *m.* mourning.
deux *adj.* two; **tous deux** both; **piquer des deux** drive spurs home.
deuxième *adj.* second.
devant *adv., prep., or m.* before, in front of, ahead, opposite; front, fore part, lead; **aller au-devant de** go to meet; **prendre les devants** take the lead.
dévastation *f.* destruction, damage.
devenir become, grow.
deviner guess, foretell, predict.
devoir *verb or m.* owe, ought, must, have to, be obliged to, be bound to; duty; **se mettre en devoir** set about.
dévorer devour; **dévorer des yeux** gaze at eagerly.
dévotions *f. pl.* devotions, prayers.
dévouer devote, dedicate.
diable *m.* devil; **au diable** to the deuce (with).
diabolique *adj.* diabolical, fiendish.
diaboliquement *adv.* fiendishly.
diamant *m.* diamond.
Dieu *m.* God, deity; **comme un dieu** divinely.
difficile *adj.* difficult, hard, hard to please.
difficilement *adv.* with difficulty.
digne *adj.* worthy, noble.
dignité *f.* dignity, high station.
diminuer decrease, lessen, fade.
diminuti-f -ve *adj.* diminutive, small.
dire say, tell, mean; **au dire de** according to.
direct *adj.* direct, straight.
direction *f.* course; management.
diriger direct, send; **se diriger** make one's way.
dis *pres. ind. or past def. of* **dire** say.
disant *pres. part. of* **dire** say; **en disant** in saying, by saying.
discipline *f.* punishment, scourge.
discours *m.* discourse, speech.
discrètement *adv.* cautiously.
disparaître disappear, vanish.
disperser scatter, spread.
se disposer arrange; prepare, make ready.
disposition *f.* arrangement; order, service; mind.

disque *m.* disk, circle.
dissertation *f.* account, tale, story.
dissiper disperse, scatter.
distance *f.* space; **à distance** keep your distance.
distinct *adj.* clear, plain.
distinctement *adv.* distinctly.
distinguer distinguish, make out clearly.
distique *m.* distich, couplet (pair of verses).
distraction *f.* absence of mind, inattention, heedlessness.
distraire distract, amuse.
distribution giving out, division.
dit *pres. ind., past def., or past part. of* **dire** say.
divergence *f.* separation.
divers *adj.* different.
divertissant *adj.* amusing.
diviser divide, separate.
dix *adj.* ten.
dix-huit *adj.* eighteen.
dix-neuvième *adj.* nineteenth.
doigt *m.* finger.
doit *pres. ind. of* **devoir** must.
dolent *adj.* mournful, woeful.
Dom (abbreviation of Lat. *dominus*, a title given to Benedictine monks).
domaine *m.* domain, estate, property.
dominer command, rise above.
dommage *m.* pity.
donc *conj.* then, therefore, accordingly, but.
donner give, afford; show; blow (wind); **donner passage à** admit, let in; **donner sur** open upon; **donner dans** open into.
dont *rel. pron.* whose, of whom, of which, whence.
doré *adj.* golden, yellow.
dormeur *m.* sleeper.
dormir sleep.
dort *pres. ind. of* **dormir** sleep.
dortoir *m.* dormitory.
dos *m.* back.
dot *f.* dowry, marriage portion.
douce *see* **doux.**
doucement *adv.* gently, softly; slightly.
doudoux *m. pl.* candy, sweetmeats.
douleur *f.* pain, grief, affliction.
doute *m.* doubt, distrust; **sans doute** doubtless.
douter doubt, hesitate; **se douter** suspect, distrust, fear.
douteu-x -se *adj.* doubtful, uncertain.
dou-x -ce *adj.* sweet, soft, beautiful.
douzaine *f.* dozen.
douze *adj.* twelve.
drap *m.* cloth, covering.
draperie *f.* drapery, curtain.
dresser raise, spread; make straight, train; **dresser l'oreille** prick up one's ears, listen attentively; **se dresser** stand erect, draw one's self up.
droit *adj. or m.* straight, direct, upright; right, claim.
droite *f.* right hand; **à droite** on the right.
drôle *m.* rogue, rascal, fellow.
du = **de le** of the, from the, some, any.
dû *part.* owed, been obliged, must.
duc *m.* duke.
ducal *adj.* belonging to a duke.

ducat *m.* ducat (silver coin worth about 1 dollar, or 4 shillings).
duché *m.* duchy (land owned by a duke).
dur *adj.* hard, hardened, harsh.
durant *prep.* during, for.
durement *adv.* hard, sharply, severely.
durent *past def. of* **devoir** must.
dussé-je *imperfect subj. of* **devoir**, *translate* "should I have to."
duvet *m.* down, wool.

E

eau *pl.* **-x** *f.* water.
ébahi *adj.* amazed, astonished.
ébloui *adj.* dazzled, confused.
éblouissant *adj.* dazzling.
ébranler shake, move; **s'ébranler** be shaken, be disturbed; move, set one's self in motion; ring out (of bells).
ébrécher notch, chip, crack.
écarquiller open wide (eyes).
écart *m.* **à l'écart** aside, by one's self.
échapper escape, get out, fly, slip.
s'échauffer grow warm.
échec *m.* check, bay.
échelle *f.* ladder; **faire la courte échelle à** help up.
échouer fail.
éclair *m.* flash.
éclaircir clear, brighten, grow thin.
s'éclairer be lighted up.
éclat *m.* flare, brightness; noise, crash; **éclat de rire** burst of laughter.
éclater break, burst out, exclaim.
écorcher take bark *or* skin off, grate.
s'écouler flow away, pass.
écouter listen, hear, attend.
écrasant *adj.* crushing.
écraser crush, bruise, smash, bear down upon, beset.
s'écrier exclaim, cry out.
écrire write.
écriteau *pl.* **-x** *m.* writing, notice.
écu *m.* crown, dollar (*see note, p. 4*); **écu d'or** gold piece.
écuelle *f.* bowl, porringer, cup.
écuellée *f.* bowlful.
écume *f.* foam, froth.
écumer foam.
écurie *f.* stable.
écuyer *m.* squire, rider.
édit *m.* edict, proclamation.
s'effacer disappear.
effet *m.* effect; **en effet** in reality, indeed.
effleurer graze past, skim over, touch slightly.
s'efforcer oblige one's self.
effort *m.* exertion, attempt, strength.
effrayer frighten, terrify.
effronterie *f.* boldness, assurance.
égal *adj.* equal, even; **c'est égal** it is all the same, it does not matter.
égard *m.* regard, respect.
s'égarer lose one's way, stray, rove.
église *f.* church.
élan *m.* leap, bound, rush.
s'élancer rush forward, dash, throw one's self, hasten.
élément *m.* element, part.
élever raise, bring up; **s'élever** rise, arise, mount.
s'éloigner go away, wander, withdraw (to a distance).

embarras *m.* embarrassment, hindrance, awkwardness.
embarrassé *adj.* embarrassed, perplexed; labored (breathing).
s'embarrasser encumber, become entangled.
s'emboîter fit in, slide (into).
embrasure *f.* recess.
émigration *f.* migration.
émigrer migrate, move.
emmener lead away, take off.
émotion *f.* feeling, expression.
s'emparer take possession.
empêché *part.* perplexed, at fault.
empêcher prevent, hinder, hamper.
emphase *f.* emphasis, force, meaning.
emplir fill.
emploi *m.* employment, place, position.
employer employ, use; **s'employer à** engage in, occupy one's self with.
empocher pocket.
empoisonner poison.
emporter carry off, carry (by assault), win (the day).
s'empresser be eager, assiduous, bestir one's self.
emprisonner confine, make captive.
emprunter borrow.
en *prep.* in, into, on, at, like, as, by, while; **en avant** forward.
en *pers. pron.* of him, of her, of it, from it, of them, some.
encaisser inclose, sink, embank.
enceinte *f.* inclosure, fortification(s), works.
enchantement *m.* enchantment, magic.
encore *adv. or conj.* still, yet, again, besides, more; even.
endommager damage, hurt.
endormir lull to sleep; **s'endormir** go to sleep.
endosser put on.
endroit *m.* place.
énergique *adj.* energetic, active.
enfance *f.* childhood.
enfant *m.* child.
enfermer shut up, inclose.
enfin *adv.* finally, at last, in fact, however.
enfler swell.
enfoncer sink, bury, batter in; **s'enfoncer** sink down.
s'enfuir run away, escape.
engager engage, pledge, promise; **s'engager** become entangled.
engloutir swallow up, engulf.
engourdi *adj.* benumbed.
engourdir benumb, dull, stiffen.
énigme *f.* enigma, puzzle.
enjambée *f.* stride, step.
enjamber step over.
enlacer interlace, entwine.
enlever lift, remove, carry away.
s'enliser sink into quicksand, get caught in quicksand.
ennemi *m.* enemy, opponent.
énorme *adj.* enormous, huge, great.
enragé *adj.* mad, furious, raging, crazy.
s'ensabler sink in (the) sand.
ensanglanté *adj.* blood-stained.
ensemble *adv.* together.
ensevelir shroud, bury, swallow up.
ensuite *adv.* afterwards, then, next.
entamer make the first cut in, begin (cutting), impair.

entendre hear, understand, mean.
enthousiasme *m.* rapture, delight.
enti-er -ère *adj.* entire, whole.
entièrement *adv.* entirely, quite.
entourer surround.
entours *m. pl.* neighborhood, surroundings; **à l'entour** *adv.* around, round the edge.
entrailles *f. pl.* bowels, depths (of earth).
entraîner draw along, carry along.
entre *prep.* between, among.
entrée *f.* entrance, coming in, mouth.
entreprendre undertake.
entrer enter, go into.
s'entre-regarder look at one another.
entrevoir catch a glimpse of, catch sight of.
entr'ouvert *past part. of* **entr'ouvrir** half-open.
envelopper wrap up, fold up, disguise.
envenimé *adj.* poisoned.
enverra *fut. of* **envoyer** send.
envie *f.* wish, longing; **avoir envie de** wish to, like to.
environ *adv.* about, thereabouts; **environs** *m. pl.* neighborhood, vicinity.
environnant *adj.* surrounding.
envoyer send, cast (shadows).
épais -se *adj.* thick.
épaisseur *f.* thickness, depth.
s'épancher pour, overflow.
épargner spare.
épaule *f.* shoulder.
épauler put to the shoulder, present.
épée *f.* sword; **épée de parade** parade sword.
éperon *m.* spur; **donner de l'éperon** spur (one's horse).
épice *f.* spice, sweetmeat; **marchand d'épices** confectioner, grocer.
épopée *f.* epic poem; fable.
époque *f.* time, period.
épouser marry.
épouvantable *adj.* frightful, dreadful, terrible.
épuiser exhaust, use up.
équipée *f.* frolic, sport.
équiper equip, dress, harness.
errer wander, lose one's way.
erreur *f.* error, mistake, illusion.
es *pres. ind. of* **être** be.
escabelle *f.* stool.
escalade *f.* scaling (a wall), attack.
escalader climb over.
escalier *m.* stairway, steps; **escalier à pic** steep stairway; **escalier du clocher** belfry stair.
escarcelle *f.* purse, pouch.
escorte *f.* escort, convoy, retinue.
escorter accompany.
espace *m.* space, distance, extent.
espar *m.* spar, pole.
espérance *f.* hope.
espérer hope.
espiègle *adj.* roguish, merry.
espoir *m.* hope.
esprit *m.* spirit, ghost; mind, intellect; wit, character; memory.
essayer try, endeavor.
essouflé *adj.* out of breath, breathless, panting.
essuyer wipe.
est *pres. ind. of* **être** be.
est *m.* east.
estomac *m.* stomach.
et *conj.* and.

établir establish, fix, arrange.
étain *m.* tin; pewter.
étalage *m.* goods exposed for sale, shop-window.
étancher stanch, wipe away.
état *m.* state, country; condition.
été *past part. of* **être** be.
été *m.* summer.
éteindre extinguish, put out, obliterate; **s'éteindre** go out, be quenched, fade away.
étendre extend, spread, stretch; **s'étendre** stretch one's self out, lie down.
éternellement *adv.* eternally, forever.
étinceler sparkle.
étincelle *f.* spark, flash.
étirer stretch.
étoile *f.* star.
étonnement *m.* astonishment.
étonner astonish, surprise.
étouffer smother.
étourdi *adj.* stunned; thoughtless, giddy.
étrange *adj.* strange, queer.
étranger *m.* stranger.
étrangler strangle, stifle.
être be; **être de** belong to.
être *m.* creature.
étrille *f.* currycomb.
étroit *adj.* narrow, straight, tight.
étudier study.
eurent *past def. of* **avoir** have.
eux *pers. pron.* they, them.
évanouir faint.
évasé *adj.* wide apart, broad.
évasion *f.* escape.
éveiller awaken, arouse; **s'éveiller** wake up.
éveillé *adj.* awake.
événement *m.* event, incident.
éventrer rip open.
évêque *m.* bishop.
évidemment *adv.* evidently.
éviter avoid.
exact *adj.* precise, accurate.
exactement *adv.* precisely, exactly.
exagération *f.* exaggeration.
exalter raise.
examen *m.* examination.
examiner examine, scan.
exaspérer enrage, infuriate.
excentrique *adj.* eccentric, strange, odd.
excepté *prep.* except, save, but.
exception *f.* plea, demurrer; **à l'exception de** with the exception of, excepting.
exciter excite, arouse, cause.
exécution *f.* performance, carrying out.
exemple *m.* example, instance; **par exemple** for instance, upon my word, just fancy; **à l'exemple de** like.
exercice *m.* exercise.
exiger demand.
explication *f.* explanation.
expliquer explain.
exprès *adv.* expressly, on purpose.
exprimer express, utter, tell.
exquis *adj.* exquisite, beautiful.
extérieur *adj.* exterior, outside.
extrême *adj.* extreme, utmost, outermost.
extrémité *f.* end.

F

fable *f.* story, tale, myth.
fabrique *f.* fabrication, make.
fabriquer manufacture, make.
face *f.* front, appearance; **en face de** opposite; **à la face de** in the presence of, before.
fâché *adj.* angry, displeased; sorry, vexed.
fâcher make angry, displease, offend; **se fâcher** become angry, be offended.
facheu-x -se *adj.* unpleasant, unfortunate, painful.
façon *f.* manner, way; **sans façon** without more ado.
faible *adj.* feeble, weak.
faillir miss, nearly . . . , be on the point of.
faim *f.* hunger.
fainéant *m.* good-for-nothing, lazy beggar.
faire make, make up, do, undertake, have a thing done; **faire le tour de** go round; **faire sentinelle** mount guard, be on the watch; **se faire** become, occur.
fais, faisons, *pres. ind. of* **faire** make.
fait *part. or m.* made, done; fact, deed, business; **au fait** in fact; **de fait** in truth; **si fait** yes indeed; **tout à fait** quite.
faîte *m.* summit, top.
falloir be necessary, want, need, ought, must.
falot *m.* ludicrous fellow, wag, fool.
fameu-x -se *adj.* famous, well-known, noted.
famille *f.* family.
fanfare *f.* flourish of trumpets, bugle-call.
fantôme *m.* phantom, specter.
fardeau *pl.* **-x** *m.* burden.
farine *f.* flour, meal.
fatigue *f.* weariness, exhaustion.
fatiguer fatigue, weary, tire; **se fatiguer de** *or* **à** grow weary of.
faudra *fut. of* **falloir** be necessary.
faut *pres. ind. of* **falloir** be necessary; **comme il faut** properly, well.
fauteuil *m.* arm-chair.
fauve *adj.* tawny; **bête fauve** deer, wild animal.
fau-x -sse *adj.* false, sham; **à faux** *adv.* falsely, wrongly.
favorable *adj.* propitious, suitable.
favorablement *adv.* favorably, kindly.
fée *f.* fairy.
fêlé *adj.* cracked.
femme *f.* woman, wife.
fendre cleave, split, cut.
fenêtre *f.* window; **fenêtre-meurtrière** loophole-window.
fente *f.* slit, crack, opening.
fer *m.* iron, sword; mail.
ferais *cond. of* **faire** make.
ferme *adj.* firm, steady, fast; resolute, strong.
ferme *f.* farm, farm-house.
fermer shut, close.
fermier *m.* farmer, tenant.
féroce *adj.* fierce, terrible.
ferraille *f.* old iron, metal; armor.
fertile *adj.* fertile, fruitful; full of.
festin *m.* feast; **festin de noces** wedding-feast.

fête *f.* festival, birthday, entertainment; **jour de fête** holiday.
fêter celebrate, do honor to.
feu *adj.* late, deceased.
feu *m.* fire, light, conflagration; heat; chimney; spirit; **feu follet** *m.* will-o'-the-wisp.
feuille *f.* leaf.
feutre *m.* felt, felt hat.
fiancé *m.* betrothed, bridegroom; **fiancée** *f.* bride.
ficher drive in (by the point), thrust in, stick, fix.
fidèle *adj.* faithful, trusted.
fidèlement *adv.* faithfully.
se fier à trust in, depend on.
fi-er -ère *adj.* proud, fine.
fièvre *f.* fever, restlessness.
figue *f.* fig.
figure *f.* form, face, expression, appearance.
figurer represent, match, suit; **se figurer** imagine, fancy to one's self.
filet *m.* net.
fille *f.* girl, maiden, daughter.
fillette *f.* little girl, child.
filleul *m.* godson.
fils *m.* son.
fin *adj.* fine; delicate, clever.
fin *f.* end, aim, object; **à la fin** at last.
finance *f.* cash, ready money, finances, funds.
fini *adj.* finished.
finir finish, terminate, conclude.
firmament *m.* sky, heaven.
fit *past def. of* **faire** make; *col.* = dit said; **se fit** became.
fixe *adj.* fixed, steady.
fixer fix, fasten, settle upon, determine.
flacon *m.* flagon, bottle.
flambée *f.* blaze, flare.
flamber flame, burn.
flamme *f.* flame.
flanc *m.* side.
flanquer flank, cover, defend.
flèche *f.* arrow; steeple.
fléchir yield, waver.
fleuve *f.* river, stream.
flot *m.* wave, flood, tide.
flotter float, stream out.
foi *f.* faith, word (of honor), trust; **faire foi** testify; **ma foi** really, faith.
foin *m.* hay, grass.
fois *f.* time, occasion; **à la fois** together, at the same time.
folie *f.* madness, folly.
folle *see* **fou.**
follement *adv.* madly, wildly.
follet *adj.* playful, wanton; **feu follet** *m.* will-o'-the-wisp.
fond *m.* bottom, ground, depth, hollow; **à fond de train** at full speed, furiously; **de fond en comble** from top to bottom.
fondement *m.* foundation.
fondre rush, pounce, dart.
fonds *m.* land, flat ground.
font *pres. ind. of* **faire** make; **font foi** (they) testify, prove.
force *f.* strength, violence; **à force de** by dint of, owing to; **de force** forcibly.
forcer force, oblige; break in; run down (game).
forêt *f.* forest; mass, quantity.
forme *f.* form, shape, figure.

former form, make, compose, contrive.
fort *adj.*, *adv.*, *or m.* strong, hardy, violent; very, very much, highly, strongly, vigorously; stronghold.
fortement *adv.* strongly.
forteresse *f.* fortress.
fortune *f.* chance, risk; wealth.
fossé *m.* ditch.
fou, fol, *m.*, **folle** *f.*, *adj.* mad, crazy, wild, foolish.
fou *m.* madman, idiot, fool; **devenir fou** go mad, become crazy.
foudre *f.* lightning.
fouet *m.* whip.
fouiller dig, search, rummage; hollow, mark.
foule *f.* crowd, mob, number, mass.
fouler tread on, trample under foot; sprain (foot).
fournir furnish, supply, give; **fournir service** do service.
fourreau *pl.* **-x** *m.* scabbard, sheath.
se fourrer thrust one's self, creep into, intrude.
foyer *m.* hearth.
fracas *m.* noise, uproar, disturbance.
fra-is -îche *adj.* fresh, cool.
franc -he *adj.* free, frank, open.
français *adj.* French.
Français *m.* French(man).
franchir pass, cross, get over.
frangé *adj.* fringed, surrounded.
frapper strike, hit, knock, tap, stamp (with foot).
fraternellement *adv.* in a brotherly way.
frayer trace, mark out.
frêle *adj.* frail, delicate.
frémir shudder, tremble.
frémissant *adj.* trembling.
frère *m.* brother; **frère convers** lay brother.
friandise *f.* candy, sweetmeat dainty.
frisson *m.* shudder.
frissonner shudder.
froc *m.* frock (of monk), cloak.
froid *adj.* cold.
froidement *adv.* coldly.
frôlement *m.* grazing, rustling.
froment *m.* wheat; **pain de froment** wheaten bread.
froncer knit, contract; **froncer le sourcil** frown.
front *m.* forehead, brow.
frotter rub.
fugiti-f -ve *adj. or m.* fugitive, runaway, outlaw.
fuir flee, escape, avoid.
fuite *f.* flight.
fumant *adj.* smoking, steaming.
funèbre *adj.* funeral, melancholy.
funérailles *f. pl.* funeral.
fureur *f.* rage, anger, wildness.
furie *f.* fury, rage.
furieusement *adv.* furiously, wildly.
furieu-x -se *adj.* furious, enraged, wild, fierce.
fût *imperfect subj. of* **être** be.
futile *adj.* trifling, frivolous.
futur *adj. or m.* future.
fuyaient *imperfect ind. of* **fuir** flee.
fuyard *m.* fugitive.

G

gage *m.* pledge, security.
gagner gain, gain ground, earn, win, reach, arrive at, secure.

gai *adj.* gay, merry, bright.
gaiement *adv.* gaily, merrily.
gaieté *f.* merriment, glee, joy.
gaillard *adj. or m.* merry, gay, joyful; daring; jovial fellow, jolly dog.
gaillardement *adv.* boldly.
galant *adj.* polite, courteous, honest.
galerie *f.* gallery, passage.
galop *m.* **au galop** gallop.
galoper gallop, ride fast.
galvaniser galvanize, restore to consciousness.
gambade *f.* skip, leap.
gantelet *m.* gauntlet, glove.
gantier *m.* glove-maker.
garantie *f.* pledge, security.
garçon *m.* boy, lad, fellow.
garçonnet *m.* small boy.
garde *f.* man on guard, watch; defense; care; **n'avoir garde de** be far from, be unable to, take care not to; **prendre garde** mind, take care.
garde-note *m.* notary, lawyer.
garder keep, guard, watch, maintain, possess.
gardien *m.* guardian.
gare *int.* take care, look out; **crier gare, dire gare,** give warning.
garnir fit up, decorate.
garnison *f.* garrison.
gars *m.* fellow.
gâteau *pl.* **-x** *m.* cake.
gâter spoil, damage.
gauche *adj.* awkward, left; **à gauche** on the left.
gaucherie *f.* awkwardness.
gaze *f.* gauze, veil.
géant *adj. or m.* gigantic, huge; giant.
gémir groan, sigh, pant.
gémissement *m.* groan.
gendre *m.* son-in-law.
gêner inconvenience, trouble, hinder, put out; **se gêner** put one's self out.
généra-l *pl.* **-ux** *adj.* general, common.
généreu-x -se *adj.* generous.
genou *pl.* **-x** *m.* knee; **à genoux** kneel; **se mettre à genoux** kneel down.
genre *m.* kind, sort.
gens *m. pl.* people; **gens de service** attendants, servants.
gentilhomme *m.* nobleman, squire.
geôlier *m.* jailer.
geste *m.* gesture, movement.
gesticuler gesticulate, throw one's arms about.
gîte *m.* lodging, quarters.
glace *f.* ice; mirror.
glacer freeze, chill.
glas *m.* knell, passing-bell (at funeral); **tinter le glas** toll the knell.
glisser glide.
gloire *f.* glory, halo.
gloutonnerie *f.* gluttony.
gluant *adj.* slimy, sticky.
gobelet *m.* goblet, mug.
gond *m.* hinge.
gonfler swell, inflate.
gorge *f.* throat.
gosier *m.* throat.
goupillon *f.* aspergill (brush for sprinkling holy water).
gourdin *m.* cudgel, club.
goutte *f.* drop.
grâce *f.* favor, pardon; *pl.* **thanks.**

gracieusement *adv.* gracefully.
gracieu-x -se *adj.* graceful, pleasant, elegant.
grand *adj.* great, large, broad, big; **grand'chose** much; **grand jour** broad daylight; **grand'-peine** much trouble; **grand'porte** gate of main entrance; **avoir grand'peur** be much afraid; **de grand cœur** heartily, gladly.
grandir grow, increase.
granit *m.* granite.
gratter scratch.
grave *adj.* heavy, serious, solemn; deep.
gravement *adv.* seriously, grievously.
se graver be engraved, be impressed.
gravir climb, clamber up.
grève *f.* sand flat, strand, wide expanse of sand.
griffe *f.* claw, fang.
griffonner scrawl.
grigou *pl.* **-x** *m.* beggar, fellow, wretch.
gril *m.* gridiron, torture-rack.
grimace *f.* grin.
grimper climb, scramble up.
grincer grind, grate.
gris *adj.* gray.
grisonner turn gray.
grommeler grumble, mutter, grunt.
grondement *m.* roar, rumbling, booming.
gronder grumble, blame, scold; rumble, mutter.
gros -se *adj. or m.* large, great, fat, full, coarse, loud (voice); main body, majority, mass.
grossir enlarge, raise (voice).
groupe *m.* group.
se grouper gather around, cluster.
gruau *m.* oatmeal, porridge.
guère *adv.* but little, scarcely, hardly.
guéret *m.* plowed land.
guérir heal, comfort.
guérite *f.* watch-tower.
guerre *f.* war.
guetter watch for, lie in wait for; dog.
gueule *f.* jaws, mouth (animals).
gueux *m.* beggar, rascal, knave.
guider guide, lead, direct.

H

[' indicates *h aspirée*.]

habit *m.* coat, cloak, frock (of monk); *pl.* clothes.
habitant *m.* inhabitant, native.
habiter inhabit, occupy.
habitude *f.* habit, custom.
habituer accustom.
'hagard *adj.* haggard, wild.
'haie *f.* hedge.
'haine *f.* hatred.
'haïr hate.
haleine *f.* breath.
'hâler tan, bronze, freckle.
'haletant *adj.* panting, out of breath.
'hallebarde *f.* halberd, ax.
'halte *f.* halt, stop.
'hameau *pl.* **-x** hamlet, village.
'hanche *f.* hip, thigh.
'harangue *f.* address, speech.
'harassé *adj.* weary, tired out.
'hardi *adj. or int.* bold, intrepid; boldly, courage (word of encouragement).

'hart *f.* rope, halter.
'hasard *m.* chance, accident; **au 'hasard** at random.
'hasardeu-x -se *adj.* dangerous, unsafe.
'hâte *f.* haste, hurry.
se 'hâter hasten, hurry.
'hausser raise up, shrug.
'haut *adj.*, *adv.*, *or m.* high, tall, large, long; up, up with; top; **au 'haut** on the top; **du 'haut** from the top; **tout 'haut** aloud.
'hautain *adj.* haughty.
'haut-côté *m.* rib and shoulder (joint of meat).
'hauteur *f.* height, rising ground; depth.
hélas *int.* alas.
'héraut *m.* herald, envoy.
herbe *f.* grass.
héritage *m.* inheritance.
hériti-er *m.* **-ère** *f.* heir, heiress.
hésitation *f.* uncertainty, doubt.
hésiter hesitate, stop, halt.
heure *f.* hour, time, o'clock; **à la bonne heure** that's right.
heureusement *adv.* happily, fortunately.
'heurter strike, knock.
hexamètre *m.* hexameter (verse of six feet).
hier *adv.* yesterday; **hier au soir** yesterday evening, last night.
histoire *f.* history, story.
hiver *m.* winter.
'ho *int.* ho, hi there.
'hocher throw up (one's head).
'hola *int.* halloo there.
homérique *adj.* Homeric (like heroes in Homer's poems).
hommage *m.* homage, service.
homme *m.* man, person, human being; **homme d'armes** man-at-arms, soldier, private; **homme-lige** liegeman, vassal, servant.
honnête *adj.* honest, handsome, kind.
honneur *m.* honor, credit.
'honte *f.* shame, disgrace.
'honteusement *adv.* shamefully.
'hope *int.* (to horses) get up, gee up; (to dogs) for'ard.
horreur *f.* dread, terror.
horrible *adj.* terrible, awful.
'hors *prep.* out, beyond, except.
hospitalité *f.* hospitality, entertainment.
hôtellerie *f.* (*obsolete*) inn, tavern.
'huit *adj.* eight.
humain *adj.* human, mortal; kind.
humble *adj.* lowly, modest.
humblement *adv.* humbly.
humeur *f.* temper, disposition, mood.
humide *adj.* damp, moist.
'hurlement *m.* howl, yell.
'hurler howl, yell.
hybride *adj.* mongrel, of mixed race.
hymne *f.* hymn, chant; **hymnes de mort** funeral dirges.

I

ici *adv.* here, hither.
idée *f.* idea, notion, thought.
ignorer be ignorant of, not to know.
île *f.* island.
illuminer illuminate, light up.
illusion *f.* delusion, error, mistake.
illustre *adj.* illustrious, noble.

imagination *f.* fancy, thought.
imiter imitate, copy, follow.
immédiatement *adv.* immediately, at once ; close.
immense *adj.* boundless, huge, vast.
immensité *f.* vastness.
immobile *adj.* motionless.
immobilité *f.* stillness, inaction; repose.
impatience *f.* eagerness, anxiety.
s'impatienter grow impatient.
impénétrable *adj.* impenetrable, unfathomable.
importer (*impersonal*) be of consequence, matter, concern; **n'importe** it does not matter, it can't be helped; **que t'importe ?** what has that to do with you ?
imposant *adj.* stately, august.
impossibilité *f.* impossibility.
impossible *adj.* **par impossible** by a miracle.
imprenable *adj.* impregnable, not to be taken.
improvisé *adj.* temporary.
improviser improvise, make temporarily.
improviste : à l'improviste *adv.* unawares, suddenly.
imprudence *f.* indiscretion.
inachevé *adj.* unfinished, incomplete.
inarticulaté *adj.* inarticulate, indistinct.
incapable *adj.* unable.
incendie *f.* fire, conflagration.
incendier burn, set on fire.
incessamment *adv.* incessantly, repeatedly.
incliné *adj.* sloping.
incliner incline, bow, stoop, lower.
incommode *adj.* inconvenient.
inconcevable *adj.* inconceivable, wonderful.
inconnu *adj.* unknown.
indécis *adj.* undecided, uncertain, doubtful.
indéfiniment *adv.* indefinitely, without limit.
s'indemniser indemnify one's self, repay one's self.
indication *f.* information, sign, hint.
indignation *f.* wrath, anger.
indigné *adj.* indignant.
indignité *f.* infamy, shame, indignity.
indiquer indicate, point out.
individu *m.* individual, person.
industrie *f.* skill, ingenuity; means.
inégal *adj.* unequal, unfair.
inerte *adj.* inert, sluggish, dull.
inexprimable *adj.* inexpressible, unutterable.
informer inform, tell.
infortune *f.* misfortune, adversity.
innocent *adj. or m.* harmless, inoffensive; innocent person, simpleton.
innocentement *adv.* harmlessly, innocently.
innombrable *adj.* innumerable, countless.
inonder overflow, flood, fill (eyes).
inqui-et -ète *adj.* anxious.
s'inquiéter trouble, concern one's self.
inquiétude *f.* anxiety, solicitude.
insensé *adj.* mad, wild, crazy.
insensible *adj.* unconscious, imperceptible.

insignifiant *adj.* insignificant.
insinuant *adj.* insinuating, artful.
insolence *f.* impertinence.
inspirer inspire, instill, prompt.
s'installer take up one's position, settle one's self.
instant *m.* moment, while.
instantané *adj.* instantaneous, momentary.
instinctivement *adv.* instinctively.
instituer establish, appoint.
s'insurger revolt, offer resistance.
intact *adj.* untouched, entire.
intelligence *f.* mind, understanding, knowledge, ability.
intense *adj.* severe; dense.
interdire prohibit, forbid.
interdit *adj. or m.* prohibited, confused, abashed; interdict, prohibition.
intéresser interest, concern.
intérieur *adj. or m.* inner; interior, inside.
intérim *m.* meantime, intervening period; **par intérim** for the time being.
interroger question, ask.
interrompre interrupt, break in.
intolérable *adj.* unbearable.
intrépide *adj.* fearless, dauntless.
introduire introduce, present; **s'introduire** gain admittance, get into.
inutile *adj.* useless, fruitless.
invariable *adj.* unchanging.
inventer invent, conjure up.
invinciblement *adv.* unconquerably, irresistibly.
involontairement *adv.* involuntarily.
ira *fut. of* **aller** go.
irrécusable *adj.* undeniable, that cannot be challenged.
irrévérence *f.* disrespect.
irrévérencieu-x -se *adj.* disrespectful.
isoler isolate, separate.
issue *f.* egress, outlet; end.
ivre *adj.* drunk.

J

jadis *adv.* of old, formerly.
jaillir splash; spring, burst out, fly (sparks).
jais *m.* jet (black).
jalousie *f.* jealousy.
jalou-x -se *adj.* jealous, envious.
jamais *adv.* ever; never.
jambe *f.* leg.
jambon *m.* ham.
jaquette *f.* tunic, coat.
jet *m.* flash, ray, shoot.
jeter throw, cast, hurl; **jeter un cri** call out, give forth a cry, cry out.
jeune *adj.* young.
joie *f.* joy, delight.
joindre join, unite, clasp (hands).
joli *adj.* pretty, fine.
joliment *adv.* prettily, finely.
joue *f.* cheek.
jouer play, stake (money); **jouer serré** play cautiously; **se jouer de** baffle, make sport of.
jour *m.* day, daylight; **jour de fête** holiday; **grand jour** full daylight; **les jours** the life.
journée *f.* day-time, day's work.
jouvenceau *pl.* **-x** *m.* youth, young man.
joyeu-x -se *adj.* merry, happy.
juillet *m.* July.

juin *m.* June.
jurer swear, take an oath.
jusque, jusqu'à, *prep.* as far as, until, even; **jusque par-delà** even beyond; **jusqu'à ce que** until.
justaucorps *m.* jerkin (a close-fitting under-garment with sleeves; it reached below the knees).
juste *adj. or adv.* just, right, proper; exactly, rightly.
justement *adv.* precisely, exactly.
justice *f.* jurisdiction, punishment.

L

là *adv.* there, thither, then; **là-bas** over there; **là-dedans** therein; **là-dessus** thereon, thereupon, on it; **là-haut** up there.
-là *see under* **ce** *adj.*
labeur *m.* labor, work, occupation.
labourer plow, turn up.
laboureur *m.* plowman.
lac *m.* lake.
lâche *m.* coward, dastard.
lâchement *adv.* in a cowardly way, basely.
lâcher relax, let go.
laid *adj.* ugly, plain.
laideur *f.* ugliness.
laine *f.* wool.
laïque *adj. or m.* lay; layman.
laisse *f.* leash, slip.
laisser leave, let, allow; **se laisser** allow one's self.
laitière *f.* milch cow, milker.
lambeau *pl.* **-x** *m.* rag, tatter, scrap.
lamentablement *adv.* woefully, pitiably.
lampe *f.* lamp, lantern.
lampée *f.* (*col.*) mouthful.
lance *f.* spear; soldier.
lancer throw, fling, cast, hurl, shoot, project; urge forward; **se lancer** rush, throw one's self, hurry forward.
langage *m.* language.
langue *f.* tongue.
lapin *m.* rabbit.
laquelle *see* **lequel.**
large *adj. or m.* broad, large, great; breadth, open, offing (*nautical*); **de long en large** up and down.
largement *adv.* widely, deeply.
largesse *f.* bounty, munificence, donation.
largeur *f.* breadth, size.
larme *f.* tear.
larmoyant *adj.* tearful.
las -se *adj.* weary.
lasser weary.
lassitude *f.* weariness, exhaustion.
latin *adj.* Latin.
lavandière *f.* night-washer (*note, p. 77 l. 24*).
laver wash, cleanse, obliterate.
le *pers. pron.* him, it, he; so; one; the matter.
lécher lick.
lecteur *m.* reader.
ledit *adj.* the said (*legal term*).
légende *f.* legend, story, tale.
lég-er -ère *adj.* light, easy, swift, active, smart.
légèrement *adv.* lightly, slightly.
légitime *adj.* lawful.
lendemain *m.* next day, day after.
lent *adj.* slow, gradual.
lentement *adv.* slowly.
lenteur *f.* slowness.

lequel *m.*, **laquelle** *f.*, **lesquels** *m. pl.*, **lesquelles** *f. pl.*, *rel. or interrogative pron.* who, whom, which, that; which one, what.
leste *adj.* brisk, smart, quick.
lestement *adv.* smartly, quickly.
lettre *f.* letter.
leur *poss. adj.* their.
levant *adj.* rising.
lever raise, lift; **se lever** rise, get up; heave (sea).
lèvre *f.* lip.
libre *adj.* free.
licence *f.* leave, permission.
lier bind, tie.
lieu *m.* place, ground, occasion; **au lieu de** instead of; **avoir lieu** take place.
lieue *f.* league (distance, *note, p. 1*).
lièvre *m.* hare.
ligature *f.* bandage.
lige *adj.* liege; **homme-lige** liegeman, vassal.
ligne *f.* line.
lime *f.* file.
limer file, cut with a file.
limier *m.* bloodhound, hound; spy.
linceul *m.* shroud, winding-sheet.
linge *m.* linen, cloth.
lire read.
lise *f.* quicksand.
lisière *f.* skirt, edge (of forest).
lit *m.* bed.
littéralement *adv.* literally, absolutely, quite.
livide *adj.* pale, yellow, ghastly.
livrer deliver up, hand over.
loin *adv.* far, afar, remote; **au loin** in the distance; **de loin** from a distance.
lointain *m.* distance.
long -ue *adj.* great, lengthy, diffuse; **au long** in full; **le long de** along; **de long en large** up and down.
longtemps *adv.* long, a long while.
lors *adv.* then; **lors de** at the time of.
lorsque *conj.* when.
loup *m.* wolf; **piège à loup** wolf-trap.
lourd *adj.* heavy.
lourdement *adv.* heavily.
loyal *adj.* honest, true, faithful.
lucarne *f.* small window, skylight.
lueur *f.* glimmer, gleam (of light).
lugubre *adj.* mournful, gloomy.
lui-même himself, itself; alone; **de lui-même** of his *or* its own accord.
lumière *f.* light.
lumineu-x -se *adj.* bright, lighted.
lune *f.* moon; **à la lune, au clair de la lune**, in the moonlight.
lutin *m.* elf, goblin, imp, spirit.
lutte *f.* wrestling, struggle, contest.
lutter wrestle, struggle, fight.

M

ma *see* **mon.**
mâchoire *f.* jaw, set of teeth.
mademoiselle *pl.* **mesdemoiselles** *f.* Miss, young lady.
madré *adj.* cunning, sly.
magie *f.* magic.
magique *adj.* magic, wonderful, strange.
magnificence *f.* splendor, grandeur.
magnifique *adj.* splendid, grand.
maigre *adj.* lean, thin, scanty.
maigreur *f.* thinness.

main *f.* hand; **coup de main** blow, sudden attack.
maintenant *adv.* now.
mais *conj.* but, why.
maison *f.* house, home, dwelling.
maître *adj. or m.* great, fine; master, owner, chief, lord.
maître-maçon *m.* master-mason.
mal *adv. or m.* ill, badly; evil, harm, mischief, pain, sickness; **tant bien que mal** after a fashion, somehow or other.
malade *adj.* ill, sick.
malaise *m.* uneasiness, discomfort.
malandrin *m.* brigand, highwayman.
malfaiteur *m.* evil-doer, criminal, housebreaker.
malgré *prep.* in spite of, notwithstanding.
malheur *m.* misfortune.
malheureu-x -se *adj. or m.* unhappy, unfortunate; wretch.
malicieu-x -se *adj.* malicious, arch, roguish.
mamelon *m.* mound.
manant *m.* peasant, churl.
manche *f.* sleeve.
mandement *m.* order, call, command.
manger eat; **un manger** *m.* a dish, food.
maniaque *m.* maniac, madman.
manier handle, wield.
manière *f.* manner, way.
manifeste *adj.* manifest, evident.
manne *f.* manna (bread from heaven).
manoir *m.* manor-house.
manquer miss, lack, be absent from.
manteau *pl.* **-x** *m.* cloak; **manteau de la cheminée** chimney-piece.
manuscrit *m.* manuscript, handwriting.
maquignon *m.* horse-dealer, jockey.
marais *m.* marsh.
maraud *m.* knave, rascal, scoundrel.
marbre *m.* marble.
marchand *m.* seller, storekeeper, shopkeeper; **marchand d'épices** confectioner, grocer; **marchand de victuaille** provision merchant.
marche *f.* march, progress, advance, step (of stairway); **se remettre en marche** continue one's way.
marché *m.* market, bargain.
marcher walk, march, go.
mare *f.* pond, pool, swamp.
marée *f.* tide, high-tide; **grande marée** spring-tide; **la marée monte** the tide is rising.
mari *m.* husband.
mariage *m.* marriage, wedding.
marier marry, wed.
marque *f.* mark, sign, indication.
marquer mark, show, designate, fix.
mars *m.* March.
marteau *pl.* **-x** *m.* hammer.
masque *m.* mask.
masse *f.* heap; stake, club.
massi-f -ve *adj. or m.* massive, heavy, solid; block, solid pile, heap.
massue *f.* club, bludgeon.
mastodonte *m.* mastodon (extinct monster larger than the elephant).
mât *m.* mast.
matelot *m.* sailor.

matériaux *m. pl.* materials.
matière *f.* material, subject, affair.
matin *m.* morning; **au matin** in the morning.
matines *f. pl.* matins, morning service.
matini-er -ère *adj.* morning, early.
matois *adj. or m.* sly, crafty; artful person.
maudit *adj.* accursed.
mauvais *adj.* bad.
méchamment *adv.* wickedly, maliciously, spitefully.
méchant *adj.* wicked, naughty, cruel; poor.
mèche de cheveux *f.* lock of hair.
médecin *m.* doctor.
méfait *m.* ill deed.
se méfier distrust, beware, be on one's guard.
meilleur *adj.* better; **le meilleur** the best.
mélancolie *f.* sadness, gloom; **avec mélancolie** sadly, gloomily.
mélancolique *adj.* sad, gloomy.
mêlée *f.* fight, conflict, fray.
mêler mix, mingle; add; **se mêler de** be mixed up in, meddle with, interfere with.
membre *m.* member, limb.
même *pron., adj., or adv.* self; same, very; even, likewise, also; **quand même** however; **tout de même** all the same, however.
mémoire *f.* memory, recollection, mind.
mémorable *adj.* memorable, noteworthy.
menaçant *adj.* threatening.
menacer threaten.
ménage *m.* household.
ménager manage, arrange.
ménagère *f.* housewife.
mendiant *adj. or m.* mendicant; beggar.
mendier beg (for alms).
mène *pres. ind., pres. subj., or imperative of* **mener** lead.
mener lead, bring; pass (life).
mens *pres. ind. of* **mentir** lie.
mensonge *m.* lie, story; illusion.
mentir lie, tell a falsehood.
mépris *m.* contempt, scorn, disdain.
méprise *f.* mistake, error.
mépriser despise.
mer *f.* sea.
merci *m.* thanks, thank you.
mère *f.* mother.
mériter deserve.
merveille *f.* wonder, marvel; **c'était merveille** it was marvelous.
merveilleu-x -se *adj.* wonderful, marvelous, beautiful.
mes *see* **mon.**
messager *m.* messenger.
messeigneurs *see* **monseigneur.**
messire *m.* (*obsolete*) master, sir.
mesure *f.* measure; **à mesure** in proportion; **en mesure** in time.
mesuré *adj.* measured, regular.
métayer *m.* farmer.
métayère *f.* farmer's wife, housewife.
métier *m.* business.
mettre put, place; take, require; **mettre pied à terre** dismount; **se mettre à** begin, set about; **se mettre en devoir** set about.
meuble *m.* furniture.
meule *f.* stack, rick.

meurt *pres. ind. of* **mourir** die.
meurtrière *f.* loophole.
meute *f.* pack (of hounds).
mi-chemin *m.* half-way.
midi *m.* midday, noon; south.
mien -ne *poss. pron.* mine, my own.
miette *f.* morsel, crumb, atom.
mieux *adv.* better; **le mieux** the best; **de leur mieux** to the best of their ability.
mignon -ne *adj. or m.* delicate, pretty; pretty boy, beauty.
mignonnet *m.* pretty boy, little fellow.
milieu *m.* middle, midst; medium.
militaire *adj.* military, warlike.
mille *adj. or m.* thousand, many; mile.
millier *m.* thousand.
mince *adj.* thin, slender, narrow.
mine *f.* look, appearance, show; **faire mine de** pretend to.
minuit *m.* midnight.
minute *f.* moment, instant.
miracle *m.* wonder.
miraculeu-x -se *adj.* wonderful.
mirage *m.* reflection; looming.
mirent *past def. of* **mettre** put.
miroir *m.* mirror, looking-glass, glassy surface.
mis *part.* put, taken.
mise en scène *f.* theatrical scene, dramatic show.
misère *f.* misery, wretchedness, grief.
miséricorde *f.* mercy, pardon.
mit *past def. of* **mettre** put; **il se mit à** he began to.
mobile *adj.* variable, changeable.
modestie *f.* modesty, humility.
moelle *f.* marrow.
moindre *adj.* less, least.
moine *m.* monk, friar.
moins *adv.* less, fewer; except, under; **au moins, du moins,** at least, however.
mois *m.* month.
moisson *f.* harvest.
moitié *adv. or f.* half.
molle *see* **mou.**
mollet *m.* calf (of leg).
mollir grow soft.
moment *m.* instant, time, occasion.
mon *m.*, **ma** *f.*, **mes** *pl.*, *poss. adj.* my.
monacal *m.* monastic, belonging to a monk.
monastère *m.* monastery.
monceau *pl.* **-x** *m.* heap, pile, mound.
monde *m.* world, society; **tout le monde** every one.
mondit *adj.* my said, my aforementioned (legal term).
monnaie *f.* money, coin, small change.
monsieur *pl.* **messieurs** *m.* sir, Mr. (*see note, p. 3 l. 13*).
monseigneur *pl.* **messeigneurs** *m.* my lord (*see note, p. 3 l. 13*).
monstre *m.* monster, huge animal.
le Mont *shortened form of* **le mont Saint-Michel.**
montagne *f.* mountain, hill.
monter mount (horse), climb, climb up; rise (tide).
montrer show, point out, indicate; **se montrer** show one's self, appear, seem.
monture *f.* mount (horse), charger, animal.

se moquer de ridicule, make fun of, jest, trick.
moqueu-r -se *adj.* deriding, insulting, laughing.
morale *f.* moral; ethics, philosophy, creed.
morceau *pl.* **-x** *m.* piece, bit, morsel.
mordre bite.
morne *adj.* gloomy, mournful.
mort *adj. or m.* dead; dead man, dead person; **mort** *f.* death.
mortel -le *adj. or m.* mortal, deadly; human being.
mot *m.* word, saying, remark, answer.
motif *m.* reason, cause, ground.
mou, mol, *m.*, **molle** *f.*, *adj.* soft.
mouiller wet, moisten; **se mouiller** become wet, grow moist.
mouler mold, cast.
moulin *m.* windmill.
mourant *m.* dying person.
mourir die; **se mourir** be dying.
mousse marine *f.* seaweed.
mousseline *f.* muslin.
moustache *f.* mustache.
mouvant *adj.* moving; **sables mouvants** quicksands.
mouvement *m.* motion, disturbance.
mouvoir move.
moyen *m.* means, way.
muet -te *adj.* mute, silent.
mufle *m.* nose, muzzle (of animal).
mulet *m.* mullet.
muraille *f.* wall, rampart.
murmure *m.* murmur, rumor, muttering.
murmurer murmur, mutter.
museau *pl.* **-x** *m.* muzzle, nose.
mutin *adj.* obstinate, stubborn, determined.
mutuellement *adv.* mutually, reciprocally.
mystère *m.* mystery.
mystérieusement *adv.* mysteriously, strangely.
mystérieu-x -se *adj.* mysterious, strange, weird.
mystique *adj.* mystic, strange.
mythologie *f.* mythology, fable, folk-lore.

N

nage *f.* swimming; **traverser à la nage** swim across.
nager swim, float.
naguère *adv.* but lately.
naître be born; arise, break (dawn); appear.
naïvement *adv.* naïvely, plainly, artlessly.
naïveté *f.* artlessness, simplicity.
nappe *f.* table-cloth, cloth.
narquois *adj.* cunning, sly.
naturellement *adv.* naturally, of course.
naufragé *m.* shipwrecked person.
navire *m.* ship.
ne *adv.* not, never; **ne . . . guère** hardly, not much; **ne . . . jamais** never; **ne . . . pas** not; **ne . . . plus** no more, no longer; **ne . . . que** only, but; **ne . . . rien** nothing, in no way.
néanmoins *adv.* nevertheless.
néant *m.* nothingness, space, void.
nécessaire *adj.* necessary, needful.
nef *f.* nave (of church).

netteté *f.* clearness, exactness, precision.
neu-f -ve *adj.* new.
neveu *m.* nephew.
nez *m.* nose; scent (dogs).
ni *conj.* neither, nor; **ni . . . ni** neither . . . nor.
niveau *m.* level, surface.
noble *adj.* handsome, fine.
noce *f. or* **noces** *pl.* wedding, marriage.
nocturne *adj.* nightly, by night.
nœud *m.* knot, loop.
noie *pres. ind. of* **noyer** drown.
noir *adj.* black.
nom *m.* name, title.
nombre *m.* number, amount, figure.
nombreu-x -se *adj.* numerous, large.
nommer name, call, entitle.
non *adv.* no, not.
nord *m.* north.
nord-ouest *m.* northwest.
normand *adj.* Norman, of Normandy.
Normand *m.* Norman.
nos *see* **notre.**
notoire *adj.* notorious, well-known.
notre *sing.*, **nos** *pl.*, *poss. adj.* our.
Notre-Dame *f.* our Lady, the Virgin Mary.
nouer tie, knot.
nouveau, nouvel, *m.*, **nouvelle** *f.*, **nouveaux** *m. pl.*, **nouvelles** *f. pl.*, *adj.* new, fresh; **du nouveau** *m.* something new; **nouveau venu** newcomer; **de nouveau** again.
nouvelle *f.* news, tidings; **savoir des nouvelles de** get news of.
novembre *m.* November.
noyer drown, lose sight of.
nu *adj.* naked, bare.
nuage *m.* cloud, shadow.
nuageu-x -se *adj.* cloudy, foggy, misty.
nuit *f.* night.
nuitamment *adv.* nightly, by night.
nul -le *adj. or pron.* no, not any; no one, nobody.
numéraire *m.* coin, cash.

O

ô *int.* O, oh.
obéir obey.
obéissant *adj.* obedient.
objet *m.* object, aim, thing.
obliger oblige, force.
obliquement *adv.* obliquely, sideways.
obscur *adj.* dark, indistinct.
obscurité *f.* darkness, gloom.
observateur *m.* observer.
observer observe, notice.
obstacle *m.* hindrance, impediment.
obtenir obtain, procure, get.
occasion *f.* opportunity, cause, reason.
occasionner cause, produce, bring on.
occidental *adj.* western.
occuper occupy, hold; **s'occuper de** pay attention to.
odieu-x -se *adj.* odious, hateful.
œil *pl.* **yeux** *m.* eye; **à vue d'œil** visibly; **en un clin d'œil** in an instant.
œuvre *m.* work, deed.
offenser offend, displease; **s'offenser** take offense.
office *m.* duty; service (in church).
officiel -le *adj.* official.

offrande *f.* offering, present, gift.
oie *f.* goose.
oiseau *pl.* **-x** *m.* bird.
ombre *f.* shadow; spirit.
omelette *f.* omelet.
on *pron.* one, they, people.
on-dit *m.* hearsay, report.
ongle *m.* nail (of fingers).
onze *adj.* eleven.
opaque *adj.* dark, not transparent, thick.
opération *f.* performance, effect, working.
opérer make, effect, bring about; **s'opérer** take place, occur.
opposé *adj.* opposite, facing.
s'opposer resist, object.
oppressé *adj.* oppressed, heavy.
opulent *adj.* rich, wealthy.
or *m.* gold.
or *conj.* but, now; **or çà** well now, but come.
oraison *f.* orison, prayer.
oratoire *adj.* oratorical, eloquent.
orbite *f.* socket (of eye).
ordinaire *adj. or m.* ordinary, common; **d'ordinaire** usually.
ordinairement *adv.* usually, generally.
ordonner order, command.
ordre *m.* order, command.
oreille *f.* ear; **dresser l'oreille** prick up one's ears, listen attentively.
oreiller *m.* pillow.
organe *m.* organ, member.
orgie *f.* orgy, carousal, feast.
orgueilleu-x -se *adj.* proud, haughty.
orient *m.* east.
s'orienter find out where one is, get one's bearings.
orner decorate.
os *m.* bone.
oser dare, venture.
ôter take away, take off, remove, deduct.
ou *conj.* or, either, or else.
où *adv. or pron.* where, whither, when; which, what.
oublier forget.
ouest *m.* west.
ouf *int.* oh.
oui *adv.* yes.
ouï *part.* heard.
ouïe *f.* hearing.
ouïr hear.
outrager outrage, insult.
outre *adv. or prep.* beyond, besides.
ouvert *part. or adj.* opened; open.
ouvrage *m.* work.
ouvrier *m.* workman.
ouvrir open, begin.
ovale *adj. or m.* oval; curve.

P

païen *m.* pagan, heathen.
paille *f.* straw.
pain *m.* bread, food; **pain de froment** wheat bread.
paire *f.* pair, couple, brace.
paix *f.* peace.
paladin *m.* knight errant, champion.
palais *m.* palace, castle; **Palais (de justice)** law-courts.
pâle *adj.* pale, white.
pâlir turn pale, become dim, burn low (lights).
pan *m.* face (of rock), front (of a wall).
panier *m.* basket.

panique *f.* panic, terror.
panser bind (a wound).
paon *m.* peacock.
paquet *m.* packet, bundle.
par *prep.* by, through, in, with, during; **de par** in the name of.
parade *f.* display, show, state; **épée de parade** parade sword.
paraître appear, seem.
paralysé *adj.* paralyzed.
parapet *m.* rampart, wall.
parce que *conj.* because, inasmuch as.
parcourir run over, look over.
par-delà *prep.* beyond.
par-dessus *adv. or prep.* above, over.
pardonner pardon, forgive.
pareil -le *adj. or m.* like, similar, such; equal, fellow.
parent *m.* relative, relation.
parer ward off, parry, guard.
paresseu-x -se *adj.* idle.
parfait *adj.* perfect, complete, thorough.
parfaitement *adv.* perfectly.
parfois *adv.* sometimes, now and then.
parier bet.
parler speak, talk, chatter.
parmi *prep.* among, amidst.
paroi *f.* wall.
parole *f.* word, speech; **parole d'honneur** word of honor; **prendre la parole** speak.
parquer pen up, inclose.
part *f.* share, side, interest; **à part** apart from, except, besides; **de part en part** through and through, right through; **de la part de** from; **de toutes parts** on all sides.
partager divide, share.
parti *m.* side, part, course, person (worthy of consideration); **de parti pris** intentionally.
partie *f.* part, party, some; game; **en partie** in the game, matched against each other; partly.
partir depart, set out, start, go.
partisan *m.* adherent, friend.
partons *pres. ind. or imperative of* **partir** depart; **partons** let us start.
partout *adv.* everywhere.
parut *past def. of* **paraître** appear.
parvenir reach, attain, get to.
pas *adv.* no, not, not any.
pas *m.* step, pace, stride, yard; speed, tramp; **au pas** at a walk; **au pas de course** at full speed; **presser le pas** hasten.
passage *m.* crossing, way, route, exit.
passe *pres. ind., pres. subj., or imperative of* **passer** pass.
passe *f.* throw (at dice).
passer pass, go, run, flow; spend (time), while away; vent; **se passer** pass away, happen, occur; **se passer de** do without.
passion *f.* fondness, desire, eagerness.
pataud *m.* awkward fellow, lout, rascal.
pâté *m.* pie.
paternel -le *adj.* fatherly.
patient *adj. or m.* sufferer, criminal (about to be executed).
patron *m.* patron saint, master, lord.

pâturage *m.* pasture.
paupière *f.* eyelid.
pause *f.* stop, rest.
pauvre *adj. or m.* wretched, destitute; poor person, beggar.
payer pay, pay for, repay.
pays *m.* country, land.
paysan -ne *adj. or m.* peasant, rustic.
peau *f.* skin; **peau de mouton** *f.* sheepskin (jacket).
pêche *f.* peach.
pêcher fish.
pêcheu-r -se *adj. or m.* fishing; fisherman.
peine *f.* pain, misery, trouble, labor, punishment; **à peine** hardly, scarcely; **faire de la peine à** hurt.
pêle-mêle *adv.* pell-mell, in confusion.
pèlerin *m.* pilgrim, traveler.
pèlerinage *m.* pilgrimage.
pelouse *f.* lawn, grass-plot.
pencher lean, stoop.
pendant *prep.* during, whilst.
pendre hang, suspend.
pendu *m.* person hanged.
pénétrer penetrate, enter.
pénitence *f.* penance.
pénitencier *m.* penitentiary (one who prescribes penance).
pensée *f.* thought, idea; choice.
penser think, suppose.
pensi-f -ve *adj.* thoughtful.
pente *f.* slope, declivity.
perceptible *adj.* visible.
percer pierce, go through, break through.
percevoir perceive, see (in the philosophic sense).
percher perch.
perçoit *pres. ind. of* **percevoir** perceive.
perdre lose, destroy.
père *m.* father.
péril *m.* danger, risk.
périlleu-x -se *adj.* dangerous.
périodique *adj.* periodic, occurring at fixed intervals.
perle *f.* pearl; best.
perler to form in beads (of perspiration).
permettre permit, allow, let.
permission *f.* leave, consent.
persil *m.* parsley.
personne *f. or pron.* person, creature, appearance; any one, anybody; **(ne) personne** nobody, none.
perspective *f.* prospect; **en perspective** prospective.
pesant *adj.* weighty, heavy, oppressive.
peser weigh, weigh down.
peste *int.* plague, the deuce.
petiot *m.* little fellow.
petit *adj.* little, small; **un petit peu** a little; **petit trot** easy trot.
petrifier petrify, turn to stone.
peu *adv.* little, few; **peu à peu** by degrees; **à peu près** nearly; **un peu** a little, somewhat of a, somewhat; **un petit peu** a little.
peupler populate, fill.
peur *m.* fear, fright.
peureu-x -se *adj.* timid, cowardly.
peut-être *adv.* perhaps, possibly.
peuvent, peux, *pres. ind. of* **pouvoir** can.
phalange *f.* joint (of finger).

phase *f.* stage, turn, aspect.
phénomène *m.* phenomenon, wonder.
philosophe *adj. or m.* philosophical; philosopher.
philosophie *f.* philosophy.
physicien *m.* student of physics, conjurer.
physique *adj.* physical, bodily.
pic *m.* peak (of mountain), point; **à pic** steep.
pie *adj.* pious; piebald, black and white.
pièce *f.* piece (of artillery), cannon; room (in a house); coin.
pied *m.* foot (measure of 12 inches); **à pied** on foot; **à pied sec** dry-shod; **mettre pied à terre** dismount; **pied de rouge** spot of color (red), flush; **pieds de derrière** hind legs.
piège *m.* trap; **piège à loup** wolf-trap.
pierre *f.* stone, rock.
piquer prick, spur, hurt, run through (with sword or lance); trouble; **piquer des deux** drive both spurs home.
pis-aller *m.* worst, last resource.
piste *f.* track, trail.
pitié *f.* pity, mercy, compassion.
place *f.* seat; square (in a town); locality, position; **à place de** instead of.
placer place, put, lay.
plaindre pity, commiserate; **se plaindre** complain, moan.
plaine *f.* plain, open country; **en plaine** in the open.
plainte *f.* wailing, moan, groan.
plainti-f -ve *adj.* mournful.
plaintivement *adv.* sadly, mournfully.
plaire please, be agreeable.
plaisanter joke, make fun of.
plaisir *m.* pleasure, joy.
plaît *pres. ind. of* **plaire** please.
planche *f.* board.
planer look down (on).
planter plant, set, fix.
plat *adj.* flat, level.
plat *m.* dish.
plate-forme *f.* platform.
plébéien -ne *adj.* plebeian, belonging to common *or* village people.
plein-e *adj.* full, open; **à pleine course** at full speed; **à pleine voix** in a loud voice.
pleurer weep, cry.
pleurs *m. pl.* tears, weeping.
pli *m.* fold, crease, wrinkle.
plier fold; give way.
plomb *m.* lead.
plongeon *m.* dive, plunge.
plonger plunge.
pluie *f.* rain.
plume *f.* feather, pen.
plumer pluck, plume.
plupart *f.* most.
plus *adv.* more, besides; **plus de** more than; **de plus** the more; **le plus, la plus,** the most; **ne . . . plus** no more.
plusieurs *adj. or pron.* several, many.
plutôt *adv.* rather, sooner.
poche *f.* pocket.
poésie *f.* poetry.
poète *m.* poet.
poids *m.* weight.

poignant *adj.* acute, keen.
poignée *f.* handful; handle, hilt (of sword); **poignée de main** shake of the hand.
poignet *m.* wrist.
poil *m.* hair, coat (of animals); color.
poing *m.* fist; **à coup de poing** with a blow, with a cuff.
point *adv.* no, none, not at all; **point du tout** not at all, never.
point *m.* spot, mark, moment; **au point du jour** at daybreak.
pointe *f.* point, tip, toe; **la pointe du jour** the dawn of day.
poire *f.* pear.
poisson *m.* fish.
poitrine *f.* chest.
politique *adj.* political.
poltron *m.* coward.
pomme *f.* apple.
pommier *m.* apple-tree.
porche *f.* porch, entrance, doorway.
portant: **bien portant** in good health, well.
porte *f.* door, gate, gateway, entrance.
porte-bannière *or* **porte-étendard** *m.* standard-bearer.
porter carry, bear, wear, bring, move, raise; state (a number); deal (a blow); **se porter** be (in health).
portier *m.* porter, doorkeeper, janitor.
portrait *m.* picture, likeness.
poser place, lay, rest, put down.
position *f.* situation, place, post.
posséder possess, own, be master of.
possession *f.* occupation; right.
possible *m.* possibility, utmost; **faire son possible** do all in one's power.
poste *m.* post, place, employment.
poste *f.* post, mail; **courir la poste** travel post-haste.
posture *f.* position.
poteau *pl.* **-x** *m.* post, stake, stump.
potence *f.* gibbet, gallows.
pouce *m.* thumb; inch.
poudre *f.* powder, dust.
poudreu-x -se *adj.* dusty.
poule *f.* hen, chicken.
poulet *m.* chicken.
pour *prep.* for, on account of, in order to, though.
pourquoi *adv. or conj.* why, wherefore, for what reason.
pourrez *fut. of* **pouvoir** can.
poursuite *f.* pursuit, chase.
poursuivre pursue, continue, follow, seek, hunt.
pourtant *adv.* yet, though, however.
pourvoir de provide with.
pourvu que *conj.* provided that.
pousser push, shove, urge; grow (of plants); utter (a cry), give (a sigh); **se pousser** push one's self forward, push each other forward.
poussière *f.* dust.
pouvoir *verb or m.* be able, can, may; power.
prairie *f.* meadow, field.
pré *m.* field, meadow.
précaution *f.* care, caution.
précédent *adj.* previous, former.
précéder precede, go before.

précieu-x -se *adj.* precious, valuable, costly.
précipitamment *adv.* hastily.
se précipiter throw one's self.
préférer prefer, like better.
premi-er -ère *adj.* first, principal.
prendre take, seize, catch, overtake, assume, find, make (arrangements); **prendre la parole** speak; **prendre le trot** start at a trot; **se prendre à** catch hold of, set to, begin to.
préparatif *m.* preparation.
préparer prepare, get ready.
près *prep.* near, close to, at hand; **à peu près** almost.
présence *f.* presence, sight.
présent *m.* present time; **à présent** now.
présentable *adj.* fit to be seen.
présenter offer, expose, show.
préserver keep, take care of.
presque *adv.* almost, nearly.
pressé *adj.* in haste, urgent, immediate.
presser press, hurry; **presser le pas, presser la marche,** hasten on, walk quickly.
pression *f.* pressure.
prêt *adj.* ready, prepared.
prétendre pretend, lay claim to, say, maintain, profess; mean, intend; venture, dare.
prétendu *adj. or m.* supposed, false, sham, so-called; intended husband, suitor.
prêter lend.
prêtre *m.* priest.
prie-Dieu *m.* prayer-desk.
prier pray, beg.
prière *f.* prayer.
prieur *m.* prior (superior of a monastery).
principal *m.* chief, head.
prirent *past def. of* **prendre** take.
prise *f.* capture, prize, catch; hold, grip; **lâcher prise** let go one's hold.
prisonnier *m.* prisoner, captive.
prisse *imperfect subj. of* **prendre** take.
prit *past def. of* **prendre** take.
prix *m.* price, reward.
probable *adj.* likely.
probablement *adv.* probably, likely.
prochain *adj.* next, coming, immediate.
procureur *m.* purveyor (official in a monastery who supplies food and provisions).
produire produce, cause; **se produire** occur, take place.
profit *m.* gain, benefit, use; **mettre à profit** make the most of.
profiter profit (by), make use (of), take advantage (of).
profond *adj.* deep, profound, low.
profondément *adv.* deeply.
profondeur *f.* depth.
profusion *f.* quantity, mass.
projectile *m.* missile, weapon.
projeter plan, intend.
prolonger lengthen, extend.
se promener walk.
promesse *f.* promise, word.
promettre promise, assure.
promis *adj.* promised; **promise** *f.* affianced bride, betrothed.
prononcer pronounce, say, speak; take (oath).

propager diffuse, spread.
prophétique *adj.* prophetic.
propos *m.* talk, purpose; **à propos de** with respect to.
proposer propose, make an offer.
propre *adj.* own.
propriétaire *m.* proprietor, owner, possessor.
propriété *f.* property; ownership.
proscrit *m.* outlaw.
protection *f.* safety, shelter.
protéger protect, defend, guard.
prouver prove, give evidence, attest.
provende *f.* provender, food.
proverbe *m.* proverb, adage, saying.
province *f.* district, country place.
provision *f.* stock, supply, store.
provoquer incite, challenge.
prudent *adj.* discreet, cautious.
pu *past part. of* **pouvoir** can.
puis *pres. ind. of* **pouvoir** can.
puis *adv.* then, afterwards, next; **et puis** and then, and besides.
puisque *conj.* since, seeing that.
puissant *adj.* powerful.
puissiez *pres. subj. of* **pouvoir** can.
punir punish.
pur *adj.* pure, clear, fresh.
put *past def. of* **pouvoir** can.
pyramide *f.* pyramid.

Q

qu' *see* **que.**
quand *adv.* when; **quand même** though, notwithstanding, however.
quant à *adv.* as to, respecting; **son quant-à-soi** his air of reserve.
quantité *f.* amount, number, plenty.
quarantaine *f.* forty.
quarante *adj.* forty.
quart *m.* quarter.
quartier *m.* quarter, district; piece, block (of stone); **quartier général** *m.* headquarters.
quatre *adj.* four; **quatre à quatre** four steps at a time, in great haste.
quatre-temps *m.* Ember-Days (*see note, p. 62*).
quatre-vingts *adj.* eighty.
quatrième *adj.* fourth.
que *rel. or interrogative pron.* whom, that, which, what.
que *conj.* that, as, than, if, because; how, may; **ne . . . que** only, but.
quel -le *adj.* what, what a, which.
quelque *adj. or adv.* some, any, a few, whatever; however, about; **quelque part** somewhere.
quelquefois *adv.* sometimes.
quelques-uns -unes *pron. pl.* some, a few.
quérir (*obsolete*) fetch, get.
question *f.* interrogation, query, point.
quêter search, hunt.
queue *f.* tail.
qui *rel. or interrogative pron.* who, whom, which, that.
quiconque whosoever, whomsoever.
quinzaine *f.* fifteen days, a fortnight.
quinze *adj.* fifteen.
quitte *adj.* free; **tenir quitte** let off, excuse.
quitter leave, quit, let go, give up.
quoi *rel. or interrogative pron.* which, what; **quoi** *int.* what; **de quoi** something (money); something . . . on *or* with, the means of, wherewith.

quoique *conj.* although, though.
quotidien -ne *adj.* daily.

R

rabaisser lower, diminish, lessen.
rabattre beat down, lower.
raccourcir shorten, bend (arm).
race *f.* family, species, breed, class.
raconter relate, tell.
rage *f.* fury, wrath.
raidir stiffen, tighten.
railler jest, scoff at.
raisin *m.* grape.
raison *f.* reason, sense, judgment; satisfaction; cause, motive; **avoir raison** be right.
ralentir slacken.
rallier join, gather round.
ramasser gather, pick up.
ramener bring back.
rampe *f.* flight of steps.
ramper creep, crouch.
rançon *f.* ransom.
rancune *f.* grudge, spite, ill will.
rang *m.* line, rank, group.
ranger arrange, set in order; **se ranger** draw up in order, take up position.
rapide *adj.* swift, fleet, quick.
rapidité *f.* swiftness, speed, rate.
rappeler recall, remind.
rapporter bring back, tell, relate.
rapprocher draw near, approach.
rare *adj.* uncommon, unusual, extraordinary.
ras *m.* smooth, level; **au ras de** level with.
raser level with the ground, destroy.
rassembler assemble, gather together.
rassurer reassure, tranquilize.
rauque *adj.* hoarse, harsh.
ravage *m.* havoc, devastation, ruin.
se raviser alter one's mind, think better of it, remember.
raviver revive.
rayon *m.* ray of light, beam.
rayonner radiate, branch out.
rebondir rebound, jump back, spring back, ricochet (of shot).
rebrousser retrace, go over again; **rebrousser chemin** turn back.
récalcitrant *adj.* refractory, stubborn, unruly.
recevoir receive, get.
recharger reload (gun).
récit *m.* tale, story.
réciter recite, repeat, say; chant.
recommencer begin again.
récompense *f.* reward, compensation.
récompenser reward, repay.
reconduire lead back.
reconnaître recognize, find out; see, notice, mark.
reconstruire reconstruct, rebuild.
recouvert *part.* covered.
se récrier exclaim.
recueilli *adj.* gathered; meditative.
reculer draw back, recoil, shrink.
reculons: **à reculons** *adv.* backwards.
redescendre come down again.
redorer regild.
redoubler increase, renew, hasten.
redoutable *adj.* formidable.
redresser straighten, draw up; **se redresser** sit up.

réduire reduce, subdue.
réellement *adv.* truly, actually, indeed.
se refaire become again; recover.
réfectoire *m.* refectory, dining-hall.
refermer close again, close.
réfléchir reflect, think over.
reflet *m.* reflection, reflected light.
réflexion *f.* thought, meditation.
reflux *m.* ebb.
réfugié *m.* refugee.
se réfugier take refuge, shelter.
refus *m.* refusal.
refuser refuse, decline.
regagner get again, win back, get back to, reach.
regard *m.* look, glance, eye, appearance.
regarder look at, behold, consider, concern; **se regarder** look at one's self, look at one another.
régner reign, prevail, be.
regretter regret, be sorry, be grieved at.
reins *m. pl.* loins, back.
rejeter throw back.
rejoindre join, reunite, meet.
relâche *m.* intermission, rest.
relativement *adv.* relatively, comparatively.
relever raise, get up.
religieux -se *adj. or m.* religious, strict; monk, friar, brother.
religion *f.* creed, faith.
reluire shine, glitter.
remarquer remark, notice, note.
remercier thank.
remettre put back, put on again, replace, lay; **se remettre** apply one's self again, resume; recover; **se remettre en marche** continue one's way.
remonter go up again, reascend.
remords *m.* remorse, compunction.
rempart *m.* rampart, battlement.
remplacer take the place of, serve for.
remplir fill, fulfill.
remuer move, stir.
rencontre *f.* meeting, encounter; **aller à la rencontre de** go to meet.
rencontrer meet, find, encounter, get the scent (dogs); **se rencontrer** meet each other, agree.
rendez-vous *m.* appointment, place appointed, trysting-place, date.
rendre return, restore, give up, give out, surrender; do; **se rendre** render one's self, go, make, make one's way.
renfermer inclose, contain.
renflement *m.* rise (of ground), hillock.
renommée *f.* fame, reputation.
renouveler renew, repeat.
renseigner inform, direct.
rentrer enter again, return, go into again.
renverse: à la renverse *adv.* backward.
renverser overthrow, strike down; **se renverser** fall backward.
renvoyer send away, send back.
répandre spill, spread.
reparaître reappear.
repartir reply, answer; set out again.
repas *m.* repast, meal.
repentir *verb or m.* repent; repentance.

répéter repeat.
réplique *f.* reply, answer; **sans réplique** unanswerable.
répliquer reply, answer, retort.
répondre answer, reply, say.
répons *m.* response (in church service).
réponse *f.* answer, reply.
repos *m.* rest, quiet, peace.
reposer rest, lay.
repousser push away, force back, repulse; **repousser du pied** kick away.
reprendre take again, resume, regain, start off again; reply, continue, exclaim; **se reprendre** correct one's self.
se représenter picture to one's self, fancy, imagine.
reprise *f.* retaking, renewal; **à plusieurs reprises** several times, repeatedly.
reproche *m.* reproach, blame.
réprouvé *m.* reprobate, doomed.
requête *f.* petition, demand, request.
rescousse *f.* rescue, help, aid.
résine *f.* candle, light.
résistance *f.* opposition, strength, force.
résister resist, oppose, withstand.
résolument *adv.* boldly, firmly, with determination.
résolution *f.* determination, resolve.
respect *m.* regard, awe, honor.
respectueusement *adv.* respectfully.
respectueu-x -se *adj.* respectful.
respiration *f.* breathing.
respirer breathe.
responsable *adj.* responsible, liable.
ressaisir grasp again, recover possession of.
ressembler resemble, be like.
ressentiment *m.* fresh attack (of disease); resentment, feeling (of dislike), desire for vengeance.
se resserrer contract, concentrate.
ressource *f.* resource, expedient.
reste *m.* rest, remainder; **du reste** besides, however.
rester remain, stay, be left, be.
résultat *m.* result, outcome.
résumer *m.* recapitulate, sum up.
rétablir reëstablish, regain.
retard *m.* delay.
retarder delay.
retenir withhold, keep back, hold, check.
retentir resound, reëcho.
retentissant *adj.* resounding, ringing.
se retirer withdraw, go away.
retomber fall down again.
retour *m.* return.
retourner return, go back, turn; **se retourner** turn one's self round.
retraite *f.* retreat, hiding-place.
retrousser turn up, tuck up.
retrouver find, recover.
réunir unite, join together.
réussir succeed.
réussite *f.* success, result.
revanche *f.* revenge, retaliation.
rêve *m.* dream.
reveil *m.* awaking, waking.
réveiller awaken, arouse.
revenir return, come back, recur.
rêver dream; meditate.
rêverie *f.* dream, musing, thought.

revers *m.* back, reverse side, further side; **coup de revers** backhanded blow.
revêtir dress, put on, assume.
revint *past def. of* **revenir** come back.
révolte *f.* rebellion.
révolté *adj.* rebellious, frightened, excited.
ricaner sneer, grin.
riche *adj.* rich, wealthy, valuable.
richesse *f.* riches, wealth.
ride *f.* wrinkle, ripple, depression.
rideau *pl.* **-x** *m.* curtain.
rien *m.* anything, nothing.
rieur *m.* laugher.
rigueur *f.* severity; **à la rigueur** in case of necessity; **de rigueur** strictly required, compulsory.
rire *verb or m.* laugh; laughter.
risque *m.* hazard, peril.
risquer risk, hazard, endanger.
rivage *m.* shore, bank.
riva-l *pl.* **-ux** *m.* opponent.
rive *f.* bank, shore.
river rivet, clinch.
rivière *f.* river.
robe *f.* dress, frock, cloak.
robuste *adj.* sturdy, hardy.
roc *m.* rock, stone.
roche *f.* rock, stone.
rocher *m.* rock, cliff.
rôder rove, prowl.
rogné *adj.* cut, clipped, sweated (coins).
roi *m.* king.
rôle *m.* part, character.
rompre break.
rond *adj.* round.
ronde *f.* round; **à la ronde** around, all around, in turn, round about; **faire la ronde** visit, go the rounds.
rondement *adv.* briskly, frankly, heartily, boldly.
rondeur *f.* roundness, smoothness; gentleness, kindness.
ronfler snore.
roseau *pl.* **-x** *m.* reed, grass.
roue *f.* wheel; **faire la roue** turn cart-wheels (hand-springs).
rouge *adj.* red.
rougeâtre *adj.* reddish.
rouler roll, turn over.
rousse *see* **roux.**
route *f.* road, direction; **en route** on the way, (let us) start, off.
routier *m.* plunderer, rascal; soldier.
rouvrir reopen.
rou-x -sse *adj.* red.
royaume *m.* kingdom.
rude *adj.* rough, harsh, hard, severe, coarse, sharp; great.
rudement *adv.* roughly.
rue *f.* street.
se ruer throw one's self, rush.
ruine *f.* ruin.
ruiner ruin.
ruisseau *pl.* **-x** *m.* stream, rivulet, gutter.
ruisseler stream, flow, ripple.
rustique *adj.* rural, country.
rustre *m.* boor, lout, clown.

S

sa *see* **son.**
sable *m.* sand; **sables mouvants** quicksands.
sabot *m.* hoof, shoe.
sac *m.* bag.

saccager sack, pillage, destroy, gut.
sachant *pres. part. of* **savoir** know.
sacrilège *m.* sacrilege (crime of profaning sacred things).
sage *adj.* wise, prudent, good.
saigner bleed, wound.
saillie *f.* projection, ledge.
saillir project, stand out, gush out.
saint *adj. or m.* holy, sacred, solemn; saint.
sais *pres. ind. of* **savoir** know.
saisir seize, catch, grasp; **se saisir de** take possession of.
salade *f.* helmet.
salle *f.* room, parlor, apartment, hall; **salle à manger** dining-room.
salut *m.* safety, salvation; greeting, bow; **salut des armes** salute (military).
sandale *f.* sandal, shoe.
sang *m.* blood, parentage, family; color (in face).
sanglier *m.* wild boar.
sanglot *m.* sob.
sans *prep.* without, but for.
santé *f.* health.
sarpebleu *int.* hang it all.
satisfaction *f.* gratification, pleasure.
satisfait *adj.* pleased, contented.
sauf *prep.* saving, except.
saurai *fut. of* **savoir** know.
saut *m.* leap, bound, spring.
sauté *adj.* fried, stewed.
sauter leap, jump; stew; **faire sauter** blow up.
sauvage *adj.* wild, savage.
sauver save, preserve, rescue; **se sauver** escape, run away.
savant *adj. or m.* learned; scientific person, scholar.
savez *pres. ind. of* **savoir** know.
savoir know; **savoir des nouvelles de** get news of.
scandaliser scandalize, shock, astonish.
scélérat *m.* villain, scoundrel.
sceller seal, make fast, imbed.
scène *f.* scene (drama); **mise en scène** dramatic show, scenic effect.
sceptique *adj.* skeptical, unbelieving.
scier saw, cut through.
séant: **se lever sur son séant** sit up.
sec, sèche, *adj.* dry, lean, hard.
sécher dry, dry up.
seconde *f.* moment.
secouer shake, toss, throw up (head).
secourir help, aid, assist.
secours *m.* help, assistance; **au secours** help.
sécurité *f.* security, safety.
seigneur *m.* lord, master.
sein *m.* bosom, chest; middle.
seize *adj.* sixteen.
séjour *m.* stay, visit.
selle *f.* saddle.
seller saddle, harness.
selon *prep.* according to.
semaine *f.* week.
sembler seem, appear.
semelle *f.* sole (of shoe), foot's length.
semer sow, scatter.
sénéchal *m.* seneschal (officer or steward in charge of ceremonies).

sens *pres. ind. of* **sentir** feel.
sens *m.* sense, intellect, mind, meaning, reason; direction.
sensation *f.* feeling.
sensible *adj.* perceptible, noticeable.
sentier *m.* path, track.
sentiment *m.* feeling.
sentinelle *f.* sentry; **faire sentinelle** mount guard, be on the watch.
sentir feel; smell.
séparer separate, divide.
sept *adj.* seven.
sépulcre *m.* grave, tomb.
sépulture *f.* burial.
serait *cond. of* **être** be.
serein *adj.* clear, placid, fine.
sérieusement *adv.* seriously.
sérieu-x -se *adj.* serious, solemn.
serment *m.* oath; **faire serment** take an oath, swear.
serrer press, squeeze, tighten, grip; **jouer serré** play cautiously.
serrure *f.* lock; **trou de la serrure** keyhole.
servant *adj. or m.* serving, in waiting; attendant, follower.
service *m.* duty; course (at meals).
servir serve, be of use; **servir de** act as; **se servir de** make use of, use.
serviteur *m.* servant, attendant.
ses *see* **son.**
seuil *m.* threshold, sill, doorstep.
seul *adj.* alone, only, one, single.
seulement *adv.* only, merely, but, even.
sévère *adj.* harsh, stern.
sévèrement *adv.* sternly.
évérité *f.* severity, sternness.
sexe *m.* sex.
si *conj. or adv.* if, whether, though; so, so much, however, yes; **si . . . que** so . . . as, so . . . that; **si fait** yes indeed.
siècle *m.* century.
siège *m.* seat, chair; siege.
sien -ne *poss. pron.* his, her, its.
sieur *m.* Mr.
sifflement *m.* whistling.
siffler whistle.
signalement *m.* description.
signe *m.* sign, token, mark; nod.
signer sign; **se signer** cross one's self, make the sign of the cross.
signification *f.* meaning, sense.
silence *m.* stillness, quiet.
silencieu-x -se *adj.* silent.
silhouette *f.* outline.
sillage *m.* wake (of ship), track.
simple *adj.* plain, easy.
sincère *adj.* true, genuine.
sincèrement *adv.* truly, genuinely.
singuli-er -ère *adj.* strange, unusual; **combat singulier** duel, single combat.
sinistre *adj.* sinister, ominous, evil.
sinon *conj.* if not, except, save.
sire *m.* sire, lord.
situation *f.* condition, state, position.
situé *adj.* situated, lying.
soi *pron.* one's self, self, itself.
soigner take care of, attend to, nurse.
soin *m.* care.
soir *m.* evening.
soirée *f.* evening.
soit *pres. subj. of* **être** to be.
soit *conj.* either, whether, or.

soixante *adj.* sixty.
soixante-dix-huit *adj.* seventy-eight.
sol *m.* ground, floor.
soldat *m.* soldier.
soleil *m.* sun.
solennel -le *adj.* solemn.
solide *adj.* substantial, strong, firm.
solitude *f.* loneliness.
sollicitude *f.* care, anxiety.
sombre *adj.* dark, gloomy.
sombrer sink, founder.
somme *m.* sleep.
sommeil *m.* sleep, repose; **avoir sommeil** be sleepy.
sommet *m.* summit, top.
somptueu-x -se *adj.* sumptuous, gorgeous, magnificent.
son *m.*, **sa** *f.*, **ses** *pl.*, *poss. adj.* his, her, its, one's, their.
son *m.* sound.
sonder sound, fathom, probe.
songe *m.* dream.
songer dream, think.
sonner sound, ring, toll; jingle, clatter.
sonore *adj.* sonorous, sounding, echoing.
sorcier *m.* sorcerer, wizard, magician.
sort *m.* fate, lot.
sorte *f.* kind, manner, way; **de sorte que** so that, with the result that; **de telle sorte que** in such a way that; **de toute sorte** of all kinds.
sortir *verb or m.* go out, come out from, leave, depart, rise from, stick out; leaving; **au sortir de** on leaving.
sot -te *adj. or m.* foolish, abashed; fool, blockhead.
sou *m.* cent, halfpenny.
se soucier concern one's self, care, mind.
soudain *adj. or adv.* sudden; suddenly.
soudainement *adv.* suddenly.
soudard *m.* (*obsolete*) veteran (soldier).
souder solder, weld.
souffle *m.* breath, wind.
souffler blow, pant, puff, blow out; snuff the air (dogs), snort (horses).
souffrance *f.* suffering, pain.
souffrir suffer, endure, allow.
souhait *m.* wish, desire.
souhaiter wish, desire; **souhaiter le bonjour à** bid good day to.
soulever raise, lift.
soulier *m.* shoe, boot.
soupçon *m.* suspicion.
soupçonner suspect.
soupe *f.* soup.
souper *verb or m.* sup; evening meal, supper.
soupir *m.* sigh.
soupirail *m.* air-hole, grating.
soupirer sigh.
souplesse *f.* suppleness, flexibility.
sourcil *m.* eyebrow, brow.
sourd *adj.* deaf, dull, rumbling.
sourire *m.* smile, grin.
souris *f.* mouse.
sournois *adj.* underhand, cunning, sly.
sous *prep.* under, beneath, near.
se soustraire escape, avoid.
soutenir support, hold up.
souterrain *adj.* underground.
se souvenir (de) remember.

souvenir *m.* remembrance, memory.
souvent *adv.* often.
souverain *adj. or m.* sovereign; lord.
soyeu-x -se *adj.* silky, smooth, glossy.
spécial *adj.* special, peculiar, particular.
spectacle *m.* sight, scene.
spectre *m.* ghost, spirit.
stalle *f.* stall, seat (in church).
statue *f.* figure.
stratagème *m.* plot, scheme.
stupéfaction *f.* astonishment, wonder.
stupéfait *adj.* stupefied, astonished, amazed.
stupeur *f.* stupor, astonishment.
su *past part. of* **savoir** know.
suant *adj.* perspiring; **suant à grosses gouttes** with the sweat pouring down in great drops.
subir undergo, suffer.
submerger submerge, swamp, sink.
submersion *f.* flooding, sinking, drowning.
substance *f.* material.
subtil *adj.* clever, artful.
subtilement *adv.* cleverly, artfully.
succéder succeed, follow.
succès *m.* success.
successeur *m.* successor, one who follows.
successivement *adv.* in succession, one after the other.
succomber yield, give way, be overcome.
suer sweat, perspire.
sueur *f.* perspiration.
suffire be enough, be adequate.
suffisant *adj.* sufficient, enough.
suggérer suggest, hint.
suis *pres. ind. of* **être** be, *or of* **suivre** follow.
suite *f.* attendants, followers, sequence; **de suite** in succession; **être à la suite** follow; **tout de suite** at once.
suivant *adj. or prep.* following, next, coming; according to, in the opinion of.
suivre follow, come next.
sujet *m.* subject.
superbe *adj.* splendid, magnificent.
superflu *adj.* unnecessary, superfluous.
supérieur *adj. and m.* upper; superior.
superstitieu-x -se *adj.* superstitious.
supplice *m.* torment, suffering.
supporter support, bear, suffer.
supposer suppose, infer, imagine.
suprême *adj.* supreme, highest, last.
sur *prep.* on, upon, over, towards.
sûr *adj.* sure, certain, safe; **bien sûr** *adv.* certainly.
surmulet *m.* red mullet.
surnaturel -le *adj.* supernatural.
surprendre surprise.
sursaut *m.* start, jump; **s'eveiller en sursaut** start out of one's sleep.
surtout *adv.* especially.
sus *int.* come on, hi, hist, (expression of encouragement to dogs when hunting).
suspendre suspend, hang.
sylphide *f.* sylph, fairy.
symptôme *m.* indication, sign.

T

ta *see* **ton.**
tableau *pl.* **-x** *m.* picture.
tache *f.* spot, stain, blemish.
tâche *f.* task, work, duty, undertaking.
tâcher try, strive.
taille *f.* height, stature, size, figure.
tailler cut, carve, slash; arrange, assign.
taillis *m.* small wood, copse, underbrush.
taire say nothing of; **se taire** hold one's tongue, be silent.
tais *pres. ind. or imperative of* **taire** be silent; **tais-toi** be silent, shut up.
talus *m.* slope, mound.
tambour *m.* drum.
tandis que *conj.* whilst, whereas.
tangue *f.* sand.
tant *adv.* so much, as much, so far, so long, to such a degree; **tant bien que mal** after a fashion.
tantôt *adv.* presently, just now; **tantôt . . . tantôt** at one time . . . at another time, sometimes.
tapage *m.* noise, row, disturbance.
taper strike, hit, hammer, fight.
tard *adj. or adv.* late.
tarder delay.
tasse *f.* cup.
tâter touch, tap.
tâtonner grope, feel one's way.
teignit *past def. of* **teindre** tinge.
teindre tinge, dye.
teinte *f.* tint, shade.
teinture *f.* smattering (superficial knowledge).
tel -le *adj.* such, such and such, a certain.
téméraire *adj.* rash, daring.
témoigner testify, show.
témoin *m.* witness, proof.
tempe *f.* temple (side of forehead).
temps *m.* time, moment, weather; **à temps** in time; **assez à temps** soon enough; **de temps à autre, de temps en temps,** from time to time; **en même temps** at the same time.
tendre stretch, hold out, hang, spread; lead.
tendre *adj.* tender, delicate, loving.
tendrement *adv.* tenderly, fondly, affectionately.
tendresse *f.* tenderness, love.
ténèbres darkness, gloom, obscurity, shadows.
tenez *imperative of* **tenir** hold; (*used as int.*) look, listen, see.
tenir hold, keep, support; **se tenir** hold one's self, stand, remain.
tenter attempt, try.
tenture *f.* hangings, tapestry.
terme *m.* limit, end; word, expression.
terminer end.
terne *adj.* dull.
terrain *m.* ground.
terrasser strike to earth, fell, knock down.
terre *f.* earth, ground, land; **par terre** on the ground.
terreur *f.* dread, awe, fear.
terrible *adj.* dreadful, fearful.
territoire *m.* territory, land.
tertre *m.* hillock, mound.

tête *f.* head, front, lead; **en tête** at the head, leading.
thème *m.* topic, subject.
tien -ne *poss. pron.* thine, yours.
tiens *pres. ind. of* **tenir** hold; **tiens** *imperative* behold, see here.
timide *adj.* bashful, shy.
tint *past def. of* **tenir** hold.
tintement *m.* ringing, tolling.
tinter toll, ring, tingle (of ears).
tirer draw, stretch, pull; shoot, fire; **tirer la langue** stick out the tongue; **tirer vengeance** avenge; **se tirer** get out (of), extricate one's self (from).
titre *m.* title, title-deed, right.
toile *f.* cloth, linen.
toilette *f.* dress.
toise *f.* fathom (six feet).
tombe *f.* tomb, grave.
tombeau *pl.* **-x** *m.* tomb, grave.
tombée *f.* fall; **à la tombée de la nuit** at nightfall.
tomber fall, drop, sink; come, come down.
ton *m.*, **ta** *f.*, **tes** *pl.*, *poss. adj.* thy, your.
ton *m.* tone, sound.
tonnant *adj.* thundering, roaring.
tope *int.* agreed, done.
torche *f.* torch, brand.
tordre twist, wring.
torse *m.* trunk (of body).
tort *m.* wrong, injury, harm, prejudice.
tortueusement *adv.* crookedly, in a roundabout way.
tôt *adv.* soon, promptly, quickly; **le plus tôt** the sooner.
totalité *f.* whole, all.
toucher touch, feel, strike, reach, try.
toujours *adv.* always, ever, still, nevertheless.
toupie *f.* peg-top.
tour *f.* tower.
tour *m.* turn, circuit, walk, trick; **tour à tour** each in turn; **faire le tour de** go around.
tourbillon *m.* whirlwind.
tournant *adj.* turning, revolving.
tournure *f.* turn, shape, appearance.
tourelle *f.* turret.
tourner turn, twist.
tout -e, tous *m. pl.*, **toutes** *f. pl.*, *adj.* all, each, every; **tout le monde** everybody; **de toute sorte** of all kinds; **tous deux** both.
tout *adv.* wholly, quite, although; **tout à coup** suddenly; **tout à fait** quite; **tout à l'heure** just now; **tout au plus** at the most; **tout bas** in a whisper; **tout bonnement** merely; **tout de même** all the same, however; **tout de suite** at once; **tout en** while; **tout haut** aloud; **tout neufs** brand-new; **tout de bon** for good and all.
trace *f.* track, sign, mark, footprint.
tracé *m.* outline, laying out.
tracer lay out, mark.
trahir betray.
trahison *f.* treason, treachery, betrayal.
train *m.* pace, rate; attendants; manner; **à fond de train** at full speed; **être en train de** be about to, be engaged in.
traînard *m.* laggard.

trait *m.* dart, bolt; feature.
traiter treat, deal with, act towards.
traître *m.* traitor.
trancher cut, cut off, cut in two.
tranquille *adj.* quiet, peaceful.
traquer hunt down.
trav-ail *pl.* **-aux** *m.* work.
travailler work.
travers *m.* breadth; **à travers, au travers de,** through; **en travers** across.
traverser cross, travel over, pass, pierce.
trembler tremble, fear.
trentaine *f.* thirty.
trente *adj.* thirty.
trente-cinq *adj.* thirty-five.
trente-neuf *adj.* thirty-nine.
trente-trois *adj.* thirty-three.
trépassé *m.* dead person.
trépasser die, pass away.
très *adv.* very, much, quite; **très vrai** yes indeed.
trésor *m.* treasure.
tressaillir start, tremble.
tribunal *m.* judgment-seat.
Trinité *f.* Trinity.
triomphant *adj.* triumphant.
triomphe *m.* triumph.
triple *adj.* threefold; thorough.
tripler triple, increase threefold.
triste *adj.* sad, gloomy.
tristesse *f.* sadness, gloom.
trois *adj.* three; **trois quarts** three-quarters.
troisième *adj.* third.
trompe *f.* horn, trumpet.
tromper deceive, impose on, cheat; **se tromper** be mistaken, be deceived.
trôner sit in state, lord it (over).
trop *adv.* too much.
trophée *m.* trophy.
trot *m.* trot; **petit trot** easy trot; **prendre le trot** start at a trot.
trou *m.* hole, lair, crib; **trou de la serrure** key-hole.
trouble *adj.* thick, dim, dull; **avoir la vue trouble** be dim-sighted, have one's eyesight confused.
troubler disturb.
troué *adj.* with holes in.
trouer make a hole in.
troupe *f.* troop, band; *pl.* forces.
trousseau *pl.* **-x** *m.* bunch (of keys).
trouver find, discover, meet with; think; **se trouver** find one's self, happen to be, be, lie.
tuer kill, slay.
tumulus *m.* mound, cairn.
tut *past def. of* **taire** say nothing of, cease (speaking).

U

un *adj.* one; **l'un l'autre, les uns les autres,** one another, each other.
uni *adj.* even, smooth.
unique *adj.* only, sole, single.
usé *adj.* worn out, threadbare.
user wear away, wear out.

V

va *pres. ind. or imperative of* **aller** go; (*used as int.*) you may be sure; **va-t'en** begone, get out.
vache *f.* cow.
vagabond *adj. or m.* vagrant; tramp.
vague *adj.* uncertain, indistinct.
vague *f.* wave, billow.

vaguement *adv.* vaguely.
vaillamment *adv.* bravely,
vaillance *f.* bravery, courage.
vaillant *adj. or adv.* brave, courageous, noble-hearted; worth (*see note, p. 17*).
vain *adj.* fruitless, useless.
vaincre conquer, win.
vaincu *adj.* conquered, defeated.
vainqueur *m.* conqueror.
vais *pres. ind. of* **aller** go.
vaisselle *f.* plates and dishes, crockery.
vaissellier *m.* sideboard.
valet de chiens *m.* whipper-in, huntsman.
valeur *f.* value, worth.
valoir be worth, be as good as.
vapeur *f.* vapor, mist, steam.
varier vary, change.
vassal *m.* subject, servant.
vaste *adj.* vast, extensive, wide, broad.
va-t'en *imperative of* **s'en aller** go away.
vaudrait *cond. of* **valoir** be worth.
vaut *pres. ind. of* **valoir** be worth.
vautré *adj.* lying on litter (cattle), stalled.
veille *f.* vigil, eve, previous evening.
veillée *f.* sitting up (*see note, p. 18*), social evening gathering, evening.
veiller keep watch, guard.
veine *f.* vein, mood.
velours *m.* velvet.
venaison *f.* venison.
vendre sell.
vénérable *adj.* venerable, time-honored.
vénéré *adj.* venerable, honored, worthy.
veneur *m.* huntsman.
vengeance *f.* revenge; **tirer vengeance** avenge.
venger avenge.
venir come, arrive, happen; **venir de** to have just (*see note, p. 13*).
vent *m.* wind.
ventre *m.* stomach, belly.
venu *adj.* come, happened; **nouveau venu** new-comer.
verger *m.* orchard.
véritable *adj.* true, real, quite.
véritablement *adv.* in truth, in fact.
vérité *f.* truth.
vermeil -le *adj.* red.
verre *m.* glass.
verrez *fut. of* **voir** see.
verrou *pl.* **-x** *m.* bolt.
vers *m.* verse.
vers *prep.* towards, about, to.
versant *m.* side, slope.
verticalement *adv.* perpendicularly.
vertige *m.* vertigo, dizziness.
vestibule *m.* entrance hall.
vêtement *m.* garment, dress.
vêtir dress.
veux *pres. ind. or imperative of* **vouloir** wish.
vibrer vibrate, echo.
vicaire *m.* curate, priest.
vicissitude *f.* change.
victime *m.* victim, sufferer.
victorieusement *adv.* victoriously, successfully.
victuaille *f.* provisions, eatables.
vide *adj. or m.* empty, vacant; void, chasm, emptiness.
vider empty.

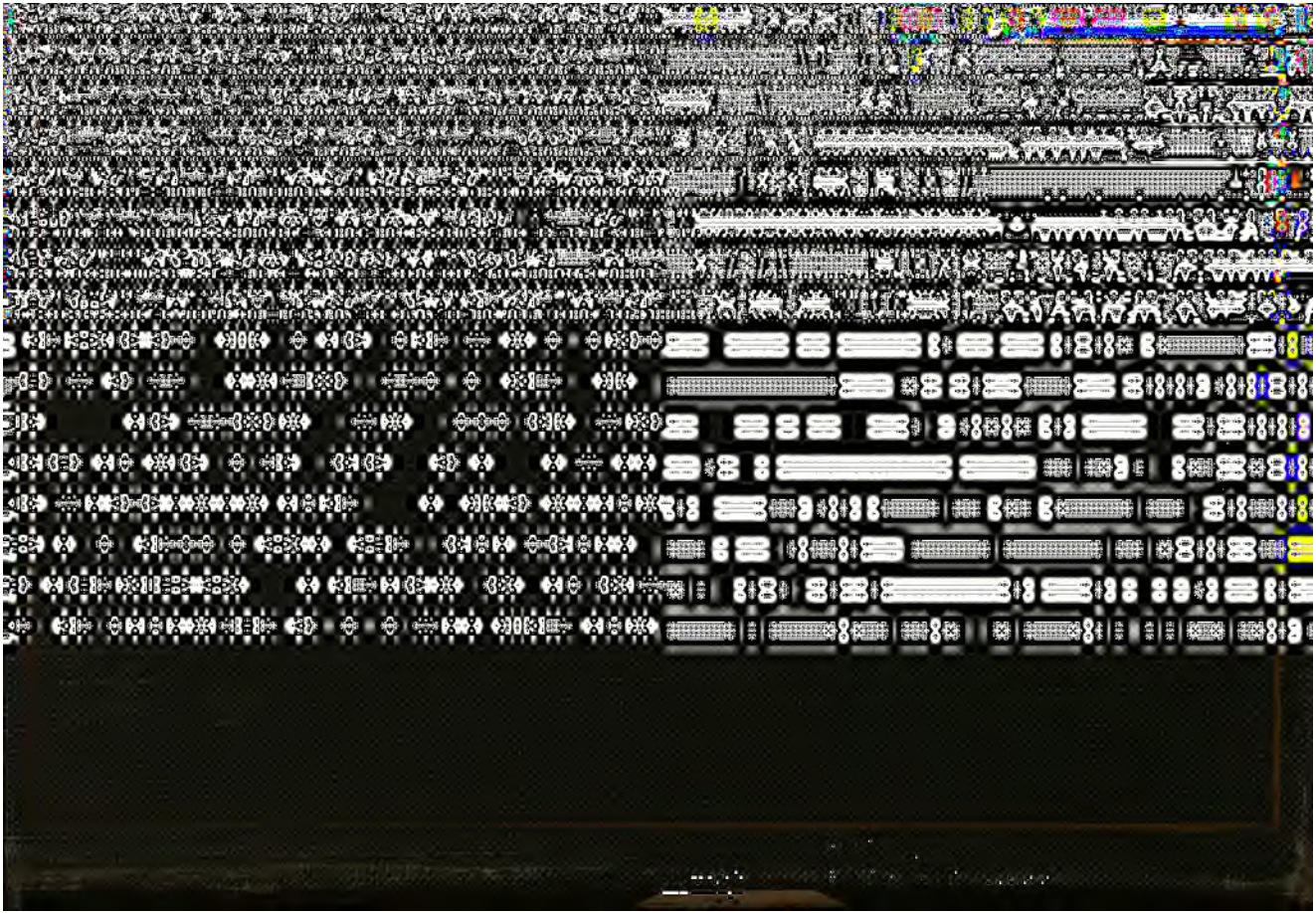
vie *f.* life.
vieillard *m.* old man.
vieillir grow old.
viens *pres. ind. or imperative of* **venir** come.
Vierge *f.* the Virgin Mary.
vieux, vieil, *m.*, **vieille** *f.*, *adj.* old, ancient.
vi-f -ve *adj.* living, lively, bright.
vigilance *f.* watchfulness.
vigilant *adj.* watchful, attentive.
vigile *f.* vigil, eve (of a saint's day).
vigoureu-x -se *adj.* vigorous, strong.
vigueur *f.* vigor, strength, force.
vilain *adj. or m.* ugly, nasty, wicked; wretch, blackguard.
village *m.* hamlet.
villageois *m.* villager, countryman.
ville *f.* town, city.
vin *m.* wine.
vingt *adj.* twenty.
vingtaine *f.* twenty.
vingtième *adj.* twentieth.
vingt-quatrième twenty-fourth.
vînmes, vinrent, vint, *past def. of* **venir** come.
violemment *adv.* violently.
violence *f.* force, stress.
virent *past def. of* **voir** see.
virgule *f.* comma.
vis *pres. ind. or imperative of* **vivre** live; *or past def. of* **voir** see.
visage *m.* face.
visière *f.* visor (front part of a helmet which could be opened or closed).
vision *f.* sight, phantom, fancy.
visite *f.* visit, call.
visiter visit, call on.
vit *past def. of* **voir** see.
vite *adj. or adv.* quick, swift, rapid; quickly, fast.
vitesse *f.* speed, swiftness.
vitr-ail *pl.* **-aux** *m.* window, stained-glass window (in church).
vitre *f.* window-pane; **vitre dépolie** ground-glass window.
vivant *adj.* living, alive.
vivement *adv.* quickly, briskly, smartly, eagerly, warmly.
vivres *m.* provisions, stores.
vociférer shout.
vœu *pl.* **-x** *m.* vow.
voici *prep.* here, here is, this is, behold.
voie *pres. subj. of* **voir** see.
voie *f.* way.
voilà *prep.* see there, behold; that is, those are; there is (= behold there), there are (= behold there); **me voilà** here I am.
voile *m.* veil, cover.
voile *f.* sail, ship.
voiler veil, cover over, hide.
voir see, behold, look (towards).
voire *adv.* even, truly, indeed.
voisin *m.* neighbor.
voisinage *m.* neighborhood.
voix *f.* voice, word; tongue (hounds).
volaille *f.* poultry, fowls, chickens, birds.
voler fly; steal.
volet *m.* shutter, window-shutter.
voleur *m.* thief.
volontairement *adv.* willingly.
volonté *f.* will, wish, determination.
volontiers *adv.* willingly.
volte-face *f.* turning about; **faire volte-face** face about.

volubilité *f.* fluency, talkativeness.
vont *pres. ind. of* **aller** go.
vos *see* **votre.**
votre *pl.* **vos** *poss. adj.* your.
voudras *fut. of* **vouloir** wish.
vouloir wish, will, want, like, please; **en vouloir à** bear a grudge against, hate.
voûte *f.* vaulted roof, arch, ceiling.
voyage *m.* journey; **bon voyage** a pleasant journey.
voyageur *m.* traveler.
voyons *imperative of* **voir** see; (*used as int.*) come, let us see.
vrai *adj.*, *adv.*, *or m.* true, real, good; indeed, truly; truth; **pas vrai?** is n't it so? **très vrai** yes indeed.
vraiment *adv.* truly, really, indeed.
vue *f.* sight, eyes; view, prospect; **à vue d'œil** visibly, apace.

Y

y *adv. or pron.* there, thither; to it, by it, to them; **il y a** there is (= there exists), there are (= there exist); **il y avait, il y eut,** there was, there were.
yeux *see* **œil.**

IRREGULAR VERBS

The following is a list of the irregular verbs which occur in the text. Only the five principal parts are given; for other irregularities see grammar.

	Infinitive.	Pres. Part.	Past Part.	Present.	Preterit.
acquire	acquérir	acquérant	acquis	acquiers	acquis
go	aller	allant	allé	vais	allai
perceive	apercevoir	apercevant	aperçu	aperçois	aperçus
attack	assaillir	assaillant	assailli	assaille	assaillis
seat	asseoir	asseyant	assis	assieds	assis
reach	atteindre	atteignant	atteint	atteins	atteignis
beat	battre	battant	battu	bats	battis
drink	boire	buvant	bu	bois	bus
boil	bouillir	bouillant	bouilli	bous	bouillis
conclude	conclure	concluant	conclu	conclus	conclus
lead	conduire	conduisant	conduit	conduis	conduisis
know	connaître	connaissant	connu	connais	connus
construct	construire	construisant	construit	construis	construisis
run	courir	courant	couru	cours	courus
cover	couvrir	couvrant	couvert	couvre	couvris
fear	craindre	craignant	craint	crains	craignis
believe	croire	croyant	cru	crois	crus
owe	devoir	devant	dû (due)	dois	dus
say	dire	disant	dit	dis	dis
sleep	dormir	dormant	dormi	dors	dormis
write	écrire	écrivant	écrit	écris	écrivis
send	envoyer	envoyant	envoyé	envoie	envoyai
extinguish	éteindre	éteignant	éteint	éteins	éteignis
fail	faillir	faillant	failli	faux	faillis
make	faire	faisant	fait	fais	fis
be necessary	falloir	*wanting*	fallu	il faut	il fallut
fly	fuir	fuyant	fui	fuis	fuis
hate	haïr	haïssant	haï	hais	haïs
join	joindre	joignant	joint	joins	joignis
read	lire	lisant	lu	lis	lus
curse	maudire	maudissant	maudit	maudis	maudis
lie	mentir	mentant	menti	mens	mentis